

Chapitre 1

Addison : Je suis là.

Après avoir lu le message, j'ai rangé mon téléphone portable dans la poche de mon jean et j'ai fini le reste de mes céréales. J'ai attrapé mon sac, me suis essuyé les mains sur mon jean et me suis précipitée vers la porte d'entrée.

« Maman, Addison est là ! » ai-je crié en direction de la cuisine. « Je pars. Au revoir ! »

« Bonne chance pour ton premier jour ! » ai-je entendu maman répondre alors que je fermais la porte derrière moi.

Addison, ma cousine, m'attendait dans la voiture. Sa peau acajou brillait magnifiquement sous la lumière du soleil, et ses cheveux bruns bouclés étaient attachés en une haute queue de cheval.

J'ai rentré ma chemise un peu plus, m'assurant que mon ventre était bien couvert. La chemise que je portais aujourd'hui était plus longue que d'habitude, mais cela ne faisait pas de mal de vérifier deux fois qu'elle couvrait ce qu'elle devait couvrir.

« Salut », m'a saluée Addison quand je me suis installée sur le siège passager.

« Salut. »

« Alors, tu es excitée ? C'est ton premier jour aujourd'hui », a-t-elle dit gaiement en démarrant le moteur. « Tu vas être la nouvelle, Keily. »

« Tu parles comme si j'étais dans une série pour ados, où des mecs sexy vont me sauter dessus, et où les pom-pom girls vont me griffer. » J'ai gloussé, ses bonnes vibrations matinales déteignaient sur moi.

« Hé ! Mes filles ne vont pas te griffer, elles vont te frapper. » Addison a souri en coin.

« Oh, si c'est le cas, rappelle-moi de me couper les ongles et de prendre des cours de boxe », lui ai-je répondu en plaisantant.

Notre échange m'a aidée à calmer mes nerfs à vif. Aujourd'hui allait être mon premier jour au lycée Jenkins.

J'avais passé les dix-huit années de ma vie dans la banlieue de Remington, alors déménager ici et commencer ma dernière année de lycée dans une ville complètement nouvelle était, pour le moins, important.

Déménager n'était pas vraiment dans nos plans, mais lorsque l'entreprise de maman avait décidé d'ouvrir une nouvelle succursale ici, et lui avait proposé d'être chef de projet, refuser n'était pas une option.

Bradford était la ville natale de maman, et elle y avait grandi et passé vingt et un ans de sa vie. En plus, c'était lié à une nette augmentation de son salaire.

Mon père s'en fichait aussi. Pour être honnête, ça ne l'aurait pas dérangé qu'on le déplace dans un autre coin du monde. Il était concepteur indépendant de logiciels et de sites Web, donc déménager pour lui n'était pas un gros problème.

Mais ça l'était pour moi...

Je n'avais pas envie de laisser derrière moi le confort d'un endroit connu et de personnes familières (même si ces personnes étaient assez dures). C'était censé arriver un an plus tard, quand j'irais à l'université, pas maintenant .

Nous étions arrivés ici dès la fin de mon année scolaire, j'avais donc eu presque deux mois pour me préparer et me familiariser avec cette ville avant de commencer au lycée Jenkins.

Addison, la fille du frère de ma mère, avait été un excellent guide touristique et une très bonne amie (ou cousine). Grâce à elle, mon aversion pour toute cette épreuve de déracinement de nos vies avait baissé d'un cran.

Nous nous sommes immédiatement entendues sur notre amour pour les dessins animés et Taylor Swift. C'était une personne vraiment amusante et facile à vivre.

Elle m'avait présenté à quelques-uns de ses amis, ce qui m'avait permis, en tant que solitaire, de me sentir la bienvenue.

Elle m'avait même promis de me conduire au lycée, puisque sa maison n'était qu'à quelques rues de la mienne. Ma théorie était qu'elle se sentait obligée de le faire parce que j'étais sa cousine, mais je ne pouvais pas non plus refuser.

Être conduite par ma cousine me semblait plus attrayant que de m'asseoir sur les petits sièges d'un bus, et d'être l'objet des regards condescendants et des railleries d'autres adolescents chaque matin.

J'en avais eu un bon nombre à Remington.

«On est là.» Addison a klaxonné, dispersant la foule autour du parking, se frayant un chemin vers une place.

J'ai regardé le grand bâtiment qui se dressait devant nous, et un sentiment de lourdeur pesait sur mes épaules. Mes nerfs ont réagi de toute leur force.

«Bienvenue dans ton nouvel enfer, mademoiselle», a taquiné ma cousine. Elle est sortie, et j'ai suivi comme un chiot perdu (un très gros chiot).

Une fois de plus, j'ai baissé ma chemise, me sentant mal à l'aise de marcher juste à côté d'Addison.

Ma cousine faisait non seulement partie de l'équipe de pom-pom girls, mais aussi de celle d'athlétisme, en tant que l'une de leurs meilleures sprinteuses, selon ses amis. Il n'était pas étonnant qu'elle ait un corps que toutes les femmes désiraient avoir.

Elle était mince, mais avec des courbes et des muscles magnifiques, et il ne lui manquait que quelques centimètres pour atteindre le mètre quatre-vingts.

Vêtue d'un jean moulant et d'un crop top, qui ne laissait qu'entrevoir son ventre sculpté, elle avait l'air de sortir tout droit d'un magazine de mode.

Moi, par contre, je lui arrivais à peine à l'épaule. J'avais un gros ventre, des bras flasques, et des troncs en guise de jambes.

Mes seuls atouts dignes d'être considérés comme corrects étaient probablement mes seins et mes hanches. Mais parfois, même eux étaient gênants quand il fallait acheter des vêtements.

Aujourd'hui, j'étais vêtue d'un haut fluide - pour cacher ma graisse - et de leggings noirs.

Même si je considérais qu'il s'agissait de ma meilleure tenue décontractée, à côté d'Addison, je me sentais mal habillée, et aussi très mal à l'aise .

Regarde-la, elle est magnifique.

«Tu as ton emploi du temps, ta carte et le code de ton casier, n'est-ce pas?», a-t-elle demandé alors que nous atteignons les marches menant aux portes ouvertes de l' enfer.

«Oui, je les ai eus samedi. Tu n'es pas obligée de me servir de baby-sitter, peu importe ce que ma mère t'a dit.» Nous sommes entrées dans les couloirs, et immédiatement, j'ai été entourée par l'agitation familière du lycée.

Addison a fait la tête. «Keily, je ne suis pas avec toi parce que ta mère ou mon père me l'ont demandé. J'ai vraiment aimé passer mes vacances avec toi. Je te considère vraiment plus comme une amie que comme une cousine.»

Je me suis sentie coupable de ma remarque.

«Je suis désolée. Je ne veux pas te déranger. Tu m'emmènes déjà au lycée. Je ne veux pas être un fardeau.»

«À quoi servent les amis si ce n'est à être un fardeau?» a plaisanté Addison, me faisant sourire. Elle est parfaite.

«Maintenant que tu le dis comme ça, je vois ce que tu veux dire.» ai-je répondu, incapable de suivre ses remarques pleines d'esprit.

«En parlant de fardeau, laisse-moi t'en présenter quelques-uns.» Elle s'est mise à marcher vers le groupe de filles, toutes maigres, jolies et grandes. Un

regard, et n'importe qui pouvait dire que je n'avais pas ma place dans ce groupe.

Je me suis mentalement réprimandée pour mes pensées et j'ai étouffé ces complexes qui me rongeaient.

Sans Addison, je serais restée complètement seule ici. J'aurais dû être reconnaissante de ne pas passer mon premier jour à me traîner maladroitement dans ces grands locaux.

Alors, avec un sourire enthousiaste, j'ai suivi Addison, la laissant être mon mentor.

«Comment se passe le premier jour pour tout le monde?» a demandé notre professeur. C'était le troisième cours de la journée.

Un gémissement collectif a été sa réponse, avec quelques «ennuyeux» et «bien» parmi les réponses. De toute évidence, ces élèves ne partageaient pas son enthousiasme.

«Est-ce que c'est dans votre nature d'être toujours aussi angoissés?» Il a soupiré et a commencé à écrire au tableau. Joseph Crones .

«Pour les nouveaux élèves,» -son regard s'est attardé sur moi un petit peu plus longtemps - «je m'appelle Joseph Crones. Vous pouvez m'appeler M. Crones.»

J'ai hoché la tête quand il m'a regardée à nouveau. Suis-je la seule nouvelle dans cette classe?

«Puisque c'est notre premier jour d'anglais, pourquoi ne pas...» Il a été interrompu lorsque la porte de la classe s'est ouverte.

Un garçon est entré et a remis une fiche à M. Crones. Je n'ai pas pu m'empêcher d'étudier ses traits. Il était grand, facilement plus d'un mètre quatre-vingts, et bâti comme un athlète.

À voir les muscles saillants de ses bras, on pouvait facilement deviner que le reste de son corps était tout aussi robuste et musclé.

Ses yeux se sont posés sur moi, et j'ai réalisé que je le regardais. J'ai immédiatement baissé les yeux, mon visage s'est mis à rougir.

Je détestais la façon dont mon visage trahissait facilement mon embarras, devenant rouge à la moindre occasion.

«M. Haynes, dites au coach soit de vous laisser partir plus tôt, soit de vous garder sur le terrain avec lui», a réprimandé M. Crones. Haynes.

«Dites-lui vous-même», ai-je entendu Haynes marmonner alors que le bruit des pas se faisait plus fort. Notre professeur ne l'a pas entendu, ou même s'il l'a entendu, il a décidé de l'ignorer.

J'avais toujours la tête baissée, alors quand une paire de chaussures Nike est apparue, mes sourcils se sont froncés, et sans que je m'en rende compte, ma tête s'est relevée. Haynes se mettait à l'aise à la table juste à côté de moi.

Quelques autres tables que celle à côté de la mienne étaient encore libres. C'est bien ma chance. Il fallait qu'il prenne celle-là! Oh, mon Dieu...

Je savais que j'exagérerais, mais ce type venait de me surprendre en train de le mater. C'était embarrassant. Si j'avais ressemblé à Addison, je n'aurais pas autant paniqué.

Mais c'était moi, une grosse fille, et on n'avait pas le droit de courir après les beaux garçons comme lui.

«Comme je le disais», a commencé M. Crones, «c'est notre premier jour, alors je vous donne à tous un devoir à rendre avant la fin du semestre. Ça vous va?» Il a fait un doux sourire.

Un autre gémissement collectif a été la réponse à sa question.

«Très bien.» Il voulait que nous écrivions une thèse, ou un essai de cinq mille mots sur l'une des œuvres de Shakespeare.

Nous devions faire une analyse approfondie de son œuvre, et aussi présenter comment elle était affectée par la politique et la culture de la période élisabéthaine.

Honnêtement, j'étais excitée par ce devoir. J'aimais la littérature, c'était amusant.

«Hey !» Une main s'est abattue sur ma table, me faisant presque sursauter. Mr. Haynes avait posé sa main sur ma table.

Mes yeux se sont d'abord tournés vers le professeur Crones, qui était occupé à écrire au tableau, puis vers le garçon à côté de moi.

Des mèches de ses cheveux châtain foncé tombaient sur son front, et d'une certaine manière, cela le rendait dangereusement beau. Je pouvais distinguer un regard à la fois calculateur et moqueur dans ses yeux noirs.

Ses lèvres roses remuaient, il essayait de cacher un sourire. Même si ce garçon semblait être l'incarnation d'Adonis en personne, le regard qu'il me lançait était synonyme de problèmes.

Uh...

«Oui ?» Je détestais le ton plaintif de ma voix. Mon visage était déjà brûlant. Arrête d'être si faible tout de suite !

J'ai vu ses yeux balayer mon corps de la tête aux pieds. Je ne savais pas si mon esprit me jouait des tours, mais son regard me rappelait tous ceux que j'avais reçus durant mon adolescence.

Je pouvais déjà le sentir me juger : grosse et paresseuse .

«Alors», a-t-il dit, me sortant de ma torpeur.

«Hein ?»

Ses lèvres se sont relevées dans un sourire suffisant. Mon visage a rougi encore plus.

«Je t'ai demandé si tu pouvais me prêter un stylo. J'ai oublié le mien.»

Oh.

J'ai voulu prendre un stylo dans mon sac à dos, mais mon regard est tombé sur la poche de son jean. Deux stylos en dépassaient.

Qu'est-ce qu'il mijotait ?!

«Non.» Ma voix est sortie plus dure que je ne le voulais. J'essayais de ne pas paraître faible, mais j'ai fini par parler comme une snob. Beau travail.

J'ai tourné la tête vers M. Crones, qui était toujours en train d'écrire. Pour être honnête, je ne voulais pas être près de ce Haynes, ni avoir une raison de le fréquenter. Je ne voulais pas lui donner mon stylo.

Son visage, son corps, son attitude, et même la façon dont il était assis sur sa chaise comme un roi, me rappelaient tous ces gamins qui pensaient avoir

tous les droits, qui croyaient posséder le monde, et ridiculisaient les gens comme moi à la moindre occasion.

J'avais peut-être trop réfléchi, mais il valait mieux prévenir que guérir.

J'ai entendu un rire moqueur à côté de moi, et sans même regarder, je savais qu'il me fixait.

«Avec toute cette graisse qui remue dans ton corps, tu as raison de te la jouer.» Ses mots ont écrasé le peu de confiance que j'avais accumulée.

J'avais vraiment envie de répliquer, mais comme toujours, ma langue s'est figée, et à la place, j'ai jeté un coup d'œil. Il écrivait sur son cahier avec un stylo que personne ne lui avait donné.

Je me suis retournée, le poing serré.

Connard !

Il valait mieux rester loin de lui, parce qu'au final, peu importe à quel point je le voulais, je ne pouvais pas me battre contre des connards comme lui.

Chapitre 2

J'ai poussé mes livres dans mon casier et je l'ai claqué, mes gestes étaient plutôt énergiques. L'insulte de Haynes était encore brûlante dans mon esprit, ce qui me mettait de mauvaise humeur.

Lâche comme j'étais, c'était mon casier qui avait subi le plus gros de ma colère au lieu du garçon qui en était responsable.

«Keily!» Addison courait vers moi, suivie d'une autre fille, qui s'était présentée comme Lola ce matin.

«Comment se passe ta journée?» ai-je demandé quand elle m'a rejointe.

«Jusqu'à présent, bien.»

J'ai regardé Lola, ne voulant pas qu'elle se sente exclue.

Elle a juste haussé les épaules. Lola ne parlait pas beaucoup.

«Allez, on y va. Sadhvi doit nous attendre», a dit Addison en accrochant ses bras avec les miens et ceux de Lola, et en nous poussant vers la cafétéria.

C'était l'heure du déjeuner. Addison m'avait invitée ce matin à m'asseoir avec elle et les filles.

Quelle cousine cool j'ai!

«Et toi? Pas encore de scandales sur lesquels nous, les pom-pom girls, devons raconter des ragots?» a demandé ma cousine.

J'ai laissé échapper un grognement. «Je te tiendrai au courant.»

«J'ai entendu dire que tu as M. Crones en anglais.»

J'ai hoché la tête.

«C'est un gars plutôt cool - ennuyeux cela dit, mais cool. Mais pendant toute l'année, on va te coller beaucoup de devoirs à faire, alors tiens-toi prête.»

Addison a grogné. «Nous, on se coltine le vieux Whitman, ce corbeau aigri. Tu as de la chance, K.»

D'après ma première impression aussi, M. Crones était un gars relax. Il était trop enthousiaste à mon goût, mais au moins il était sympathique avec nous,

les élèves.

L'odeur de la nourriture a assailli mon nez lorsque nous sommes entrées dans la cafétéria. Les bruits retentissants des bavardages des élèves remplissaient la grande salle. Mon humeur s'est éclaircie, jusqu'à ce que mes yeux se posent sur *Haynes* .

Il me regardait déjà. Il était à la table juste à côté de la fenêtre, assis là comme un roi sur son trône.

Il a plissé les yeux, et j'ai détourné le regard. *Abruti*.

«Laisse-moi te présenter aux garçons», a dit Addison. Elle a fait signe aux gars de sa table *à lui*. À part lui, il y avait quatre autres garçons, dont deux ont répondu par un signe de la main. ~Non!~

«C'est bon. Pas la peine de les déranger», ai-je refusé, mais Addison avait déjà commencé à nous traîner vers leur table.

Malgré ma réticence, elle m'a entraînée avec elle comme si je ne pesais rien, ce qui n'est pas peu dire. *Qu'est-ce qu'elle mange, cette fille?!*

«Tu vas les adorer, sauf James. C'est un con.»

Nous sommes arrivées à leur table. Addison a échangé une tape dans la main avec un blond. Lola les a tous salués d'un simple signe de tête. Et moi, je regardais partout sauf vers lui, tout en sentant son regard furieux sur moi.

«C'est la cousine dont tu parlais ?» a demandé le Blond à Addison.

Addison a fait un signe de tête. «Keily, voici Lucas. Lucas, voici Keily.»

«Salut.» J'ai esquissé un petit sourire, ma timidité faisant surface. Lucas était un beau garçon. Il avait des traits marqués, des yeux verts et des lèvres en forme de cœur. Il devait probablement avoir beaucoup de filles à ses pieds.

«Ça fait du bien d'avoir un beau visage autour de soi», a dit Lucas avec un sourire des plus authentiques. «J'espère que nous aurons certains cours ensemble. La cousine d'Addison est mon... amie.»

«Elle a intérêt à rester ton amie. On ne veut pas que tu sortes avec une vache», a commenté une voix. *Haynes.*

Mon sourire a disparu. *Ça faisait mal.*

«Tais-toi, James.» Addison lui a lancé un regard noir. Donc, il s'appelait James. «Tu veux que tout le monde soit aussi malheureux que toi, c'est ça ?»

James Haynes a levé les yeux au ciel.

«D'accord, d'accord», a lancé Lucas, dont les yeux naviguaient entre Addison et James, qui se livraient une concurrence acharnée.

«James, tu es de mauvaise humeur depuis le cours d'histoire. Dieu seul sait pourquoi. Mais tu n'as pas à t'en prendre aux autres.»

Addison a soupiré en passant son bras autour de mon épaule. Je me suis sentie comme une naine, une naine reconnaissante. Elle m'avait défendue. Si seulement je pouvais faire la même chose pour moi-même.

«On s'en va», a craché ma cousine. «Sadhvi nous attend de toute façon.»

Alors que nous commencions à partir, Lucas nous a arrêtées. «Hé, ne laissez pas ce grincheux gâcher votre humeur. Ne partez pas. À l'heure qu'il est, Sadhvi doit avoir trouvé d'autres filles.»

Il m'a regardée. «Keily, je m'excuse pour lui. Il passe une mauvaise journée.»

«Ce n'est pas une excuse», a marmonné Lola.

«Oui, ce n'est pas une excuse.» Un autre type s'est levé. Il portait des lunettes, ce qui lui donnait un air mature. «Écoutez, pourquoi ne pas vous asseoir ici avec nous ? On veut tous connaître Keily.»

Il est devenu cent fois plus charmant quand il a souri. «C'est nous qui payons», a ajouté le type quand Addison n'a pas répondu.

J'ai entendu James se moquer, probablement en faisant une remarque sur mon poids et sur le fait que je mangeais trop.

Addison lui a lancé un regard noir, mais a quand même cédé. J'avais espéré qu'elle ne le ferait pas, mais nous avons tous compris qu'elle était notre chef. On faisait ce qu'elle disait.

Je me suis assise sur la chaise à côté de Lucas, hyper consciente de toute la place que j'occupais.

Ça n'a pas aidé que James soit juste en face de moi, avec l'air de vouloir me couper la tête pour m'être assise à côté de son ami.

Je suis si nulle que ça ?

Les autres gars se sont présentés.

Matt, le gars à lunettes, Axel et Keith, les deux autres, sont allés chercher notre déjeuner. C'était eux qui payaient après tout.

«Alors, Keily, tu t'amuses bien ici ?» Lucas s'est arrêté, et son visage s'est froissé dans un joli froncement de sourcils. «Laisse-moi reformuler ça. Tu ne t'ennuies pas trop, si ?»

«Pas trop. Les profs ici sont plutôt sympas.»

«Cool. Au fait, si quelqu'un ici te pose des problèmes, viens me voir. Je m'occuperai d'eux.»

Occupe-toi de ton ami , ai-je voulu répondre.

«Tu n'as pas à jouer les héros, Lucas. Elle m'a déjà, moi, pour ça,» est intervenue Addison.

«Addy, laisse-moi impressionner ta cousine». Lucas a fait la moue. Il était si gentil.

Un rire m'a échappé devant ses adorables manigances, mais il s'est arrêté dès que j'ai vu James me regarder avec des yeux plissés.

Matt, Keith et Axel nous ont rejoints, apportant de la nourriture pour vingt personnes alors que nous n'étions que huit.

Tout le monde a plongé dessus comme les animaux affamés que sont les adolescents, mais je faisais attention à ne pas en prendre trop, surtout avec James assis là. Je ne voulais pas lui donner plus de munitions.

J'avais l'impression que chacun de mes gestes était contrôlé par sa réaction éventuelle.

Alors que la nourriture atteignait nos bouches, les papotages à table ont commencé.

J'ai appris que Lucas était le capitaine de notre équipe de football. Je me doutais bien qu'il était sportif, avec tous les muscles et la taille qu'il avait.

James faisait aussi partie de l'équipe. Les deux semblaient être de bons amis. J'en ai déduit ça en voyant que Lucas n'arrêtait pas de lancer des insultes à James, et qu'il recevait des insultes tout aussi dures en retour.

Selon Matt, James et Lucas étaient leurs joueurs clés. Je l'ai cru sur parole.

Keith et Axel étaient dans l'équipe d'athlétisme. Addison a passé le plus clair de son temps à leur parler de leur prochaine compétition.

Lola écoutait tranquillement Matt lui chuchoter à l'oreille. Il était si proche qu'il s'est presque assis sur ses genoux.

«Ils sortent ensemble», m'a dit Lucas quand il m'a surprise en train de les regarder.

Lucas m'a posé des questions sur ma ville et mon ancien lycée. J'ai répondu à toutes ses questions, et il m'a écoutée patiemment. C'était flatteur qu'un gars comme lui me prête de l'attention.

Sa gentillesse m'a donné le courage de lui poser moi-même des questions.

Nous avons parlé de football, mais quand je n'arrivais pas à le suivre, il changeait de sujet de conversation pour parler des matières qu'il suivait. J'ai appris qu'on partageait les cours de maths et d'éducation physique.

Ce déjeuner aurait été le meilleur que j'aie eu depuis longtemps s'il n'y avait pas eu James Haynes. J'ai essayé de l'ignorer, mais c'était difficile

quand il n'arrêtait pas de me lancer des regards noirs.

Heureusement, il n'a pas fait d'autre remarque sur moi. Il ne m'a même pas dit un mot, se contentant de me regarder en silence, du genre "ça ne me dérangerait pas de te tuer".

J'aurais dû lui donner ce stupide stylo.

«Keily.»

«Oui.» J'ai regardé mon père. On était sur le canapé.

Après être rentrée du lycée, avoir englouti un bon goûter, et avoir dormi pendant une heure, j'avais fini mes devoirs.

Il n'y avait pas grand-chose à raconter, puisque c'était notre premier jour (même si je n'avais pas encore commencé le devoir de M. Crones). Il était maintenant près de 19 heures, et mon père et moi étions dans le salon.

J'étais sur mon téléphone, et lui était plongé dans son travail, collé à son ordinateur portable.

Papa avait déjà préparé le dîner. Nous attendions simplement que maman rentre du travail.

«Quelle est la meilleure couleur?» a-t-il demandé en tournant l'écran vers moi. Deux pages de navigateur côte à côte sur le site Ample.com me fixaient.

Il voulait savoir quelle couleur de thème choisir. L'une des deux était un marron plus foncé qui se fondait dans un marron clair. L'autre était également marron, mais d'une nuance différente.

J'ai désigné la première.

«Moi aussi j'aime bien celle-ci.» Il a souri et a fermé la page web. Mes yeux étaient encore sur son écran quand j'ai remarqué un logiciel inconnu.

«Attends. Pourquoi n'utilises-tu pas Atom? C'est ton outil préféré», lui ai-je demandé. Il utilisait toujours Atom IDE pour concevoir des sites web.

«Le client voulait que j'utilise celui-ci.»

«C'est un nouveau logiciel? Je ne l'ai jamais vu.»

«Oui, il a été lancé il y a un an.» Il a commencé à taper sur son ordinateur portable avant de s'arrêter à nouveau. Il m'a regardée, ses yeux bruns brillaient. «Tu veux voir ses caractéristiques?»

J'ai hoché la tête avec enthousiasme. Je devinais que je partageais l'intérêt de mon père pour la conception de sites web et le codage.

«Ok, ma petite, ne te moque pas de moi. Je suis encore en train d'apprendre.»

«Je ne peux pas te le promettre.» J'ai souri.

Grâce à mon père, l'informatique était ma matière préférée. Aujourd'hui, j'étais enthousiasmée à l'idée d'assister à ce cours. Cependant, l'excitation s'était envolée quand j'avais vu James assis dans la salle d'informatique.

J'aurais pu gérer ça, mais le professeur nous avait demandé de nous asseoir par ordre alphabétique, et comme *K* vient après *~J~*, on avait dû s'asseoir côte à côte.

Pendant près d'une heure, j'avais dû endurer ses regards critiques, et quand j'ai fait l'erreur de regarder ailleurs, j'ai été bombardée de blagues sur les gros.

Mes deux cours préférés, l'anglais et l'informatique, étaient maintenant devenus... moins préférés. Comme si ça ne suffisait pas, on était ensemble aussi en maths.

Mais Lucas était là pour le garder sous contrôle, alors c'était supportable. Même si je lui en étais reconnaissante, je me sentais mal de voir Lucas se disputer avec son ami pour moi. C'était quelqu'un de si gentil.

Si seulement je pouvais me battre pour moi-même.

Notre porte d'entrée s'est ouverte, et maman est arrivée.

«Contente de te voir», ai-je dit avant de me retourner vers l'écran de l'ordinateur portable.

«Je vais prendre une douche.» Elle a posé son sac à main sur la chaise libre. «Et je veux que cet ordinateur portable soit fermé, et que vous soyez tous les deux à table avant que je ne revienne.» Sur cet avertissement, elle est montée à l'étage.

«Oui, maman. Oui, chérie», avons-nous murmuré ensemble, papa et moi.

Je me suis préparée à l'interrogatoire imminent du dîner, au sujet de mon premier jour de lycée.

Ma mère avait déjà beaucoup à faire avec sa nouvelle fonction. Elle n'avait pas besoin d'entendre sa fille se plaindre d'un adolescent méchant.

Je vais probablement laisser de côté la partie sur James.

Chapitre 3

« Keily », a chuchoté Lucas, assis juste à côté de moi.

J'ai tourné la tête pour le regarder et j'ai haussé les sourcils en demandant : « Quoi ? » Nous étions en cours de maths et M. Penson, notre professeur, était devant, nous parlant sur un ton monocorde de la différenciation des fonctions trigonométriques.

Après cela, il ne restait plus qu'un cours avant la fin de la journée.

C'était mon cinquième jour et j'avais déjà réussi à me faire de bons amis, Lucas en faisant partie.

Le fait d'être apparentée à Addison y était pour beaucoup, car jamais je ne m'étais attendue à être amie avec un groupe aussi populaire.

Lucas a glissé un petit mot sur ma table, qui a atterri juste sur mon manuel. Je l'ai pris et je l'ai déplié. *Nous allons chez le marchand de glaces après les cours. Tu veux venir ?*

La première question qui m'est venue à l'esprit était : *Qui est ce « nous » ?*

Même si je m'asseyais avec des ados populaires, je n'étais pas à l'abri des regards critiques. En réalité, le fait d'être avec eux me mettait davantage sous les projecteurs.

Je détestais l'attention parce que je n'en avais jamais reçu de positive, surtout depuis *ce jour-là*.

Je ne voulais pas me retrouver au milieu d'une foule qui me regarderait méchamment ou qui ricanerait en me montrant du doigt, et certaines personnes avec qui Lucas et Addison traînaient avaient tendance à être comme ça.

J'ai levé la tête et mes yeux ont inconsciemment dérivé vers James, qui était assis de l'autre côté de Lucas. Ses yeux plissés étaient déjà braqués sur moi, exprimant le déplaisir de ma simple existence.

Incapable de supporter l'intensité de son regard, j'ai baissé les yeux, pour revenir au petit mot. Je savais que qui que ce soit désigné par ce « nous » inclurait certainement James.

Lucas et lui étaient toujours ensemble, et je ne comprenais vraiment pas comment une personne aussi gentille que Lucas pouvait être le meilleur ami du fils de Satan en personne.

Je ne sais pas. C'est Addison qui me ramène à la maison, ai-je écrit au dos du papier avant de le glisser sur la table de Lucas. Une fois de plus, mon regard s'est porté sur James, et ses yeux étaient à présent dirigés vers Lucas.

Les mots *mal à l'aise* décrivent à peine ce que je ressentais à chaque fois que j'étais en cours de maths avec eux.

Lucas avait toujours essayé de m'inclure dans leurs conversations, mais les insultes désinvoltes de James m'avaient exclue.

La dernière fois, Lucas m'avait demandé de l'aide pour résoudre un problème dans un devoir que j'avais déjà terminé à la maison.

Mais au moment où j'ai pris mon stylo, je suis devenue pleinement consciente des yeux de James sur nous - quand il s'est appuyé nonchalamment contre la table juste en face de moi - et toute pensée cohérente a disparu de mon esprit, et je me suis retrouvée à fixer la feuille dans un blanc complet.

« Tu es grosse et stupide », avait dit James avec un sourire condescendant, « comme un cochon. Je devrais t'appeler Cochonou. » Et voilà comment le nom *Cochonou* est resté.

J'avais envie de lui répondre que c'était lui qui était stupide, car les cochons sont en fait les animaux domestiques les plus intelligents.

Mais cela n'aurait pas arrangé les choses, il serait revenu avec une insulte encore plus cruelle. Cependant, Lucas, en bon gars qu'il était, avait pris ma défense, mais le mal était déjà fait.

Un bout de papier est tombé sur mes genoux, me ramenant à la réalité. *Demande à Addison de venir aussi. On va s'amuser. S'il te plaît, s'il te plaît, s'il te plaît.* J'ai tourné la tête et j'ai vu Lucas me faire une moue exagérée.

J'ai dû me mordre les lèvres pour étouffer un rire. Je ne m'attendais pas à ce que le grand quarterback de notre lycée fasse la moue comme un enfant, et ait l'air si mignon.

J'ai commencé à griffonner sur le petit mot quand la cloche a sonné. Lucas est resté à mes côtés dès que M. Penson est parti. «Il faut que vous veniez», a-t-il dit, ses pouces tripotant les bretelles de son sac à dos.

«Je ne suis pas sûre.» J'ai fini de ranger mes affaires et j'ai fermé mon sac. Je me suis levée et me suis tournée vers Lucas. «Addison a un entraînement après les cours, et moi je serai à la bibliothèque pour travailler sur mon devoir d'anglais.»

«Si Addison n'est pas libre, alors au moins toi, tu devrais venir. Il n'y a pas que nous, Lola et Sadhvi viennent aussi.»

«Mais mon devoir.» J'ai tenté une autre fois de refuser poliment.

«C'est le début de l'année, ne te plonge pas dans les études dès maintenant. Tu auras de nombreux mois pour ça. Pour l'instant, tu devrais profiter de ta dernière année.» Lucas n'a pas cédé.

«Alors, tu viens. D'accord?» Il m'a regardée avec impatience.

«D'accord» ai-je cédé sous ses grands yeux.

«Rendez-vous sur le parking après les cours.» Il a souri quand j'ai hoché la tête.

«Cochonou», m'a dit James en se levant de son siège, «tu n'as pas un cours d'informatique, ou est-ce que flirter avec Lucas est plus important?».

Mon visage s'est décomposé à cette accusation, et un fort rougissement a recouvert mes joues. Lucas lui a lancé un regard noir.

«Ne gaspille pas ta salive. Il ne craquera jamais pour une fille comme toi», a-t-il terminé d'une voix monotone.

C'était comme si James avait pour mission de détruire tout ce qui était bon dans ma vie, y compris mon amitié avec Lucas.

Il m'avait déjà rappelé un nombre incalculable de fois que je n'étais pas assez bien pour son ami, même si je n'étais pas intéressée.

Je n'ai jamais pris la gentillesse de Lucas pour autre chose que de l'amitié.

«Tu sais quoi, James?» a commencé Lucas... *Oh non..* . et j'ai vu ses narines se dilater.

«Ça ne me dérangerait pas d'être avec Keily. Elle est belle, intelligente, et surtout, elle n'est pas conne comme toi. En fait, j'aurai de la chance si elle sort avec moi un jour.»

Je l'ai regardé bouche bée et horrifiée. *Qu'est-ce qu'il vient de dire?!*

J'ai regardé James et j'ai visiblement tressailli en voyant le regard qu'il lançait à Lucas. Comme s'il savait que je le regardais, il s'est tourné vers moi, un sourire méchant déformant son visage.

«Ne t'attends pas à ce que je te sorte de là quand tu seras écrasée sous la vache », a-t-il grogné, ses yeux parcourant mon corps avec mépris.

«Bordel, James!» a hurlé Lucas, attirant le regard des autres personnes qui étaient encore dans la classe. «Tu vas trop loin...»

«Il faut que j’y aille», ai-je marmonné, et j’ai quitté la salle en trombe sans me retourner. À la seconde où les autres élèves nous ont regardés, c’est devenu trop écrasant. *Je ne peux pas faire face à cette humiliation.*

J’ai entendu Lucas m’appeler de derrière, mais j’étais trop vulnérable pour lui faire face maintenant, et j’ai continué au même rythme jusqu’à la salle informatique.

Je me suis assise au poste qui m’avait été attribué, et j’ai respiré profondément. Mes mains et mes jambes tremblaient, et ma vision se troublait un peu, m’avertissant des larmes à venir.

Ne t’avise pas de pleurer à cause de ce connard. Non!

Je parie que James n’a pas réalisé à quel point les mots font mal, surtout quand on les entend encore et encore. *Grosse, vache, cochon, flasque, baleine, bouboule.*

Il arrive un moment où vous ne pouvez plus les ignorer, et ils commencent à vous coller à la peau, rongant votre estime de soi. Et maintenant, toutes ses insultes commençaient à coller.

La façon dont il m’avait déshonorée devant Lucas... C’était trop.

J’ai pris de longues inspirations, regardant le plafond pour empêcher les larmes de couler. Je n’allais pas perdre les pédales au milieu de la salle info du lycée avec d’autres personnes autour.

J'ai entendu la chaise à côté de moi bouger, et un grand corps s'affaler dessus paresseusement. Je ne l'ai pas regardé, refusant de reconnaître sa présence, et j'ai regardé devant moi.

«Allume au moins l'ordinateur si tu as l'intention de le regarder fixement». Son ton était décontracté, comme si les dernières minutes n'avaient pas eu lieu.

Mes joues ont rougi quand j'ai réalisé que je regardais l'écran vide.

Tuez-moi tout de suite.

Immédiatement, j'ai appuyé sur le bouton d'alimentation et allumé ce stupide système pour éviter de m'embarrasser davantage, car James s'en nourrissait.

Je sentais ses yeux sur moi, comme toujours, essayant de me réduire à un état de transpiration et d'agitation. Mais là, j'étais trop en colère pour lui donner la satisfaction de me voir gênée comme les autres jours.

Soudain, ma peau a picoté, et j'ai su que l'intensité de son regard s'était multipliée par mille, au point presque de ne plus savoir où me mettre. J'ai supposé que ça lui avait hérissé les poils de ne pas avoir de réaction de ma part.

Bien!

«On dirait que mon Cochonou est en colère contre moi», a-t-il dit, et je pouvais déjà imaginer le sourire en coin stupide sur son visage stupide.

«Je ne peux pas dire que je n'aime pas quand ça te fait rougir. Le rose te va bien, ça confirme ma théorie que tu es bien un cochon.»

J'ai encore plus rougi. Mon Dieu, j'avais envie d'attraper sa tête et de la frapper contre l'écran en face de lui. Au lieu de ça, j'ai sorti le cahier de mon sac, faisant comme s'il n'était pas là.

«On m'ignore, c'est ça?» a dit James d'une voix traînante, comprenant enfin l'allusion. «Eh bien, fais comme tu veux.»

Et j'ai fait comme je voulais, je l'ai ignoré comme s'il n'avait jamais existé. Bizarrement, il a décidé de faire de même avec moi. Quelques minutes plus tard, notre professeur est arrivée et a commencé son cours sur la conception de sites web.

Ma mauvaise humeur a été temporairement mise de côté alors que je l'écoutais attentivement, connaissant déjà bien les balises HTML qu'elle mentionnait.

J'avais travaillé avec mon père à plusieurs reprises, l'aidant à concevoir et à développer des sites Web pour ses clients, afin de tuer le temps et d'alléger sa charge de travail.

Mme Green couvrait les bases du niveau débutant, et le fait d'avoir déjà des années-lumière d'avance dans ce domaine flattait un peu mon ego.

Alors qu'il restait quinze minutes, elle nous a donné un petit projet pour concevoir un tableau. J'ai écrit mon code en deux minutes.

J'ai pensé à ajouter des couleurs au texte et aux lignes pour passer le temps, mais j'ai décidé de ne pas le faire, car Mme Green n'avait pas encore abordé les commandes de style CSS, et il valait mieux ne pas se montrer trop intelligent devant une personne qui notait vos rapports et vos tests.

«Merde!» Un juron à mi-voix est venu de mon côté, me rappelant que mon ennemi juré était toujours là. L'absence de ses regards et ma concentration sur notre cours m'avaient presque fait oublier.

Hélas! Les bons moments ne durent pas.

Je n'ai pas pu m'empêcher de lui jeter un petit coup d'œil. Il fixait l'écran de son ordinateur, les lèvres pincées en signe de concentration, alors que ses yeux se déplaçaient de haut en bas sur l'écran.

Même si je le détestais, je ne pouvais pas nier qu'il était magnifique. *Dommage. Une si belle apparence gâchée par une personnalité pourrie.*

J'ai tourné la tête vers son écran, et j'ai parcouru son code en douce. Il n'avait pas écrit les balises de fermeture sur chaque entrée de ligne, avait utilisé de simples balises de données pour les titres, et n'avait pas écrit les balises d'espace aux bons endroits.

J'ai jubilé intérieurement devant ses bévues. Avant qu'il ne puisse m'attraper en train de le surprendre, j'ai fait demi-tour, me mordant les joues pour

réprimer un sourire narquois.

Connard et stupide. Stupide connard.

«Vous devez travailler plus dur, James.» Mme Green a froncé les sourcils, en regardant l'écran de James. Alors qu'il ne restait plus que cinq minutes, elle avait commencé à aller voir le travail de chacun.

«Révissez dans votre manuel à la maison.» James n'a fait que hocher la tête avec une mine renfrognée.

«Bon travail, Keily», m'a-t-elle complimentée en arrivant à ma hauteur, et en regardant la page web et le code du bloc-notes, les deux onglets placés côte à côte.

«Merci.» J'ai souri, savourant la petite humiliation subie par James, et sentant son regard de mort.

Elle s'est déplacée pour regarder le travail des autres. Bientôt, la cloche a sonné et les cours étaient enfin finis. J'ai immédiatement pris mon sac et me suis précipitée vers la sortie, ne voulant pas d'une autre rencontre avec James.

Après avoir rangé et mis sous clé mes affaires, j'ai soupiré en appuyant ma tête contre le casier. Je n'avais pas envie d'aller manger une glace avec les autres.

J'étais épuisée après le fiasco des maths, et je ne voulais pas affronter James à nouveau. Je ne voulais pas non plus voir Lucas après tout ce qu'il avait débité.

Il avait probablement dit tout cela pour contrarier James, mais ses mots m'avaient laissé une impression plus forte que je ne le voulais.

J'ai grogné, mes tempes me lançaient. Je voulais juste rentrer chez moi et dormir.

Je ne savais pas si Lucas avait toujours l'intention de m'attendre sur le parking. J'ai décidé de lui envoyer un SMS pour lui dire que je ne venais pas, d'aller à la bibliothèque et de rester là jusqu'à ce qu'Addison soit prête à rentrer.

Sur ce, j'ai sorti mon téléphone portable de mon sac, et j'ai commencé à marcher vers la bibliothèque, tout en faisant défiler la liste de mes contacts pour trouver le nom de Lucas.

Soudain, j'ai été tirée en arrière, manquant de glisser sur le sol dur. Un couinement embarrassant s'est échappé de ma bouche.

«Où vas-tu, Cochonou?» James tenait la sangle supérieure de mon sac à dos. Il s'est penché plus près, son souffle caressait mes oreilles. «Le parking est de l'autre côté.»

Chapitre 4

«Où vas-tu, Cochonou?» James tenait la sangle supérieure de mon sac à dos. Il s'est penché plus près, son souffle caressant mes oreilles. «Le parking est de l'autre côté.»

«Q-quoi?» ai-je bégayé. Mon corps tout entier était moite, et mon estomac battait anormalement la chamade à cause de sa présence si proche. C'était probablement le premier mot que je lui avais dit directement depuis le premier jour.

«Tu es plus bête que je ne le pensais.» Il a lâché mon sac, et j'ai trébuché avant de retrouver mon équilibre. «Lucas ne t'a pas invitée à nous rejoindre pour manger une *glace* ?»

Il a dit «glace» comme si c'était la chose la plus stupide.

Est-ce que tu veux que je me joigne à vous? Je voulais lui demander, mais j'étais trop lâche pour affronter James, alors je me suis contentée d'un rapide «Je n'y vais pas».

Sans me retourner, j'ai fait un pas en avant, mais j'ai été à nouveau tirée en arrière par mon sac. James avait tiré plus fort cette fois, et je suis tombée en arrière, mon sac à dos atterrissant sur sa poitrine.

Son bras s'est immédiatement enroulé autour de ma taille pour m'empêcher de tomber plus loin, faisant tomber ma tête sur son épaule.

J'ai levé les yeux et il a baissé les siens, nos regards ébahis se sont croisés.

Mon estomac ne s'est pas mis à palpiter, mais à faire des sauts périlleux, et des picotements m'ont envahie. J'étais trop consciente des parties où nos corps se touchaient.

N'y a-t-il pas un angle sous lequel il ne serait pas parfait? Comme s'il avait entendu mes pensées, les yeux de James ont repris leur taille normale, et ses lèvres se sont retroussées dans un rictus taquin.

«Tu essaies de me tuer, Cochonou?» a-t-il dit. Ses doigts sur mon ventre ont remué, et je me suis instantanément rappelée qu'il pouvait sentir ma graisse. *Non.* «Je suis trop jeune pour mourir écrasée par toi.»

Immédiatement, je me suis écartée, et me suis retrouvée face à lui, les joues plus rouges qu'un camion de pompiers. J'ai regardé autour de moi pour cacher ma rougeur à ses yeux moqueurs.

Le couloir avait commencé à se vider, mais les quelques personnes qui restaient nous jetaient des regards curieux, ce qui ajoutait à mon embarras.

«Tu m'as tirée.» J'ai fait une grimace dans ma tête en pensant à mon air pleurnichard.

«Avec tout ce poids, tu devrais être capable de supporter quelques bousculades.» Ce serait la fin du monde si chaque phrase qui sortait de sa bouche ne m'insultait pas.

«Laisse-moi partir,» ai-je soupiré, en le regardant enfin. Ses yeux noirs me fixaient intensément, faisant plier mes genoux. J'ai réalisé à quel point il était plus grand que moi quand j'ai dû redresser mon cou.

«Je ne peux pas.»

«Pourquoi ?»

«Parce que je m'amuse.» Son sourire en coin revenait.

Je l'ai regardé bouche bée.

«Et aussi, tu viens avec nous chez le marchand de glaces. Je ne peux pas laisser Lucas m'en vouloir à cause de toi alors que notre match est dans deux semaines.»

«Est-ce que j'ai mon mot à dire là-dessus?» ai-je faiblement objecté. *Sérieusement, à quel point te laisses-tu marcher sur les pieds, Keily?*

«Non», a simplement répondu James, il m'a attrapé la main, et s'est mis à me traîner vers les portes du lycée comme si c'était quelque chose de banal. Il n'avait pas l'air de voir le mal qu'il y avait à forcer une fille à le suivre.

Au début, j'ai suivi son conseil, et j'ai résisté silencieusement en enfonçant mes chaussures dans le sol et en utilisant mon *poids* pour le freiner, tout en ignorant la chaleur de ses doigts enroulés autour de mon poignet.

Mais ma force ne faisait pas le poids face à la sienne. James était un joueur de football, et son entraînement se faisait ressentir lorsqu'il continuait à marcher sans même paraître gêné par mes frêles tentatives.

Lorsque nous avons atteint le parking, il n'y avait aucun signe de Lucas ni de sa voiture. Ni des autres qui étaient censés venir. Ils étaient déjà partis. J'ai poussé un soupir de soulagement, contente de ne pas avoir à affronter Lucas, au moins pour une journée.

«Cet enfoiré est parti sans moi», a maudit James.

Il tenait toujours mon poignet, alors j'ai tiré dessus pour qu'il me lâche. Au lieu de cela, sa prise s'est resserrée, et il m'a regardée de haut.

«On dirait que notre amoureux ne se soucie pas de toi.» Il a souri, et je l'aurais trouvé sincère s'il n'y avait pas eu ses yeux, qui avaient une lueur malveillante. «Mais moi, si. Allons-y.»

Il a tiré sur ma main d'un coup sec, et une fois de plus il m'a traînée, cette fois vers une Chevrolet Camaro noire, de l'autre côté du parking.

Je ne connaissais pas grand-chose de la famille de James, mais pour posséder ce coûteux morceau de métal, ils devaient être riches. James a ouvert la porte côté passager, et a levé les sourcils, me faisant signe de monter.

«Tu n'es pas obligée de m'emmener », ai-je dit en baissant les yeux, et j'ai serré fort le téléphone portable dans ma main.

«Ne perds pas de temps.» Il avait l'air irrité, comme si tout était de ma faute.

N'ayant pas le courage de me défendre, je me suis glissée en silence sur le siège passager, et j'ai ajusté la ceinture de sécurité.

James a fermé la porte avec un bruit sourd, me faisant presque sursauter, avant de faire le tour pour s'asseoir à la place du conducteur.

Lorsque le moteur a démarré, toute chance d'échapper à l'emprise de James s'est envolée. J'ai donc envoyé un message rapide à Addison, lui demandant de ne pas m'attendre.

Même après l'envoi du message, j'ai continué à regarder mon téléphone, tout pour éviter Satan à mes côtés. Mais il n'avait pas envie de m'accorder ce souhait.

«Alors dis-moi, Cochonou,» a dit James, «est-ce que tu l'aimes bien?»

«Quoi?» Mon téléphone est tombé sur mes genoux.

«Ne fais pas l'idiote. Tu sais ce que je veux dire.»

J'ai tourné la tête pour le regarder. Ses yeux plissés étaient fixés sur la route, et ses mains étaient crispées sur le volant. Il n'était pas exactement l'image d'une personne heureuse.

«Tu n'as pas à t'inquiéter», lui ai-je répondu, «Lucas a dit tout ça parce qu'il était en colère contre toi. Je suis sûre qu'il ne le pensait pas vraiment.»

«Ce n'est pas la réponse à ma question.» Il a appuyé sur l'accélérateur, et nous avons commencé à dépasser les autres voitures sur la route.

«Pourquoi est-ce que ça compte que je l'aime bien?»

La vitesse de la voiture a augmenté, et les bâtiments à l'extérieur sont devenus flous. *Il est fou.* J'ai dégluti. J'étais trop jeune pour être tuée par un adolescent fou.

«N-non,» me suis-je étouffée, craignant pour ma vie. James m'a regardée, les yeux perçants et calculateurs. «Je ne l'aime pas de cette façon. Sérieusement, ne t'inquiète pas pour ton ami. Il ne m'aimera jamais, de toute façon.»

«Bien.» Il a reculé la tête, et progressivement, la voiture a ralenti pour retrouver sa vitesse normale.

J'ai poussé un soupir de soulagement.

Pas un mot n'a été échangé entre nous après ça, et une tension gênante a rempli la voiture. Du moins, c'était gênant pour moi. James ne semblait pas s'en soucier.

Au moment où nous avons atteint le glacier Riche, j'étais prête à bondir hors de la voiture et à m'enfuir loin de lui.

En sortant, j'ai repéré les voitures de Lucas et de Lola garées non loin de celle de James.

La peur me gagnait de nouveau à chaque pas vers les portes vitrées. Il semblait que mes nerfs à vif n'allaient pas avoir de répit aujourd'hui.

Lorsque nous sommes entrés, j'ai aperçu Lucas, Sadhvi, Matt et Lola assis dans le troisième box en partant de l'entrée, en pleine discussion et dégustant leurs glaces.

Matt nous a repérés en premier, et il a souri en nous faisant signe de venir. J'ai souri maladroitement quand les autres ont aussi tourné la tête.

Lucas était celui qui semblait le plus surpris par notre présence, et plus encore par le fait que nous étions ensemble. On ne peut pas lui en vouloir, j'aurais été surprise moi aussi.

«Viens», a ordonné James en se dirigeant vers le comptoir. Je l'ai suivi. «Qu'est-ce que tu veux?» Nous étions devant le congélateur qui contenait des seaux de glaces de différents parfums.

«Myrtille.» Je me sentais très mal à l'aise.

«Et...»

«Et?»

James a presque levé les yeux au ciel. «Tu vas prendre deux boules. Tu veux que les deux soient à la myrtille?»

«Non, je vais prendre une seule boule de myrtille.» Ça ne me dérangeait pas de prendre deux boules, mais je ne voulais pas non plus donner à James une occasion supplémentaire de commenter mes habitudes alimentaires.

«Qui essaies-tu de tromper?» James a secoué la tête avant d'appeler l'homme derrière le comptoir. «Deux boules chocolat, une avec pépites, l'autre avec noix et guimauve, et deux boules myrtille.»

«Disons myrtille et menthe», ai-je rapidement corrigé. James n'allait pas écouter, alors autant prendre ce que j'aimais.

«Goût bizarre», a marmonné James, mais j'ai remarqué un soupçon de sourire sur ses lèvres. Quand je l'ai vu sortir son portefeuille, j'ai aussi cherché ma pochette dans mon sac.

Aujourd'hui, j'étais habillée d'une robe d'été au genou sans poches, par conséquent, mon sac à dos contenait tout, de mon téléphone portable à mon argent.

«Ne te dérange pas. C'est moi qui régale», m'a-t-il dit en finissant de payer le serveur.

«Mais...»

«Profite juste de ta glace, Cochonou.» Il m'a tendu ma coupe, et s'est dirigé vers l'endroit où les autres étaient assis avec sa glace chocolat pépites, noix et guimauve.

«Je pensais que vous ne viendriez pas», a dit Sadhvi quand nous avons pris nos places.

Ses longues boucles noires se balançaient sur ses épaules tandis qu'elle bougeait la tête, et nous regardait alternativement, James et moi. Elle faisait partie de l'équipe de pom-pom girls du lycée avec Addison.

D'après les quelques échanges que j'avais eus avec elle, j'avais compris qu'elle avait une personnalité extravertie et pétillante, complètement à l'opposé de celle de Lola. Addison était amie avec toutes sortes de personnes.

«Et bien si», a répondu James, en se reculant pour se mettre à l'aise. J'étais assise à côté de lui, et le petit mouvement a fait que nos cuisses se sont frôlées, faisant remonter le bas de ma robe.

J'ai rougi comme une tomate. James l'avait apparemment remarqué aussi, car je l'ai surpris en train de fixer mes cuisses, probablement avec dégoût en voyant à quel point j'étais ronde. Je n'aurais pas dû mettre cette robe.

Je l'ai immédiatement baissée, et James a reporté son regard sur Sadhvi en se raclant la gorge.

«Qui t'a dit que nous ne viendrions pas?» a-t-il demandé, en mangeant une cuillerée de sa glace, et en se tournant pour regarder fixement Lucas, qui était assis en face.

«C'est moi», lui a répondu Lucas avec un regard noir, en léchant la grosse boule de chocolat de son cornet. Tous les autres les regardaient en silence, en mordant dans leurs glaces.

«Alors tu as décidé de laisser Cochonou en plan après l'avoir suppliée de se joindre à nous.»

Le regard de Lucas s'est adouci, et il a tourné la tête pour me regarder en s'excusant. «Keily, je suis désolé. J'étais gêné de te revoir après avoir dit toutes ces choses, et je t'ai quittée brusquement.»

Ses joues se sont un peu colorées. «Je n'ai pas attendu, car je pensais que tu ne viendrais pas.»

«Tu as deviné juste. Je n'allais pas venir. J'étais un peu gênée aussi», ai-je répondu avec honnêteté, alors que le poids sur ma poitrine s'allégeait. «Mais James a insisté, alors je l'ai suivi.»

Ce n'était pas tout à fait vrai. J'avais été littéralement traînée ici, mais je ne voulais pas m'humilier davantage. «J'espère que je ne vous ai pas mis mal à l'aise.»

«Absolument pas.» Il a souri, me faisant sourire en retour, heureuse que notre amitié ne soit pas brisée.

«Je suis un tel connard que je ne t'ai même pas envoyé de SMS pour te dire qu'on partait. Tu as tous les droits d'être en colère contre moi.»

«Tu es un connard», a interrompu James avant que je puisse répondre. «Et elle devrait être en colère.»

Le sourire de Lucas s'est transformé en grimace quand il s'est retourné vers James. «Et qui es-tu pour parler? C'est de ta faute si tout ça est arrivé. Tu la maltraçais, putain!»

«Ce que je fais avec elle ne te regarde pas. C'est entre elle et moi», a-t-il rétorqué avec nonchalance, en prenant une autre bouchée de sa glace au chocolat.

«Tu peux croire cet enfoiré?!»

Encore, non! James n'était-il pas là pour se réconcilier avec Lucas?

«Arrêtez, les gars», a marmonné Lola, agacée, en arrêtant les deux. «La fille pour laquelle vous vous battez a l'air d'avoir une peur bleue de vous deux.»

Instantanément, tous les yeux autour de la table se sont posés sur moi, et mon visage a brûlé à cause de cette attention. J'ai réalisé que j'avais regardé ces deux-là se battre avec un visage terrifié.

Je n'avais pas peur d'eux, d'accord, peut-être un peu de James, mais les voir en colère l'un contre l'autre à cause de *moi*, c'était horrible.

Aussi con que soit James, il était un ami proche de Lucas. Et je n'aimais pas être la cause de leur dispute.

«Je suis désolé,» a soupiré Lucas.

James s'est juste moqué, en me regardant de haut. *Ouais, un vrai con*.

Heureusement, il n'y a pas eu d'autres disputes entre eux pendant tout le temps que nous avons passé ensemble. Mais j'ai remarqué qu'ils se regardaient de temps en temps.

Matt et Sadhvi se sont chargés de ramener l'humeur de la table à la jovialité en parlant du match de football qui s'annonçait. Ils ont assez bien réussi, et James et Lucas ont fait des commentaires ici et là.

Ma glace à la menthe avait fondu dans la myrtille avant que je ne le remarque. Néanmoins, je l'ai engloutie, savourant son goût sucré.

«Keily, attends», a lancé Sadhvi derrière moi, alors que j'étais sur le point de pousser la porte du glacier. Il était presque 18 heures quand tout le monde a décidé de rentrer chez soi. Lucas, James et Matt étaient déjà dehors.

«Non, Keily. Vas-y,» a dit Lola, qui se tenait à côté de Sadhvi. Sadhvi a froncé les sourcils, mais elle ne semblait pas affectée.

«Elle va juste te poser des questions stupides sur ce que Lucas a dit au lycée, et qui t'a mise dans l'embarras. Et tout le monde voit que tu ne veux pas en parler maintenant, sauf elle.»

«Euh...» Elle avait raison. Je ne voulais pas en parler à Sadhvi. Je lui ai lancé un regard d'excuse avant de sortir.

«Keily, laisse-moi te déposer chez toi», a proposé Lucas quand les filles sont arrivées.

«Elle vient avec moi», est intervenu James avant que je puisse accepter. «Je l'ai amenée ici, et je la dépose chez elle.»

Une fois de plus, les deux jeunes hommes se sont affrontés jusqu'à ce que quelque chose qui ressemblait à une prise de conscience brille dans les yeux de Lucas, et qu'il recule. «Comme tu veux.»

Chapitre 5

Pour son ami Bassanio, un véritable panier percé, Antonio a décidé de signer une caution avec Shylock qui l'obligerait à donner une livre de chair de son corps s'il ne remboursait pas le prêt. *Vraiment!*

Cette scène me touchait à chaque fois. Ça ne me dérangerait pas de perdre quelques kilos de mon corps, mais là, ça allait un peu trop loin.

Shylock ne plaisante pas avec toi, Antonio! Cet homme te déteste, même s'il a de bonnes raisons pour ça, et tu es trop arrogant pour voir clair dans ses manigances.

Le Marchand de Venise de William Shakespeare.

C'était la pièce que j'avais choisie pour le devoir d'anglais que M. Crones nous avait demandé de rendre avant la fin du semestre.

On était samedi, et je n'avais nulle part où aller, alors j'ai décidé de commencer enfin à travailler dessus, au lieu de tergiverser jusqu'à une semaine avant la date limite.

Je parcourais un résumé de la pièce sur mon ordinateur portable pour me remettre l'intrigue en tête, en levant les yeux au ciel devant la stupidité des personnages.

Je connaissais déjà bien cette pièce, car dans mon lycée précédent, notre professeur avait voulu nous la faire lire pendant les vacances d'été.

Étant une passionnée de littérature, je faisais partie des intellos qui l'avaient effectivement fait.

Cette œuvre de Shakespeare fournissait beaucoup de thèmes politiques sur lesquels je pouvais travailler, comme l'antisémitisme contre Shylock, le pouvoir et la richesse dans la société, la culture des maîtres et des serviteurs, et évidemment, un peu de féminisme avec l'héroïne, Portia.

C'était suffisant pour les cinq mille mots que M. Cronos voulait de nous.

Mon téléphone posé à côté de l'ordinateur portable a sonné. J'ai vu le nom d'Addison avant de répondre.

«Salut.»

«Keily, il y a une fête chez Keith ce soir. Sois prête. Je passe te prendre à huit heures», a ordonné ma cousine à l'autre bout de la ligne.

Keith faisait partie de l'équipe d'athlétisme avec Addison, et d'après ce qu'elle m'avait dit, ses parents quittaient la ville la plupart du temps, le laissant organiser des fêtes presque un week-end sur deux.

«Il est déjà six heures, et tu me le dis maintenant!» J'ai regardé la barre des tâches sur l'écran en face de moi.

«Pas moyen que tu me plantes encore. Vous êtes déjà allés manger une glace sans moi», s'est insurgée Addison. «Je ne peux pas croire que j'ai manqué le drame entre Lucas et James.»

Elle avait l'air en colère en disant sa dernière phrase.

Sadhvi et Addison étaient proches, et je me doutais que c'était elle qui avait dû parler à Addison de la prise de bec entre Lucas et James à mon sujet, chez le glacier.

«Il n'y avait rien de sensationnel. Je suis sûre que ça doit aller maintenant.»
J'espère.

Le trajet en voiture jusqu'à chez moi avec James s'était un peu mieux passé que celui jusqu'au glacier. Il avait l'air beaucoup moins effrayant. Bon sang, il m'avait même demandé si j'avais aimé ma glace!

Mon simple «Ouais» avait été suivi de sa pique, «Bien sûr que tu aimes manger.» Même de bonne humeur, je pouvais m'attendre à ce que James soit un connard, mais cette fois, sa remarque m'avait paru légère.

J'ai supposé que son changement d'humeur était lié au fait que Lucas ne s'était pas disputé avec lui plus que ça pour me déposer chez moi. *C'est vraiment un gamin pourri gâté.*

«Qu'est-ce qui s'est passé entre toi, Lucas et James?» a demandé Addison.

«Rien d'inhabituel. En maths, Lucas a pris la défense de James quand il m'a insultée.» J'ai baissé le ton, ne souhaitant pas lui raconter tous les détails.

«Mais cette fois-ci, ça a dégénéré un peu trop, donc ils n'étaient pas encore calmés quand nous nous sommes retrouvés chez le glacier.»

«James est une vraie ordure», a-t-elle maudit, ce qui m'a fait glousser tant j'étais d'accord. «Sadhvi m'a dit que Lucas et toi sembliez embarrassés par quelque chose...»

J'ai gémi intérieurement. Sadhvi avait fait en sorte de tout expliquer dans les moindres détails à ma cousine.

Addison était le genre de personne qui écoutait toutes les petites rumeurs, mais qui n'en lançait jamais.

Je lui faisais confiance, alors j'ai fermé mon ordinateur portable et me suis allongée sur le lit avant de commencer à raconter tout l'incident du cours de maths.

«Intéressant, très intéressant», a dit Addison quand j'ai terminé, son ton feignant le sérieux. «Deux jeunes hommes qui se battent pour courtiser notre belle dame.» Elle me taquinait volontairement.

«Ne me fais pas regretter de te l'avoir dit,» ai-je gémi à haute voix.

Addison a ri. «Désolée. Mais je dois admettre que Lucas t'a défendue contre son *meilleur* ami. James le méritait, il est toujours après toi. Peut-être que ça va le faire réfléchir.»

Ce n'était pas le cas. En fait, j'avais le sentiment que ça allait l'encourager.

«On peut toujours espérer.»

«Tu devrais essayer de frapper James. Ça va sûrement marcher», a plaisanté Addison, et j'ai entendu un bruissement à l'arrière.

«Je dois y aller. Sois prête pour huit heures et habille-toi bien. Qui sait si Lucas a vraiment le béguin pour toi?»

«Addison!» La ligne a été coupée avant que je puisse protester.

J'ai posé mon téléphone et j'ai soupiré. J'ai regardé mon ordinateur portable qui me fixait de l'autre côté du lit. La rédaction devait attendre un jour de plus.

Après avoir fouillé dans ma garde-robe pendant au moins une demi-heure, j'ai fini par trouver une robe pour la fête. J'avais des tonnes de vêtements décontractés, mais mon armoire manquait de tenues pour d'autres occasions.

Ce n'était pas comme si j'en avais eu besoin quand j'étais à Remington.

J'ai passé le reste du temps à prendre une douche, à me maquiller, à boucler mes cheveux et enfin à enfiler la robe. J'ai regardé le miroir pour voir le résultat final.

Mon maquillage était léger, mais le rouge à lèvres était d'un rose vif et mat, qui ressortait bien. Mes cheveux noirs étaient bouclés sous les épaules.

La robe noire que je portais m'arrivait à quelques centimètres au-dessus du genou. Elle avait des manches courtes, et épousait ma poitrine avant de se transformer en une jupe fluide.

J'étais consciente de mes cuisses et de mes bras un peu ronds qu'elle laissait apparaître, mais sinon, elle m'allait bien. Et les escarpins argentés que ma mère avait achetés en solde l'année dernière allaient très bien avec.

J'ai pris ma pochette et j'ai filé en bas pour attendre Addison. Après avoir fait autant d'efforts, j'étais gonflée à bloc pour la fête.

Même l'idée d'y voir James ne m'a pas refroidie. Ce n'était pas comme si je devais m'asseoir à côté de lui, comme chez le marchand de glaces.

L'éviter dans la grande maison remplie d'autres adolescents serait relativement plus facile.

«On dirait que tu t'es mise sur ton trente et un», a commenté mon père lorsque je suis entrée dans le salon. Il était en train de préparer le dîner dans la cuisine, qui était ouverte sur le salon.

«À quoi je ressemble ?» ai-je demandé, en souriant et en faisant un léger mouvement de rotation.

«Tu es belle, si belle que j'hésite à te laisser aller à la fête.»

«N'y pense même pas, papa.» Mon sourire s'est effacé.

Il s'est moqué de moi. «Rappelle-toi juste que tu dois rentrer avant...»

«Pas d'alcool, pas de flirt avec les garçons, et appelle-moi immédiatement si quelque chose arrive», ai-je complété. «Je sais.»

«Et reste avec Addison, elle veillera sur toi», a-t-il ajouté avant de se retourner vers la cuisinière.

J'ai froncé les sourcils. «Merci pour ta confiance», ai-je marmonné avec sarcasme.

Malgré cela, j'ai décidé de l'aider à faire de petites tâches en attendant Addison. Dix minutes plus tard, on a sonné à notre porte, et j'ai ouvert la porte d'entrée à une Sadhvi et une Addison souriantes.

Sadhvi était vêtue d'un haut rouge à col en V profond, rentré dans un short en jean. Elle mettait joliment en valeur sa petite silhouette.

Addison portait une robe courte bleu foncé, qui épousait son corps mince et musclé. J'étais sûre qu'elle aurait affaire à beaucoup de garçons qui se disputeraient son attention ce soir.

«Tu es superbe, petite sœur», a dit Addison en me regardant de haut en bas.
«On dirait que tu as suivi mon conseil.»

«C'est plutôt toi. Vous êtes si belles toutes les deux.»

«On sait», ont dit gaiement Sadhvi et Addison ensemble, en rejetant leurs cheveux en arrière. J'ai gloussé. Leur confiance n'était pas injustifiée.

Mon père, un tablier noué autour de la taille, a salué les filles. Il s'est assuré de répéter à Addison, encore et encore, de garder un œil sur moi, et elle a hoché la tête à chaque fois avec diligence.

«Allons-y. Nous sommes déjà en retard», nous a rappelé Sadhvi.

Avec un hochement de tête rapide, je me suis retournée et j'ai pris ma pochette, et nous nous sommes précipitées hors de la maison.

«Au revoir, mon oncle!»

«Au revoir, M. Harris!»

«Au revoir, papa!»

Nous avons tous les trois crié ensemble avant de claquer la porte derrière nous, et de marcher vers la voiture d'Addison.

Sadhvi m'a laissée prendre le siège avant, et s'est installée à l'arrière. Addison a mis la musique et démarré la voiture.

«Tu as l'air prête à sortir avec quelqu'un.» Addison m'a jeté un regard, le visage fendu d'un rictus.

«Tu n'es pas censée m'empêcher de faire ça?» ai-je demandé, et j'ai vu Sadhvi dans le rétroviseur, qui s'est redressée après nous avoir entendues.

«La surprotection des pères envers leurs filles est tellement stéréotypée. Tu ne devrais pas laisser cela t'empêcher d'attirer les garçons», a ajouté Sadhvi en ajustant son haut.

«Regarde-moi, mes parents m'ont littéralement nommée «fille vertueuse». Et laisse-moi te dire que j'en suis loin.»

Addison a acquiescé avec un sourire en coin, regardant son amie dans le rétroviseur. «Très loin.»

Sadhvi a détourné le regard et s'est décalée sur son siège. Son mouvement me rappelait moi-même lorsque je me sentais mal à l'aise ou timide.

«Je ne suis pas intéressée à sortir avec quelqu'un pour le moment», ai-je dit, rompant la tension étrange. «Je veux juste m'amuser et profiter de la fête avec vous, les copines.»

«Mon Dieu, tu es une enfant.» La pétillante Sadhvi était de retour. «Et c'est quelque chose que j'admire.»

«Merci, je suppose.»

La voiture s'est dirigée vers un quartier chic. Mes sourcils se sont levés quand j'ai regardé les belles demeures le long de la route.

«Celle-là, c'est celle de James.» Addison a désigné une grande maison sur ma gauche.

Derrière son grand portail en fer, je n'ai pu qu'apercevoir un jardin massif et une statue blanche immaculée au milieu d'une large allée, qui menait au porche d'entrée éclairé.

Mais c'était suffisant pour savoir que James Haynes était plein aux as. «Je sais, hein? Ma première réaction a été celle-là aussi.»

J'ai fermé la bouche quand j'ai réalisé qu'elle était grande ouverte. «Que font ses parents?» ai-je demandé quand on a dépassé la maison.

«Son père dirige l'entreprise qui lui a été transmise par son père. C'est quelque chose en rapport avec la production de pièces pour les machines du quotidien», a répondu Sadhvi.

«La mère de James est neurologue. Je suppose que cela contribue aussi à leur énorme revenu.»

J'ai hoché la tête. Pas étonnant que James se comporte comme un roi. Il l'était vraiment à un certain niveau.

Une minute plus tard, nous nous sommes arrêtées devant la maison de Keith. Même si sa maison ne rivalisait pas avec celle de James, elle s'intégrait parfaitement dans ce quartier.

Addison a garé la voiture à côté des autres dans l'allée. Il semblait qu'une foule assez importante s'était déjà rassemblée.

«Keith est riche, lui aussi, mais au moins il a une meilleure attitude à ce sujet.» Elle est sortie et nous avons fait de même. La musique a brailé avant même que nous ayons franchi la porte ouverte.

La fête avait déjà commencé.

J'ai vu des visages familiers de notre lycée. Ils riaient, buvaient et dansaient. L'odeur de l'alcool, de différents parfums et de la sueur flottait dans l'air.

J'ai parié que la maison de Keith était spacieuse, mais remplie de tant de personnes, elle n'en avait pas l'air.

«Je vais me saouler cette fois-ci» a crié Sathvi en regardant Addison. «La dernière fois, j'ai dû conduire ton petit cul ivre chez toi, avec seulement un demi verre d'alcool dans le ventre. Je vais me rattraper.»

«Si tu perds ton sang-froid, je te laisse ici.» Addison a froncé les sourcils. Sathvi et elle se relayaient pour être la conductrice désignée l'une pour l'autre quand elles allaient à des fêtes. Ce soir, c'était le tour d'Addison.

J'ai souri à leur plaisanterie. Mais il s'est figé quand j'ai bougé la tête et que j'ai vu James sur le canapé. Une fille était assise trop près de lui.

Il buvait une gorgée dans un gobelet en plastique, et hochait la tête à tout ce qu'elle lui disait à l'oreille. Mes yeux ont inconsciemment parcouru sa silhouette.

Il portait une chemise bleu marine dont les trois boutons du haut étaient défaits, et un jean noir. Tout était décontracté mais cher, sans aucun doute, ce qui lui donnait l'air divinement beau.

Lorsque la fille lui a touché l'épaule, il lui a adressé un sourire charmant. J'ai froncé les sourcils. Son côté diabolique m'était donc réservé, alors que les autres jolies filles avaient droit à ses charmes de garçon. *Connard!*

J'ai secoué la tête intérieurement, et j'ai décidé de disparaître de sa vue. J'étais heureuse et pas d'humeur à me laisser abattre par ses remarques

grossières. Mais avant que je puisse faire un seul pas, ses yeux m'avaient trouvée.

Chapitre 6

J'ai remarqué que la mâchoire de James s'était légèrement relâchée lorsqu'il m'a regardée, son regard plus féroce que jamais. La jolie blonde assise à côté de lui continuait de parler, mais il ne lui souriait plus et ne semblait plus lui prêter attention. J'avais la chair de poule sur tout mon corps alors que ses yeux sombres me scrutaient de la tête aux pieds, me faisant me sentir nue et peu sûre de moi. C'était comme s'il le faisait exprès, pour me torturer.

« Keily, allons-y. Allons nous saouler. » Sadhvi est apparue devant moi, bloquant la vue de James. Elle m'a pris la main et a commencé à m'entraîner à travers la foule d'adolescents ivres.

« Je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Mes parents vont devenir fous. »

« Ne laissons pas passer cette opportunité », a dit Addison, boudeuse, en nous suivant de près. Je me sentais un peu mal pour elle. J'aurais proposé d'être leur chauffeur si j'avais eu mon permis.

« Je vais dire à tes parents que tu passes la nuit chez moi. Profite ! »

J'ai acquiescé, cédant à la pression. Je ne voulais pas être un rabat-joie. Et un peu d'alcool n'allait pas pousser mes parents à me renier de toute façon.

Alors que Sadhvi nous guidait vers la cuisine, j'ai jeté un dernier coup d'œil en direction de James. *Mauvaise idée.*

Ses yeux bridés me suivaient déjà.

Il était assis sur le canapé, les jambes écartées, un bras jeté négligemment sur le dossier tandis que l'autre tenait toujours son verre. Il avait l'air royal.

La blonde ne s'accrochait plus à lui, son intérêt s'était reporté sur un autre type à ses côtés. Mais James n'avait pas l'air de s'en préoccuper.

Il s'intéressait plutôt à moi, comme un prédateur qui étudie sa future proie. J'ai détourné le regard et accéléré le pas, me sentant effectivement comme une proie.

« Ouah. » J'ai haussé les sourcils en voyant le nombre de bouteilles étiquetées sur le comptoir de granit de la cuisine. « Je me sens mal d'avoir trahi la confiance de mon père. »

« Calme-toi. Je suis quasiment sûre que ton père a eu ses propres jours de folie. » Sadhvi a mélangé le contenu de quelques bouteilles dans deux verres et m'en a tendu un.

« Merci. » Mon visage s'est légèrement crispé lorsque j'ai pris une gorgée. C'était amer.

Bien que je ne sois pas une grande buveuse, il m'était arrivé de piquer une ou deux gorgées de whisky dans le placard de ma mère, mais le cocktail de Sadhvi surpassait en amertume et en odeur.

« Keily ! » s'est exclamé une voix familière.

Je me suis retournée et j'ai vu Lucas entrer dans la cuisine avec un sourire radieux.

Il portait une chemise à carreaux noirs et rouges et un pantalon de coton brun foncé. Notre quarterback était plus beau que jamais, mais aussi un peu ivre. Je lui ai souri.

« Je me demandais quand tu allais arriver », a-t-il dit en se servant un verre.
« J'espère que nous sommes meilleurs pour organiser des fêtes que les gens de Remington. »

« Oui, largement », ai-je menti en buvant une nouvelle gorgée. Il n'avait pas besoin de savoir que je n'avais pas participé à beaucoup de fêtes dans mon ancienne ville.

« Et nous, Lucas ? » lui a demandé Addison en faisant la moue.

Elle tenait un gobelet à la main, et je devinais qu'il contenait du Pepsi, dont une grande bouteille se trouvait également sur le comptoir, parmi les rangées d'alcools différents.

« Tu ne sembles t'intéresser qu'à ma cousine. Tu n'es pas content de nous voir ? » Elle a porté son gobelet à ses lèvres et m'a lancé un rapide coup d'œil taquin.

Je lui ai répondu par un petit regard noir.

« Eh bien ! Vous y allez fort sur l'alcool ! » a-t-il dit en la regardant, puis Sadhvi, qui se préparait un autre verre. *Il n'a pas tort.*

« Cet homme dit la pure vérité », a acquiescé Addison avant de vider son verre.

« Et toi, Keily, tu ferais mieux de ne pas boire comme les autres », a dit Lucas en se tournant vers moi.

« Ces deux-là sont des habituées, mais toi, tu n'en as pas l'air. Ce serait mieux pour tout le monde si nous n'avions pas à passer notre soirée à repousser les prétendants d'une belle fille ivre. » Il avait l'air plus sérieux que mon père.

« D'accord », ai-je acquiescé docilement, ayant surtout retenu le mot « belle ».

J'entendis Addison murmurer « Et ben voyons... », imaginant un sourire sur ses lèvres derrière la tasse rouge.

« Mon Dieu, tu es si innocente. » Un sourire taquin s'est dessiné sur le visage de Lucas, me faisant comprendre qu'il ne faisait que me taquiner.

« Il ne faut pas t'inquiéter. Amuse-toi autant que tu veux. Je vais bien m'occuper de toi.

Même si Addison ne boit pas, cela sera un peu difficile pour elle de gérer tous ces gens saouls en liberté, tu sais... »

J'ai avalé une grande gorgée de mon verre en guise de rébellion contre Lucas, et j'ai regardé Addison, qui m'observait du coin de l'œil.

Lucas s'est mis à rire, ou plutôt à aboyer. L'alcool faisait clairement effet sur lui.

J'ai raté quelque chose ?

« Je ne parlais pas de ça », a-t-il dit entre deux éclats de rire, ce qui m'a fait froncer les sourcils de confusion.

« C'est ma chanson préférée », s'est exclamée Sadhvi avant que je ne puisse demander de quoi il s'agissait. Maroon 5 avait envahi l'atmosphère.

« Addy, il faut qu'on danse là-dessus. » Elle en était à son troisième verre et ne prêtait plus beaucoup attention à notre conversation.

Avant que Sadhvi ne l'entraîne sur la piste de danse, Addison a réussi à me chuchoter rapidement à l'oreille : « Il en a après toi, idiot. »

D'accord. Je ne comprends vraiment rien...

J'ai porté le gobelet à mes lèvres et ai terminé le reste de l'alcool d'une traite pour me remettre de mes émotions. Lucas m'a regardée, amusé, tandis que je reposais mon verre vide sur le comptoir.

« Tu veux danser ? » m'a-t-il demandé, ce qui m'a immédiatement fait flipper. Il a rempli nos deux gobelets sans me demander mon avis.

« Bien sûr » ai-je dit, en tentant de prendre un air nonchalant.

Nous avons pris nos verres et nous nous sommes dirigés vers Addison et Sadhvi.

Les filles dansaient, se balançaient en rythme, se tenaient par la taille et riaient de leurs blagues, ignorant complètement les garçons qui les reluquaient.

« Tu me remercieras plus tard de t'avoir sauvée. Tôt ou tard, elles allaient te lâcher. » Lucas m'a pris la main, et avant que j'aie pu comprendre ce qu'il venait de dire, tout a basculé.

Il m'a fait tournoyer sur moi-même, renversant quelques gouttes de mon verre sur le plancher.

Je me suis mise à glousser, et ai posé ma main sur son épaule pour me stabiliser. « Est-ce que vous vous moquez tous de moi ? »

« Oui. » Il a souri. « Mais nous sommes entre amis ici, alors ce n'est pas méchant. Amuse-toi ! »

Je me suis mise à glousser, et lui aussi.

Je supposais que l'alcool avait enfin fait son effet. Ma nervosité diminuait au fil des minutes, et danser avec Lucas ne me paraissait plus aussi intimidant. C'était même amusant.

Nous nous balancions au rythme de la musique, en nous faisant tourner l'un l'autre, en nous disputant sur des choses insignifiantes comme le genre d'animal auquel Lucas ressemblait, ou ce qui était le mieux, les chats ou les chiens, et en riant comme des fous après avoir vu Lola et Matt s'embrasser dans un coin.

Chaque fois que nos verres se vidaient, nous nous précipitions vers la cuisine pour nous resservir, riant comme des enfants. En me voyant dans cet état, mes parents me renieraient sans aucun doute.

Après mon sixième verre, et le millième de Lucas, une pause s'est imposée. Près des escaliers, je me suis mise à côté de mon beau cavalier.

Je sentais mes cheveux coller à mon visage et à mon cou, et des perles de sueur couler sur tout mon corps, mais je m'en fichais royalement.

Le t-shirt de Lucas était également humide, son visage avait une teinte rosée et ses cheveux étaient ébouriffés. Adossés au mur, nous avions l'air de parfaits ivrognes.

Je regardais la foule devant nous quand j'ai aperçu James qui nous observait avec une expression que je pourrais qualifier de livide.

Il était de l'autre côté de la grande salle, entouré de ses amis de l'équipe de football.

Pendant que je dansais avec Lucas, j'avais senti son regard, tel un laser, sur moi une ou deux fois.

Mais avec mon esprit embrumé par l'alcool, et Lucas qui me captivait avec ses mouvements de danse ridicules, j'avais réussi à l'ignorer.

« Hé », a dit Lucas, me tournant vers lui. « Tu veux te venger de lui ? »

« Quoi ? »

Lucas a levé les yeux au ciel, et j'ai fait la moue. « Tu veux te venger de James ? » Nous avons tous les deux jeté un coup d'œil à cet homme effrayant qui nous observait, avant de nous fixer l'un l'autre.

Bien sûr que je voulais me venger de lui. Il était diabolique.

J'ai acquiescé, en inclinant la tête. *Mon Dieu, je suis complètement bourrée.*

« Alors embrasse-moi. »

« Hein ? »

« Embrasse-moi et regarde comment cet enculé va fulminer. » Les yeux de Lucas brillaient de malice.

Lucas avait raison. Depuis le premier jour, James avait toujours été contre l'idée que nous soyons plus que des amis. Il n'appréciait même pas notre amitié.

Il voulait maintenir cette hiérarchie sociale ridicule dans son esprit. Le fait que j'embrasse Lucas le pousserait certainement à bout.

Lucas était un génie. Un génie qui était aussi très beau, et qui de plus était la mascotte de notre école. Cela ne me dérangeait pas d'embrasser une personne aussi belle, ce genre d'occasion se présente rarement dans la vie.

J'ai souri. « D'accord, mais sans la langue. »

Lucas a titubé, mettant une main sur son cœur. J'ai mis ce comportement excessif sur le compte de l'alcool. « Pas de langue. »

« Je veux utiliser ma langue quand je serai sobre et que je ne sentirai pas l'odeur du mélange d'un million de types d'alcool différents. »

« Comme une vraie dame. Je m'en souviendrai. » a acquiescé Lucas, essayant d'avoir l'air sérieux, en vain. « Maintenant, viens par ici. »

Il s'est penché en avant, et j'ai fait de même après avoir léché mes lèvres. L'odeur forte de l'alcool, mélangée à son parfum musqué et à son déodorant, a précédé l'inéluctable contact.

Lorsque nos nez se sont frôlés, j'ai fermé les yeux. Nos lèvres se sont approchées et...

J'ai trébuché en avant, le visage dans le vide. J'ai ouvert les yeux et j'ai vu le visage courroucé de James. Il tenait Lucas par le col de sa chemise.

James l'avait écarté de moi juste au moment où nous allions nous embrasser.

Ce n'était pas très gentil de sa part. J'attendais ce baiser avec impatience.

Je m'apprêtais à dire cela à James, mais au moment où nos regards se sont croisés, tous mes mots se sont évanouis. Il était furieux et ressemblait à un monstre tout droit sorti de mes cauchemars... ou à un ange sorti d'un beau rêve.

Peut-être un mélange des deux, parce qu'il était vraiment beau, surtout avec ces mèches de cheveux qui lui tombaient sur le front, mais aussi terrifiant.

Terrifiant à souhait.

J'aurais dû y aller plus doucement avec l'alcool.

« Hé ! » Lucas a interrompu le regard meurtrier qu'il me lançait. « Qu'est-ce que tu fais ?! »

« Tu es ivre. Elle est saoule », a dit James, se retenant manifestement de frapper Lucas. Ou peut-être de *me* frapper. C'était moi qu'il détestait, après tout. « Je ne veux pas que tu le regrettes demain matin. »

« Tu es qui ? Mon père ? » a soufflé Lucas, se dégageant de l'emprise de James. « Et de toute façon, pourquoi regretterais-je d'avoir embrassé Keily ? Elle est mignonne et belle, et elle a bon cœur. »

Il aurait dû y aller plus doucement sur ces cocktails lui aussi.

J'ai rougi lorsque les deux garçons m'ont regardée, Lucas avec un sourire suffisant et James avec un air furieux. Le plan de Lucas se retournait contre moi.

J'ai voulu m'enfuir, mais avant que je ne puisse partir, James a tourné son regard courroucé dans ma direction.

« Et toi », a-t-il craché. « Ne t'avise pas d'essayer de te rapprocher de Lucas. Tu n'es pas assez bien pour lui. Reste à ta place. »

« Ne lui parle pas comme ça ! » a bafouillé Lucas. Son esprit assimilait les choses lentement à cause de son état d'égriété avancé.

« Tais-toi ! » James l'a repoussé, et il a trébuché en gémissant.

Le voir pousser la personne qui m'avait défendue me donna enfin un peu de courage à travers ce brouillard d'ivresse.

« Ma place est là où je veux qu'elle soit, James, » ai-je dit. « Je me fiche de ce que tu penses. »

J'ai levé le menton mais j'ai vite compris que c'était une mauvaise idée parce que maintenant nos visages se touchaient presque.

Mon faible courage s'est évanoui complètement lorsque j'ai vu ses narines se dilater de rage. J'avais réussi à l'énervier sérieusement avec mes paroles.

« Ta place est dans la boue, Cochonou. Tu as de la chance que nous t'ayons laissée entrer dans la maison toute habillée. » Ses yeux se sont plissés. « Quoi, le petit Cochonou pensait qu'embrasser Lucas la transformerait en princesse ? Ce n'est pas un conte de fées. »

Des larmes ont brouillé ma vision. Je me suis mordu la lèvre, essayant de me concentrer pour éviter qu'elles ne coulent. Si James me voyait pleurer à cause de lui, je mourrais de honte.

Mais les yeux de James se sont écarquillés quand il a vu les larmes.

Super.

J'étais prête à subir un assaut d'insultes et de railleries, mais rien. Étonnamment, son expression s'est adoucie. Je voyais encore la colère briller dans ses yeux, mais pour une fois, elle ne m'était pas destinée.

On aurait dit qu'il était en colère contre lui-même...

« Tu vas bien ? » lui ai-je demandé.

Qu'est-ce que je raconte ?! Pourquoi est-ce que j'essaie de reconforter cette brute ? J'étais officiellement folle. Ou ivre. Ou les deux.

« Juste... ferme ta bouche, Cochonou. Si tu ne veux pas que je pète les plombs », a-t-il marmonné. Mais ses mots n'avaient pas le mordant habituel.

« Je m'occuperai de ton cas à l'école », a-t-il poursuivi. Il a posé sa main sur ma nuque, me maintenant en place pour que je sois obligée de le regarder. Ma peau picotait partout où il la touchait. « Tu vas retrouver Addison et rentrer chez toi. Compris ? Fous le camp d'ici ou je te jette dehors moi-même. »

Il m'a laissée partir après que j'ai acquiescé.

« Rentre chez toi, petit cochon. On ne veut pas de toi ici. »

Lucas a lancé : « Mec, tu ne peux pas... » Mais il n'a pas pu terminer sa phrase car James l'a tiré par le col.

J'ai levé la main pour saluer Lucas, mais le regard de James m'a fait hésiter. Il nous traitait tous les deux comme des bambins turbulents.

Me sentant à présent comme un chiot battu, je me suis mise à la recherche d'Addison et de Sathvi.

Chapitre 7

J'ai ouvert les yeux sur la personne endormie allongée à côté de moi, ses cheveux effleurant mon visage et mon cou, me chatouillant.

Sadhvi, toujours vêtue de ses vêtements de la fête d'hier soir, la tête tournée vers moi, dormait paisiblement, émettant de légers ronflements. J'ai bâillé et me suis redressée pour m'asseoir.

Je me suis mise à grimacer en sentant un sacré mal de tête faire son apparition, me faisant regretter tout l'alcool que j'avais ingurgité la nuit précédente.

Me massant les tempes, j'ai étudié mon environnement.

Les rayons du soleil passaient à travers les rideaux à moitié ouverts de la fenêtre, éclairant ainsi les murs bleu clair de la chambre d'Addison.

Le grand lit où j'étais assise, sur lequel nous nous étions toutes les trois serrées la nuit précédente, se trouvait au milieu de la pièce.

L'horloge murale accrochée en face de moi indiquait 7h45. À côté du lit se trouvait un petit tabouret, sur lequel étaient posées mes boucles d'oreilles et

celles de Sadhvi, ainsi qu'une petite lampe.

De l'autre côté, il y avait une coiffeuse en bois avec un long miroir. La chambre était minimaliste, à l'opposé de la mienne.

Cela faisait presque un mois que je n'étais pas venue ici avec Addison.

Je suis sortie du lit en silence et me suis rendue dans la salle de bain attenante pour me rafraîchir.

Devant le lavabo, j'ai tressailli devant mon reflet dans le miroir. Le mascara avait coulé sur mes joues, et mon maquillage bavait de partout. J'avais le visage délabré d'un zombie.

Mes cheveux ébouriffés du matin complétaient parfaitement ce look horrible. Comme Sadhvi, j'étais également toujours vêtue de ma robe de soirée, maintenant froissée et chiffonnée après une nuit à dormir dedans.

Ma gueule de bois était bien réelle. Et cette lourdeur dans ma tête la rendait parfaitement insupportable.

Je ne boirai plus jamais.

On a frappé à la porte juste après que j'aie fini de me laver le visage. J'ai ouvert, et découvert derrière la porte une Addison en sueur, vêtue d'un débardeur et d'un pantalon de yoga. J'ai supposé qu'elle revenait de son jogging matinal.

Contrairement à nous, elle n'avait pas bu à la fête, donc elle avait probablement pris un nouveau départ.

« Ton père va venir te chercher », a-t-elle dit en me donnant une brosse à dents encore emballée. « Il sera là dans une heure. Et Maman veut que tu prennes le petit déjeuner avec nous. »

J'ai acquiescé, me demandant si ma tante savait que sa nièce s'était présentée ivre à sa porte la nuit précédente. Mais je n'y ai pas réfléchi plus que cela, car Addison n'avait pas l'air inquiète.

Elle avait plus d'expérience que moi en matière de conséquences des fêtes de lycée.

Sadhvi dormait encore profondément lorsque je suis sortie. Addison a levé les yeux de son téléphone et je me suis assise à côté d'elle sur le lit.

« Tu te souviens de la nuit dernière ? » m'a demandé ma cousine en me regardant avec curiosité.

« J'ai un peu trop bu, mais pas au point d'avoir des trous de mémoire. » J'ai gloussé, mais je l'ai regretté lorsque ma tête s'est mise à vibrer. « Oui, je me souviens de la nuit dernière. »

« Tu pleurais quand nous sommes rentrées à la maison. » Les mots d'Addison ont capté toute mon attention malgré mon mal de tête. « Je n'arrêtais pas de te demander si quelque chose n'allait pas, mais tu pleurais juste, sans rien dire. »

Le souvenir flou de la nuit qui avait suivi la rencontre avec James a défilé dans mon esprit.

Ses paroles avaient laissé un impact considérable sur moi.

Bien sûr, je savais déjà que je n'étais pas à ma place parmi eux. Je savais qu'il était inhabituel qu'une fille ronde comme moi traîne avec tous ces gens beaux et populaires.

Un cochon qui s'encanaille !

Après avoir retrouvé Addison et Sadhvi, nous avons décidé de toutes nous rendre chez Addison.

Addison avait du mal à s'occuper de Sadhvi, qui était bien plus mal en point que moi. Il ne m'a donc pas fallu beaucoup de temps pour la convaincre de partir.

Alors que nous passions devant la maison de James, j'ai eu un déclic et mon esprit m'a ramené à notre dernière conversation. Mon cerveau a repassé en boucle les mots de la veille, et mes larmes se sont mises à couler toutes seules.

Mes émotions étaient exacerbées par la consommation d'alcool.

Je me suis souvenue que, sur le retour, Addison m'avait regardée avec inquiétude et m'avait demandé si quelque chose n'allait pas, ou si quelqu'un

m'avait fait du mal, mais j'avais continué de pleurer en silence, refusant de lui parler de l'humiliation que j'avais subie.

Maintenant, en la voyant encore s'inquiéter pour moi, je me sentais mal d'avoir été si renfermée la nuit dernière. Elle avait déjà dû gérer Sadhvi, alors pas besoin d'une cousine émotionnellement instable pour en rajouter.

« Ce n'est rien », ai-je répondu. Ma gêne m'empêchait encore de lui révéler quoi que ce soit. De plus, le fait que James me harcèle n'était pas non plus un fait inédit.

Elle m'a demandé si j'étais sûre de moi, en fronçant les sourcils. « Je t'ai laissée avec Lucas, pensant qu'il s'occuperait bien de toi.

Je le connais depuis que nous sommes enfants. Mais il était ivre, et on ne sait jamais avec les hommes. Est-ce qu'il a... »

« Non ! » Je l'ai interrompue immédiatement. Lucas avait été très gentil avec moi.

« Il n'a rien fait. En fait, je me suis bien amusée avec lui. Peut-être que je pleurais parce qu'on était sur le point de s'embrasser et qu'on nous a interrompus. »

Voir Addison aller jusqu'à soupçonner son ami d'enfance à cause de moi m'a fait peur, alors j'ai inventé un mensonge.

Génial !

Un sourire taquin est apparu sur les lèvres d'Addison. « Alors ça y est ? »

« Non. »

« Mais tu allais l'embrasser ? Vous aviez l'air si mignons ensemble en dansant. »

Nous allions nous embrasser uniquement pour contrarier James. Et c'était une très mauvaise idée.

« Nous étions ivres, Addison », ai-je dit, voulant mettre fin à son fantasme impliquant Lucas et moi. Je n'aurais pas dû laisser échapper cette information.

« Je suis soulagée qu'il ne se soit rien passé, sinon ça aurait été très gênant pour nous deux. »

C'était la pure vérité.

« Pourquoi ne voudrait-il pas de toi ? » a demandé Addison en fronçant les sourcils. « Qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es belle ! » Elle m'a pincé les joues très fort. « Et tellement mignonne. »

Elle avait pris l'habitude de faire cela quand nous étions enfants et n'avait jamais arrêté depuis.

« Ne fais pas ça. » J'ai libéré mes joues brûlantes de son étau. « Ça fait mal. »

Après un sourire niais en guise de réponse, elle a ajouté : « Ce n'est pas si surprenant que Lucas t'aime bien. Aie confiance en toi, Keily. »

« C'est facile à dire quand on est comme toi. Je ne réponds pas aux critères de beaucoup de gens. Je suis grosse. » Les mots m'ont échappé avant que je ne puisse m'en empêcher. *Est-ce que je suis encore ivre ?*

« Non, tu n'es pas grosse », a répliqué immédiatement Addison. « Bien sûr, tu es un peu ronde, mais c'est un trait qui te rend unique. Tu devrais en être fière, petite sœur. »

J'ai haussé les épaules. J'étais sûre que beaucoup de gens, y compris James, secoueraient la tête en entendant cela.

« Alors, qu'est-ce qui a interrompu votre baiser ? »

« Euh... je ne me souviens pas exactement », ai-je menti, et je me suis sentie immédiatement mal de l'avoir fait. Addison était si gentille avec moi.

« Eh bien, fais en sorte de ne pas te laisser interrompre la prochaine fois. »

Avant que je ne puisse dire qu'il n'y aurait pas de prochaine fois, elle s'est levée et a frappé Sadhvi durement dans le dos. Toujours endormie, elle a

laissé échapper un petit gémissement avant de faire basculer son corps de l'autre côté.

« Je ne me débarrasserai pas d'elle avant cet après-midi », a déclaré Addison dans un long soupir, puis elle s'est tournée vers moi. « Allons-y. Maman doit nous attendre. »

Tante Clarissa était dans la cuisine, en train de préparer des omelettes, lorsque nous sommes arrivées.

Addison et elle se ressemblaient beaucoup, elles avaient le même teint de peau et la même couleur de cheveux, mais Addison était plus grande et plus mince que sa mère, dont la silhouette était légèrement plus ronde.

Lorsqu'elle nous a regardées, j'ai été surprise de constater qu'elle me souriait au lieu de me dévisager d'un air sévère. Peut-être que ma tante ne savait pas que j'avais bu.

« Bonjour Tatie », l'ai-je saluée en lui souriant à mon tour.

« Ton père va bientôt arriver », a-t-elle dit. « Et il est au courant pour l'alcool. Prépare-toi, essaie de limiter les dégâts. »

Je l'ai regardée, horrifiée. Mon mal de tête m'a frappée de plus belle. *Oh non !*

« Maman ! » a crié Addison. « Pourquoi tu le lui as dit ? Il n'est pas comme toi, il va paniquer et empêcher Keily d'aller à d'autres fêtes. »

Addison tient donc son esprit terre-à-terre de tante Clarissa.

Tatie a secoué la tête. « Addison, tu l'as amenée sous mon toit, alors tu ne peux pas t'attendre à ce que je le cache à ses parents. Ils sont de ma famille. » Elle a fait passer l'omelette de la poêle à l'assiette.

« De plus, tu sous-estimes ton oncle. Il est protecteur parce qu'il considère Keily comme sa petite fille, mais je suis sûre qu'il comprendra aussi qu'elle grandit. »

Elle s'est tournée vers moi et m'a adressé un sourire lumineux.

Je n'ai pu qu'acquiescer devant son optimisme.

« Peu importe. » Addison a levé les yeux et s'est assise sur l'une des chaises de la salle à manger. « Sadhvi est encore au lit. »

Je me suis installée tranquillement à côté d'elle.

Nous avons pris notre petit déjeuner, en discutant de l'école et d'autres choses. Tatie était toujours aussi agréable. J'ai avalé toute mon assiette et me suis resservie.

Pas étonnant que je sois un peu enrobée, vu comme je me goinfrais. Mais la nourriture était délicieuse. Tante Clarissa cuisinait bien mieux que mes parents, ou peut-être que c'était simplement le changement de goût qui me plaisait.

Mon mal de tête avait également disparu. Oncle Mike, le frère de ma mère, était en voyage d'affaires pour une semaine, il n'était donc pas avec nous.

Lorsque Papa est arrivé, le regard noir, je me suis cachée derrière Addison. Heureusement, ma tante lui a dit quelques mots avant de l'envoyer dans ma direction, ce qui a eu pour effet d'atténuer sa colère.

Mais il était encore clairement irrité.

« N'avais-je pas interdit l'alcool ? » a-t-il commencé. Nous étions dans son SUV Honda, en train de rentrer à la maison. Le trajet n'a duré que cinq minutes, mais c'était suffisant pour que mon père dise ce qu'il pensait.

« Qu'as-tu fait d'autre que je ne sache pas encore ? »

« Je te promets que ce n'était que de l'alcool. » Je me suis recroquevillée, regardant mes genoux.

« Tu es sûre ? »

J'ai acquiescé.

« Keily, je ne sais pas trop comment m'y prendre », a-t-il soupiré.

« C'est la première fois que quelque chose comme ça arrive. Mais tu as dix-huit ans et tu es légalement une adulte. Je pense que je vais laisser ta mère s'occuper de te punir. »

J'ai soupiré intérieurement. Maman était bien plus douce avec les punitions que Papa.

« Dis-moi au moins que tu as apprécié la fête », a-t-il dit, d'une voix un peu plus joviale, ce qui a atténué la tension entre nous.

Je l'ai regardé timidement. Les plis de son front avaient disparu, signe que notre confrontation était terminée. *C'est tout ?*

Tante Clarissa avait dû jeter un sort à mon père, car je ne m'attendais pas à m'en sortir aussi facilement.

J'ai souri avant de répondre. « C'était super. » *Jusqu'à James...*

« Bien. »

Maintenant que le pire était passé, j'avais hâte de retourner dans mon lit, de faire une autre longue sieste et de prendre une douche chaude. J'avais passé une longue nuit.

Je m'occuperai de ton cas à l'école...

Ou peut-être que le pire était encore à venir.

L'avertissement de James avant qu'il ne m'ordonne de chercher Addison m'est revenu en mémoire. J'espérais qu'il n'était pas sincère, et qu'il n'avait dit cela que sous le feu de l'action.

J'ai reposé ma tête contre la vitre, n'ayant pas l'énergie de penser au lendemain.

Chapitre 8

Le lundi matin est arrivé trop tôt pour mon goût. En entrant en cours d'anglais, j'aurais souhaité qu'il ne soit pas arrivé du tout.

James était assis à côté de mon bureau, comme d'habitude, absorbé par son téléphone, inconscient de l'effroi qu'il m'inspirait. Un frisson glacial m'a parcouru lorsque je me suis dirigée vers mon siège.

J'ai senti son regard se poser sur moi à la seconde où j'ai atteint la place à côté de lui. Très consciente de chacun de mes mouvements, je me suis assise et ai commencé à sortir mes affaires pour le cours de mon sac, n'osant pas croiser son regard.

« Pourquoi es-tu si timide maintenant, Cochonou ? » a dit James, me faisant lever les yeux vers lui timidement. Mes joues se sont empourprées lorsque

nos regards se sont croisés. Son regard était féroce et accusateur, et comme toujours, il me forçait à me soumettre.

« Qu'est-il arrivé à l'animal qui n'a pas pu s'empêcher de poser ses sales pattes sur Lucas l'autre soir ? »

« Arrête. Ce n'est pas... »

« Oh, ce n'est pas ? C'est toi qui essaies d'être ce que tu n'es pas. Un cochon dans des vêtements humains. » Il m'a coupé la parole, en s'appuyant sur le dossier de sa chaise. Ses yeux ont parcouru l'ensemble de mon corps, et je me suis tortillée de gêne.

Je portais un haut rayé rose et blanc, rentré dans une jupe en jean bleu uni qui m'arrivait juste au-dessus des genoux.

Je n'avais jamais trouvé cette tenue laide, mais sous le regard scrutateur de James, j'espérais qu'elle ne me faisait pas paraître trop grosse.

« Regarde-toi. » Son regard s'est à nouveau posé sur moi. « Pas étonnant que tu sois désespérée au point de profiter de mon ami ivre. »

Ses mots m'ont frappée comme un coup de poing.

« Je ne voulais profiter de personne. Ce n'est pas ce que tu crois. »

« Alors qu'est-ce que c'est ? »

Je me suis tue. Je ne pensais pas que c'était une bonne idée de lui dire ce que Lucas et moi avions planifié.

James a ri de mon silence. « Si tu es si désespérée, pourquoi aller voir Lucas ? » Il s'est redressé, un sourire arrogant sur les lèvres, avant de se pencher vers moi.

Il ne s'est arrêté que lorsque nos visages se sont retrouvés à quelques centimètres l'un de l'autre.

Mon corps s'est figé, et mes sens se sont exacerbés. Des effluves d'eau de Cologne mélangées à son propre parfum musqué m'entouraient.

J'ai vu les pupilles de ses yeux sombres se dilater lorsqu'il a commencé à scruter mon visage. Son sourire en coin s'est estompé lorsque son regard s'est posé sur mes lèvres, s'y attardant longuement.

J'ai remarqué que son orgueil disparaissait et que quelque chose d'autre le remplaçait, quelque chose d'intense.

Un foutu zoo palpitait dans mon ventre, probablement à cause de la peur. Il fallait que ce soit de la peur. Ma peau brûlait sous ses yeux, la chair de poule apparaissait partout. Je n'avais aucun doute sur le fait que mon visage était du rouge le plus vif.

« James ? » ai-je chuchoté, effrayée.

Ce seul mot a suffi à effacer l'air hébété de son visage. En un instant, la lueur moqueuse dans ses yeux est revenue, ainsi que son sourire narquois.

Voyant cela, j'ai enfin réagi et ai reculé un peu, mais James a attrapé une mèche de cheveux sur mon épaule et m'a de nouveau attirée à lui. Je savais que quelque chose de mal allait se produire.

« Si mon Cochonou en a tellement envie », a commencé James, son haleine mentholée caressant mon visage. « Elle peut venir me voir. Je lui donnerai le baiser qu'elle désire tant... peut-être même qu'elle se transformera en princesse. »

Dans un dernier regard, il m'a laissée partir et s'est rassis confortablement, faisant comme s'il ne s'était rien passé.

Connard !

J'avais envie de le gifler violemment, et de lui enfoncer le visage dans son bureau pour le voir se tordre de douleur. N'importe quoi pour le blesser comme il l'avait fait avec moi tout à l'heure.

C'était horrible, et mon amour-propre en prenait un coup. Mais tout ce que j'ai réussi à faire, c'est étouffer mon gémissement pathétique en réaction à sa remarque dégradante. *Je suis une vraie lâche.*

Vaincue, je suis retournée à mes affaires. J'ai ouvert mon manuel et ai continué à lire la même phrase encore et encore, pour retenir mes larmes jusqu'à l'arrivée de M. Crones.

J'ai fait de mon mieux pour prêter attention à notre professeur, et oublier ce que James avait dit, mais je n'y suis pas parvenue.

Cette brute, comme toujours, s'était arrangée, avec ses méthodes vicieuses, pour rester dans mon esprit.

Et les picotements qui parcouraient mon corps à chaque fois qu'il me regardait en classe n'aidaient pas non plus.

Je le déteste tellement.

Lucas m'a dit : « Tu devrais venir aux essais cet après-midi. C'est mieux que d'être seule dans la bibliothèque. Et puis, on pourra voir Addison agiter ses pompons. »

Il a adressé un sourire taquin à Addison, qui se trouvait de mon côté.

Ma cousine lui a lancé un regard noir. « Vu la façon dont vous nous reluquez tous sur le terrain, je pensais que vous aviez remarqué que nous n'utilisions pas de pompons cette saison. »

« Si, bien sûr ! » Lucas a froncé les sourcils. « Mais je veux dire... Vous devriez les utiliser. »

Addison a levé les yeux au ciel.

Lucas nous a rejoints à l'heure du déjeuner.

Je ne l'avais pas vu de toute la matinée, mais c'était surtout parce que le lundi, le cours de maths que nous partagions avait lieu après le déjeuner.

J'appréhendais un peu nos retrouvailles à cause de ce qu'il s'était passé lors de la fête, mais Lucas, en agissant comme si rien ne sortait de l'ordinaire, m'a ôté toute gêne.

Il n'a pas mentionné la fête, et moi non plus. Mais je me doutais bien qu'Addison mourait d'envie d'en parler, si j'en croyais les regards suggestifs qu'elle me lançait.

Aujourd'hui, après l'école, il y avait les essais de football pour tous ceux qui voulaient faire partie de l'équipe.

Lucas m'avait dit que ces matchs avaient lieu au début de chaque année et que celui de la semaine prochaine serait un bon échauffement pour les nouveaux joueurs avant la saison.

Il avait insisté pour que je vienne assister aux essais. De toute façon, j'allais être dans les parages puisqu'Addison avait aussi son entraînement de pom-pom girl après l'école, et c'est elle qui me ramenait à la maison.

Chaque fois qu'Addison restait tard, je l'attendais à la bibliothèque et, pendant ce temps, je faisais mes devoirs.

Cet arrangement ne me posait aucun problème, car il me permettait de gagner du temps sur mes devoirs à la maison et de travailler avec Papa sur ses projets de conception de sites web.

Cependant, puisque Lucas parlait avec tant de ferveur du match, je me suis dit que j'aimerais bien les regarder, Addison et lui, sur le terrain de football.

Mais malheureusement, avec eux, il y aurait aussi une personne que je méprisais. Je ne voulais pas voir la tête de James après ce qu'il s'était passé en anglais.

Et j'avais l'impression que lui non plus n'aimerait pas me voir là. De plus, il me le ferait sûrement savoir en me piétinant de ses insultes cruelles.

Je redoutais même notre prochain cours de maths ensemble.

« On se voit à l'entraînement, Keily ? » Lucas s'est tourné vers moi, les sourcils froncés, attendant ma réponse.

« Bien sûr. » ai-je acquiescé.

Même si l'idée de voir James n'était pas agréable, je ne voulais pas décevoir Lucas, surtout qu'il était attentionné et qu'il essayait toujours de me faire sentir incluse.

De plus, Addison me tuerait probablement si je refusais.

Il a souri, et Addison aussi. *Doux Jésus !*

Lorsque nous sommes arrivés à la cafétéria, la première personne qui a attiré mon attention était, bien sûr, James. Il était assis à sa table avec les autres garçons, et ses yeux flamboyants m'observaient déjà.

J'ai presque pu voir une noirceur s'emparer de son visage quand il a repéré Lucas à côté de moi.

J'étais consternée par sa suffisance. Il n'avait pas le droit de me lancer des piques après ce qu'il avait fait, et dans un élan soudain de colère, j'ai voulu le lui montrer.

« Lucas, pourquoi ne pas t'asseoir avec nous aujourd'hui ? » lui ai-je demandé avec un sourire radieux, sentant le regard d'un certain connard s'intensifier.

Il a jeté un coup d'œil à sa table habituelle, où James était également assis.

« Avec plaisir. J'ai ma réputation de quarterback à entretenir, et ça veut dire que je dois m'entourer de belles filles. »

« T'es vraiment con », a dit Addison, mais son visage s'est illuminé d'un large sourire. Son regard passait de lui à moi, n'essayant pas du tout de cacher le fait qu'elle imaginait sûrement le nom de notre futur bébé.

« Je ne suis pas un con, je suis un quarterback », a répondu Lucas. « Alors, vous allez me payer mon déjeuner ? »

« Oui, je vais te le payer », ai-je proposé. C'était le moins que je puisse faire après qu'il ait été si gentil avec moi.

« Merci, ma reine. » Lucas a passé son bras autour de mon épaule et a incliné la tête, ce qui m'a fait pouffer de rire.

Mais mon rire s'est arrêté lorsque mes yeux se sont posés sur James, qui fulminait, serrant fermement la fourchette qu'il tenait dans sa main. J'aurais menti si j'avais dit que je n'éprouvais pas de peur.

Lucas a récupéré son déjeuner et s'est assis avec nous : Addison, Sadhvi, Lola et moi.

Je me serais réjouie de ma petite victoire si je n'avais pas aperçu mon fléau, dont les yeux furieux me promettaient un châtiment. *Je suis morte.*

J'ai dégluti lorsque James est entré dans notre classe de maths et m'a lancé un regard féroce, comme si mon simple fait d'exister était un crime. Lucas, qui était juste derrière lui, m'a adressé un sourire en inclinant la tête.

J'avais envie de disparaître.

« Je suis très impatient de participer aux essais », a gazouillé Lucas en s'asseyant à côté de moi. J'ai vu James s'installer de l'autre côté.

« Moi aussi », a dit James en me regardant.

« Tu sais quoi, Keily ? » Lucas avait l'air excité, ce qui m'a fait détourner mon regard de celui de James.

« Nous venons de parler à l'entraîneur, et il veut que James et moi fassions des démonstrations pour les nouveaux. Ce n'est pas grand chose, mais j'adore plaquer ces débutants au sol.

C'est amusant d'entendre leurs grognements de douleur lorsqu'ils reçoivent le premier choc de leur vie.

« Tu as l'air terriblement excité à l'idée de faire du mal aux autres, n'est-ce pas ? » ai-je demandé en essayant d'ignorer le regard perçant de James.

« Je te jure que je suis quelqu'un de bien, mais quand il s'agit de football, je suis un sadique. »

J'ai hoché la tête, tentant de répondre à son enthousiasme sans y parvenir.

« Tu viens quand même voir les essais ? » a demandé Lucas.

Mon regard s'est posé sur James, et j'ai remarqué une expression de surprise sur son visage avant qu'elle ne se transforme en quelque chose de sinistre. J'avais un très mauvais pressentiment.

« Oui, je serai là. » J'avais désespérément envie de crier « Non ! »

« Veille à ne pas abîmer nos gradins, ils viennent d'être repeints », a ajouté James, comme à son habitude. *Sale con.*

J'ai rougi et baissé les yeux vers mon bureau, comme à mon habitude.

« James, arrête », ai-je entendu Lucas soupirer.

Étonnamment, le reste du cours s'est déroulé sans incident, à l'exception des railleries habituelles de James, chaque fois que Lucas essayait de m'inclure dans leur conversation.

Cependant, je sentais au fond de moi que c'était le calme avant la tempête. D'accord, j'exagérais peut-être, mais je savais qu'il se vengerait d'une manière ou d'une autre.

Je m'étais rebellée contre James au déjeuner en m'en prenant délibérément à Lucas, et il l'avait compris.

Quelque chose me disait qu'il ne l'avait pas bien pris, et que j'allais le payer.

Chapitre 9

Les rayons du soleil réchauffaient agréablement ma peau exposée, et une légère brise faisait virevolter mes cheveux sur mon visage alors que je me dirigeais vers les gradins en métal.

C'était une belle journée pour être dehors, un mélange parfait de soleil et de vent. Un contraste total avec l'anxiété qui bouillonnait en moi.

L'expression sombre de James dans la cafétéria, lorsque Lucas s'était assis avec moi, hantait mes pensées, et je m'attendais à ce qu'il m'attaque à tout moment. Il s'acharnait déraisonnablement à éloigner Lucas de moi. Et je pressentais que cela n'allait qu'empirer, si l'on se fiait à l'expression inquiète qui avait traversé son visage en cours de maths, lorsqu'il avait appris que j'assisterais aux essais. Peut-être que James me viserait à la tête avec le ballon de football et m'assommerait, juste parce que j'étais là. *Peut-être que je réfléchis trop, j'ai tendance à le faire, surtout avec lui.*

En chemin, j'ai aperçu une vingtaine de garçons rassemblés au centre du terrain de football. Seuls quelques-uns portaient des maillots de foot noirs, tandis que d'autres étaient vêtus de pantalons de survêtement ou de shorts et de T-shirts amples.

L'entraîneur de notre équipe se distinguait par son crâne chauve, son sifflet autour du cou et sa façon endiablée de hurler sur les garçons.

Des pom-pom girls étaient également présentes sur le terrain, dans un coin, la plupart vêtues de la même manière, avec des pantalons de survêtement et des débardeurs. Elles s'étiraient.

J'ai repéré Addison parmi elles, exécutant une fente gracieuse. J'ai levé les sourcils devant sa souplesse. Elle était si impeccable et si élégante que quelqu'un comme moi ne pouvait qu'aspirer à être à sa place.

Matt et Lola étaient déjà assis au bout de la rangée du milieu lorsque j'ai atteint les gradins. D'autres élèves étaient également éparpillés sur les sièges, et j'en ai déduit que le football était important à Jenkins. Matt parlait avec enthousiasme à Lola qui, comme toujours, se contentait d'écouter et de hocher la tête. J'hésitais à rejoindre le couple. Ils semblaient trop absorbés par leur conversation, mais Lola m'a repérée lorsque j'ai monté les escaliers, et m'a fait signe de venir.

« Lucas a quand même réussi à te traîner jusqu'ici », a dit Matt en me regardant et en souriant. Il semblait très enthousiaste à propos de cet essai. Je me suis assise à côté de Lola, enlevant mon sac et le posant sur mes genoux.

« C'était difficile de refuser. »

« Il adore le football », a ajouté Lola.

« Lucas t'a aussi demandé de venir ? » ai-je demandé.

« Il n'a pas eu besoin de le faire », a répondu Lola en désignant son petit ami du pouce. « Matt est un grand fan de football, à tel point qu'il m'a entraînée dans son sillage. Nous ne manquons jamais les matchs de notre équipe. Les entraînements sont assez amusants à regarder aussi. »

« Alors pourquoi n'es-tu pas dans l'équipe ? »

« J'ai un problème cardiaque », a-t-il répondu. « Une cardiomyopathie hypertrophique. Je l'ai héritée de ma grand-mère, et mon cardiologue m'a dit d'éviter les exercices physiques extrêmes. Le football en implique beaucoup, alors je n'ai pas rejoint l'équipe, juste pour être sûr. »

« Oh. Je suis désolée. »

« Ne t'en fais pas, je ne suis pas en train de mourir », a poursuivi Matt en riant, voyant probablement mon visage choqué.

« Ce n'est pas si grave pour moi. Je peux encore faire des exercices normaux comme du jogging ou des séances d'entraînement, mais pas quelque chose de très intense. J'ai aussi accepté le fait de ne pas pouvoir jouer, mais je ne peux pas m'empêcher de regarder. »

J'ai acquiescé en souriant. Il avait l'air satisfait de ce qu'il avait.

Lola a déposé un petit baiser sur les lèvres de Matt et s'est appuyée sur lui. J'ai tourné la tête pour regarder devant moi, ne voulant pas m'immiscer dans leur intimité.

Bientôt, mes yeux se sont mis à chercher Lucas, et peut-être aussi James. Je ne voyais ni l'un ni l'autre.

« Lucas n'est pas encore là », a dit Lola.

« L'entraîneur leur a demandé, à lui et à James, de montrer quelques trucs aux autres. Ils doivent encore être en train d'enfiler leur équipement dans les vestiaires, comme les fainéants qu'ils sont. Le coach Martin leur laisse un peu de marge de manœuvre. » Matt a relevé ses lunettes.

« James et Lucas sont nos meilleurs joueurs, et aussi notre ticket d'entrée pour le trophée de cette saison. L'entraîneur le sait, alors il est indulgent avec eux. »

« N'est-ce pas un sport d'équipe ? Pourquoi mettre seulement deux personnes sur un piédestal ? » ai-je contesté.

« Personne ne met personne sur un piédestal. C'est juste que l'entraîneur n'est pas sur leurs dos, comme avec d'autres. James et Lucas jouent au football depuis le collège, ils ont donc toute sa confiance. Mais on peut toujours s'attendre à ce qu'il leur botte le cul s'ils dépassent les bornes. Martin prend ça très au sérieux. »

« Oh oui, très au sérieux », a renchéri Lola. « Il a même essayé d'opposer ces deux-là pour le poste de quarterback au début de l'année junior, mais James n'était pas intéressé. Ils sont tous les deux aussi talentueux l'un que l'autre, mais le jeu a plus d'importance pour Lucas. Il veut entrer à l'université avec une bourse sportive, et James, lui, n'a pas pour projet de faire du football son avenir. » Elle a secoué la tête.

« Pourquoi le ferait-il ? Il a des parents riches et une entreprise prospère qui attend qu'il la reprenne. Il n'en avait rien à foutre d'être quarterback ou capitaine, alors Martin a finalement dû se rabattre sur Lucas. »

C'était un long monologue de la part de Lola, qui m'a donné un nouvel aperçu de la relation entre James et Lucas.

« James a un bel avenir. » Matt a passé son bras autour de ses épaules, et un petit sourire est apparu sur le visage de la jeune fille à ce geste.

« Il se peut qu'il étudie la médecine comme sa mère. La probabilité est élevée puisque ce sont souvent les enfants des médecins qui deviennent médecins. Son frère aîné est déjà à l'école de médecine. Je suis presque sûr que M. Haynes n'aimerait pas que son autre fils y aille aussi. Qui s'occuperait de sa précieuse entreprise ? »

J'ai gardé le silence et j'ai intégré ces nouvelles informations sur James. Même si je le détestais, une grande partie de moi était curieuse et voulait tout savoir sur lui.

J'avais longtemps cherché un moyen de pression sur lui pour l'empêcher de s'en prendre à moi, mais jusqu'à présent, je n'en avais trouvé aucun. Cela n'avait fait que renforcer l'idée qu'il était parfait, à l'exception de son côté tyrannique.

« Enfin, ils sont là », a dit Matt, et j'ai tourné la tête vers le terrain.

James et Lucas marchaient vers d'autres garçons. Ils portaient leur équipement de football et le maillot noir de notre équipe, leur casque à la main.

Même avec un équipement lourd, ils réussissaient à avoir l'air nonchalant. L'entraîneur Martin leur a parlé pendant une minute.

Lorsqu'il les a laissés partir, Lucas a regardé vers les gradins et fait un signe de la main, ses dents brillant au loin.

J'ai souri et l'ai salué à mon tour. Mais ma joie s'est estompée lorsque mes yeux ont repéré James, qui se tenait derrière lui. Je pouvais sentir son regard pénétrant de l'autre bout du terrain.

Après avoir pris les dernières dispositions et aligné les candidats, les essais ont commencé. Au début, il n'y a pas eu de tackle, ni de un contre un comme je m'y attendais.

L'entraîneur a donné un coup de sifflet, et ils ont commencé les tours de piste. Puis il leur a fait faire le tour de la longue ligne de cônes orange au moins cinq fois.

Lorsque ces pauvres garçons en eurent terminé, ils étaient trempés de sueur de la tête aux pieds, leurs chemises et leurs pantalons collant à leurs corps.

« Il teste leur endurance, et quoi de mieux que de courir ? » a commenté Matt. « La moitié d'entre eux vont être rejetés maintenant. » Et il avait

raison : près de la moitié d'entre eux sont partis, haletants et réussissant à peine à marcher.

« La partie amusante, c'est maintenant », a dit Lola quand on a tendu un ballon à Lucas. Il avait mis son casque. « C'est parti. »

Il est passé devant la ligne blanche en faisant tourner le ballon ovale dans sa main. J'ai vu James se tenir près de la ligne médiane, face à notre camp. J'ai eu le souffle coupé lorsqu'il nous a regardés, ou *m'a* regardée, avant de mettre son casque.

Le coup de sifflet a retenti et tout s'est passé en un éclair. Lucas a sprinté vers l'autre côté du terrain avant d'être plaqué au sol par James.

J'ai tressailli à sa chute. Même avec tout le rembourrage qu'il portait, ça devait faire très mal. Je ne savais pas que ce jeu était aussi violent.

Matt poussa un « ouf » et j'ai tourné la tête vers lui. Il avait le nez froncé et regardait fixement devant lui. « James n'avait pas besoin de faire ça pour les essais. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? » Je me suis retournée vers le terrain. James avait la main tendue et Lucas s'en servait pour se lever.

« Rien. Ce tackle était plus agressif que nécessaire. Peut-être que James ne l'a pas fait exprès. »

Très vite, nous avons eu la preuve que Matt avait tort. James *le faisait exprès*.

Lorsque l'entraîneur leur a demandé de répéter le mouvement, Lucas a encore une fois été sévèrement plaqué, mais cet idiot a levé le pouce, prêt pour un autre assaut.

À la quatrième chute, il avait du mal à rester debout.

« James est-il en colère contre Lucas ? » a demandé Lola.

Non, c'est à moi qu'il en veut. Et c'est Lucas qui en fait les frais. James s'était assuré que ce soit clair pour moi. Son regard se levait vers moi à chaque fois, avant de tacler Lucas.

Heureusement, l'entraîneur avait décidé que quatre fois suffiraient pour que les autres apprennent la technique. Lucas a commencé à boiter jusqu'au banc. Ayant peut-être vu son état, l'entraîneur lui avait ordonné de rester là.

J'ai froncé les sourcils. Il avait tellement hâte de s'attaquer aux garçons qui étaient venus pour l'essai, et même si je ne comprenais pas son excitation, je me sentais mal pour lui.

C'était la faute de James.

La colère et l'anxiété ont monté en moi. Il était tellement mesquin de s'en prendre à son ami juste pour me punir. J'ai serré mon sac et l'ai regardé.

Ses yeux étaient déjà braqués sur moi, tandis qu'il faisait un signe de tête à l'entraîneur qui se tenait devant lui et lui parlait. Mes sourcils se sont froncés et mon regard s'est assombri. Il m'a répondu par un sourire.

Quel trou du cul !

Il semblait que James avait été chargé de plaquer les autres, et les garçons n'étaient pas ravis de cela, après l'avoir vu plaquer leur quarterback si brutalement.

Cependant, leurs craintes ont vite été apaisées. Lorsque le premier joueur a pris la place de Lucas, avec un casque et des épaulettes, James a été plus doux avec lui, beaucoup plus doux. Cela m'a énervée encore plus.

L'entraînement a continué pendant une heure supplémentaire. L'entraîneur a utilisé James et un autre coéquipier pour enseigner certains mouvements, comme les coups de pied, le maniement et la passe du ballon.

Le football n'étant pas mon fort, je ne pouvais pas tout suivre. Mais malgré ma colère, je me suis vite rendu compte que James était vraiment doué.

Ses mouvements étaient rapides et expérimentés, comme s'il connaissait mieux l'esprit de son adversaire que lui-même. Je ne pouvais pas détacher mes yeux de lui.

À la fin de la compétition, seuls quatre élèves de deuxième année avaient réussi à intégrer l'équipe. Ils ont reçu des tapes dans le dos de la part de leurs coéquipiers lors de l'initiation.

Matt a dit : « Allons les voir. » L'entraîneur est parti, et les autres ont commencé à quitter le terrain. Nous avons tous pris nos sacs et nous nous sommes rendus sur la pelouse.

Je ne voulais pas me retrouver face à James, et par malchance, il était avec Lucas, toujours assis sur le banc. Leurs casques étaient enlevés et ils parlaient.

J'ai entendu une partie de leur dialogue alors que nous nous rapprochions d'eux.

« Ne râle pas, demain la douleur aura disparu », disait James, ce qui m'a fait grimacer, voyant comment il traitait son ami.

« Je m'en fous complètement », a craché Lucas.

« Ne mens pas, tu voulais faire le grand capitaine macho pour les nouveaux. »

« C'est mieux que d'être un enculé jaloux comme toi... » Il s'est arrêté en nous voyant arriver.

James a suivi le regard de son ami, un froncement de sourcils rageur marquant son visage alors qu'il tournait la tête vers nous.

« James est jaloux ? » a demandé Matt une fois que nous les avons rejoints. Son visage était illuminé de malice. « Et de quoi est-il jaloux, Lucas ? »

Je voulais aussi le savoir. Peut-être que la situation difficile de Lucas n'était pas de mon fait après tout.

« Va te faire foutre, Matt. » James lui a lancé un regard noir.

Lola a levé les yeux au ciel à côté de moi.

Lucas a poussé un soupir fatigué. « Ce n'est rien. »

Il m'a regardée et m'a fait un petit sourire. « Keily, tu es venue, mais je n'ai même pas pu assurer. Je ferai en sorte d'y remédier quand tu viendras voir nos matchs. »

« Bien sûr », ai-je répondu en essayant de lui rendre son sourire. « Je t'ai au moins vu courir aujourd'hui. Tu étais rapide. » Une partie de moi se sentait coupable, se demandant s'il souffrait vraiment du conflit entre James et moi.

« Et moi ? » a demandé James, une pointe de raillerie dans le ton. Ses yeux sombres me regardaient avec défi et s'amusaient de ma détresse. « As-tu aimé mon jeu, Cochonou ? »

Ce n'est qu'un con !

Chapitre 10

« Je vais passer mon permis de conduire », ai-je annoncé en avalant mes spaghettis. « Et je l'obtiendrai en un mois. Ce sera facile puisque je sais déjà conduire. »

Mes parents m'ont regardée depuis l'autre côté de la table. Nous étions en train de dîner, des spaghettis et des boulettes de viande préparés par mon père, et c'était délicieux.

Cependant, mes paroles ont provoqué un grand silence.

« Elle devient adulte », a commenté ma mère. « D'abord l'alcool, et maintenant la conduite. »

« Espérons que tu ne mélangeras pas les deux », a ajouté mon père.

« Peux-tu arrêter avec cette histoire ? » ai-je gémi en posant ma fourchette.
« Je fais la vaisselle tous les soirs, non ? »

Comme Papa l'avait dit quand il était venu me chercher chez Addison, il avait laissé Maman décider de ma punition pour avoir bu à la fête.

Heureusement, elle n'avait pas fait beaucoup d'histoires et m'avait simplement donné la vaisselle à faire tous les soirs. Papa et moi savions tous les deux que ma mère se délestait ainsi d'une partie de sa charge de travail.

Mais je ne pouvais pas me plaindre, surtout lorsqu'elle m'avait parlé en tête-à-tête de son adolescence, m'assurant qu'il n'y avait pas de mal à s'amuser un peu, bien sûr avec des précautions.

Ma consommation d'alcool n'était pas un problème pour elle. Peut-être s'attendait-elle déjà à ce que sa fille adolescente en fasse l'expérience, contrairement à mon père, qui pensait probablement que j'étais en passe de devenir une ivrogne sans domicile fixe.

« Tu ne l'as faite qu'hier soir », a dit Maman en plaisantant.

« Et je la ferai ce soir », ai-je rappelé. « Et aussi d'innombrables soirs à venir. »

« Nous ne devrions peut-être pas te laisser t'en tirer si facilement », a dit Papa en secouant la tête avant de mordre dans sa boulette de viande.

J'ai froncé les sourcils.

« Elle a dix-huit ans, Will. On devrait la laisser agir comme une jeune adulte. » Ma mère a pris ma défense, et je me suis sentie un peu soulagée.

« Elle devrait commencer à prendre ses propres décisions, et en retour, j'attends d'elle qu'elle soit responsable. » Son ton me disait de ne pas considérer ma nouvelle liberté comme acquise.

« Merci beaucoup. » J'ai incliné la tête d'un air moqueur. « Et comme toute jeune fille responsable de dix-huit ans, je veux passer mon permis de conduire. »

« Et bientôt, comme un sale gosse de dix-huit ans, tu nous demanderas une voiture hors de prix », a dit mon père, mais son ton n'était pas sérieux.

« Acheter une voiture juste pour ma dernière année ne me semble pas être un bon investissement. Je peux tout à fait faire du stop avec Addison, cela ne la dérange pas non plus.

Je veux juste obtenir le permis pour les cas d'urgence. Et puis, ce serait bien de l'avoir avant l'université. »

C'était une demi-vérité. Pendant notre trajet de retour de l'école, Addison m'avait prévenue que je l'accompagnerais à de nombreuses soirées.

Je ne voulais pas être un fardeau que Sadhvi et elle devraient toujours traîner, c'est pourquoi je voulais obtenir mon permis, afin de pouvoir partager la responsabilité du conducteur sobre.

Mon père m'avait déjà appris à conduire à Remington. Mais je n'avais pas beaucoup d'amis avec qui sortir ou faire des projets, ce qui m'avait fait tarder à passer mon permis.

Cependant, maintenant que j'avais un peu de vie sociale, je ne voulais pas attirer l'attention d'Addison et de ses amis.

Je parie que James me jugerait négativement parce que je n'avais pas le permis.

Attends. Pourquoi est-ce que je me soucie de ce qu'il pense de moi ?

« Au rythme où vont les choses, tu vas ramener un petit ami à la maison d'ici la semaine prochaine. » Ma mère a affiché un sourire taquin qui me rappelait celui d'Addison. « Tu es si mature. »

« Ne lui mets pas ces idées en tête, Karen », a immédiatement répliqué mon père, la bouche pleine, en mâchant. « Elle est trop jeune pour ce genre de choses. »

« Will, s'il te plaît, dis-moi que tu plaisantes. »

« Je ne plaisante pas », a-t-il rétorqué d'un air maussade.

Maman a soupiré avant de se tourner vers moi. « Dis-moi, Keily, y a-t-il des garçons qui t'intéressent à l'école ? » Sa voix était volontairement aiguë pour agacer Papa.

« Je suis sûre qu'une jolie fille comme toi doit attirer beaucoup d'attention de la part des garçons. Y a-t-il quelqu'un qui te court après ? »

Ouais, un connard est après moi, mais certainement pas de la façon dont je le voudrais.

« Maman, ça ne fait qu'une semaine que je suis à Jenkins, c'est très court pour une histoire d'amour », ai-je répondu. « Et ce n'est pas au programme. »

Parce que je ne suis pas le genre de fille que les garçons aiment, ai-je pensé, trop fatiguée pour les entendre se lancer dans une autre tirade sur le fait de s'accepter comme on est et de ne pas se laisser abattre par les autres.

Je savais que ce qu'ils disaient était vrai, mais appliquer ces mots dans la vie réelle était difficile, et encore plus quand il y avait des gens comme James qui vous rappelaient vos défauts si cruellement.

« N'en parlons plus. » J'ai pris ma fourchette pour retourner à mon repas, mettant fin à cette conversation gênante sur ma vie amoureuse inexistante.

Mon père a acquiescé.

« Je vis avec des prudes », a marmonné Maman en secouant la tête.

« Si tu as besoin d'aide pour les formulaires, viens me voir. » Papa est revenu au sujet initial. « Je t'accompagnerai aussi à l'examen de conduite. »

Je me doutais bien que son soudain changement d'avis était lié au fait que je m'étais rangée de son côté tout à l'heure.

« Merci. »

Je fredonnais « All Too Well » de Taylor Swift en traversant les couloirs blancs et bleus de notre école.

La chanson passait à la radio pendant qu'Addison nous conduisait à l'école, et ce chef-d'œuvre m'était resté en tête.

Contrairement aux autres matins, ma cousine ne marchait pas avec moi car elle devait se dépêcher de rendre son devoir d'histoire, qui était dû hier. La voix de Taylor dans ma tête compensait son absence.

J'ai arrêté de chanter lorsque j'ai atteint le hall où se trouvaient les casiers des élèves de terminale. James se tenait près du sien, souriant et parlant à une jolie petite brune à côté de lui. Mon humeur joviale s'est évaporée.

James était époustouflant comme toujours, vêtu d'un T-shirt gris foncé décontracté, les manches longues remontées jusqu'aux coudes, un jean noir et des Air Jordans bleues aux pieds.

Ses mèches brunes étaient légèrement en désordre sur le devant, me faisant comprendre qu'il n'avait pas utilisé de gel aujourd'hui, mais cela n'enlevait rien à sa beauté. En fait, cela lui donnait un charme incroyable.

Le diable n'est peut-être pas très gentil, mais il est très beau.

Lorsqu'il a gloussé suite à une remarque de la fille, j'ai inconsciemment froncé les sourcils.

C'était étonnant de voir qu'il avait l'air d'une personne agréable et accessible lorsqu'il discutait avec elle, et qu'il était si hostile avec moi.

Il taquinait les autres aussi, mais jamais au point de les insulter sans raison.

Est-ce qu'il y a quelque chose qui ne va pas chez moi ?

James a remarqué que je le regardais par-dessus la tête de la brune. J'ai immédiatement détourné le regard et me suis précipitée vers mon casier, rougissant légèrement d'avoir été surprise en train de le regarder.

Un mélange de jurons me traversa la tête alors que je commençais à ranger mes affaires dans mon casier. C'était ridicule de voir à quel point il pouvait me faire réagir facilement.

Après avoir rangé mes affaires à la hâte dans mon casier, je l'ai fermé et ai pris une longue inspiration pour me calmer. *Ne pense pas à ce connard.*

J'ai sursauté en me retournant. James se tenait juste devant moi, me regardant d'un air amusé et me bloquant le passage. À mon grand regret, je devais admettre qu'il était encore plus beau de près.

Ses yeux sombres ont parcouru toute ma silhouette, me mettant mal à l'aise, avant de remonter sur mon visage.

Il était trop tôt dans la journée pour ce genre d'attitude...

« James, il faut que j'y aille », ai-je réussi à articuler, luttant contre l'afflux de sang vers mes joues sous son regard appuyé. Je savais qu'il n'était là que pour jouer avec moi.

« Les cours vont bientôt commencer. Quinze minutes, c'est bientôt, non ? »

« Qu'est-ce qui presse, Cochonou ? » a-t-il dit d'un ton moqueur. « Nous avons encore beaucoup de temps pour que tu me reluques. » Il a souri.

Bordel ! Je vais le tuer !

« Je ne reluque personne, et surtout pas toi », ai-je immédiatement répliqué, devenant cette fois toute rouge.

« Le mensonge ne te va pas. » Son sourire s'est élargi et il a étudié mon visage. « On m'a appris à faire la charité de temps en temps. Si tu veux, mon offre d'hier tient toujours... »

« Tu vas arrêter ?! » Ma patience a été mise à rude épreuve lorsqu'il a mentionné son offre de la veille.

« Jamais de la vie je n'irai avec quelqu'un comme toi. Tu peux donc garder ta charité pour toi ! »

Tout ce qu'il avait fait, de ses insultes à la blessure de Lucas, s'était accumulé en moi, et j'avais enfin trouvé la force de parler, ou plutôt de crier.

À chacune de ses insultes, je m'étais tue. Depuis le premier jour, espérant qu'il se désintéresserait de moi si je ne réagissais pas. Mais il repoussait de plus en plus mes limites.

« Surveille ton langage, Cochonou, avant qu'il ne t'attire des ennuis. » Sa voix s'était faite plus grave et m'a fait frissonner.

Il s'est approché, ce qui m'a fait instinctivement reculer d'un pas, me coinçant entre lui et les casiers. Il s'est penché plus près, de sorte que nos nez se touchaient presque. Je ne pouvais pas détourner mon regard de l'intensité qu'il dégageait.

Respire, Keily.

« Tu n'aimeras jamais quelqu'un comme moi ? » a-t-il murmuré.

« J... jamais », ai-je bégayé. J'avais des papillons dans l'estomac.

Il a levé une main vers mon visage, faisant glisser son doigt le long de ma mâchoire. Son contact a laissé une traînée brûlante sur ma peau.

« Es-tu sûre de cela ? » a-t-il murmuré. Il avait l'air si... intime. Si sûr de lui. Il a soulevé mon menton, son pouce juste sous ma lèvre inférieure. « Jamais ? »

Mes genoux se transformaient en gelée.

« J-James... » ai-je murmuré.

Il a commencé à se pencher vers moi, et mon cœur a failli exploser.

Oh mon Dieu. Qu'est-ce qu'il se passe ?

Il a réduit la distance entre nous, nos bouches se trouvaient maintenant à quelques centimètres l'une de l'autre. Je ne pouvais plus bouger. J'étais tétanisée, comme un lapin pris dans les phares d'une voiture. Est-ce que je voulais ça ? Est-ce que je le voulais *lui* ?

Il a soudainement reculé, un sourire sadique sur les lèvres.

« Oh, Cochonou... Tu pensais vraiment que j'allais t'embrasser ? »

Mes yeux se sont écarquillés. J'avais l'impression que mon visage était en feu.

Quel connard !

J'ai fixé mes pieds, incapable de le regarder. J'étais tellement gênée que je voulais mourir.

« Ah, ne sois pas triste, Cochonou. » Il m'a ébouriffé les cheveux, comme si j'étais un animal de compagnie qu'il possédait. Il savait vraiment comment humilier quelqu'un. « Un jour, tu trouveras un autre cochon avec qui tu pourras t'ébattre dans la boue. Maintenant, va en classe. Il ne faudrait pas que tu sois en retard. »

Il s'est reculé, me laissant enfin l'espace dont j'avais tant besoin.

La tête baissée et l'ego meurtri, je me suis dirigée vers ma classe, sentant son regard perçant dans mon dos jusqu'à ce que je disparaisse au détour d'un couloir.

Chapitre 11

Je me suis précipitée vers la salle informatique, redoutant intérieurement une autre rencontre avec James. Ce matin, il m'avait très clairement fait comprendre qu'il me détestait. Eh bien, le sentiment était *très* partagé, et fatigant aussi.

Une partie importante de mon esprit était consacrée à trouver les moyens de l'éviter, à gérer mentalement les insultes qu'il me lançait dès que nous étions dans la même pièce, ou tout simplement à penser à lui pendant mon temps libre, même lorsqu'il n'était pas là pour me tourmenter.

C'était épuisant.

Lorsque j'ai atteint la salle info, je me suis installée sur mon siège, et j'ai démarré le système informatique devant moi.

Le siège de James à côté du mien était vide, mais cela ne me soulageait pas, et ne faisait que renforcer l'attente de notre prochaine rencontre. C'était alarmant de voir à quel point il prenait le dessus sur mes pensées.

J'ai soupiré devant le ridicule de tout cela, avant de tripoter l'ordinateur pour passer le temps.

Les sièges ont commencé à se remplir, mais il n'y avait aucun signe de James. Bientôt, le professeur est arrivé, et il n'était toujours pas là. Où était-il?

Probablement en train de dévorer les âmes de chiots sans défense. Je me suis rappelé qu'il fallait en fait être soulagée qu'il ne se soit pas montré.

Moins on avait d'interactions, mieux c'était.

Mme Green a commencé son cours, et mon esprit confus a enfin pu se concentrer sur quelque chose. Pour la première fois, je me suis sentie détendue dans ce cours parce que James ne respirait pas dans mon cou.

Lorsqu'il ne restait plus qu'un quart d'heure, je m'attendais à ce que Mme Green nous donne un petit projet en rapport avec le sujet du jour, comme d'habitude, mais au lieu de cela, elle a parlé d'autre chose.

«Vous allez tous concevoir un site web», a commencé notre professeur, et un faible grognement est venu du coin de la salle. Elle a jeté un regard furieux à l'élève avant de reprendre.

«Évidemment, nous avons à peine commencé à aborder le sujet. Je vous préviens juste à l'avance.

«Vous allez concevoir et développer un site web en utilisant les outils que nous étudions, et le rendre un mois avant la fin du semestre. Pour alléger la charge de travail, vous travaillerez par deux.»

~Non... ~

«Et ne pensez pas que vous pouvez juste copier et coller le projet depuis internet à la dernière minute.

«Le thème principal de votre site sera donné par moi, et chaque semaine, je vérifierai l'avancement de votre travail. Alors préparez vos disques ou vos

lecteurs.»

J'ai râlé intérieurement, beaucoup râlé. Je n'avais aucun problème avec le travail, mais m'associer à quelqu'un me donnait un énorme mal de tête.

Je préférais travailler seule car cela me donnait la liberté de faire les choses à mon rythme, et comme je le voulais.

Deux cerveaux étaient voués à avoir des désaccords, et comme j'étais un vrai paillason, je laisserais probablement l'autre faire ce qu'il voulait.

Mme Green a alors commencé à appeler deux élèves à la fois, et leur a demandé de choisir une feuille de papier dans une pile qui avait été mise face vers le bas, cachant le texte.

Les thèmes des sites Web étaient écrits dessus. Lorsqu'elle a appelé le troisième binôme, j'ai remarqué qu'elle nous attribuait des partenaires en fonction de nos places.

~Je ne peux pas avoir aussi peu de chance. ~

Immédiatement, j'ai commencé à compter les élèves devant moi, en espérant désespérément ne pas être associée à James. Je ne pourrais pas supporter de travailler avec lui pendant presque tout un semestre. ~Nan, jamais. ~

Cependant, il s'est avéré que je n'avais vraiment pas de chance. J'ai recompté trois fois, et à chaque fois, j'étais à égalité avec le siège vide à

côté de moi.

La seule consolation que je pouvais me donner était que Mme Green me trouverait peut-être un autre binôme, vu que James était absent.

«James et Keily,» a-t-elle appelé.

Je me suis levée et j'ai marché jusqu'à sa table. «James n'est pas là,» ai-je dit. ~S'il vous plaît, ne me mettez pas avec lui. ~

Elle a levé les yeux. «Oh oui. James et Seth s'entraînent. M. Martin va partir tôt, mais il ne voulait pas que les garçons manquent l'entraînement, alors il est avec lui en ce moment.»

Sa voix ne donnait pas l'impression qu'elle était ravie de la décision de l'entraîneur Martin. «Informez James de ce devoir. C'est votre binôme.» Elle a fait un geste pour que je choisisse une feuille.

«Je peux me mettre avec quelqu'un d'autre?» J'ai craché le morceau, faisant froncer les sourcils de Mme Green. Elle était déjà de mauvaise humeur.

«Pourquoi?»

«Euh-» ~Parce que c'est un connard. ~

Elle a soupiré, comme si ce n'était pas le moment que je la dérange.

«Keily, presque tous les élèves avant vous m'ont demandé de changer de binôme. J'ai refusé pour tout le monde, et je te refuse pour vous aussi.

«Je comprends. James n'est pas très brillant en codage, et c'est peut-être pour ça que vous ne voulez pas de lui. Mais ce sera une bonne occasion pour lui d'apprendre en travaillant avec vous.»

«Considérez ça comme une aide que vous apportez à votre camarade de classe.» Ce n'était pas mon boulot de faire apprendre ce diable. «Ne vous inquiétez pas pour votre note. Je m'assurerais qu'il ne la baisse pas», a-t-elle ajouté. «Satisfaite?»

~Non. ~

«Maintenant, choisissez une feuille.»

Cachant ma grimace, j'ai tiré une feuille dans la pile posée sur sa table. *Notre* thème était de concevoir le site web d'un café pour afficher le menu et passer des commandes. Trop nul.

Je me suis laissée tomber sur ma chaise à mon retour. Mon regard s'est porté sur le papier serré entre mes doigts. J'ai froncé les sourcils, maudissant l'univers entier de m'avoir jetée dans les griffes de ce loup satanique.

Oui, James était un loup satanique. Et je n'arrivais pas à me débarrasser de lui.

«Le match aura lieu la semaine prochaine, et nous n'avons toujours pas mis au point notre numéro,» a dit Sadhvi. «Addison, c'est catastrophique!»

«N'en rajoute pas.» Addison a pris une bouchée de sa pizza. «On doit juste chorégraphier la dernière partie.»

«Exactement. On n'a pas encore chorégraphié la dernière partie!»

C'était l'heure du déjeuner, et Lola, Addison, Sadhvi et moi étions assises à notre table, mâchant bruyamment notre fade pizza au fromage.

Addison et Sadhvi se disputaient à propos de leur numéro de pom-pom girls.

Lola était silencieuse comme toujours, et moi, j'étais trop préoccupée par le projet informatique que je devais faire avec James pour ajouter à leur conversation.

Je ne l'avais toujours pas vu depuis le matin, il était donc fort probable qu'il ne sache pas que nous étions en binôme sur ce projet.

J'aurais choisi de continuer comme ça, et de faire tout le travail moi-même si Mme Green ne nous contrôlait pas chaque semaine. Malheureusement, il fallait que je le mette au courant.

Je pariais qu'il serait aussi dévasté par la nouvelle que moi, si ce n'était plus. Ce type détestait ma simple existence.

J'ai ressenti le sentiment familier d'être observée, et j'ai tourné ma tête par réflexe vers la source de ce regard. Et le diable était là. James passait la porte de la cafétéria, le regard fixé sur moi.

Ses cheveux étaient mouillés, et tombaient sur son front, et j'en ai conclu qu'il n'y avait pas longtemps que leur entraînement était terminé, et qu'il sortait de la douche.

Quelques autres gars de l'équipe et Lucas étaient également avec lui. James et Lucas se sont séparés des autres et se sont dirigés vers leur table habituelle avec Matt, Axel et Keith.

Lucas m'a repérée et a envoyé un petit sourire dans ma direction. Je lui ai rendu son sourire, très consciente des yeux pénétrants de James. L'avertissement qu'il m'avait lancé le matin même me trottait dans la tête.

Ma résolution de parler du projet à James a vacillé quand j'ai vu son air furieux. *Je lui parlerai probablement plus tard.* Plus tard, c'était mieux, quand il serait moins effrayant.

«Keily, pourquoi es-tu si silencieuse?» a dit Addison, ramenant mon attention vers la table. «Tu rêvasses à quelqu'un?»

Elle a haussé les sourcils de manière suggestive. Elle m'avait vue sourire à Lucas, et me taquinait à son sujet. ~Eh bien... ~

Je me suis moquée. «C'est plutôt des cauchemars.»

«Que s'est-il passé?» a demandé Sadhvi, en prenant une part de sa pizza.

«Je suis en binôme avec James pour le devoir d'informatique,» ai-je répondu, «et nous devons travailler ensemble pendant tout le semestre.

«Il ne le sait pas encore, parce qu'il était à l'entraînement pendant le cours d'informatique. Dieu sait comment il va réagir. Il ne me supporte même pas. Travailler avec lui va certainement être un cauchemar.»

«C'est nul.» Addison a secoué la tête. «James s'en prend déjà tellement à toi. Il est probable qu'il va te harceler pour que tu fasses tout le devoir toute seule.»

~J'aimerais bien. ~

«As-tu demandé à ton professeur de changer de binôme?»

«Oui, mais elle ne veut pas.»

«Il est peut-être temps que je fasse ce que tu aurais dû faire depuis longtemps.» Addison a serré les poings, et a jeté un regard noir en direction de James.

Heureusement, il était trop occupé à parler avec Matt pour remarquer que ma cousine était sur le point de lui sauter dessus.

«S'il te plaît, ne fais pas ça.» ai-je soupiré, en retenant son poing prêt, et en le reposant. «Ne faisons pas de scène. Je vais m'occuper de lui.»

Les trois m'ont regardée en levant les sourcils, me disant qu'elles ne me croyaient pas. Ce n'était pas comme si je pouvais les en blâmer.

Chaque fois que James s'en prenait à moi devant les autres, quelqu'un d'autre devait venir à mon secours. Et mes amies n'étaient même pas conscientes de l'étendue de sa violence verbale. J'étais si pathétique.

«Si tu ne veux pas qu'Addison le frappe, tu devrais le faire toi-même,» a dit sobrement Sadhvi.

«Je ne le frapperai pas!» ai-je immédiatement refusé.

«Je plaisantais.» Un sourire taquin s'est dessiné sur son visage. Elle essayait de détendre l'atmosphère. «Mais au moins, tu devrais lui foutre une claque.» Voyant mes sourcils froncés, elle a fini par redevenir sérieuse.

«Ok, ok. Blague à part, tu devrais vraiment lui tenir tête, et ne pas le laisser te bousculer. C'est frustrant pour nous tous de te voir comme ça.

«Si j'étais toi, je le ferais pleurer de toutes mes forces, attention, sans utiliser mes mains. Même si je suis d'accord avec Addison, ce serait triste

de faire des bleus sur son joli visage.»

«Tu n'as pas peur de lui?» ai-je demandé, ne digérant pas ses paroles.

«Peur?» Addison a fait une grimace. «Qu'est-ce que tu racontes? Bien sûr, il a un côté mauvais garçon, mais personne n'a peur de lui. Keily, ne me dis pas que tu as peur de lui.»

«Hum...»

En écoutant les filles, je me suis rendu compte qu'elles n'étaient pas intimidées par lui. Je me souvenais de leurs échanges avec lui, et aucune d'entre elles n'avait eu l'air prête à s'enfuir à sa vue, contrairement à moi.

Mais là encore, James ne les avait jamais insultées. J'étais une cible facile à cause de mon corps.

«Vous êtes toutes les deux si bêtes», a marmonné Lola, ses yeux allant d'Addison à Sadhvi.

«Vous n'avez pas peur de lui parce qu'il n'a rien fait pour que vous ayez peur de lui. Il ne s'en est jamais pris à vous, ne vous a jamais harcelées. Par contre, il fait ça à Keily.»

«Eh bien, s'il essaie de me harceler, je lui ferai sauter les dents.» Addison a enfoncé le reste de sa pizza dans sa bouche avec colère.

Lola a levé les yeux au ciel.

«Je te crois, Addison. Mais Keily n'est pas comme toi, elle est un peu» - elle a marqué une pause, cherchant un synonyme acceptable pour *pathétique* - «timide et craintive, une proie parfaite pour un harceleur.»

Lola m'a fait un sourire d'excuse.

«James est trop fier, arrogant, un gros con, et plein d'autres choses, mais je n'ai jamais entendu dire qu'il avait intimidé quelqu'un», a ajouté Sadhvi avec curiosité. «D'habitude, il reste discret.»

Son plateau était maintenant vide, me rappelant que je n'avais mangé que la moitié de mon assiette. Cependant, j'étais trop plongée dans notre conversation pour m'en soucier.

«J'ai ma théorie sur la raison pour laquelle il est après toi, Keily. Dès que tu es là, il a toujours quelque chose à dire pour te faire réagir. Il aime bien en quelque sorte te garder sur le qui-vive.»

Lola s'est reculée sur sa chaise et a croisé les bras, en me regardant pensivement. Puis elle a prononcé la phrase la plus absurde du siècle. «Il t'aime bien.»

~Quoi?! ~

Je me suis étouffée avec ma salive.

Addison a failli vomir sa nourriture dans sa bouche.

Sadhvi est restée impassible.

«Ça n'a aucun sens», ai-je dit, les joues colorées. «Je pense que ta théorie est complètement fausse. Il me déteste.» Comment elle avait eu cette idée me dépassait.

Il était clair comme de l'eau de roche qu'il ne nourrissait aucun sentiment pour moi autre qu'une profonde aversion. On n'insulte pas les gens qu'on aime bien.

De plus, quelqu'un d'aussi beau que James n'irait jamais vers moi. Non pas que je veuille qu'il le fasse.

«La dernière fois que j'ai vérifié, nous n'étions pas au jardin d'enfants», a dit Addison en s'essuyant les lèvres avec une serviette.

«En plus, il est sorti avec River avant. Je ne l'ai jamais entendue se plaindre de lui, jusqu'à ce qu'ils aient rompu, évidemment.»

«River est dans l'équipe de pom-pom girls avec nous», m'a dit Sadhvi.

Elle s'est tournée vers Addison. «D'après ce que je sais, c'est River qui l'a poursuivi pendant plus d'un mois avant qu'ils ne commencent à sortir ensemble.

«Il a eu beaucoup d'occasions de la critiquer durement, mais il ne l'a pas fait. Je veux dire, je le saurais si quelque chose comme ça arrivait.»

Ma cousine a hoché la tête. «Maintenant que j'y pense, je connais beaucoup de filles qui ont craqué pour lui. Il est vraiment très beau.» Je n'en disconviens pas, mais pourquoi discuter de ça?

«Il a aussi de l'influence grâce au football,» a ajouté Sadhvi.

«Et il est plein aux as, ce qui le fait monter encore plus sur ses grands chevaux», a poursuivi Addison.

«Je suppose qu'il a les caractéristiques d'un harceleur, et qu'il a les moyens de s'en tirer à bon compte. Mais ces traits peuvent aussi attirer une fille. Pas besoin de s'en prendre à une personne que tu aimes bien.»

«On devrait arrêter de supposer qu'il m'aime bien», suis-je intervenue. «Rien que d'y penser, c'est très pénible.» J'ai grignoté ma pizza pour cacher mon rougissement alors que toutes les trois me regardaient.

~Oh, Lola, pourquoi leur as-tu mis une idée aussi ridicule en tête? ~

«Ça n'a pas d'importance qu'il t'aime bien ou non...»

«Il ne m'aime absolument pas», l'ai-je interrompue.

«C'est un con, et tu ne devrais pas le supporter», a terminé Addison.

Lola a haussé les épaules, montrant qu'elle était d'accord, et Sadhvi a hoché la tête.

«Et si tu as besoin d'aide, je serai là, petite sœur.»

«Merci.» Mes lèvres se sont soulevées dans un sourire reconnaissant. Ce ne serait pas si mal que je laisse ma cousine frapper James.

Lola et Addison ont fini leur repas. Sadhvi a aspiré son jus de fruit, et a recommencé à se plaindre du manque d'engagement d'Addison pour les pom-pom girls.

Mes épaules se sont affaissées de fatigue. Je n'étais à Jenkins que depuis une semaine, et ma vie commençait déjà à devenir un vrai bazar. Mes yeux se sont une fois de plus dirigés vers la personne qui en était responsable.

Comme s'il savait que je l'observais, son regard s'est dirigé vers moi aussi, féroce et menaçant. J'ai réprimé un haut-le-cœur.

Les autres ne subissaient pas ses regards effrayants. Elles ne savaient pas qu'il pouvait être très intimidant s'il le voulait. Mais moi, je le savais.

Et je devais faire un projet stupide avec lui. ~Quel bazar! ~

Chapitre 12

Deux jours avaient passé, et James ne savait toujours pas que nous étions censés travailler ensemble sur ce devoir.

Le mardi, je n'avais pas eu l'occasion de lui en parler au cours d'anglais, qui avait lieu après le déjeuner, parce qu'il était trop occupé à se moquer de moi, et le devoir m'était sorti de l'esprit pendant que je subissais ses insultes.

Le lendemain, je l'ai aperçu dans le couloir avec ses copains du foot. J'ai décidé que je préférais ne pas être humiliée par lui devant d'autres garçons.

La même histoire s'était répétée dans les autres cours avec lui, y compris en maths, où Lucas était également présent.

Le jeudi est arrivé, et nous avons un cours d'informatique juste après le déjeuner. J'avais donc finalement décidé de lui annoncer la redoutable nouvelle en salle info.

Mais il ne s'est pas présenté. Lucas m'avait dit que le match avait lieu la semaine prochaine, et que l'entraîneur faisait plus d'entraînements. Peut-être que c'était la raison de son absence.

Mme Green ne serait certainement pas contente que l'entraîneur Martin fasse sécher son cours deux fois, mais elle ne pouvait pas faire grand-chose dans un lycée où le football était mis sur un piédestal.

Je pourrais rattraper James plus tard. Ou j'aurais pu, si l'éviter comme la peste n'avait pas semblé tellement plus attirant.

Ok, le manque de communication était partiellement de ma faute.

Demain, c'était vendredi. Il valait mieux ne pas s'éterniser, et lui faire savoir avant le week-end.

En ce moment, j'étais dans ma chambre en train de dessiner la mise en page de notre site web sur un cahier, commençant déjà un projet dont mon binôme n'était même pas au courant.

Après le dîner, je n'arrivais pas à dormir, alors j'ai décidé de travailler un peu. Concevoir le site était en quelque sorte apaisant, et m'empêchait de trop réfléchir.

J'ai veillé à ne pas exagérer le style et les fonctionnalités, et à rester simple pour un projet de lycée.

J'avais déjà regardé différents sites Web de restaurants et de cafés pour trouver des idées et des modèles généraux de couleurs.

Mon téléphone, posé à côté de moi sur le lit, a émis un bip. Je l'ai ouvert et j'ai vu un message provenant d'un numéro inconnu.

Inconnu Quand comptais-tu me parler du projet, Cochonou?

J'ai lu le texte au moins cinq fois. Il n'y avait qu'une seule personne qui m'appelait Cochonou. James. ~Non non non! Comment a-t-il eu mon numéro?! ~

J'étais presque prête à jeter mon téléphone par la fenêtre quand il a de nouveau bipé.

James Ou tu comptais le faire toute seule pour avoir tout le mérite?

Je n'avais pas réalisé que je m'étais levée de mon lit, et que je faisais les cent pas dans la pièce. Oui, il m'a rendue nerveuse.

Keily James?

J'ai renvoyé un message pour avoir la confirmation que c'était bien lui.
~Bien sûr que c'est lui, Keily. ~

James Tellement intelligente. Tu veux un bonbon pour avoir trouvé la bonne réponse?

Je pouvais imaginer le regard furieux et moqueur sur son visage.

Keily Comment as-tu eu mon numéro?

James J'ai mes sources. Alors vas-tu me répondre, pourquoi tu ne m'as pas dit que nous étions binômes sur le projet?

J'avais besoin de contrôler les dégâts avant de paniquer.

Keily J'allais te le dire. Je n'en ai pas eu l'occasion, c'est tout.

James Tu veux dire qu'avec toutes les fois où tu m'as vu, tu n'as pas eu l'occasion de me transmettre cette petite information.

Il avait raison.

J'ai juste fixé l'écran, cherchant dans ma tête pour trouver une raison crédible. Avant que je puisse taper, un autre message de lui est arrivé.

James Je te verrai au lycée, Cochonou.

Son ton menaçant résonnait dans mon oreille.

Il ne m'a envoyé aucun autre message après cela, mais la peur de l'affronter demain s'était déjà installée en moi.

Le cahier sur lequel je dessinais était renversé sur le sol. Je l'ai ramassé et l'ai jeté sur le bureau. Même mon passe-temps favori ne pouvait plus me calmer.

Je me suis étalée sur mon lit, et j'ai commencé à imaginer un million de façons que James utiliserait pour me tourmenter.

~Oh bon sang! Dans quoi je me suis fourrée? ~

Dès que j'ai mis les pieds au lycée, mes sens se sont mis en alerte maximale. Mes yeux ont cherché partout le moindre signe de James. Mon plan pour survivre à la colère de James était de l'éviter autant que possible.

Ce n'était pas un bon plan puisque nous partagions les mêmes cours, mais au moins cela retardait ma rencontre avec lui.

Addison, comme toujours, m'accompagnait vers nos casiers. Elle parlait de sa compétition d'athlétisme du mois prochain.

Je l'écoutais en essayant d'ajouter quelques mots pour qu'elle ne se doute pas que mon cerveau était en plein chaos.

Le discours enthousiaste de ma cousine a cessé d'imprimer lorsque j'ai vu James debout devant son casier. Nos regards se sont croisés, et un fort rougissement a recouvert mes joues.

S'il n'avait pas eu l'air si terrifiant, j'aurais probablement admiré à quel point il était beau et impeccable.

Il portait un T-shirt gris foncé et un jean bleu marine, tous deux de marque et chers, accompagnés de bottes noires Christian Louboutin.

Son image de garçon riche était complétée par ses mèches châtain foncé, gélifiées à la perfection.

Les yeux de James me scrutaient de la tête aux pieds, et me faisaient me tortiller de gêne. Son regard s'est intensifié lorsqu'il est revenu vers mon visage. Oh, il était en colère.

Je l'ai vu avec horreur fermer son casier, et commencer à marcher vers nous. Avec un air furibond.

Autant l'éviter.

~Je suis morte. ~

Le temps qu'il nous atteigne, mon visage était déjà rouge vif, et mon corps était tout moite. Son regard flamboyant n'a fait que catalyser ma nervosité.

«Quelqu'un ne passe pas une bonne matinée, on dirait», a commenté Addison.

Le regard de James est passé de moi à elle. «Eh bien, je pense qu'aujourd'hui, j'ai le droit d'être un peu moralisateur», a-t-il dit en serrant les dents, avant de tourner ses yeux furieux vers moi.

«Quelqu'un a gardé un message très important pour elle, qui pourrait affecter mes notes.»

«Je te jure que j'allais te parler aujourd'hui du projet», ai-je immédiatement dit. J'ai senti le regard d'Addison sur moi, à côté.

Les sourcils de James se sont froncés davantage. «Tu avais deux jours, Cochonou.» Il s'est rapproché. «Au lieu de ça, j'ai appris par Seth qu'il y avait un projet, et que tu étais ma binôme.»

«Pourquoi tu en fais toute une histoire?» Addison a pris ma défense, mais elle n'avait pas l'air aussi énergique que d'habitude. J'ai supposé que même elle pensait que c'était ma faute.

«Ne me raconte pas de conneries, Addison. Si la même chose t'était arrivée à toi, tu serais en train de crier à tue-tête en ce moment.

«Tu sais combien les points et la moyenne sont importants pour entrer à l'université. Ce projet représente au moins vingt-cinq pour cent de notre note.»

Ma cousine s'est pincé les lèvres.

«Je n'avais pas l'intention de te cacher quoi que ce soit», suis-je intervenue. «Mme Green va vérifier notre projet chaque semaine, alors ce n'est pas comme si j'allais le réussir.»

En réponse, j'ai reçu un regard de réprimande de la part de James.

«Ne t'inquiète pas. J'ai déjà commencé à le faire», ai-je lâché, et c'était une erreur.

«Tu as commencé sans moi!» a crié James, me faisant tressaillir.

«Ne lui parle pas comme ça.» Une fois de plus, Addison a pris la parole pour me défendre. «Tu devrais plutôt être content. Tu allais lui faire faire tout le travail de toute façon,» s'est-elle emportée.

«Addison, elle a une bouche», a dit James, «et ne fais pas de suppositions ridicules. Je ne lui fais pas confiance pour faire tout le projet toute seule.»

D'accord, cette façon de penser était ridicule quand c'était lui qui n'était pas bon en codage.

J'ai retenu les bras d'Addison, l'empêchant de lancer une autre répartie. Aussi con que soit James, cette fois c'était de ma faute, et Addison n'aurait pas dû se charger de me protéger de lui.

«Ecoute, je suis désolée, James», ai-je commencé, et son attitude effrayante a un peu diminué.

«J'ai eu tort de ne pas te le dire plus tôt. Je t'enverrai par SMS tous les détails du projet» - je veux dire, on avait déjà le numéro de l'autre - «et on le fera ensemble.» Peu importe à quel point je ne voulais pas le faire.

«Tu fais bien d'être désolée.» James m'a lancé un regard méchant, mais il n'était pas aussi tranchant qu'avant. Admettre mon erreur avait eu l'effet escompté, et il n'avait plus l'air de vouloir me sauter dessus.

«Je te parlerai plus tard, Cochonou.» Il a jeté un regard rapide à Addison avant de partir en trombe.

J'ai poussé un soupir de soulagement quand son dos a disparu au coin du couloir.

«C'était très tendu», a plaisanté Addison. «Pendant une seconde, même moi j'ai eu peur.» On a commencé à marcher.

«Eh bien, il est effrayant.»

«Non, pas comme ça. Il est toujours méchant, mais je le vois rarement intense comme ça, peut-être parfois pendant les matchs.»

«Où veux-tu en venir?» J'ai froncé les sourcils. «Il est toujours comme ça.»

«Vraiment. Peut-être qu'il est toujours comme ça avec toi. Je suppose que Lola avait raison de dire qu'il avait quelque chose pour toi.» Pas ça, encore!

«Laisse-moi deviner ce que ce «quelque chose» peut être», ai-je dit avec un faux enthousiasme. «Du dégoût et de la haine», ai-je dit, impassible.

«Je ne te blâme pas de penser comme ça. Il agit comme un con.» Elle a gloussé.

«Sois prudente en travaillant sur ton projet *avec lui* . Et s'il continue à se comporter comme un con, sois mignonne comme tu viens de le faire.»

«Il va fondre... Ok, peut-être qu'il ne va pas fondre, fondre. C'est trop un gros salaud pour ça. Je pense qu'au final, il faut compter sur les bons vieux coups de poing...»

«Qu'est-ce que tu veux dire par être mignonne comme je viens de le faire?»
l'ai-je coupée.

«Tu n'as pas remarqué qu'il est devenu mille fois moins intimidant au moment où tu as dit «désolée»?» Addison a eu un sourire amusé.

«Je ne peux pas lui en vouloir. C'était si mignon, et tu étais si mignonne quand tu rougissais, que ça m'a même attendrie. Garde cette astuce sous le bras, au cas où.»

~Quel est le sens de ce monde désormais? ~

«Je ne comprends pas, je n'essayais même pas de...» Je me suis étouffée avec mes mots, en voyant son sourire en coin. ~Aah. Les sœurs sont tellement exaspérantes. ~

«Qu'est-ce que tu as à essayer de me caser avec des gars?! Je suis très satisfaite de mon célibat.»

«Oh, Keily, c'est mon devoir de sœur de surveiller tes prétendants potentiels. Et ne t'inquiète pas. Je te caserai toujours avec Lucas.» Elle m'a fait un clin d'œil.

Je n'ai pu que grogner.

Après m'avoir taquinée encore un peu, Addison et moi avons fini par nous séparer, et nous sommes allées à nos cours respectifs. Entre deux cours, j'ai envoyé un message à James à propos du projet, comme promis.

La journée s'est écoulée peu à peu, mais mon attention en cours n'était pas maximale. La folle théorie de Lola sur James et les remarques de ma cousine avaient réussi à s'accrocher à mon esprit.

Chaque fois que je l'apercevais dans les couloirs du lycée ou à la cafétéria, je sentais mes yeux s'attarder sur lui un peu plus longtemps, et je trouvais ses yeux sombres juste là pour rencontrer les miens.

Parfois, j'avais des papillons dans le ventre, que je mettais sur le compte de la peur et de la nervosité.

Est-ce que je lui plaisais vraiment? Cette question a traversé mes pensées à de nombreuses reprises. Je reprochais aux filles de m'avoir mis cette idée ridicule dans la tête. C'était stupide.

Quand je l'ai vu au cours de maths, j'ai espéré que mon visage ne révélerait pas ces pensées absurdes. Lucas n'était pas encore là. Dirigeant mon regard partout sauf vers lui, je suis allée vers ma table.

«Cochonou», m'a appelée James alors que je passais devant sa chaise. Je me suis arrêtée et je l'ai regardé. L'amusement qui dégoulinait de son visage m'a

avertie qu'il ne préparait rien de bon. «Tu as dit que tu avais déjà commencé le projet.»

J'ai hoché la tête.

«Qu'est-ce que tu as fait?»

«J'ai seulement dessiné à moitié la mise en page du site Web», ai-je répondu.

«Tu es rapide», a-t-il raillé, ses lèvres se soulevant en un rictus à peine perceptible. Je ne savais pas ce que je préférais, un diable en colère ou un connard qui préparait un sale coup.

«Je vais être très occupé la semaine prochaine à cause du match. Même les jours à venir vont être chargés, car la saison commence le mois prochain.

«Je ne pense pas pouvoir travailler beaucoup avec toi sur le projet au lycée.»

Est-ce qu'il se déchargeait de tout le travail sur moi? «Mais je peux trouver du temps après les cours. J'ai décidé que nous devrions travailler l'un chez l'autre. C'est plus efficace.»

~Je préfère encore qu'il me refile tout le projet. ~

Ma réticence devait se lire sur mon visage, car son expression amusée n'a fait que s'intensifier.

«On devrait se retrouver demain et terminer cette mise en page. Alors chez toi ou chez moi?» James n'a même pas pris la peine de cacher son sourire en coin à ce sous-entendu.

Me résignant au diable, j'ai opté pour le choix le plus sûr, puisque c'était la seule chose que je pouvais dire dans cette affaire. «Chez moi.»

Chapitre 13

J'ai plié à la hâte mon linge sale éparpillé sur le lit, en regardant le désordre dans lequel était ma chambre.

La couverture était en boule à l'autre coin du lit, le haut de ma commode était encombré de vieux rouges à lèvres et d'eyeliners empruntés à ma mère et rarement utilisés, le bureau était couvert de paquets de livres usés prêts à tomber au moindre contact, et des emballages brillants de chocolats et de chips, dont je m'étais gavée hier soir, dépassaient d'une petite poubelle sous la table.

~Il fallait vraiment que je me débarrasse de ces emballages avant que James n'arrive. ~

Samedi après-midi, à 16h30, je me suis réveillée de ma sieste et j'ai trouvé un message de James - envoyé il y a presque deux heures - disant qu'il serait chez moi vers 17h.

C'était suffisant pour que je saute du lit pour réparer ma chambre frappée par la tornade. La dernière chose dont j'avais besoin, c'était d'être jugée par lui pour ma façon de vivre désordonnée. Mes parents me suffisaient pour ça.

J'aurais aimé pouvoir adopter le style de vie minimaliste d'Addison, mais malheureusement, j'aimais trop accumuler les objets.

À la façon dont je courais dans la pièce, j'étais sûre d'avoir perdu quelques kilos. Le temps que je finisse de nettoyer, il était 17 h 10.

Avec un soupir de fatigue, je me suis assise sur mon lit, en attendant que James se montre. C'était une bonne chose qu'il soit en retard.

J'avais choisi de faire notre travail chez moi parce que je me sentais plus en sécurité avec mon père en bas.

De plus, James connaissait déjà le chemin puisqu'il m'avait ramenée après le marchand de glace vendredi dernier, ce qui m'a évité un trajet en voiture gênant avec lui.

Il était hors de question que j'aille sur son terrain, sans savoir comment il me traiterai quand nous serions seuls.

Pourtant, je redoutais toujours son arrivée.

«Keily!» La voix de papa a résonné en bas, me coupant dans mes pensées.
«Ton ami est là.» ~En parlant du diable... ~

Je me suis immédiatement levée, et j'ai regardé dans le miroir de la commode pour arranger mes cheveux.

~Qu'est-ce que je porte comme vêtements?! ~

J'étais en haut rose oversize Hello Kitty, et en pyjama à rayures blanches et violettes. Dans tout ce chaos, j'avais oublié d'enlever mes vêtements de nuit. Je ne voulais pas que cette brute me voie comme ça.

J'étais trop vulnérable. Mais je n'avais pas le temps de me changer, alors au lieu de cela, j'ai aplati mes cheveux en tapotant dessus, et je me suis dirigée vers le salon, en dissimulant mon embarras.

Ma nervosité a fait un bond quand j'ai vu James debout près de la porte d'entrée avec mon père.

Il portait une veste de camouflage, avec une simple chemise blanche en dessous, et un pantalon en coton marron, et il avait un sac à dos sur les épaules.

Ses boucles sombres n'étaient pas enduites de gel, ce qui lui donnait un air à la fois gracieux et désordonné. Ce type savait comment s'habiller.

En entendant mes pas, les yeux de James sont passés de papa à moi. J'ai rougi lorsqu'ils sont descendus discrètement le long de mon corps.

Comparée à lui, je me sentais si mal habillée, et son regard perçant n'a fait qu'ajouter à ma gêne.

«Keily», a dit mon père, attirant notre attention. Il me regardait. «Tu ne m'avais pas dit que ton binôme de projet était le fils de Ronald Haynes?»

Il a dû sentir la confusion sur mon visage, car il a continué. «L'année dernière, je faisais partie de l'équipe chargée de concevoir le logiciel de leur entreprise, celui de la stimulation motrice.»

Je me souvenais bien de ce projet, car c'était l'un des rares pour lesquels je n'avais pas pu aider papa parce qu'il dépassait largement le cadre de mes connaissances.

«Oh», ai-je marmonné. Donc son père avait employé mon père. ~Super! ~

«Je ne devrais pas vous retarder les enfants.» Papa s'est retourné vers lui, et James lui a adressé un sourire charmant. Mes yeux ont failli sortir de leurs orbites quand mon père a souri, complètement sous le charme de ce connard.

Il n'était jamais aussi amical avec les étrangers. «Allez-y.» Mon père lui a tapoté l'épaule comme s'ils ne se connaissaient pas depuis quelques minutes.

Je pariais que papa ne serait pas aussi copain avec James si je lui racontais toutes les insultes qu'il m'avait balancées. J'étais tentée de le faire, mais mêler les adultes aux drames des adolescents n'était pas toujours une bonne idée.

La dernière fois que j'avais fait ça dans mon lycée précédent, mes parents avaient fait irruption dans le bureau du proviseur, qui n'avait même pas fait un demi effort pour arrêter les brimades.

Cela n'avait fait que me donner une réputation de balance parmi mes pairs, et m'avait encore plus mis les autres à dos.

De plus, je ne voulais pas donner à ce démon le pouvoir de savoir qu'il me faisait peur au point de me cacher derrière mes parents. ~J'ai dix-huit ans, nom d'un chien! ~

James a hoché la tête, est entré et s'est mis en face de moi. Sans dire un mot, j'ai commencé à monter les escaliers. Il m'a suivie.

«Laisse la porte ouverte!» La voix de papa a résonné derrière nous.

J'ai fait la grimace, imaginant le sourire suffisant du garçon derrière moi.

«Ton père a l'air d'aller bien», a commenté James une fois que nous étions hors de portée de voix.

«Ouais», ai-je répondu de façon nonchalante, mais à l'intérieur, je débordais de nervosité. ~James Haynes est dans ma maison! ~

Lorsque nous avons atteint le petit couloir, ses pas ont ralenti. Je me suis retournée, et je l'ai vu observer nos photos de famille accrochées aux murs.

J'ai frémi quand il a regardé les photos de moi plus jeune. J'avais toujours été une enfant potelée, et vu que James me faisait toujours avoir honte de mon corps, je me sentais gênée.

Je me suis raclé la gorge pour attirer son attention, et j'ai marché plus vite. J'ai compris. J'avais été une enfant grosse, mais il n'avait pas besoin de regarder bêtement ces photos comme si j'étais un alien.

J'ai ouvert la porte de ma chambre, très consciente de sa présence derrière moi. J'invitais mon ennemi juré dans mon espace privé.

Les murs jaune citron de la chambre nous ont accueillis. J'avais eu la bonne idée de nettoyer ma chambre à l'avance, car les yeux de James se promenaient dans tous les coins, et étudiaient tout.

Son regard s'est arrêté sur mon bureau, sur lequel se trouvait une photo encadrée de moi avec mes parents, prise au parc d'attractions de Remington, ainsi que quelques-uns des romans que je lisais actuellement, maintenant empilés soigneusement.

«Tu veux voir la mise en page du site web?» ai-je demandé, me plaçant devant lui et coupant court à son inspection. Je me sentais étrangement

déstabilisée par la façon dont ses yeux curieux examinaient ma chambre.

James m'a regardée et j'ai fait un pas en arrière, réalisant que nous étions trop proches. Il a souri en coin à mes mouvements.

«Bien sûr, voyons ce que tu as conçu.» Il est passé devant moi jusqu'à mon bureau, a jeté son sac à dos sur le sol, a tiré la chaise et s'est assis comme si l'endroit lui appartenait.

Au moins, je n'ai pas eu besoin de dire «Mets-toi à l'aise». «Apporte ton cahier», a-t-il ordonné, me traitant comme une servante qui était là pour être à ses ordres.

Je me suis dirigée vers lui, j'ai ouvert le tiroir du bureau, et j'ai sorti à la hâte le cahier de couleur rose. Je me suis assise sur le lit après le lui avoir tendu.

«Tu as fait du mauvais boulot. Ça ne me plaît pas», a dit James à peine une minute plus tard, après avoir parcouru mon dessin.

J'ai froncé les sourcils. «Qu'est-ce que tu n'aimes pas?»

«Tout.» ~Ce connard! ~

J'avais travaillé dur là-dessus, alors le fait qu'il rejette ça comme un snob me mettait hors de moi. «Je suis presque sûre que c'est mieux que ce que tu aurais pu faire», ai-je marmonné, agacée.

Il a levé les sourcils, mais au lieu d'être furieux que je réponde, il était amusé. «Aww, Cochonou, je t'ai vexée?» Il a souri en coin.

«Ne le prends pas à cœur. Je plaisantais. Ta conception n'est pas assez mauvaise pour ne pas emballer Mme Green.»

J'ai répondu avec un regard furtif, ce qui n'a fait que le faire glousser. Je me suis surprise à bien aimer son rire insouciant, même si j'étais agacée.

Il avait l'air d'être de bonne humeur aujourd'hui.

James a sorti son ordinateur portable de son sac à dos, et l'a posé sur ses genoux. «Travaillons à partir de ce que tu as. Nous continuerons à concevoir le reste au fur et à mesure que nous coderons. C'est plus efficace.»

J'ai acquiescé, impatiente de me mettre au travail et de l'amener à quitter ma maison le plus tôt possible.

Il n'y avait qu'une seule chaise dans la chambre, nous avons donc dû nous asseoir tous les deux sur mon lit, côte à côte.

Cela ne dérangeait pas du tout James, c'est même lui qui m'a demandé de me pousser pour lui faire de la place sur le lit une personne.

Alors que James s'asseyait à côté de moi, les jambes repliées, j'ai pris trop conscience de mon corps, de l'espace que j'occupais, et de mes cuisses

flasques qui frôlaient son genou.

«Cochonou.» Son souffle a touché mon oreille, et j'ai failli sursauter. C'était le coup de grâce, et mon visage entier est devenu rouge de gêne.

J'ai osé le regarder, m'attendant à son habituel sourire jubilatoire, mais j'ai été décontenancée par ses yeux perçants. Mon rougissement s'est multiplié par mille, et ses pupilles se sont dilatées.

Comme un effet domino, mon estomac s'est mis à chavirer à l'intérieur, et ma peau a bourdonné sous l'effet de l'excitation. Son regard a balayé l'ensemble de mon visage, et s'est attardé sur mes lèvres.

Je me suis rendu compte que je faisais de même, étudiant ses yeux sombres hébétés, son nez grec, ses joues hautes et ses lèvres légèrement pulpeuses.

Il est beau...

Choquée par ma pensée, je me suis immédiatement éloignée de lui.

~D'où est-ce que ça venait, Keily?! Et depuis quand on est si proches? ~

J'ai regardé James, qui fronçait les sourcils comme un sale gosse. Il avait l'air, si j'ose dire, déçu. Mon mouvement brusque avait rompu le sort qui nous avait été jeté.

J'aurais menti si j'avais dit que je ne partageais pas son sentiment, mais c'était mieux que la culpabilité après coup si nous avions continué... ce que nous faisions.

Il me détestait, je m'en suis souvenu pour purger cette déception.

«Je ne t'ai encore rien fait, Cochonou, et tu es si nerveuse», a dit James, un sourire en coin de connard revenant sur ses lèvres. «Ça me donne presque envie de faire quelque chose et de voir à quelle hauteur tu peux sauter.»

Ouaip, il était de retour.

J'ai baissé les yeux sur mes genoux. «S'il te plaît, non.» J'ai grimacé en entendant à quel point je semblais petite. «Ne commençons pas avec ça.»

«Oui, ne commençons pas. Malheureusement, nous avons du travail à faire.» a soupiré James, ouvrant l'ordinateur portable. «On pourra s'amuser plus tard», a-t-il ajouté avec malice.

Nous avons finalement commencé à travailler sur notre projet. James a suggéré différents modèles de couleurs, et d'autres changements mineurs au site Web pendant que je codais.

Pour être honnête, ses choix étaient meilleurs que les miens. Il connaissait les palettes qui attiraient l'attention des clients.

À un moment donné, il m'a pris l'ordinateur portable pour coder, mais cela n'a pas duré, car il oubliait sans cesse des balises. Cependant, ses yeux ne quittaient jamais l'écran, gardant un œil sur tout ce que je faisais.

«Tu es douée en codage», a-t-il commenté une fois.

Mes doigts se sont arrêtés sur les touches à l'écoute du compliment. «Euh... merci.»

«Maintenant, travaille», a-t-il ordonné. «Nous devons ajouter deux menus supplémentaires.» Si autoritaire. Aucun doute, il était le fils d'un homme d'affaires.

Deux heures plus tard, notre page d'accueil était prête. À ce moment-là, nous étions appuyés contre le dossier, les jambes étendues.

«Je suppose que c'est assez pour montrer à Mme Green la semaine prochaine», ai-je dit en regardant la page web.

«Ouais.»

Je me suis tournée vers lui, et j'ai constaté qu'il me fixait déjà. Ne voulant pas que la dernière fois se répète, j'ai évité son regard et me suis rabattue vers l'écran.

Je lui ai rendu son ordinateur portable après avoir enregistré le fichier et l'avoir fermé. «Maintenant tu devrais y aller.»

James a gloussé. «Pas très accueillante, hein?»

«Je ne veux pas que tu sois en retard.» Je me suis levée du lit.

«Tu veux juste te débarrasser de moi.» James a souri avant de se lever pour emballer ses affaires.

«Tu ne peux pas m'en vouloir pour ça », ai-je marmonné dans mon souffle, en me détournant de lui.

Une mèche de mes cheveux a été tirée en arrière, relevant ma tête. «Mais je ferai en sorte que tu ne te débarrasses jamais de moi, Cochonou», a chuchoté James à mon oreille par derrière, et je me suis immobilisée à ses côtés.

«Je m'en vais. Pour l'instant.» A ces mots, il a reculé et est parti.

Il s'est avéré que James n'avait quitté que ma chambre, pas ma maison. Quand il est descendu, ma mère était là, et elle l'a invité à dîner, me reprochant de ne pas avoir fait de même.

J'étais donc là, assise à table, avec du poulet en cocotte dans une assiette devant moi, et James Haynes à côté de moi.

Mon père avait déjà été emporté par lui dès qu'il avait révélé qu'il était le fils de M. Ronald Haynes.

Et maintenant, vu la façon dont il avait une conversation si agréable avec ma mère, elle allait bientôt se pâmer devant lui. Si ce n'était déjà le cas.

~Quel charmeur! ~

«À part le cours d'informatique, y a-t-il d'autres cours que tu partages avec Keily?» a demandé maman à James.

«On a anglais et maths ensemble.» James a souri et a pris une cuillerée dans son assiette. Ses gestes étaient très élégants.

«Alors vous devez être amis tous les deux.»

Il m'a jeté un regard rapide. «Je l'espère», a-t-il dit après avoir avalé.

Je l'ai fusillé du regard.

«Alors il faut que je te demande de veiller sur Keily. Elle est...»

«Maman, ne recommence pas», ai-je pleurniché, en l'interrompant. «Je n'ai pas besoin d'une baby-sitter. D'ailleurs, tu as déjà engagé Addison pour ça.»

«Keily, ta mère ne fait que prendre soin de toi», a dit papa, sur un ton de réprimande qui m'ordonnait de bien me tenir devant notre invité.

«Désolée.» J'ai baissé les yeux sur mon assiette à moitié vide.

«Ne vous inquiétez pas. Je garderai un œil sur Co-Keily, Mme Harris», a lancé malicieusement James, en affichant son charmant sourire.

~Pauvre con! ~

Il a regardé mon père. «Au fait, M. Harris, il me faut la recette de ce poulet en cocotte. C'est délicieux.»

«Tu cuisines?» Maman m'a enlevé les mots de la bouche.

«Bien sûr», a répondu James. Quand il a remarqué que la tablée était silencieuse, il a continué. «Mes parents passaient la plupart de leur temps à travailler, alors mon frère et moi avons appris à nous occuper de nous-mêmes assez tôt.

«Sans rancune à leur égard, puisqu'ils gagnent de l'argent pour nous. Et nous avons aussi des bonnes et des domestiques pour faire les tâches ménagères.

«Mais parfois, j'aime préparer mes repas pour être sûr d'être en forme pour les matchs de football. De plus, la cuisine est une compétence importante dans la vie, et tout le monde devrait la connaître.»

Donc il n'était pas un enfant gâté complet.

«Tu es un jeune homme très intelligent, James», s'est pâmée ma mère.

«Je suis content que tu sois le binôme de Keily», a ajouté mon père. «Elle va certainement profiter de ta compagnie.»

James m'a regardée et a souri, ses yeux brillaient de malice. «Je suis sûr qu'elle sera bénéfique pour moi aussi.»

~Ugh. ~

Chapitre 14

«Oh mon Dieu, ce bâtard a fait manger tes parents dans sa main,» a rigolé Addison.

«Je ne sais pas si mes parents sont crédules, ou si James est juste aussi doué», ai-je soufflé. Mes mains parcouraient les dizaines de robes suspendues devant nous sur un support. J'ai froncé les sourcils devant leurs petites tailles.

«Au moins, il s'est bien comporté», a ajouté Sadhvi avec un sourire.

Addison et Sadhvi m'avaient invitée à les rejoindre pour leur virée shopping. C'était une journée entre filles, où nous allions faire le tour de différents magasins dans différents centres commerciaux, et nous gaver de nourriture vendue dans la rue entre chaque.

Lola n'avait pas pu venir, car elle avait déjà un événement familial de prévu.

A ce moment-là, nous étions dans le troisième magasin de la journée, à la recherche de robes de soirée.

Jusqu'à présent, Addison et Sadhvi avaient essayé des millions de tenues, mais n'en avaient acheté aucune, même si elles étaient fabuleuses dans la plupart d'entre elles.

Pendant ce temps, moi, je cherchais désespérément quelque chose de décent à ma taille. Pas étonnant que je ne sois pas une passionnée de shopping.

Trouver les bons vêtements pour moi, c'était comme partir à la recherche d'un trésor sur une île lointaine.

Chaque fois que j'aimais bien quelque chose, il s'avérait que ce n'était pas disponible dans ma taille, et si, par le plus grand des hasards c'était le cas, la tenue perdait toute sa beauté une fois que je l'avais enfilée.

Ma mère avait travaillé très dur pour se procurer les vêtements que j'avais, et je lui en étais reconnaissante, car ils étaient plutôt bien. ~Dieu sait comment elle a fait ça. ~

~J'aimerais ne pas être grosse. La vie serait beaucoup plus facile si je ne l'étais pas. ~

Même si je n'aimais pas faire du shopping, j'étais là parce que mon placard manquait de vêtements de fête, et une fête d'après-match avait lieu vendredi. Les jeunes de Bradford faisaient beaucoup la fête, c'est sûr.

Je ne voulais pas remettre la même tenue, alors j'ai décidé d'utiliser mon argent de poche pour acheter quelque chose. Mais il semblait que je n'allais pas dépenser beaucoup.

«Tu aurais pu dire à tes parents qu'il s'en prenait à toi», a dit Addison, en mettant un cintre portant un haut bleu layette à épaules ouvertes devant elle, et en se regardant dans le miroir.

«Ça aurait fait baisser son charme d'un cran.»

J'avais raconté l'incident d'hier impliquant la visite de James chez moi, en omettant la partie où lui et moi avions agi bizarrement, et étions sur le point de... hum... nous embrasser?

Argh! Je ne sais pas ce que nous étions sur le point de faire! Les filles avaient déjà leurs théories, et je n'allais pas en rajouter, surtout que je n'arrivais pas à comprendre ce qui se passait.

«Je ne sais pas», ai-je répondu. «Ça m'a semblé idiot de le dénoncer à mes parents. Je ne veux pas avoir l'air d'une gamine.» De plus, je ne voulais pas que James me considère comme plus lâche qu'il ne le pensait déjà.

«Je comprends un peu. Parfois les parents peuvent compliquer les choses.» Addison a remis le haut en place.

«Surtout quand ils te traitent encore comme une enfant de douze ans», a dit Sadhvi. Je suppose qu'elle savait de quoi elle parlait.

Sadhvi a choisi une robe sur le support où je farfouillais. J'enviais la facilité avec laquelle elle trouvait sa taille.

«Je vais essayer celle-là.» Elle nous a montré la robe avant de partir fière vers les cabines d'essayage.

«Tu as trouvé quelque chose?» m'a demandé Addison.

J'ai secoué la tête. «Il n'y a rien de bien dans ma taille.»

Elle et Sadhvi avaient mis de côté quelques vêtements pour elles dans les magasins précédents, sans les acheter pour l'instant, car elles voulaient examiner toutes les options disponibles dans d'autres boutiques.

J'étais la seule à ne pas avoir trouvé quelque chose de bien.

«Laisse-moi t'aider.» Addison s'est mise à côté de moi, et a fouillé dans le même rayon. Comme elle ne trouvait rien, elle s'est dirigée vers un groupe de vêtements dans un autre rayon. Et puis un autre.

Au bout du cinquième, elle a poussé un soupir, et a jeté un regard furieux au mannequin, qui était vêtu d'une magnifique robe d'été, et posait avec une main sur la hanche. «Cet endroit est une poubelle.»

«Tu n'as pas besoin de maudire l'endroit. Cela arrive tout le temps. Ce n'est pas facile de trouver des vêtements pour moi,» ai-je soupiré en m'asseyant sur un tabouret en cuir.

«Ne te déprécie pas à cause de ce magasin de merde. Même moi, je n'arrive pas à trouver quelque chose de bien ici. Ces gens truquent beaucoup les tailles. Small, Medium, Large, tout est pareil, putain.»

«Comment c'est?» Sadhvi est sortie de la cabine, et s'est tenue devant nous dans la robe tube en satin qui lui arrivait à mi-cuisse.

La robe complétait sa silhouette, et elle était très belle.

«C'est joli. Tu devrais...»

«Enlève-la», m'a interrompue Addison. «On va chez Vian.»

Sadhvi a cligné des yeux, confuse. «Je croyais que vous étiez à court d'argent.»

«Keily ne trouve rien de bien ici, et moi non plus. J'achèterai une jupe de moins, mais au moins, d'autres choses en vaudront la peine.»

Sadhvi a hoché la tête avant de se tourner vers moi. «Chez Vian, c'est parfait pour toi.» Elle a souri. «C'est un peu cher, mais ils ont un très bon rayon de vêtements grande taille. Tu vas adorer.»

Sur ce, elle est repartie d'où elle venait. Une minute plus tard, nous étions sur la route.

J'ai essayé de ne pas mettre trop d'espoir dans la boutique Vian, mais c'était difficile quand Addison et Sadhvi en faisaient l'éloge pendant tout le trajet.

Et une fois entrées dans le magasin, j'ai compris ce dont elles parlaient.

Ils avaient plus de choix que tous les magasins que nous avions visités réunis, les tissus étaient aussi de bien meilleure qualité, et surtout, ils avaient des tenues à ma taille.

Bon sang, même l'ambiance du lieu était différente, bien différente.

«Je t'avais dit que tu allais adorer», a dit gaiement Sadhvi derrière moi, alors que je regardais la jupe patineuse rouge.

«Merci de m'avoir amenée ici.» J'ai souri. Les choses étaient assurément plus chères ici, mais heureusement, mes mois d'économies pouvaient s'en accommoder.

«Pourquoi tu ne l'essaies pas?» a dit Addison, en regardant la jupe dans ma main.

«Ok.»

«Attends. Mets ça aussi.» Sadhvi m'a arrêtée et m'a tendu un haut, puis m'a précipitée dans la cabine.

Addison a écarquillé les yeux, et Sadhvi s'est exclamée lorsque je suis sortie et que je me suis tenue devant elles. Le haut que Sadhvi m'avait donné était un dos nu noir, avec bretelle à nouer autour du cou, aux motifs tissés complexes au niveau du col.

Je l'avais rentré à l'intérieur de la jupe rouge, qui m'arrivait quelques centimètres au-dessus du genou. Bien que mes bras et mes jambes aient l'air trapus, j'aimais quand même bien la façon dont ça m'allait.

«Tu devrais vraiment le prendre», a dit Addison.

«Tu n'as pas besoin de me le dire.» J'ai souri.

On a fouillé dans tout le magasin jusqu'à 18 heures, on faisait enfin du~ shopping. ~

En plus de la tenue précédente, j'ai acheté une robe de cocktail bleu marine, des sandales noires à talons, et un gilet en laine couleur pêche, juste parce

qu'il était très joli.

Addison s'est acheté un short en jean et un crop top bleu scintillant. Ma cousine voulait plus de choses, mais elle n'avait plus d'argent, car elle avait déjà fait des achats en ligne le mois dernier.

Sadhvi a choisi une mini-jupe, une chemise bordeaux à volants, une veste en cuir pour l'hiver prochain, et des mocassins roses.

«Je n'arrive pas à croire qu'un endroit comme celui-ci existe vraiment,» ai-je presque crié. On sortait du magasin pour aller chercher quelque chose à manger.

Faire le tour du magasin cent fois, et entrer et sortir des cabines d'essayage nous avaient laissées toutes les trois affamées. «Ma mère va piquer une crise quand je vais lui parler de ce magasin.»

«Il n'y avait rien de comparable à Vian à Remington?» a demandé Sadhvi.

«Ils ont de petites boutiques, mais rien qui ressemble à celle-ci. J'ai du mal à trouver des choses à ma taille dans les magasins ordinaires.»

Je n'avais pas eu un mode de vie festif à Remington, donc mes visites dans les boutiques s'étaient limitées à une ou deux.

La plupart du temps, j'avais besoin de vêtements décontractés, et les acheter avait été un désastre à cause de la petite gamme de tailles.

Addison a déverrouillé sa Volkswagen. «Pas étonnant que tu sois si soucieuse de ton corps», a-t-elle marmonné avant de monter.

Sa remarque m'a décontenancée pendant une seconde. Peut-être avait-elle raison.

Peut-être que le malaise pour acheter des vêtements était l'une des nombreuses choses auxquelles j'avais été confrontée à Remington, et qui m'avaient fait penser que mon corps n'était pas désirable.

Je me sentais bien, plutôt heureuse. Il y avait un petit rebond dans ma démarche alors que je marchais vers mon casier après le cours.

Ce matin, alors que j'étais sur le point de partir pour le lycée, papa m'avait remis la lettre qui disait que j'avais réussi l'examen pour mon permis d'apprenti conducteur.

J'avais passé l'épreuve écrite jeudi dernier à la préfecture de la ville. Cinq jours plus tard, j'ai reçu le résultat ainsi que mon permis, qui me permettait de conduire avec un adulte.

Je savais que ce n'était pas mirobolant. Je n'avais que le permis d'apprenti conducteur, pas le permis de conduire.

Cependant, après avoir passé un si bon moment le dimanche avec Addison et Sadhvi, à trouver de superbes tenues, et maintenant cette bonne nouvelle, cette semaine, les choses se présentaient bien pour moi.

Un mois plus tard, je serais conductrice à part entière, en toute légalité.
~Yeah! ~

J'ai ouvert mon casier et j'ai commencé à prévoir mes affaires pour le prochain cours.

«BOO!»

J'ai sauté, me cognant la main sur la paroi intérieure du casier.

Après avoir repris mon souffle, je me suis retournée et j'ai vu Lucas avec un large sourire sur son visage, et James derrière lui avec une expression faciale complètement opposée à celle de son ami.

«Pourquoi tu as fait ça?» J'ai jeté un regard furieux à Lucas, en essayant d'ignorer James, qui me brûlait du regard.

«Tu étais là et je voulais le faire.» Lucas a haussé les épaules, son sourire toujours intact. Idiot.

J'ai secoué la tête. «Tu te rends compte que les gens peuvent mourir d'un choc comme ça.» Je me suis retournée vers mon casier pour prendre mes

affaires, et aussi pour éviter la mine renfrognée de James. ~Qu'est-ce qu'il fait ici de toute façon? ~

«Mais tu n'es pas morte», a rétorqué Lucas.

«Pour ce que tu en sais, je pourrais.» J'ai rangé mon livre de maths dans mon sac.

«Il y aurait alors un cochon de moins dans le monde.» La voix bourrue de James a mis fin à notre plaisanterie. «Maintenant, dépêchez-vous. Je ne suis pas d'humeur à écouter le long discours de Penon sur la ponctualité.» Il avait l'air contrarié.

~Alors vas-y, personne ne t'en empêche. ~

On avait cours de maths ensemble dans moins de dix minutes.

J'ai claqué mon casier et me suis retournée, en faisant un sourire crispé à Lucas. «Allons-y.» Je les ai précédés. Le bondissement joyeux de mes pas s'était maintenant transformé en piétinement.

C'était bien ce connard qui avait gâché mes bonnes vibrations.

J'ai entendu Lucas pester contre lui avant qu'ils ne me rejoignent de part et d'autre. Les autres élèves nous ont jeté des regards insistants, mais j'ai essayé de les ignorer.

Ils étaient inévitables, puisqu'une grosse fille marchait avec deux des garçons les plus convoités du lycée.

Mais en même temps, avec mon mètre soixante, j'avais l'impression d'être une naine entre deux géants d'un mètre quatre-vingts et quelques.

«Alors, tu as entendu parler de la fête d'après-match de vendredi, n'est-ce pas?» Lucas s'est rapproché de moi.

«Ouais. Addison m'en a parlé.» Je savais que James nous observait discrètement. Ses avertissements concernant ma relation avec Lucas étaient toujours présents à mon esprit lorsque nous étions tous les trois ensemble.

«Alors tu viens au match et à la fête», a déclaré Lucas.

«Et si vous perdez le match Il y aura quand même une fête?»

«Si on perd, alors on devra faire la fête encore plus pour s'en remettre.»

«C'est ça l'esprit.» J'ai souri malgré le diable qui était de l'autre côté.

«Mais il y a un problème, Keily, et j'ai besoin de ton aide», a dit Lucas, les lèvres s'avançant dans une fausse moue.

«James ici présent ne nous laisse pas organiser la fête chez lui. J'essaie de le faire succomber à la pression de ses pairs et d'accepter.

«Seras-tu la douzième, après toute l'équipe, à faire pression sur lui pour qu'il organise la fête chez lui?»

Qu'est-ce qui lui faisait croire que je serais d'une quelconque aide pour persuader James?

«La ferme, Lucas!» a grondé James contre son ami, mais c'est moi qui ai tressailli à son ton tranchant.

«Allez, Keily, demande-lui», m'a dit Lucas, ignorant complètement James.

«Je suis sûre qu'il a ses raisons», ai-je répondu. «Tu ne devrais pas le forcer.» Je ne voulais pas participer à cette conversation.

«Non. Sa mère sera à l'hôpital pour sa garde, et son père part vendredi matin pour deux jours. Il a la maison pour lui tout seul.

«Et M. et Mme Haynes s'en fichent tant qu'on ne fait pas la fête quand ils sont à la maison. Je comprends. Ils ont besoin de calme pour se reposer après leurs longues heures de travail.

«J'aurais aimé que tu sois là aux fêtes que James a organisées l'année dernière. L'une, c'était après avoir gagné le championnat, et l'autre, c'était pour le réveillon du Nouvel An.

«Sa maison a une piscine, une salle de jeu, et aussi un mini terrain de basket. Oh, les paris qu'on a faits sur ce terrain, c'était hilarant.

«Keily, ce serait en fait pour ton bien que James organiserait la fête chez lui. Tu adorerais être là-bas, et surtout cette grande piscine.»

«Elle ne se montrera même pas à la fête si c'est chez moi» a grogné James. «Seth n'a aucun problème à faire ça chez lui, laisse-le faire.» Il avait raison.

Aussi séduisante que soit la grande maison avec la piscine, je ne rentrerais pas dans la maison du diable juste pour faire la fête.

Je veux dire, ça aurait été tellement étrange de boire et danser dans la maison de mon harceleur.

Et si, par une stupidité miraculeuse de ma part, je me présentais à la fête de James, il me jetterait lui-même dehors avant que je puisse franchir le seuil.

Le visage de Lucas s'est décomposé, mais après une minute de réflexion, un sourire suffisant l'a remplacé.

«Je suis sûr que si tu demandes gentiment à Keily, elle viendra. Ce n'est pas la peine de nous décevoir tous parce que tu tiens tellement à ce qu'elle assiste à la fête.»

«Ferme ta gueule, Parks», a prévenu James, mais il a été ignoré.

Lucas s'est placé devant nous, a bloqué le passage et nous a arrêtés. Il m'a regardée. «Promets-lui que tu viendras à la fête si elle a lieu chez lui.»

«Euh...»

«Je te jure que tu ne le regretteras pas.» Ses grands yeux sont entrés dans les miens.

J'ai déplacé mon poids d'un pied sur l'autre, un rougissement a gagné mon visage. À ce moment-là, je détestais tellement Lucas de me mettre dans une situation difficile.

«Qu'est-ce que tu fais?» a demandé James, et j'ai noté de la curiosité dans son ton au lieu de la colère.

~Non non non non. ~

«J'ai l'impression que tu ne veux pas que Keily rate la fête, c'est pour ça que tu ne nous ouvres pas les portes de ta maison paradisiaque», a répondu Lucas.

J'ai jeté un coup d'œil à James. Ses yeux étaient déjà posés sur moi, et il y avait un sourire en coin sur ses lèvres qui m'avertissait de problèmes à venir.

Bien sûr, ce connard profitait de mon malaise. Il s'en délectait, s'en nourrissait comme un démon.

«Ton impression est tout à fait fausse», a-t-il dit à Lucas, «mais maintenant que j'y pense, je ne veux pas priver une nouvelle venue du plaisir de mes

fêtes. Ce serait dommage.

«Donc, si Cochonou promet de venir, ce sera une fête d'après-match chez moi.»

«Bien sûr qu'elle promet», a immédiatement dit Lucas. «Pas vrai?» Il me regardait avec tant d'espoir que mon seul *non* aurait pu briser sa vie.

Je me suis tournée vers James, qui a levé les sourcils, attendant ma réponse. D'une certaine manière, la pression des pairs sur James s'était transformée en pression sur moi, et j'ai cédé.

«Ouais.» J'ai cédé. «Je te le promets.» ~C'est quoi ton problème, Keily?! ~

«Oui!» Le poing de Lucas a frappé l'air, attirant les regards des autres.

«On doit aller en cours», a dit James avec désinvolture, en évitant Lucas et en passant devant nous.

Chapitre 15

Le lycée Jenkins était dingue de football.

Les gradins sur le terrain de notre lycée étaient bondés, sans un pouce d'espace entre deux personnes.

J'avais aussi repéré quelques visages inconnus dans la foule, dont Matt m'avait dit qu'il s'agissait des élèves du lycée de Westview, notre adversaire de ce soir.

Le terrain débordait d'acclamations et de bavardages bruyants. Beaucoup portaient des T-shirts noirs avec le logo de notre lycée, et certains tenaient même des bannières avec des slogans pour encourager l'équipe.

L'atmosphère était très animée, et j'ai eu le sentiment de faire partie de quelque chose de grand.

Je n'avais jamais vu autant d'enthousiasme dans mon lycée précédent, même pour les matchs les plus attendus, et encore moins pour un simple match amical d'avant-saison, comme celui qui se déroulait aujourd'hui à Jenkins.

Les gens ici prenaient le football très au sérieux.

«Tu es jolie», a dit Lola en me souriant. Elle, Matt et moi étions assis dans les gradins. Il était 17 heures, et le match était sur le point de commencer. «J'aime bien ta jupe. Tu l'as achetée avec Addison et Sadhvi?»

«Ouais.» J'ai hoché la tête, rougissant un peu à son compliment.

Je portais le haut à dos nu et la jupe patineuse rouge que j'avais achetés avec les filles le dimanche, et j'avais ajouté une veste en jean par-dessus parce que les journées avaient commencé à devenir venteuses.

«Merci. Tu es très belle, toi aussi.» Elle l'était vraiment, habillée tout en noir avec un T-shirt Metallica rentré dans son jean taille haute. Ça allait bien avec son personnage mystérieux.

Après le match, nous allions nous rassembler chez James pour faire la fête, alors tout le monde était habillé pour l'occasion.

Mon père appréhendait de me laisser aller à une autre fête, mais dès que j'ai indiqué que c'était chez James, ses plaintes se sont calmées.

Même si les choses avaient joué en ma faveur, je n'aimais pas que mes parents soient si impressionnés par lui.

Papa n'avait pas à s'inquiéter de toute façon. Je ne boirais pas à la fête ce soir, parce que je m'étais proposée comme conductrice désignée pour Addison et Sadhvi.

J'avais le permis d'apprenti conducteur, et Addison m'avait assuré que cela suffisait à Bradford si je conduisais bien, et si je n'avais pas d'ennuis.

Il y a quelques années, elle avait elle-même traversé toute la ville en voiture avec un simple permis d'apprenti conducteur.

Une autre raison pour laquelle je voulais rester sobre était de ne pas baisser ma garde. Je pouvais aller dans la tanière du loup, mais ça ne voulait pas dire que je voulais être dévorée vivante.

La dernière fois chez Keith, ça suffisait, quand James m'avait craché à la figure des mots dégradants.

Cette fois, je garderais la tête droite et je l'évitais, au lieu de le provoquer en faisant quelque chose de stupide... comme embrasser Lucas.

«J'ai entendu que tu avais convaincu James d'organiser la fête chez lui.» Lola m'a regardée. J'ai noté une lueur taquine dans ses yeux marron miel.

«Non. C'était Lucas. J'ai juste accepté quand James a proposé d'organiser la fête chez lui si je venais», ai-je marmonné, m'assurant qu'elle seule m'entendait.

Matt était occupé à discuter avec un garçon assis à côté de lui, et heureusement, il y avait trop de bruit autour de nous pour qu'il puisse filtrer mes paroles, même s'il entendait.

«C'est encore plus intéressant.» Lola s'est mordu les lèvres pour cacher un sourire en coin. «Tu penses toujours que ma théorie était fausse?»

Mon visage a rougi, et elle s'est penchée vers moi, sentant probablement mon malaise à avoir cette discussion alors que Matt était juste de l'autre côté.

«Keily, James a peut-être une façon un peu tordue de le montrer, mais je crois qu'il t'aime bien.»

«Non», ai-je sifflé, la surprenant et me surprenant moi-même dans mon refus catégorique.

J'étais fatiguée d'entendre la même chose, et le pire, c'est que j'avais commencé à y croire, mais je devais nier ses paroles pour le bien de ma santé mentale.

Je ne voulais pas me faire des films, pour tout voir s'écrouler si la «théorie» de Lola était fausse - ce qui, soit dit en passant, était très probable.

«Il a juste joué le jeu de Lucas, et a décidé d'organiser la fête parce qu'il a savouré ma réticence à aller chez lui. James aime seulement m'insulter et profiter de ma détresse.»

«Et pourquoi penses-tu qu'il aime faire ça seulement à toi?»

«Parce que je suis grosse, et qu'il est l'un de ces connards qui aiment s'en prendre à ça!». J'ai murmuré et hurlé à la fois, mes émotions prenaient le dessus.

«J'ai affronté beaucoup de gens comme lui, et la dernière chose à laquelle je m'attends, c'est qu'ils aient le béguin pour la personne qu'ils appellent «Cochonou», «baleine», ou toute autre insulte qui sort de leur bouche.»

«Keily,» a dit doucement Lola, ses yeux me regardant avec compassion, «tu n'es pas grosse. Pulpeuse, bien sûr. Mais pas grosse. Tu es belle, et les connards qui disent le contraire sont stupides, y compris James.»

Son visage s'est décomposé et ses sourcils se sont froncés. «Qui sont les autres personnes qui t'ont insultée? Tu étais harcelée dans ton ancien lycée?» a-t-elle demandé.

«Je... euh...» J'avais la bouche sèche. Je ne voulais pas lui dire à quel point j'étais une loser à Remington. J'avais honte de toutes les brimades que j'avais subies là-bas.

Même si je savais que Lola ne me jugerait pas, c'était quand même embarrassant de lui faire savoir que j'avais toujours été la victime.

«Tu peux toujours trouver des gens qui ont quelque chose à dire sur ton corps», ai-je vaguement répondu.

Ses sourcils se sont froncés davantage, s'attendant à ce que je continue, mais comme je ne l'ai pas fait, elle a soupiré et a hoché la tête. Elle était très douée pour lire le langage corporel.

«Ces gens ne devraient pas avoir d'importance», a-t-elle dit simplement, en fermant le sujet.

«Je ne t'ai pas dit que tu plaisais à James pour que tu puisses l'idéaliser et sauter dans ses bras.

«Je veux que tu le confrontes à ce sujet, et que tu mettes fin à ce jeu du chat et de la souris que vous pratiquez tous les deux.»

~Le jeu du chat et de la souris? C'est à ça qu'on ressemble? ~

J'ai hoché la tête, même si je n'avais aucune intention de suivre sa suggestion.

Je n'avais absolument pas la force d'affronter James, et de l'accuser de me harceler parce qu'il «m'aimait bien».

D'ailleurs, le scénario le plus probable serait qu'il se marre, et qu'il ait une arme de plus contre moi.

Il me rebattrait les oreilles à me rappeler pourquoi une fille en surpoids ne serait jamais digne de lui. Il était sadique comme ça.

Avant que Lola ne puisse continuer, de fortes acclamations ont éclaté autour de nous. Les joueurs et les pom-pom girls des deux lycées sont entrés sur le terrain.

Elle a serré ma main sur mes genoux et a souri, me faisant comprendre que nous continuerions cette conversation une autre fois.

Notre équipe était en noir, tandis que les invités portaient des maillots bleu clair. Les uniformes des équipes de pom-pom girls étaient assortis à leurs équipes respectives.

Lorsque les pom-pom girls de l'équipe invitée se sont placées au centre du terrain, j'ai remarqué qu'elles comptaient trois garçons, ce qui était rafraîchissant. J'étais habituée à ne voir que des filles comme pom-pom girls.

«Addison veut aussi des garçons dans notre équipe de pom-pom girls», a commenté Lola. «C'est un peu triste qu'aucun des garçons ne veuille se joindre à nous. Ils considèrent toujours que c'est un truc de fille.»

«Ne recommence pas avec ça,» a grogné Matt. Lorsque les équipes sont arrivées, son attention s'est reportée sur nous pour nous indiquer quels étaient les joueurs difficiles parmi nos adversaires.

Ce que j'ai compris, c'est que leur quarterback, Ryan, et leur porteur de ballon, Collin, étaient bons.

Lola et moi, nous nous sommes regardées. Elle a levé les yeux au ciel, et j'ai retenu un petit rire.

«Ils veulent protéger leurs egos masculins.» J'étais d'accord avec elle, et je me suis ligüée contre Matt, qui a secoué la tête.

Mon regard s'est promené sur les joueurs sur leurs bancs. Lucas m'avait mis dans la tête que son numéro de maillot était le neuf, pour que je puisse toujours le chercher pendant le match.

Il avait aussi laissé échapper que le numéro de James était le treize. Et d'une manière ou d'une autre, en cherchant Lucas, mes yeux se sont posés sur

James. Il parlait avec l'un de ses coéquipiers.

Mon cerveau tordu n'a pas pu s'empêcher de l'admirer dans sa tenue de football, qui accentuait sa robustesse et sa domination.

Ses cheveux étaient ébouriffés, avec quelques mèches tombant sur son front, ses yeux sombres étaient remplis de détermination, et ses lèvres se pinçaient en signe de concentration alors qu'il écoutait son interlocuteur.

C'était injuste à quel point il était beau.

Avant que je ne m'en rende compte, James me regardait fixement. J'ai rougi - pour la millième fois de la soirée - d'avoir été surprise en train de le mater.

Bien que nous soyons assis près du terrain, il était troublant de voir avec quelle facilité il m'avait repérée parmi les centaines d'autres personnes présentes dans la foule.

Des picotements familiers se sont répandus en moi alors que son regard glissait vers mon corps.

J'étais un peu plus confiante aujourd'hui dans mon choix de vêtements, mais ses yeux ardents suffisaient à me donner l'impression d'être nue. ~Connard.
~

J'étais rouge comme une tomate lorsqu'il a relevé les yeux vers mon visage.

J'aurais déjà détourné le regard, mais ses yeux avaient fixé les miens dans les siens, jusqu'à ce qu'il soit le premier à rompre le contact visuel, lorsque le gars à qui il parlait lui a tapoté l'épaule.

Il te déteste, Keily, ai-je scandé dans ma tête pour arrêter les papillons dans mon ventre, pour m'empêcher d'avoir des sentiments pour lui.

Le rire de Matt m'a sortie de mes pensées. J'ai regardé de côté et j'ai vu que lui et Lola étaient penchés l'un vers l'autre, qu'ils chuchotaient et gloussaient entre eux.

Ils étaient vraiment mignons, à tel point que j'en étais presque jalouse. Malgré leurs personnalités opposées, ils allaient bien ensemble.

Ils prenaient soin l'un de l'autre, se donnaient de l'espace et communiquaient si bien. Les connaissant depuis trois semaines, il était difficile de considérer leur relation comme une simple aventure de lycée.

C'était parti pour durer. Je voulais avoir une relation comme ça moi aussi, avec tant de confiance et d'amour.

Mais au lieu de ça, j'étais assise là, à reluquer mon bourreau, et sur le point de développer le syndrome de Stockholm.

~Je suis une épave! ~

J'ai tourné la tête vers le terrain, ne voulant pas me glisser dans l'intimité du couple.

Les haut-parleurs ont braillé, et une autre série d'acclamations a explosé dans le public.

Les pom-pom girls de Westview, au centre, ont commencé leur prestation. Leur performance était impressionnante.

Avec toutes les pirouettes et les sauts qu'elles faisaient, j'avais peur des blessures qu'elles pouvaient subir si quelqu'un tombait. Les garçons de leur équipe les ont aidés en ajoutant des cascades plus époustouflantes.

A la fin, tout le monde a applaudi, même s'ils étaient nos adversaires ce soir.

Puis c'était le tour de nos filles. Un sourire inconscient s'est répandu sur mon visage quand j'ai vu Addison et Sadhvi au milieu. Elles étaient si jolies dans leurs tenues de pom-pom girls et leurs queues de cheval hautes.

Nous avons poussé des cris et applaudi tout au long de leur performance. Je comprenais pourquoi Addison voulait des garçons dans l'équipe. Leur numéro manquait de muscles pour faire des sauts périlleux et des cascades.

Cependant, la petite pyramide de la fin était bonne. Les applaudissements pour elles étaient plus forts parce que c'était l'équipe locale.

Ensuite, notre proviseur, Mme Benson, est montée sur le podium et a souhaité bonne chance aux équipes. On a lancé la pièce de monnaie, et Westview a gagné le tirage, obtenant la première attaque.

Les joueurs des deux équipes ont commencé à se positionner sur le terrain. J'ai délibérément évité de regarder James, et j'ai cherché Lucas.

Je l'ai trouvé avec un grand neuf sur son maillot. Tout le monde avait son casque, donc je ne pouvais pas voir son visage.

«Lucas sera défenseur central», a marmonné Matt. «James sera plaqueur.» Lola a hoché la tête. Je n'avais aucune connaissance en football, donc ses mots me sont passés au-dessus.

«Le défenseur central prend l'appel et organise tout le monde pour arrêter l'attaque», a expliqué Lola. «Et le plaqueur plaque, comme son nom l'indique.»

«Oh.»

«James joue aussi parfois demi de coin, mais Ryan ne lance généralement pas loin...», a poursuivi Matt alors que nous regardions les joueurs prendre leurs positions.

Je n'avais aucune idée de ce qu'il racontait, mais apparemment, James était important. Eh bien, je le savais déjà.

Le match a commencé, et j'ai eu du mal à suivre toutes les passes, les tacles et les courses. Mais les commentaires de Matt m'ont donné une idée de ce qui se passait sur le terrain.

Il adorait parler de football, et une novice comme moi apprenait des choses ici et là grâce à cela. Quand le temps est venu pour l'attaque de notre équipe, Lucas a lancé la balle à Drake, notre porteur de ballon.

James jouait en tant que plaqueur gauche. Son travail consistait à protéger le lanceur, c'est-à-dire Lucas. Maintenant je savais où il employait son grand corps musclé.

On a eu notre premier touchdown avant la fin de la mi-temps. Il a été marqué par Seth, qui jouait receveur éloigné. Le vacarme que nous avons fait à la seconde où il a atteint la zone d'en-but était assourdissant.

Tout au long du match, mon attention s'est inconsciemment portée sur James. Son agilité, sa vitesse et sa force étaient incroyables. C'était difficile de ne pas le regarder.

Et lorsque le buzzer a retenti, annonçant que notre équipe avait gagné, le grand sourire qui fendait son visage en sueur était captivant. Je ne l'avais jamais vu aussi insouciant. Il était magnifique. ~Attends. C'est quoi ce bordel?! ~

Chapitre 16

So you're a tough guy

Like it really rough guy

Just can't get enough guy

«Bad guy» de Billie Eilish passait à fond à la radio, et Addison et Sadhvi se balançaient en rythme sur la banquette arrière tout en se maquillant. Je conduisais la Volkswagen d'Addison jusqu'à la maison de James.

Après le match, elles m'avaient rejointe sur le parking du lycée, douchées et bien habillées. Mais elles avaient décidé de se maquiller en chemin, car la plupart des autres étaient déjà partis à la fête.

Addison portait un crop top jaune vif et un pantalon de coton assorti. Contrairement aux autres fois, elle avait opté pour un look mignon, et ça marchait.

Sadhvi portait une robe moulante qui lui arrivait au genou, et qui mettait en valeur son petit corps tonique.

Matt et Lola étaient partis plus tôt avec Lucas, James et d'autres garçons pour préparer la maison avant l'arrivée des autres.

«I'm the bad guy, duh!» Addison et Sadhvi ont crié en même temps que Billie à la radio. J'ai gloussé. L'euphorie de la victoire de notre équipe n'était pas encore retombée.

«A quelle heure vous voulez que je vous traîne dans la voiture et que je vous ramène chez vous?» ai-je demandé, en regardant dans le rétroviseur, et en voyant les deux se mettre du mascara.

J'avais besoin de connaître l'heure du couvre-feu. J'avais déjà dit à mes parents que je passerais la nuit chez Addison, Sadhvi aussi.

La dernière fois, nous avions quitté la fête plus tôt que prévu, alors je ne savais pas combien de temps tante Clarissa nous autoriserait à rester dehors.

«On va faire la fête toute la nuit, ma chérie», a dit Sadhvi gaiement.

«Il faut qu'on soit à la maison avant une heure», a dit Addison. Ma tante était vraiment généreuse.

Je me suis inclinée dans un salut avant de regarder l'horloge sur le tableau de bord. Il était huit heures passées.

«Ce soir, nous allons être ivres toutes les deux, Addy», a protesté Sadhvi. «Ça fait si longtemps qu'on n'a pas fait ça. Et c'est la maison de James! Profitons au maximum de la soirée.»

«Ma mère me coupera en morceaux si nous avons une minute de retard.»

«Elle ne le saura pas. Elle sera endormie avant minuit.»

«D'une manière ou d'une autre, cette femme sait toujours tout,» a soufflé Addison.

«Écoute, je ne veux pas prendre de risques. Elle a déjà commencé à m'enquiquiner à propos de la fac et de mon avenir.

«Et comme si ça ne suffisait pas, papa me reproche subtilement de «perdre trop de temps précieux avec mes amis»», a-t-elle dit en imitant la voix de mon oncle.

J'ai jeté un coup d'œil dans le rétroviseur, et j'ai vu Sadhvi faire la moue.

«J'ai besoin de revenir dans leurs bonnes grâces».

«Je pensais que tes parents étaient cool, contrairement aux miens», a pleurniché Sadhvi.

«Mais ce sont toujours mes parents. Ils ne peuvent être cool que pendant un certain temps.»

«Je pense qu'une heure du matin, ça nous laisse un bon bout de temps», ai-je ajouté, en envoyant un sourire dans le rétro pour détendre l'atmosphère.

«On va s'amuser. Et ce n'est pas comme si tu voulais squatter la maison de James pour la nuit. Il nous mettra dehors ou nous fera dormir dans le jardin s'il est généreux.»

« Autant je n'aime pas James, autant ses fêtes sont géniales. Elles sont tellement amusantes.» Sadhvi a ouvert le bouchon de quelque chose.

«Il a une grande maison. Je suis sûre qu'il peut réserver une chambre pour ses amis, comme la dernière fois. En plus, ça ne me dérangerait pas de dormir dans son beau jardin.»

«Je ne comprends pas. On n'aime pas James, mais on est aussi ses amis?»

«Je suppose que nous sommes ses amis-ennemis», a dit Addison pensivement. «Je veux dire, je ne veux pas qu'il meure. Peut-être parfois, mais je ne le pense pas vraiment.»

«Ça résume bien la situation,» a dit Sadhvi.

J'ai gloussé, même si ça ne résumait pas mes sentiments pour James. J'aurais aimé que ce soit aussi simple pour moi. Maintenant que j'y pensais, ça l'était au début.

Le détester n'était pas difficile quand il se comportait comme un tel con. Il n'avait pas changé du tout, mais quelque chose en moi était en train de changer. Et le voir aujourd'hui au match m'avait permis de le réaliser.

Addison et Sadhvi sont retournées à leur maquillage, en se dandinant sur les chansons et se disputant sur des trucs quelconques entre temps, et m'ont laissée à mes propres pensées.

La pléthore d'émotions liées à James, que j'avais découvertes il y a une heure et que j'essayais d'ignorer, a finalement surgi dans mon esprit.

Mes sentiments étaient éparpillés dans tous les sens quand je pensais à lui. Je le méprisais.

Cependant, tous ces regards volés, ses yeux intenses, et ce grand sourire sincère qu'il m'avait lancé à travers le terrain quand nous avons gagné ce soir m'ont frappée.

Il m'avait regardée, et quand je m'étais levée et que j'avais applaudi avec les autres, quelque chose avait brillé sur son visage, comme si mon approbation comptait. Comme si je comptais.

Ce moment entre nous semblait spécial, jusqu'à ce que je réalise dans quel pétrin je m'étais fourrée.

Je l'aimais bien. Voilà, je me l'avouais.

J'aime bien James Haynes.

Et je me suis détestée pour ça. Je ne savais pas que j'étais assez complaisante pour fondre devant un sourire. Bon sang, qu'est-ce qui m'avait

pris de tomber amoureuse d'un type qui me brutalisait?!

Un type qui, à chaque fois qu'il en avait l'occasion, me faisait avoir honte de mon corps, en me rappelant à quel point je n'étais pas assez bien?

Est-ce que les mots stupides de Lola m'avaient fait croire que James était attiré par moi, et je partageais ses sentiments?

Ou peut-être que j'étais si désespérée que je sautais sur n'importe quel garçon qui m'accordait de l'attention, même à sa manière, malade et tordue. Ou est-ce que j'avais une sorte d'humiliation perverse au fond de mon inconscient?

J'ai mentalement levé les yeux au ciel. A ce stade, je n'aurais pas été surprise. Mais même avec des perversités, j'aurais préféré les satisfaire avec quelqu'un en qui j'avais confiance et avec qui j'étais consentante.

Pas un connard qui m'avalissait et me manquait de respect alors que je n'avais manifestement rien demandé.

Je le déteste. Je déteste ce connard!

J'ai relâché ma prise sur le volant quand j'ai remarqué que je le serrais trop fort.

Garde le contrôle, Keily.

Je n'avais pas envie de voir James maintenant, après avoir fait le point sur mes sentiments, et géré tout ce fatras d'émotions, mais manque de chance, je me rendais chez lui. *A sa fête.*

Ma bouche est restée ouverte alors que je passais en voiture par de grandes portes métalliques.

Avant, je n'avais eu qu'un aperçu de la somptueuse maison de James, de l'extérieur, et maintenant que j'entrais à l'intérieur, j'avais l'impression de pénétrer dans un château moderne.

La statue blanche d'un ange aux larges ailes au milieu de l'allée faisait en fait partie d'une grande fontaine.

Une pelouse bien éclairée entourait le chemin pavé, et la maison de couleur crème - non, le palais - se dressait fièrement au bout.

Soudain, je me suis sentie gênée d'avoir laissé James visiter ma petite maison pour le projet. Ma maison était très en-dessous comparée à la sienne.

Ma famille n'était pas pauvre, loin de là, mais bon sang, James était riche, sacrément riche.

Peut-être que la différence de statut devrait être un autre élément pour me rappeler pourquoi je ne devrais pas avoir de sentiments pour lui.

J'ai garé la voiture avec les autres qui se pressaient dans l'allée. Nous sommes sorties, et la musique à l'intérieur de la maison a retenti.

«Ils ont déjà commencé, hein?» a commenté Sadhvi, alors que nous atteignions les marches menant à la porte d'entrée ouverte. On entendait des cris forts, des bavardages et des rires par-dessus la musique alors que nous montions.

Il y avait moins d'une heure, tous les jeunes étaient au lycée, mais là, la fête battait son plein comme si elle durait depuis des heures.

Lorsque je suis entrée, mes yeux se sont écarquillés d'admiration, et ont couru dans toutes les directions pour saisir chaque détail. Il y avait deux séries d'escaliers devant, menant à des coins opposés du couloir à l'étage.

Les meubles du salon étaient anciens et coûteux. Les vases, les peintures et les sculptures qui décoraient la grande pièce semblaient trop chers pour être touchés. Tout respirait le luxe et l'argent.

Les gens étaient uniformément répartis, des boissons à la main, et allaient et venaient dans de multiples pièces attenantes.

«Lucas et les autres doivent être dans la salle de jeu», a dit Addison, et elle s'est mise à marcher vers l'une des pièces latérales. Sadhvi et moi avons suivi.

«Ou ils pourraient être en train de faire trempette dans la piscine en sous-vêtements», a plaisanté Sadhvi.

«Nan, c'est trop tôt pour ça.»

«Vous faites ça, les gars?» ai-je demandé, en cachant ma nervosité. De mauvais souvenirs de mon passé refaisaient surface. Lucas avait parlé de la piscine, mais personne ne m'avait dit que cela pouvait se transformer en une pool party.

«Parfois, surtout quand on est complètement bourrés.» Addison a souri, sans se rendre compte de mon angoisse.

«Ce qui est le cas la plupart du temps», a ajouté Sadhvi.

Ma gorge s'est serrée. Dieu merci, je ne buvais pas ce soir.

Je n'avais pas à m'inquiéter que mon corps ivre se baigne tout nu dans la piscine de James sous la pression de ses camarades, et montre à tout le monde mon affreuse graisse pour qu'ils commentent à quel point j'étais une baleine.

Une seule fois a suffi pour me marquer à vie.

Nous avons atteint la salle de jeux, et j'ai été stupéfaite une fois de plus par la quantité de richesses que ces gens possédaient.

Il y avait un baby-foot, un billard, une table de ping-pong et plein d'autres choses que je ne connaissais même pas.

Un écran télé plasma de cinquante pouces était accroché au mur opposé, et un type et une fille jouaient à un jeu de tir dessus, assis dans le fauteuil inclinable devant.

C'était une parfaite caverne d'homme. Je marchais derrière Addison avec précaution car les lumières étaient tamisées pour s'accorder à l'ambiance.

«Vous avez pris votre temps, les filles». Lucas est apparu dans une chemise noire et un jean bleu, un verre à la main. Il m'a regardée. «James était inquiet que vous nous plantiez.»

Il y avait une légère taquinerie dans son ton, ou peut-être l'ai-je imaginée.

«Vous planter? Même pas en rêve!», a répondu Sadhvi.

«Et comme s'il s'en souciait», a dit Addison en levant les yeux au ciel.

«Bien sûr qu'il s'en soucie.» Lucas a pris une gorgée de son gobelet. «Vous êtes amis. C'est juste qu'il n'est pas très loquace à ce sujet.»

«Peut-être qu'il devrait l'être», a rétorqué ma cousine. «Il serait surpris de voir ce qu'une bonne communication peut faire.» Elle m'a jeté un regard rapide.

«Félicitations pour ta victoire», ai-je dit à Lucas, en changeant de sujet.
«Vous avez été très bons aujourd'hui.»

«Merci.» Ses yeux ont brillé et il a souri. «Tu as vu mon lancer pour le touchdown? C'était génial!»

«Ouais, tu étais génial» ai-je gloussé devant son enthousiasme.

Il a continué à parler du match de ce soir encore et encore, pendant que nous nous installions tous sur le canapé en cuir dans le coin. Entre-temps, Addison et Sadhvi nous ont quittés pour aller chercher des boissons.

Je me suis levée pour les rejoindre, mais Addison m'a arrêtée, me rappelant que j'étais leur chauffeur ce soir.

Je n'avais pas prévu de boire de l'alcool, juste un soda, mais avant que je puisse le dire, Addison s'est penchée et a murmuré : «Tu ferais mieux de terminer ce baiser.»

Puis elle est partie avec Sadhvi, me laissant désemparée.

A présent j'étais là, seule avec Lucas sur le canapé, à faire la conversation. Je devais admettre qu'avec le temps, j'avais commencé à me sentir à l'aise avec lui, et à le considérer comme un ami proche.

Lucas avait toujours été très attentionné envers moi, à part le coup qu'il avait fait mardi pour convaincre James d'organiser cette fête.

Soudain, j'ai ressenti le sentiment familier d'être observée. J'ai regardé autour de moi jusqu'à ce que je trouve James qui passait la porte, et marchait dans notre direction. Mon estomac s'est retourné en voyant à quel point il était magnifique.

Il portait un jean noir, un T-shirt blanc à manches longues qui lui collait délicieusement au corps, et des baskets grises. Son visage était impassible, mais ses yeux enflammés sur moi étaient ceux d'un prédateur et d'un accusateur.

J'ai remarqué une brune qui marchait avec lui. Je ne l'avais jamais vue au lycée. Elle était grande, mince et belle, tout le contraire de moi.

La jalousie s'est enflammée en moi quand je l'ai regardée à côté de James, le complétant parfaitement.

Ne sois pas pathétique , me suis-je réprimandée.

Je me suis éloignée de Lucas lorsqu'ils nous ont rejoints. J'avais une impression de déjà vu par rapport à la dernière soirée.

«Qu'est-ce que tu fais là?» a dit Lucas, presque essoufflé. Il fixait la fille comme s'il avait vu un fantôme.

«James m'a invitée», a répondu la jeune fille.

Les sourcils de James se sont froncés et il l'a regardée. «Ne mens pas, Myra. Tu t'es invitée toute seule.» Il s'est paresseusement assis à côté de moi, laissant très peu d'espace entre nous. Mon cœur a palpité à notre rapprochement.

«Elle m'a envoyé un texto pour me dire qu'elle était là. J'ai essayé de la faire partir.

Je voulais t'épargner un drame ce soir, mais j'avais oublié qu'elle pouvait être agaçante à souhait, surtout quand il s'agit de toi», a expliqué James d'un ton monotone à Lucas, qui le regardait fixement.

Il n'avait pas l'air trop soucieux, juste légèrement irrité.

«Ça fait moins de deux mois», a dit Myra, «et tu t'es déjà trouvé une nouvelle copine, Lucas.» Ses yeux verts ont parcouru ma silhouette avec mépris.

«Tu ne traînes pas. Et moi qui pensais être l'infidèle.»

Manifestement, Lucas et elle avaient eu une histoire, et j'étais entraînée dans leur dispute.

«On est juste amis...»

«Je suis un homme libre.» J'ai été interrompue par Lucas. Il s'est levé et a jeté un regard furieux à Myra, qui n'avait pas l'air perturbée par sa colère.

«Putain, tu l'as bien montré quand j'ai passé toutes mes vacances scolaires à essayer de te parler!»

«Tu l'as mérité!»

«Pourquoi vous n'allez pas faire votre querelle d'amoureux dans un endroit privé?» les a interrompus James, amusé. «Et évacuer la pression accumulée ces derniers mois.»

Je pouvais deviner le rictus sur ses lèvres, mais je n'osais pas regarder.

Myra lui a fait un doigt d'honneur, et Lucas a murmuré un grand «Va te faire foutre» avant que les deux ne s'éloignent de nous en trombe.

Ok...?

«D'ici la fin de la soirée, ils coucheront ensemble», a dit James, son souffle heurtant mon oreille. Je me suis finalement tournée vers lui, et j'ai eu le souffle coupé pendant un moment à cause de l'intensité avec laquelle il me regardait.

Mon visage devait être rouge comme la braise.

«Ils sont ensemble depuis qu'ils ont quinze ans, et cette dispute entre eux ne va pas durer longtemps. Je t'avais prévenue de ne pas courir après Lucas. Tu n'as rien à faire avec lui.»

Ses yeux sombres m'étudiaient d'un air hautain. «Il est à Myra. Essaie de ne pas être jalouse d'elle.»

Je l'étais quand je pensais qu'elle était avec toi, ai-je pensé, puis j'ai maudit mes sentiments ridicules.

«Je ne suis jalouse de personne», ai-je murmuré. «Je n'ai jamais considéré Lucas comme plus qu'un ami.»

«Bien.» La colère dans ses yeux a diminué, mais son regard est resté plus perçant que jamais. «Comme je l'ai dit, tu n'as rien à faire avec lui, Cochonou.»

Cochonou. On me rappelait une fois de plus pourquoi je n'étais pas faite pour Lucas, ni James, ni n'importe qui d'autre, nom d'un chien! J'avais honte de moi d'aimer ce démon. C'était un tel con!

Et rester près de lui ne m'apportait rien de bon.

Je me suis levée, prête à m'éloigner de lui, mais on m'a attrapé le poignet.

«Où vas-tu?» Il y avait de l'urgence dans son ton.

«Loin de toi.»

Sa prise s'est resserrée. «Non.»

Chapitre 17

Je l'ai regardé, perplexe, en essayant d'ignorer la sensation trouble dans ma poitrine à son contact.

Ma confusion a dû l'amuser, car son regard féroce s'est atténué, et une suffisance bien trop familière est apparue sur son visage.

«Si tu es loin de moi, comment je vais te faire visiter ma maison?» Il s'est levé, me dominant de toute sa hauteur.

«Cette fête, après tout, c'est pour toi. Il ne serait pas juste que l'hôte laisse son invitée spéciale bouder dans un coin isolé.» Ce sourire suffisant était exaspérant.

J'ai froncé les sourcils. Il voulait donc se montrer. «Je ne vais pas bouder dans un coin. Je vais trouver Addison. Tu n'as pas à t'inquiéter pour ton *invitée spéciale*. »

«J'ai vu Addison et Sadhvi se saouler quelque part, et elles s'amusent trop pour se souvenir de toi», a rétorqué James.

«Matt et Lola sont en train de s'ébattre dans le jardin. Et notre ami Lucas a probablement déjà enfoncé sa langue dans la bouche de Myra.» Il y avait une lueur de triomphe dans ses yeux quand il parlait de Lucas.

Il détestait vraiment l'idée que Lucas et moi soyons ensemble. «Je suis la seule compagnie qu'il te reste. Pourquoi ne pas l'accepter?» Il avait raison, et je n'aimais pas ça.

«En plus, j'ai promis à tes parents de veiller sur toi.»

Sa dernière remarque lui a valu un regard noir de ma part, mais cela n'a fait qu'élargir son sourire en coin. «Tu veux juste passer ton temps à te moquer de moi », ai-je marmonné, mon regard fuyant vers sa poitrine. *Pourquoi est-ce que je l'aime bien?!*

«Je suis content que tu me connaisses si bien.»

«Tu voulais que je vienne, je suis venue. Maintenant, laisse-moi tranquille. C'est ta fête, James. Tous tes amis et toute l'équipe sont là. Je suis sûre que tu en profiteras mieux avec eux.»

«Je ne peux pas m'amuser avec eux quand mon jouet préféré est juste là.»

Je l'ai regardé, consternée. Son sourire de loup m'a rendue encore plus furieuse.

Jouet. Bien sûr, je n'étais qu'un jouet pour son divertissement.

«Je ne suis pas ton jouet!» ai-je sifflé, et j'ai retiré mon bras. A ma grande surprise, il a lâché prise. Les mots de James avaient été humiliants auparavant, mais ils n'avaient jamais piqué aussi fort.

J'avais l'impression que c'était le résultat de mes nouveaux sentiments pour lui.

Oh mon Dieu, j'espérais que ce n'était pas comme ça que ça allait être à partir de maintenant. Tout était sens dessus dessous.

Ma douleur a dû être évidente, car son sourire a diminué, et ses yeux se sont adoucis. Depuis quand se souciait-il de me faire du mal? Ce n'était pas tout ce qu'il voulait?

Eh bien, je n'allais pas attendre les réponses en retenant mon souffle. Mon désespoir m'amènerait à tirer des conclusions dangereuses. Et j'avais déjà un tas d'émotions à combattre.

Je lui ai tourné le dos pour sortir de la pièce en courant.

«Keily», m'a appelée James. Je me suis arrêtée. Il ne m'avait jamais appelée par mon nom, sauf devant les professeurs et mes parents. Une partie de moi,

malade, aimait le son de sa voix grave quand elle le prononçait. *Ugh...*

J'ai senti une grosse main sur mon épaule, et je me suis retournée pour la repousser. Son contact était écrasant. Tout comme ses yeux sombres, qui me regardaient attentivement pour me comprendre, et me faisaient sentir à découvert.

«Tu es vraiment susceptible ce soir», a-t-il dit, et une prise de conscience est passée sur son visage. «C'est Lucas, n'est-ce pas?» Ses mâchoires se sont serrées, et l'obscurité a envahi ses traits.

«Tu es toujours accrochée à notre quaterback. Tu l'aimes bien.»

Oh mon Dieu.

«Tu le nies, mais tu le veux. Tu t'es habillée pour l'impressionner, *lui*, pour attirer son attention, ~à lui~.» Ses yeux ont parcouru mon corps.

«Mais qu'est-ce qu'il fait? Il te laisse en plan pour baiser son ex. Tu n'arrives pas à t'en remettre...»

«Je suis accrochée à toi, connard!» ai-je craqué. J'en avais assez d'entendre ses accusations sans fondement, encore et encore.

Ses yeux se sont écarquillés. Pendant une seconde, j'étais juste contente de le faire taire, mais je me suis rendu compte de ce que j'avais bafouillé. La peur et l'angoisse ont rampé en moi.

Non!

C'était pour ça que je ne voulais pas être près de ce con. Il me rendait instable.

Surtout maintenant.

«Ce n'est pas ce que je voulais dire.» Il m'a fallu presque une minute pour retrouver ma voix, et briser le silence tendu entre nous.

«Alors qu'est-ce que tu voulais dire?» James s'est avancé, ses grands yeux me regardaient comme si je détenais le secret de la paix dans le monde.

«Je veux dire... Rien», ai-je réussi à m'étouffer, reculant devant son regard inquisiteur. Mon visage brûlait. Bon sang, tout mon corps brûlait.

«Tu veux dire rien?»

J'ai hoché la tête.

«Alors es-tu ou n'es-tu pas accro à moi?»

«Je veux dire que je n'aime pas Lucas. Et je peux m'habiller comme je veux», je lui ai coupé la parole.

«Si une fille s'habille bien, ça ne veut pas toujours dire qu'elle veut impressionner les mecs. La plupart du temps, elle veut juste se sentir bien. Je veux me sentir bien. Les mecs se donnent trop d'importance.»

James a attrapé ma main, arrêtant mon déballage de mots.

«J'ai compris.» Il a enroulé ses doigts autour des miens. Ils étaient chauds contre mes doigts froids et moites, même si mon corps était en feu. «Tu n'aimes pas Lucas, et tu veux te sentir bien.»

J'aurais dû m'éloigner, c'était la bonne chose à faire, mais un petit sourire de sa part - un vrai, sans malice ni taquinerie cachée - et mon esprit est devenu une ardoise blanche.

Je suis dans le pétrin.

James a commencé à nous guider à travers la foule. Et il a fallu un moment avant que je ne reprenne mes esprits.

«Où tu m'emmènes?»

«Te pousser de la falaise.»

Je me suis arrêtée. Il s'est retourné, serrant ses lèvres l'une contre l'autre, probablement pour réprimer un rire.

«Je plaisante. Il n'y a pas de falaise à Bradford. Je vais devoir te noyer dans le lac.» Son côté connard était de retour. J'ai essayé de retirer ma main, mais il a tenu bon. «Je te fais visiter ma maison.»

«Je n'ai pas dit que tu pouvais.»

«Tu n'as personne avec qui traîner. Sois avec moi», a-t-il suggéré.

«Pour que tu puisses m'insulter et rire un bon coup.» Mes mots sont sortis pleins d'amertume.

Il a soupiré. «Et si j'essayais de bien me comporter ce soir? C'est d'accord?» J'étais surprise qu'il essaie d'être correct.

J'ai regardé nos mains entrelacées. James était gentil. C'était presque surréaliste. J'étais tout à fait consciente que tout cela pouvait tourner au vinaigre.

Mais soudain, quelque chose en moi était prêt à prendre le risque malgré toutes les promesses que je m'étais faites de rester loin de lui.

«Très bien. Allons-y.» En plus, je n'avais vraiment personne d'autre avec qui traîner.

Mes sourcils se sont levés lorsque nous sommes entrés dans la cuisine. Cela faisait plus de deux heures que j'étais entrée dans le château de James, et j'aurais dû m'être habituée au luxe des Haynes. Mais je ne l'étais pas.

Leur cuisine était immense, installée avec des équipements que je n'avais jamais vus auparavant. Les plans de travail en granit avaient l'air trop chers pour qu'on y glisse malencontreusement quelque chose, *et ils cuisinaient là*.

J'ai vraiment aimé les lustres suspendus au-dessus du plan de travail central, ainsi que les jolis tabourets blancs, et le pot de fleurs au centre. Tout était remarquable.

James a lâché ma main, sa chaleur me manquait, et il s'est dirigé vers le coin où l'alcool était stocké. Je l'ai suivi en silence, étudiant mon environnement.

«Je ne bois pas ce soir», ai-je dit quand je l'ai vu prendre de la vodka. «Je dois conduire Addison et Sadhvi chez elles.»

«J'ai trouvé étrange qu'elles boivent toutes les deux ensemble.» Il a reposé la bouteille avant de se tourner vers le frigo, et de commencer à fouiller dedans.

«Elles t'ont appâtée pour que tu sois leur chauffeur désigné.»

«Je me suis proposée. Je n'avais pas envie de me saouler.»

«Pourquoi pas? Chez Keith, tu passais le meilleur moment de ta vie à boire avec Lucas.» J'ai noté de la brusquerie dans son ton.

Je lui ai lancé un regard dans le dos. «Ouais, je passais le meilleur moment de ma vie jusqu'à ce que quelqu'un décide de tout gâcher.»

Il a fait une pause pendant une seconde. «Vous ne devriez pas vous embrasser en étant bourrés, tous les deux. Même s'ils se disputaient, Lucas était déjà avec Myra. Il n'a pas été avec une autre fille depuis.

«Je voulais lui épargner la culpabilité du lendemain matin.»

«C'est pour ça que tu es si opposé à ce que Lucas et moi sortions ensemble?» ai-je demandé avec précaution.

«Oui.» La porte du réfrigérateur s'est fermée avec un bruit sourd, et j'ai intérieurement grimacé devant cette façon brutale de manipuler des objets aussi chers. «Tiens.»

Il m'a tendu une canette de Mountain Dew bien fraîche, gardant l'autre pour lui.

Je me doutais qu'il y avait autre chose dans sa réponse, mais je n'ai pas cherché à savoir. Nous étions sur une ligne de crête délicate, et je ne voulais pas être celle qui romprait notre trêve temporaire.

Une fois ma canette ouverte, ma main était de nouveau dans la sienne. C'était effrayant de voir avec quelle facilité je me sentais à l'aise avec lui.

James m'a guidée à travers le rez-de-chaussée de la maison. Partout où nous allions, il y avait des gens.

Des garçons jouaient sur le terrain de basket intérieur, le salon était animé parce qu'il se trouvait à l'entrée, et le jardin était bondé.

J'ai aussi aperçu Matt et Lola assis sur une causeuse dans le patio, en train de s'embrasser. Je me suis demandé d'où venaient tous ces gens. Peut-être que des élèves du lycée de Westview avaient également décidé de se joindre à nous.

James et moi ne nous sommes pas dit grand-chose pendant tout ce temps. Je lui ai juste dit que sa maison était magnifique, et je lui ai fait remarquer les choses que j'aimais.

Lui aussi s'est contenté de fredonner et de hocher la tête. Je devinais que lui aussi n'avait aucune idée de la façon de tenir une conversation avec quelqu'un qu'il avait l'habitude d'insulter à chaque phrase.

Mais heureusement, ce n'était pas gênant. Le silence entre nous était confortable. Nos canettes étaient à moitié terminées.

J'ai découvert que la piscine à l'arrière du manoir était l'attraction principale de la fête lorsque nous l'avons atteinte.

Elle était aussi grande que ma maison, et les gens n'hésitaient pas à en profiter pleinement. Certains étaient assis au bord, les jambes plongées dans l'eau, et beaucoup étaient dans l'eau en sous-vêtements.

Presque tout le monde avait une boisson dans les mains.

«Ta maison est si grande», ai-je dit en jetant un coup d'œil à son profil. «C'est comme une petite île.» Nous étions debout au bord de la piscine.

«Ouais.» James a hoché la tête. «Mais parfois, ça semble un peu trop. Trop grand pour une famille de quatre personnes. Mon frère ne vit même plus ici.» J'ai senti son pouce frotter le dos de ma main.

«Mes parents aiment vraiment gagner de l'argent, et montrer combien ils en gagnent...

Ils en ont le droit, parce qu'ils travaillent vraiment dur pour cela. Parfois, ils oublient même qu'ils ont un fils qui les attend à la maison.»

Il avait le ton de quelqu'un qui parle du temps qu'il fait, et non de sa vie de famille peu épanouissante.

«Je suis sûre que tes parents t'aiment», ai-je ajouté. «Ils ne sont peut-être pas très doués pour le montrer.» Autant je me sentais flattée qu'il ait partagé quelque chose de personnel avec moi, autant je n'aimais pas qu'il soit triste.

Je savais que je ne devais pas avoir de la compassion pour le diable, mais c'était plus fort que moi.

Il m'a regardée et a fait un sourire de travers. «Tu es ici pour t'amuser, pas pour donner une séance de thérapie à un riche garçon triste.»

«Un riche garçon triste?» J'ai froncé les sourcils.

Il a haussé les épaules.

«Pour être honnête, ça te va plutôt bien» ai-je gloussé.

«C'est vrai?» Le pétilllement malveillant dans ses yeux réapparaissait, faisant remonter ma garde. «Je pensais que *connard* me convenait mieux. Ce n'est pas ce que tu as dit?»

Mon visage s'est enflammé. L'atmosphère détendue qui régnait entre nous avait disparu. J'avais été stupide de penser qu'il oublierait ma stupide confession dans la salle de jeu.

«Je-uh-» Son regard brûlant ne m'aidait pas à trouver des mots cohérents. «Je-»

Tuez-moi tout de suite.

Quelque chose m'a frappée dans le dos, et j'ai perdu l'équilibre, mes talons ont trébuché sur le sol carrelé lisse. Mes doigts se sont séparés de ceux de James.

Je voyais l'eau claire se rapprocher, et je me suis préparée à tomber la tête la première dans la piscine. Mais ça n'est pas arrivé. J'ai été tirée vers le haut, et je me suis heurtée à une surface dure.

James me pressait contre lui, ses bras entourant ma taille. J'ai entendu un léger «Désolé» venu de quelque part, mais je n'ai pas osé détourner mon regard de la paire d'yeux noirs.

Ils étaient féroces et affamés. Mon corps tout entier se sentait tendu. Je ressentais des picotements. L'odeur d'une eau de Cologne de prix mélangée à son propre parfum musqué m'a enveloppée, éveillant un nouveau désir. Le désir de lui.

James a resserré sa prise, comblant l'écart restant entre nos corps.

Il est si proche.

«Tu vas bien?» Ses lèvres ont bougé, et mes yeux se sont immédiatement dirigés vers elles. Avant que je puisse réfléchir, je l'embrassais.

Chapitre 18

Il était immobile. Trop immobile à mon goût. *Peut-être que c'était une erreur...*

Avant que la panique de ce que je faisais puisse s'installer et me faire détacher mes lèvres des siennes, une main a attrapé l'arrière de ma tête, mettant fin à ma tentative de fuite.

C'était comme si un interrupteur s'était déclenché chez James. Une seconde, il ne répondait pas, et la suivante, il dévorait ma bouche comme s'il n'y avait pas de lendemain.

Toute pensée sensée avait disparu de mon esprit, ne laissant derrière elle que des feux d'artifice de plaisir. Mon être bourdonnait.

Quand sa langue a tourbillonné sur mes lèvres, cherchant à entrer, je n'étais pas en état de refuser. Et une fois qu'elle est entrée, un gémissement m'a échappé.

Apparemment, c'était suffisant pour qu'il lâche toute retenue et pille ma bouche sauvagement.

Ma main est passée sur sa nuque pour sentir ses cheveux lisses, tandis que l'autre s'est accrochée à ses épaules pour m'empêcher de tomber. C'était trop bon. Il était trop bon.

J'avais du mal à le suivre, mais ses gémissements me disaient que ça ne le dérangeait pas du tout.

Finalement, après ce qui m'a semblé être une heure de sensations fortes, mais qui n'étaient que quelques minutes, il s'est retiré, tirant doucement sur ma lèvre inférieure avec ses dents, et nous permettant à tous les deux de reprendre notre souffle.

Ses mains se sont posées sur ma taille, sans serrer.

Je n'avais jamais été aussi bien embrassée auparavant.

C'était incroyable. ~

Le regard hébété sur le beau visage de James m'a empêchée de cligner des yeux, de peur qu'il ne disparaisse. Lentement, un petit sourire s'est glissé sur ses lèvres, plein de bonheur, quelle que soit sa taille.

Si seulement il savait à quel point ses vrais sourires étaient meurtriers...

«Tu me veux», a-t-il déclaré, la brume euphorique n'ayant pas encore disparu de ses yeux sombres.

~Je le veux. Je veux James. ~

Alors que ces mots tournaient en boucle dans mon esprit, leur poids pesait sur ma conscience, et le flou dans ma tête commençait à se dissiper.

Je voulais James Haynes, mon harceleur, le gars qui me disait chaque jour combien j'étais grosse et laide.

Et je venais de l'embrasser.

J'avais embrassé le connard! Le diable!

~Qu'est-ce que j'ai fait?! ~

Immédiatement, j'ai détaché mes bras de lui, la panique et le choc jusqu'à en sommeil ont augmenté. «Je suis désolée», ai-je marmonné, me rappelant que c'était moi qui avais initié le baiser. «Je n'aurais pas dû faire ça.»

Sans attendre sa réponse, je suis partie en trombe, sans me soucier de la direction que je prenais.

Je respirais par petites bouffées en passant à toute allure devant les autres. Les dernières minutes défilaient dans ma tête, et mes jambes tremblantes avançaient plus vite, de peur de tomber si je m'arrêtais.

~J'ai embrassé James. ~

~Oh mon Dieu! ~

J'étais stupéfaite par mes actes. Ce soir, j'étais une boule de surprise, n'est-ce pas?

D'abord, découvrir que j'aimais mon harceleur, puis me promener dans son manoir en lui tenant la main comme si nous étions un couple, et maintenant l'embrasser.

La culpabilité faisait surface en moi parce que je ne pouvais pas me résoudre à mépriser ce baiser. J'avais aimé, non, j'avais adoré chaque milliseconde de ce baiser.

Ses lèvres avaient été magiques, et peut-être était-ce mon cerveau fou qui inventait des choses, mais j'avais ressenti un désir ardent dans la façon dont elles avaient capturé les miennes.

Son corps pressé contre le mien était si juste, si naturel, et ses bras qui me tenaient étaient possessifs...

J'espère qu'il n'était pas dégoûté par ma graisse. ~

Mes poings se sont serrés de colère à cause de ma pensée toxique. Ça ne devrait pas avoir d'importance que je le dégoûte ou non. Ça ne devrait pas avoir d'importance qu'il aime m'embrasser ou pas. C'était James.

Mais une petite partie de moi souhaitait encore qu'il ait aimé ça.

J'étais pathétique. Il semblait que j'avais finalement perdu tout ce qui me restait de dignité à cause de lui.

~Je me déteste. ~

Je me suis retrouvée dans le salon quand mes pieds ont ralenti, souffrant de marcher trop vite avec des talons. J'étais rougissante et j'avais du mal à respirer, probablement à cause de ma panique.

Une grande horloge vintage accrochée au mur est apparue dans mon champ de vision. Il était minuit quinze.

Je devais ramener Sadhvi et Addison à la maison avant une heure du matin. Il était temps d'y aller.

Pour être honnête, j'étais plus que contente de partir d'ici. J'étais trop mal en point émotionnellement pour profiter de la fête, ou pour faire face à James de nouveau.

Maintenant, tout ce que j'avais à faire, c'était d'arrêter de penser à lui pendant une minute et de retrouver les filles, avant de pouvoir me recroqueviller paisiblement dans la chambre d'amis de ma tante.

Je me suis rappelé la dernière fois où j'avais vu Addison et Sadhvi, elles se dirigeaient vers l'étage lorsque James me montrait le rez-de-chaussée.

Personne n'était autorisé à monter à l'étage en dehors des personnes qui étaient proches de James. C'était une règle non écrite, et tout le monde la suivait, du moins c'est ce qu'Addison m'avait dit dans la voiture.

Le fait qu'Addison et Sadhvi aient pu monter confirmait que James les considérait comme des amis proches. *Ou des amennemis proches* .~

Sans perdre une seconde, j'ai grimpé les escaliers. En me faisant visiter, James avait mentionné qu'il me montrerait la bibliothèque et le gymnase qui se trouvaient à l'étage, alors je n'ai pas beaucoup hésité.

Peut-être, pour un soir, nous étions devenus proches aussi... jusqu'à ce que je gâche tout en l'embrassant.

Le couloir avait des rangées de chambres de chaque côté. Je suis allée à gauche car je me souvenais qu'Addison et Sadhvi avaient emprunté l'escalier de gauche.

J'ai laissé la première porte, qui était un peu ouverte, en entendant les rires de plusieurs mâles venant de l'intérieur. J'ai tout de même jeté un coup d'œil, juste pour m'assurer que les filles n'étaient pas là.

La porte suivante était fermée, ne laissant passer aucun son. Je n'aurais pas été surprise que les pièces aient été conçues pour être insonorisées dans ce manoir.

J'ai donc tourné la poignée et l'ai légèrement ouverte, saluant la vision la plus inattendue.

Oh.

Les yeux écarquillés, j'ai refermé la porte discrètement avant que quelqu'un puisse me voir. Je me suis éloignée, essayant de donner un sens à ce que j'avais vu.

~Cette soirée est de mieux en mieux. ~

Je n'avais jamais pensé qu'Addison et Sadhvi étaient...

J'ai secoué la tête. Ce qu'elles étaient ne me regardait pas. Et elles n'avaient certainement pas l'intention de me le révéler. Ça m'a fait mal, mais j'ai compris...

Ou alors, je me suis méprise sur la situation. Elles étaient toutes les deux saoules, et avec leur audacieuse personnalité, elles expérimentaient juste quelque chose de différent.

Et qui étais-je pour dire quoi que ce soit?! Je n'étais même pas ivre, et regardez ce que j'avais fait. J'avais bavé sur le diable.

Faire irruption dans la chambre et rendre les choses gênantes pour nous trois ne semblait pas être une bonne idée. J'ai donc décidé d'appeler Addison pour lui dire qu'on devait rentrer.

Me maudissant de ne pas l'avoir fait plus tôt, et pour ne pas empiéter sur l'intimité des autres, je me suis précipitée vers les escaliers.

Je suis rentrée dans quelqu'un, et une odeur familière m'a entourée. *Non*. J'ai levé les yeux pour tomber sur les yeux sombres que j'évitais.

Je devais ressembler à un cerf pris dans les phares d'une voiture.

«Qui aurait cru que tu pouvais bouger ces petites jambes si vite?» a dit James, et ses yeux pétillaient de malice. J'ai remarqué que ses cheveux étaient ébouriffés, et j'ai rougi, sachant que c'était moi qui en étais responsable.

«Tu ne peux pas juste embrasser et t'enfuir, Keily.» Ses mains se sont enroulées autour de ma taille, et je me suis sentie comme une proie capturée.

Mon coeur a palpité en l'entendant prononcer mon nom de façon si affectueuse. Je me suis battue contre moi-même pour ne pas disjoncter à nouveau.

«Je suis désolée.» J'ai évité son regard, gênée de l'avoir fui.

«Tes excuses ne suffiront pas.» Je pouvais pratiquement entendre son sourire en coin. «Tu m'as embrassé, maintenant tu dois faire face aux conséquences, Keily Harris.»

«Je n'aurais pas dû faire ça. Je suis désolée.»

«Mais tu l'as fait, et je ne veux pas que tu te sentes désolée pour ça.» Il s'est rapproché.

J'ai levé les yeux, quelques centimètres séparaient nos visages. «Alors que veux-tu que je ressente?»

Avant que je puisse cligner des yeux, j'étais plaquée contre le mur, avec James qui planait au-dessus de moi, ses mains fermement plantées sur mes hanches, et ses yeux qui suivaient mon visage avec envie.

Mon souffle s'est coupé, anticipant son prochain mouvement.

Cependant, dans le brouillard, une petite voix criait à l'intérieur de moi, m'avertissant d'arrêter, de ne pas glisser à nouveau.

«Je veux que tu ressenties ça.» James s'est penché, mais j'ai tourné la tête à la dernière seconde, et ses lèvres se sont posées sur ma joue droite.

J'ai senti ses lèvres se retrousser en un sourire, et me picorer la joue avec douceur, sans être déçu par mon refus. «Ne sois pas timide», a-t-il cajolé, en frottant son nez contre le côté de mon visage de manière ludique.

Mes orteils se sont recroquevillés. Qui aurait pu deviner qu'il était capable d'être aussi doux et gentil?

Ne tombe pas dans son piège . Ma conscience me titillait.

J'ai dû aller chercher tout au fond de moi pour le repousser. Quand un froncement de sourcils confus a entaché ses beaux traits, j'ai été tentée de le tirer en arrière et de l'embrasser. Mais j'ai tenu bon.

«On ne devrait pas faire ça, James», ai-je dit, en essayant de croiser son regard.

«C'est toi qui as commencé.»

J'ai hoché la tête. «Et je m'en excuse.»

«Ne t'excuse pas.»

«Je n'aurais pas dû faire ça. C'était une erreur.»

«Une erreur.» Ses sourcils se sont froncés, et j'ai senti que son humeur s'assombrissait quand il m'a lâchée.

J'ai hoché la tête.

«Alors pourquoi tu m'as embrassé, Keily?» a-t-il demandé, comme si j'avais commis un crime.

«Je ne sais pas», ai-je répondu, les yeux baissés.

«Putain, tu ne sais pas.» Il était en colère. «Tu m'as fait marcher pour rien!»

«Je ne t'ai pas fait marcher!» Je lui ai lancé un regard noir. «Je te dégoûte, tu te souviens?»

Le ton de son accusation avait déclenché quelque chose en moi aussi. Il n'avait pas le droit de me crier dessus alors que c'était sa faute, son harcèlement qui était la raison de mes émotions contradictoires.

S'il n'avait pas été un con depuis le début, alors peut-être que les choses auraient pu être différentes.

«D'où ça vient ça?» a demandé James, surpris.

Je lui ai lancé un regard plus dur du fait qu'il avait eu le culot de demander ça.

«D'où ça vient?!» ai-je craché.

«Après tous les commentaires que tu as faits sur mon corps, après toutes les insultes que tu m'as balancées, et la honte de mon corps que tu m'as fait ressentir sans arrêt, pour me rappeler à quel point je suis grosse et laide, tu me demandes pourquoi je pense que je te dégoûte!».

J'ai lutté pour garder mes larmes à distance. «Je suis ton Cochonou, ta baleine, ta vache, ta *grosse salope* -> Ma voix s'est brisée. «Tu veux que je continue?»

«Ne me dis pas que tu as pris tout ça au sérieux?» Il s'est passé la main dans les cheveux, frustré.

«J'étais juste ja...» Il a secoué la tête, s'interrompant lui-même. «Ne sois pas un bébé, Keily. Ce n'était pas sérieux», a-t-il ajouté avec désinvolture.

Sa nonchalance m'a blessée. J'avais espéré qu'il s'excuse, et qu'il dise des mots doux pour me ramener dans ses bras. Non pas que je lui aurais pardonné si facilement.

Mais son manque de remords m'a blessée et a creusé le fossé entre nous.

Ça faisait mal. Tellement mal.

«Je te déteste, James.» J'ai presque eu le goût du venin sur ma langue. «T'embrasser a été la plus grosse erreur.» Et je le pensais, même si j'avais beaucoup aimé ça. «Je te déteste.»

Son visage s'est décomposé comme s'il avait été giflé, avant de se déformer en une grimace des plus odieuses. «D'accord.» Son ton glacial m'a fait froid dans le dos. «Tu me détestes.» Il a hoché la tête, puis s'est retourné et s'est éloigné d'un pas lourd.

J'ai soupiré quand son dos a disparu, en contournant le long couloir. Soudain, j'ai perdu toute mon énergie, et je me suis sentie vide.

Après avoir appelé Addison, elle et Sadhvi, toutes deux très ivres, ont trébuché sur le porche pour me rejoindre. Leur charabia amusant pendant le trajet en voiture n'a pas réussi à exalter mon humeur comme les autres fois.

Et quand j'ai finalement trouvé le confort de la solitude dans la chambre d'amis d'Addison, j'ai lâché prise et j'ai pleuré jusqu'à m'endormir.

Chapitre 19

Mes samedis après-midi étaient habituellement réservés au farniente et à l'élimination de la fatigue de toute la semaine.

Cependant, aujourd'hui, le repos ne pouvait pas venir facilement quand mon esprit était un tourbillon de pensées, qui ne voulait pas se calmer une seconde. La raison de tout cela était, ô surprise, James.

Je ne pouvais pas m'empêcher de repenser au baiser passionné que nous avions partagé hier soir, et à l'échange déchirant que nous avions eu par la suite.

Mon estomac est toujours en ébullition, en repensant à la sensation délicieuse de ses lèvres contre les miennes.

Je n'avais pas beaucoup d'expérience, n'ayant été embrassée que deux fois, mais elles étaient sans aucun doute pâles comparées à l'habileté de James.

Au fond de moi, je sentais que personne n'aurait jamais une chance contre lui, ce qui était une nouvelle désastreuse pour moi, car nous ne nous embrasserions plus jamais.

Les paroles houleuses que nous avons échangées avaient fait disparaître la petite possibilité que nous avions de recommencer. Je détestais le fait qu'il ne s'excuse pas de toutes les insultes qu'il m'avait infligées.

Pour lui, ces remarques dégradantes n'étaient pas *sérieuses*.

Il semblait que me cibler sur mon corps n'était qu'un amusement inoffensif pour lui, mais pour moi, chacun de ses commentaires méprisants était un couteau qui taillait en pièces peu à peu mon estime de soi, me laissant dans un état d'insécurité.

Je n'avais jamais voulu devenir aussi sensible, mais après avoir été confrontée à la honte de mon corps pendant toute mon adolescence, j'étais un peu obligée. Alors ses insultes ont frappé là où ça faisait le plus mal.

C'était incroyable que je sois tombée amoureuse de James.

Je suis rentrée de chez Addison vers 9 heures du matin. Le reste de la matinée s'est déroulé dans le flou: je me suis douchée, j'ai pris mon petit-déjeuner et j'ai fait mes tâches habituelles.

J'avais suffisamment pleuré la nuit dernière pour ne plus déprimer, mais j'étais encore sous le coup des événements de la soirée.

Pour éviter que mon cerveau ne devienne fou à force de trop penser, je me suis plongée dans mes devoirs, même s'il était environ 14 heures, l'heure à laquelle j'aurais dû faire ma sieste, surtout si l'on considère la nuit agitée que j'avais passée.

Cependant, cette stratégie de garder ma tête occupée ne fonctionnait apparemment pas, car toutes les deux minutes, mes pensées dérivait vers James.

~J'ai tellement besoin de faire une pause avec lui. ~

Mon téléphone, posé à côté de moi sur le lit, a bipé. Je l'ai allumé, et j'ai vu un message d'Addison.

Addison : Ne me dis pas que c'est ce que je pense!

Mes yeux se sont agrandis quand, en dessous, j'ai vu la capture d'écran d'une photo prise sur Instagram.

C'était une photo de James et moi en train de nous embrasser au bord de la piscine. J'ai rougi en voyant à quel point nous avions l'air intimes, nos corps moulés l'un dans l'autre et nos lèvres collées si fébrilement.

Pour la première fois, une voix intérieure ne me reprochait pas de paraître grosse sur une photo, car sa grande taille épousait si bien la mienne. ~Nous étions parfaits. ~

Addison : Tu as embrassé James!!!!

Un autre texto d'Addison m'a ramenée à la réalité.

Keily : Je ne l'ai pas fait exprès.

L'angoisse m'a envahie quand j'ai pensé que tout le lycée avait dû voir cette photo. Bien sûr, on s'était embrassés en public, mais je ne m'attendais pas à ce que quelqu'un prenne une photo de ça.

Pourquoi les gens ne s'occupent-ils pas de leurs affaires?! ~

J'ai ouvert Instagram, faisant défiler les différents groupes où les élèves de notre lycée postaient. Pendant ce temps, mon téléphone a bipé avec des messages entrants d'Addison.

Addison : Tu étais ivre? Je croyais que tu ne buvais pas.

Keily : Je n'ai pas touché à l'alcool.

Addison : Alors pourquoi tu roules une pelle à James!!!!?

Keily : C'est arrivé comme ça.

J'ai enfin trouvé la photo. Elle avait été mise en ligne il y a deux heures. J'ai eu la bouche sèche quand j'ai vu le nombre de likes et de commentaires qu'elle avait reçus en si peu de temps. J'ai tapé pour lire les commentaires.

~Notre plaqueur s'est fait plaquer le coeur :x ~

Qui aurait cru que James avait envie de viande fraîche? :P ~

~Elle est mignonne et joufflue et James aime ça... ~

Non! James est pris :() ~

~Elle est grosse. ~

~Je n'aurais jamais cru que James craquerait pour elle... ~

~Mon coeur se serre... ~

~Haynes les aime grosses. ~

~Les deux doivent s'entraîner dur à la salle de sport. L'un soulève les poids, l'autre se soulève elle-même.LOL. ~

~Est-ce que James aime les grosses? ~

~C'est la nouvelle nana, non? ~

~C'est Keily Harris. Elle est dans ma classe. ~

~J'aimerais que quelqu'un m'embrasse comme ça ~

~En direct, le spectacle était bien plus sexy! ~

Le flot de commentaires continuait, ce qui était prévisible puisque James était très populaire au lycée. Mes joues rougissaient à chaque commentaire.

Qu'il s'agisse de nous appeler le nouveau couple vedette ou de me ridiculiser, toutes les opinions étaient là. Je me sentais gênée de voir que tant de commentaires concernaient mon corps, qu'ils soient positifs ou négatifs, ou simplement objectifs.

Les gens étaient vraiment directs dans leurs pensées en ligne.

Le temps que je finisse de les lire, la magie de notre photo s'était évanouie. Comme toujours, la négativité l'emportait sur la positivité.

En regardant l'image plus longuement, j'ai commencé à remarquer mes bras flasques et mes jambes trapues par rapport au corps musclé et entraîné de James.

Les doutes et les complexes habituels concernant mon poids ont ressurgi, et je me suis sentie stupide d'avoir même fantasmé sur lui. Il était bien au-dessus de mes moyens.

La nuit dernière n'avait été qu'une belle erreur.

Mon téléphone n'arrêtait pas de sonner, signalant des messages de ma cousine. Elle était furieuse, voulant connaître tous les détails de la façon dont j'avais fini par embrasser mon ennemi juré.

Après avoir subi les jugements d'inconnus, je ne voulais pas faire face à celui d'Addison, alors je lui ai envoyé un message pour lui dire que je lui parlerais plus tard, j'ai fermé mon téléphone et je me suis étalée sur le lit, me préparant à un après-midi plein de haine de soi, de sur-analyse de chaque petite chose de ma vie minuscule, et de folie.

«Tu n'as pas répondu à mes messages», a dit Addison, ses yeux plissés me prévenant qu'une seule mauvaise réponse, et elle allait exploser.

«Je t'ai dit que je te parlerais plus tard», ai-je marmonné, en m'installant sur le siège passager et en fermant la portière.

«Je pensais que plus tard voulait dire quelques heures, pas deux jours.» Elle a démarré le moteur, et nous étions sur le chemin du lycée.

L'épouvantable lundi matin était là, et tout ce que je voulais, c'était me recroqueviller dans le réconfort de mes couvertures, au lieu d'affronter James ou mes camarades de classe.

Je savais que j'avais attiré l'attention lorsque la photo de moi embrassant James avait circulé sur les réseaux sociaux. Je m'attendais donc à des regards et à des rumeurs folles dans les couloirs et les salles de classe pour les jours à venir.

Je détestais l'idée que les gens fassent des commérages sur moi, surtout par rapport à James.

Étant donné qu'il était très beau, il ne faudrait pas longtemps aux autres pour commenter mon apparence, et bientôt ils me critiqueraient et se moqueraient de moi.

J'avais déjà eu un aperçu de leurs blagues *très drôles* sur Internet.

Ce n'était pas une surprise, tellement j'étais timide et lâche, que je sois nerveuse à l'idée d'aller au lycée aujourd'hui. Et l'attitude hargneuse d'Addison n'aidait pas.

«Je suis désolée» ai-je soupiré. «Ce post Instagram m'a vraiment dégoûtée.»

«Oh, cette photo où toi et James, vous vous mangiez le visage l'un l'autre.»

C'était pour ça que je ne voulais pas parler à Addison. Je n'avais pas envie de me faire gronder par elle, alors que j'étais déjà fatiguée de m'auto-flageller.

Ma cousine était impulsive et ne retenait jamais son opinion, des qualités admirables, mais pas en ce moment. D'après ses textos, j'avais compris qu'elle n'appréciait absolument pas que je sois intime avec James.

«Je le regrette déjà», ai-je menti. Embrasser James avait été une erreur, mais c'était tellement bon que le regretter était une erreur.

«Je suis vraiment en colère contre toi.» Elle a pris une profonde inspiration, en regardant la route devant elle. «Quand James t'a embrassée, tu aurais dû en profiter pour le frapper pour t'avoir agressée, pas pour répondre à ses avances.»

«En fait, c'est moi qui l'ai embrassé en premier», ai-je marmonné timidement, en regardant mes genoux.

«C'est quoi ce bordel?!» Addison m'a regardée, horrifiée.

«Tu conduis», lui ai-je rappelé quand ses yeux sont restés sur moi plus longtemps que nécessaire.

Elle a remis la tête droite, et a juré à voix basse, en serrant et desserrant son poing sur le volant.

Ok, elle était encore plus mélodramatique que moi après que j'ai embrassé James. Son trop grand investissement dans mon histoire était un peu étrange.

«Ne t'inquiète pas, il me déteste toujours», ai-je dit pour essayer de l'apaiser. Une minute est passée en silence. «Dis quelque chose.»

«Qu'est-ce que tu veux que je dise?!» a hurlé ma cousine. «Je croyais t'avoir demandé d'embrasser Lucas, pas ce bâtard.»

«Tu vas arrêter avec Lucas?!» ai-je sifflé. «Je t'ai dit que c'était juste un ami. En plus, j'ai découvert qu'il avait une petite amie, Myra. Tu essayais vraiment de me brancher avec un gars qui est avec quelqu'un d'autre?»

«Qu'est-ce que tu dis? Myra et lui ont rompu il y a des mois. Il n'est avec personne.»

«Ce n'est pas ce dont ça avait l'air quand elle est arrivée à la fête, et que Lucas la regardait comme si elle était son Graal.

«Ils sont ensemble depuis des années, et Lucas n'a regardé aucune autre fille. Il est toujours à fond sur elle.»

«Qui t'a dit ça?»

«James.»

«Alors au lieu de ça, tu as décidé de bécoter ce salaud.» Les yeux d'Addison se sont rétrécis en petites fentes, toujours fixés sur la route.

«Je ne comprends pas les filles comme toi, Keily, qui craquent pour n'importe quel crétin. Il a peut-être un faible pour toi, mais il t'a aussi harcelée et insultée.

«C'est toxique», a-t-elle poursuivi, et mon poing s'est serré à tous ces rappels, comme si je n'avais pas déjà passé deux jours à les ruminer.

«Qu'est-ce que tu aimes chez lui, hein? Sa belle gueule, son influence, sa richesse, sa popularité...»

«Ou peut-être que je ne contrôle pas mes sentiments comme n'importe quel autre être humain!» ai-je crié. Elle avait dépassé les bornes.

«Tu devrais le savoir. Après tout, tu étais aussi occupée à te mettre à poil sous les draps avec Sadhvi.»

Le combat a quitté ses yeux, et son visage s'est décomposé, en état de choc. Quoi qu'il y ait entre elle et Sadhvi, c'était un sujet délicat. J'ai presque regretté de m'être emportée contre ma cousine, mais c'était elle qui avait commencé.

«Comment as-tu...»

«Je vous ai vues dans une chambre à l'étage quand je vous cherchais pour rentrer.»

Addison a hoché la tête, et son expression est redevenue une grimace de colère. «Tu n'as aucune idée de ce qui se passe entre Sadhvi et moi.»

«Et tu n'as aucune idée de ce qu'il y a entre James et moi.»

Pendant le reste du trajet, aucune de nous n'a dit un mot. Le silence entre nous était lourd, et le désarroi irradiait autour de nous par vagues. Nous ne nous parlions jamais comme ça.

Je n'avais même pas mis les pieds dans le lycée que ma journée avait déjà dégénéré, avec Addison en colère contre moi.

Qu'est-ce qui m'arrivait? Je faisais en sorte que tout le monde me déteste: d'abord James, maintenant elle.

Quand nous sommes arrivées au lycée, Addison ne m'a pas accompagnée jusqu'à nos casiers comme d'habitude, prétextant qu'elle avait quelque chose à régler. Je savais qu'elle voulait juste être loin de moi pour se calmer.

Moi aussi, j'avais besoin de me calmer. Mais alors que je marchais dans les couloirs de Jenkins, elle me manquait.

Comme prévu, j'ai été dévisagée, pointée du doigt et on a chuchoté à mon passage. Certains élèves m'ont même saluée et ont souri, tandis que d'autres m'ont ouvertement reluquée. J'ai rougi et je me suis faite toute petite sous tous ces regards.

En trois semaines, j'avais pris l'habitude de vivre dans l'ombre d'Addison, alors cette nouvelle attention était accablante.

J'espérais seulement que les rumeurs se calmeraient bientôt, et qu'on enlèverait ce projecteur braqué sur moi.

Ma nervosité a atteint de nouveaux sommets lorsque j'ai trouvé James, près de son casier avec un de ses coéquipiers, qui me tournait le dos.

Dès qu'il m'a vue, son comportement est devenu glacial, comme si j'étais sa pire ennemie. Une tristesse soudaine s'est propagée en moi quand j'ai vu son attitude froide. Mais à quoi d'autre pouvais-je m'attendre?

Je me suis dirigée vers mon casier, en essayant de me rendre aussi invisible que possible, ce qui était difficile car je sentais que ses yeux me suivaient.

«J'ai vu Myra avec Lucas chez toi», ai-je entendu le gars dire à James, alors que je fouillais mon casier. Il parlait très fort, donc c'était impossible de ne pas l'entendre. «Ils sont de nouveau ensemble ou quoi?»

J'ai laissé tomber toute honte d'assouvir ma curiosité, et je me suis concentrée pour écouter leur conversation.

«Je ne sais pas», a répondu James.

«Ouais, comment le saurais-tu? Tu étais trop occupé à sortir avec la nouvelle nana.» Le gars a gloussé, sans savoir que j'étais derrière lui.

«Tu étais partout sur cette pauvre fille. Elle est encore en vie, ou tu as aspiré toute sa respiration en enfonçant ta langue dans sa bouche?»

Mes joues se sont colorées à sa façon insensible de décrire notre baiser. «Je ne peux pas t'en vouloir, elle est sexy...»

«Tais-toi!» l'a coupé James. Mon corps a frissonné en sentant son regard se durcir sur moi. J'ai jeté un coup d'œil derrière la porte du casier, et j'ai tressailli devant la dureté de ses yeux.

«C'est elle qui m'a fait des avances.» Il a appuyé son épaule contre le casier, avec un sourire cruel. Il savait que j'écoutais.

«J'étais juste sympa, et il s'est avéré que c'était tout ce qu'il lui fallait pour se jeter sur moi. Comment une fille peut-elle être si désespérée? Mais encore une fois, que peut-on attendre d'une baleine comme elle.»

Ma vision s'est brouillée. Je me suis cachée derrière la porte de mon casier avant de laisser couler mes larmes.

~Il est méchant. ~

Chapitre 20

«Yo, Keily!» Quelqu'un a braillé depuis le fond. J'étais dans la rangée du milieu. Notre cours de physique était sur le point de commencer.

J'ai levé les yeux de mon téléphone portable, et je me suis retournée. J'ai reconnu deux ou trois gars assis sur les chaises derrière. Ils étaient dans l'équipe de football, et fréquentaient les mêmes cercles que James.

Je n'avais jamais eu d'échanges avec eux. Cependant, en ce moment, le large sourire sur leurs visages annonçait les ennuis, et m'a mise en alerte.

«Comment notre Haynes s'est-il débrouillé vendredi? Vous avez atteint la zone d'en-but?» a dit l'un d'eux, et les rires ont résonné dans la classe.

«C'est l'un de nos meilleurs», s'est esclaffé un autre. «Mais encore une fois, nous ne pouvons pas être sûrs, étant donné que tu es si difficile à prendre en main.»

«Eh bien, je peux toujours lui donner un coup de main.» Le précédent m'a fait un clin d'œil. Ma peau tremblait de dégoût.

«Ce baiser était plutôt chaud, quand même», a commenté une voix venue de nulle part, et à point nommé, d'autres élèves assis autour ont commencé à

faire des bruits de baiser, ajoutant à mon embarras.

Je me suis immédiatement retournée, un fort rougissement recouvrant mes joues. J'ai baissé les yeux, laissant mes cheveux tomber sur les côtés dans l'espoir de cacher mon visage brûlant. C'était ce que je craignais.

Comme si James ne suffisait pas, ses coéquipiers s'y mettaient aussi.

Les ricanements et les cris des autres à mes dépens m'étaient sinistrement familiers. Les souvenirs des railleries et des commentaires dépréciatifs de mes camarades de classe à Remington ont défilé devant moi.

J'avais vraiment envie de lancer une bonne réplique pour faire taire leurs rires odieux, mais à cause de ma lâcheté, ajoutée au superpouvoir de mon cerveau de se figer lors des confrontations, je ne pouvais pas.

Je n'avais rien dit à l'époque, et je ne disais rien maintenant. Je voulais arrêter d'être une personne aussi docile.

Heureusement, je n'ai pas eu à subir de remarques désobligeantes plus longtemps, car notre professeur est arrivé et a fait taire la classe.

Cependant, mes pensées ne se sont pas calmées, imaginant toutes sortes de choses spirituelles que j'aurais pu dire pour fermer la bouche de ces gars.

~Si seulement c'était aussi facile à faire dans la réalité. ~

~***~

Je me suis traînée jusqu'au cours d'anglais, me préparant mentalement à affronter une autre rencontre avec James.

Le fait qu'il m'ait rabaissée devant son ami ce matin avait vraiment blessé mon estime de soi, et une fois de plus, j'avais honte d'avoir des sentiments pour lui.

Ses mots m'avaient fait remettre en question toutes les choses incroyables que j'avais ressenties lorsque nous nous étions embrassés.

Peut-être que les étincelles et les paillettes n'avaient été que de mon côté, alors que lui avait juste pensé que c'était une *fille désespérée* qui s'accrochait à lui... Mais ce soir-là, il avait été si passionné et si doux...
~Humph. ~

J'étais déjà à bout de nerfs avec ce gars.

Si on ajoute à cela l'attention non désirée de certaines personnes, comme en cours de physique, et la dispute entre Addison et moi, tout ça à cause de notre photo, j'avais atteint mon point de rupture.

C'était trop, et la journée n'était pas près de se terminer. Je me suis juré que si cet abruti de James disait encore quelque chose, je lui arracherais la langue...

Ok, de qui je me moque? Je finirais probablement par craquer et par brailler comme une gamine.

Lorsque j'ai atteint le seuil de la porte, j'ai trouvé ledit connard tranquillement assis sur sa table, regardant quelque chose sur son téléphone.

En le voyant, sécher le cours m'a semblé être une option plus attrayante que de rester près de lui.

Cependant, M. Crones et mes parents n'auraient pas apprécié cela, alors je me suis forcée à aller jusqu'à ma chaise, qui était juste à côté de la sienne.

J'aurais aimé que certaines tables soient encore vacantes, comme le premier jour, pour ne pas avoir à m'asseoir juste à côté de lui, mais elles avaient toutes été occupées lorsque d'autres élèves étaient arrivés.

Réglé comme une horloge, j'ai senti le regard de James se tourner vers moi lorsque je me suis approchée de lui, et que je me suis installée à ma table. Incapable de résister, j'ai jeté un coup d'œil en arrière. J'ai écarquillé les yeux en voyant une ecchymose violette sur sa joue gauche.

Quelqu'un l'avait frappé. La marque était fraîche, et d'après ce que je voyais, le coup avait dû faire très mal.

Je n'étais donc pas la seule à passer une mauvaise journée.

Je ne comprenais pas qui avait osé frapper James Haynes.

Je n'avais pas encore entendu parler de bagarres à Jenkins impliquant James, mais avec tous les muscles qu'il exhibait, il était plus facile de conclure qu'il ne devait pas être pris à la légère.

Il était comme un canon géant, avec lequel il ne fallait pas plaisanter. J'étais curieuse de savoir qui avait choisi de se battre avec lui.

Espérons que ce ne soit pas Addison, ai-je grogné intérieurement.

Théoriquement, j'aurais dû être aux anges de voir James blessé, après toutes les choses qu'il avait dites et faites.

Au lieu de cela, je me suis retrouvée à m'inquiéter pour lui, et à espérer que cette tache violette sur sa joue était sa seule blessure.

«Tu veux ma photo?», a dit James d'un air maussade. Je me suis rendu compte que je l'avais fixé - ou plutôt son bleu - plus longtemps que nécessaire. J'ai rougi sous son regard pénétrant.

«Je suis sûr que ça te démange de cadrer mon visage en ce moment. Vas-y.»

À la réflexion, il méritait absolument de se faire frapper.

«Pas besoin. Contrairement à toi, je ne me réjouis pas de la misère des autres», ai-je rétorqué avant de pouvoir m'en empêcher.

«Donc on a Mère Teresa ici,» s'est-il moqué.

«C'est mieux que d'être un connard.» Ses yeux se sont rétrécis, et sa mâchoire s'est contractée.

Je m'attendais à ce qu'une autre attaque sorte de sa bouche. Au lieu de cela, après m'avoir jeté le plus méchant des regards, il s'est simplement retourné vers son téléphone portable, ça avait jeté un froid. Il n'a rien dit.

~C'est une première... ~

Moi aussi, je me suis occupée de mes notes. Je n'étais pas non plus d'humeur à me laisser insulter par lui. Mais comme toujours, nous n'avons pas pu nous empêcher de nous lancer des regards furtifs, non, cette fois, des regards noirs.

«BOO!»

J'ai sursauté, ma main s'est posée sur ma poitrine. Respirant de façon irrégulière, je me suis détournée de mon casier, et j'ai trouvé Lucas qui me souriait.

«Il faut que tu arrêtes de faire ça.» Je lui ai lancé un regard furieux.

«Je ne peux pas. C'est trop drôle.» Son sourire s'est élargi.

«Pas pour moi.» J'ai secoué la tête, et je me suis retournée pour mettre mon sac dans mon casier.

«Considère ça comme notre façon spéciale de nous dire bonjour. Tu finiras par apprendre à l'aimer.»

«J'en doute.» J'ai fermé mon casier et lui ai fait face, un petit sourire se dessinant sur mes lèvres. Le fait d'interagir avec Lucas redonnait un peu de normalité à cette très mauvaise journée.

Nous sommes partis ensemble vers la cafétéria. C'était le déjeuner. J'étais un peu nerveuse à l'idée de voir Addison après notre prise de bec du matin.

Je voulais qu'on se réconcilie vite, et qu'on ne prolonge pas cette tension entre nous.

«Tout va bien?» a demandé Lucas, ses lèvres formant en une ligne fine alors qu'il me regardait.

«Est-ce que quelqu'un te cause des problèmes? Les gens ici sont fous, et tu es en train de devenir célèbre après ce... », a-t-il dit d'une voix traînante, me laissant remplir le vide.

J'ai hoché la tête en signe de compréhension, la chaleur montait sur mon visage. Il essayait d'éviter le sujet pour mon bien. Mais je me demandais ce

qu'il avait à dire sur le baiser entre James et moi.

«Alors, y a-t-il quelqu'un dont je dois m'occuper?» Lucas a levé le poing en plaisantant.

Je me suis arrêtée dans mon élan quand j'ai remarqué des taches rouges sur ses articulations. Il s'est arrêté aussi, et a immédiatement baissé son poing quand il a vu que je le fixais. Il ne m'a pas fallu longtemps pour faire le rapprochement.

«Tu t'es battu avec James», ai-je déclaré. N'importe quel autre jour, j'aurais ri devant l'air amusant de Lucas, avec ses grands yeux, comme un enfant surpris à voler des biscuits. En ce moment, je me sentais tout sauf amusée.

«Je ne me suis pas battu avec lui.» Il a baissé les yeux, tripotant ses doigts.
«Je lui ai juste donné un coup de poing.»

«Tu vas bien?» Je l'ai examiné de plus près, à la recherche de signes de blessure, et j'ai tressailli intérieurement à l'idée d'une échauffourée entre ces deux géants.

«Oui, je vais bien. Ne t'inquiète pas, Keily.» Il a fait un sourire penaud pour me rassurer. «James n'a pas riposté. J'ai juste donné un coup de poing à cet enfoiré.»

Il avait l'air amer à propos de James, même s'il ne l'avait pas frappé.

J'ai ignoré le soulagement qui a inondé mon corps à l'annonce du fait que James n'était pas aussi horriblement blessé que mon cerveau fou l'avait imaginé.

«Que s'est-il passé?»

«Il a été stupide, c'est arrivé» a marmonné Lucas, en levant les yeux au ciel. On s'est remis à marcher.

«En quoi était-il stupide?» ai-je demandé. J'étais vraiment curieuse de savoir ce qui pouvait pousser Lucas à frapper James. Ils étaient des amis très proches.

Lucas m'a regardée en fronçant les sourcils. «Il a juste dit des choses que j'ai trouvées très offensantes», a-t-il répondu vaguement, ce qui a attisé ma curiosité. Il a esquivé le sujet.

«Est-ce que je serais indiscrete si je voulais savoir ce qu'il a dit?» Je me suis mordu la langue, en espérant que je n'allais pas trop loin.

«En quelque sorte.» a-t-il gloussé. «Je n'essaie pas de garder un secret. Je ne veux juste pas te mettre de mauvaise humeur, alors que je vois bien que tu passes déjà une mauvaise journée.»

«James a dit quelque chose sur moi, n'est-ce pas?»

Lucas a hoché la tête.

Nous sommes entrés dans la cafétéria, et mes yeux, sans permission, se sont déplacés pour chercher le diable. Il était à sa table habituelle avec d'autres garçons, et me regardait fixement.

Ses yeux nous examinaient, Lucas et moi, de manière calculée.

«Je m'assois avec vous les filles aujourd'hui», a dit Lucas, me conduisant à arracher mon regard de James. «Je ne veux pas être près de ce *fil de pute*. »

J'ai jeté un coup d'œil à ma table et je n'ai trouvé que Sadhvi, qui m'a saluée d'un geste de la main avec enthousiasme. J'ai fait signe en retour, redoutant intérieurement de m'approcher d'elle.

Cette fille n'aurait pas de répit tant qu'elle ne m'aurait pas fait tout déballer sur la soirée de vendredi.

Je ne pouvais que souhaiter qu'Addison ou Lola arrivent avant que j'atteigne notre table, pour qu'elles puissent la maîtriser un peu.

«Tu es toujours le bienvenu à notre table.» J'ai souri à Lucas, et je me suis dirigée vers le comptoir de nourriture avec lui. «Alors, qu'est-ce que James a dit de moi?» ai-je demandé tranquillement alors que nous faisions la queue.

À ce stade, je demandais littéralement qu'on me torture. De toute évidence, ce diable avait dit quelque chose de malveillant et de blessant.

Lucas a expiré lourdement. «Les choses qu'il dit habituellement pour t'atteindre. Ne te prends pas trop la tête.»

«Alors qu'est-ce qui t'a poussé à le frapper?»

«Keily, je n'ai jamais aimé la façon dont il te harcelait.» Il a secoué la tête avec exaspération.

«Mais je ne m'attendais pas à la même attitude de sa part après votre baiser. Il était très amer. Et j'ai un peu pété les plombs vu à quel point il était idiot.»

Mon visage a rougi d'embarras. «Tu dois penser que je suis stupide de l'embrasser alors qu'il me traite comme ça.» J'ai jeté un rapide coup d'œil à James alors que nous avancions.

Il parlait à Keith, mais ses yeux étaient là pour rencontrer les miens.

«Non, je ne pense pas comme ça.» Lucas a fait un petit sourire.

«Haynes envoie des signaux très contradictoires, comme la diva lunatique qu'il est. Je suis sur la touche, et ça devient très pénible pour moi. Je peux seulement imaginer ce que ça doit être pour toi.

«Je serais choqué si le prochain coup de poing sur son visage n'était pas donné par toi.» J'étais tellement soulagée qu'il ne me juge pas.

«Alors prépare-toi à être choqué. Je ne vais absolument pas frapper quelqu'un, à moins qu'il ne me frappe en premier.» Je lui ai jeté un léger regard, montrant que je n'étais pas sérieuse.

«Tu devrais te conformer à ce code aussi. Tu as eu tort de le frapper.» Je pensais sérieusement mes derniers mots, cependant.

«Oh, allez, tu devrais me remercier, pas me faire la morale.» Il a fait la moue. «Ne me dis pas que tu te soucies de lui?»

La couleur sur mes joues est revenue, provoquant un sourire taquin de sa part.

«Je me soucie de toi», ai-je dit. «Et je ne veux pas que toi et James vous battiez à cause de moi. Vous êtes de bons amis, et vous ne devriez pas laisser une fille se mettre entre vous.» Je lui ai donné un coup de coude dans les côtes pour jouer.

«Crois-moi, c'est sa stupidité qui se met entre nous.»

J'ai gloussé en secouant la tête. «En parlant d'amis, en ce moment, Addison est aussi furieuse contre moi . Je vais lui offrir le déjeuner pour faire la paix.»

«Que s'est-il passé?»

«Elle n'est pas vraiment ravie que j'aie embrassé James, et je le comprends.» J'ai haussé les épaules. Je n'allais pas tout lui dire, vu la réaction d'Addison dans la voiture.

Ce n'était pas à moi de le lui dire de toute façon.

«Bien sûr. C'est Addison.» a grogné Lucas.

Nous avons fait la queue quelques minutes encore avant d'avoir notre nourriture.

J'ai aussi payé le déjeuner de Lola. Je ne pouvais pas la priver d'un sandwich au fromage grillé alors qu'elle avait été si gentille avec moi. Sadhvi avait déjà son plateau repas.

Addison a murmuré «Merci» quand je lui ai donné le sandwich. Nous n'étions pas aussi proches qu'avant, mais l'atmosphère entre nous s'était nettement détendue.

Je voyais bien qu'elle se sentait aussi coupable, car elle avait choisi de s'asseoir à côté de moi en silence, sa façon à elle de s'excuser.

Sadhvi, comme prévu, a essayé de me faire parler de la fête, mais Lucas et Lola étaient là pour me sauver.

Plusieurs fois, j'ai surpris mon regard qui déviait vers James, surtout quand je sentais qu'il me regardait.

Malgré un début difficile, la pause déjeuner n'était pas mal, peut-être légèrement gênante.

Chapitre 21

La chambre de Lola ressemblait vaguement à un salon de tarot que j'avais visité dans ma ville natale quand j'avais sept ans.

Mes parents étaient entrés par hasard dans la boutique de cet homme alors que nous revenions d'un repas familial au restaurant.

Je ne me souviens pas vraiment de ce qu'il avait prédit, probablement des trucs imaginaires sur mon avenir *brillant* qui avaient fièrement fait sourire mon père.

Le mur principal de la chambre de Lola était peint en bordeaux, et contrastait avec les trois autres murs de couleur crème.

Le tapis et les rideaux étaient noirs, et les différents cristaux sur son bureau et sa table de chevet donnaient une ambiance gothique.

Sa chambre était plus petite que la mienne, mais plus spacieuse, me rappelant une fois de plus à quel point j'étais une accumulatrice et une fille désordonnée.

Lola avait invité Addison, Sadhvi et moi pour une soirée entre filles. On était mardi, et même si c'était un soir de semaine, nous avions accepté, et nous avions réussi à convaincre nos parents.

Elle m'avait envoyé son adresse par SMS, et mon père m'avait déposée après le dîner. Sa mère rendait visite à des parents avec son petit frère, donc toute la maison était à nous.

Nous avons tous les trois apporté nos sacs et nos vêtements pour le lendemain matin, afin de nous rendre directement au lycée depuis chez elle.

«Clarifions les choses entre nous, les filles», a annoncé Lola en franchissant la porte, les bras chargés de deux pots de glace et de casse-croûte.

«Qu'est-ce que tu veux dire?» a demandé Addison depuis la chaise dans le coin, en levant les yeux de son téléphone.

«Ça veut dire qu'on va se parler à cœur ouvert, et dépasser l'histoire de vendredi dernier».

Lola a étalé tous les produits alimentaires au milieu de son grand lit, où Sadhvi me montrait des photos d'elle et d'autres personnes sur son téléphone portable, prises avant mon arrivée à Bradford.

«Je croyais que nous allions regarder des films», ai-je commenté. Le drame de vendredi avait conduit à une situation particulière entre James et moi, et j'étais encore trop gênée pour discuter de cette soirée avec mes amies.

«Vous pensez vraiment que je vous inviterais toutes pour un film nul?»

«Ooo, je n'ai aucun problème avec une discussion à cœur ouvert, mais tu peux au moins apporter une bouteille de rhum pour nous mettre dans l'ambiance?» a dit gaiement Sadhvi.

«Pas d'alcool. C'est un soir de semaine.» Lola s'est assise sur le lit avec nous. Elle a tapoté l'espace restant pour qu'Addison vienne, laquelle, après avoir levé les yeux au ciel, s'est assise elle aussi.

Nous avons toutes les quatre formé un cercle, nous serrant le lit, avec les casse-croûte au milieu.

«Et maintenant?» Addison était impassible.

«Maintenant, on parle de ce qui se passe entre toi et Keily.»

J'ai regardé Lola avec des yeux écarquillés en voyant qu'elle abordait le sujet de manière brutale. Les choses étaient encore bizarres entre Addison et moi.

Nous avons toutes les deux prudemment évité de parler de la sexualité de James ou de celle de ma cousine lors des petits échanges que nous avons eus.

Nous n'étions plus aussi enjouées qu'avant, et une certaine tension planait entre nous. Évidemment, rien n'était passé inaperçu aux yeux aiguisés de Lola.

«Il ne se passe rien.»

«Ne le nie pas, Addison.» Lola a secoué la tête avant de se tourner vers moi.
«Toi, parle», a-t-elle ordonné.

J'ai jeté un coup d'œil à Addison, qui lançait des regards furieux à Lola, mais cette dernière n'en était pas du tout affectée, et se contentait de me fixer. Quand Lola a haussé les sourcils, j'ai cédé.

«Elle est contrariée parce que j'ai embrassé James», ai-je marmonné, les yeux baissés.

«C'est tout?» a dit Sadhvi, en essayant d'ouvrir le pot de glace Ben & Jerry's.

«Non, ce n'est pas ça», a grogné Addison. Elle a regardé Sadhvi. «Keily a découvert pour nous. Elle nous a vues dans la chambre à la fête.» Le pot de glace est tombé des mains de Sadhvi sur ses genoux.

«Ce n'était qu'une question de temps avant qu'elle ne le sache», a commenté Lola, imperturbable.

«Tu es au courant pour elles?» ai-je demandé, surprise et blessée. Étais-je la seule à être tenue à l'écart?

Elle a haussé les épaules. J'ai froncé les sourcils en regardant Addison. Pendant tout ce temps, je m'en étais voulu d'avoir bêtement percé son secret

et celui de Sadhvi.

J'étais une nouvelle venue dans notre groupe, mais cela me piquait quand même que ma cousine m'ait caché une si grande partie d'elle-même. Je savais que c'était son choix, mais quand même...

«Écoute, Keily, ce n'est pas encore officiel», a dit Addison, en mesurant ma tristesse. «Lola l'a découvert elle-même il y a quelques mois. Personne ne le sait à part les gens dans cette pièce, et mes parents.»

«Si tes parents le savent, alors pourquoi te caches-tu?» ai-je demandé avec curiosité.

«Tu as toujours été franche sur tout. La dernière personne que je m'attendais à voir se cacher, c'est toi. Je veux dire, tu es trop forte et trop cool pour être la cible de blagues, si c'est ce que tu crains.

«Et il y a déjà des couples gays au lycée qui peuvent être admirés. Toi et Sadhvi ne serez pas les seules.»

«Je n'ai peur de personne, petite sœur. Je casserai les dents de tous les homophobes qui tenteront quelque chose contre nous.»

«On se cache encore à cause de moi», a murmuré Sadhvi en faisant tourner nerveusement une mèche de ses longs cheveux.

«Les parents d'Addison sont cool, mais mes parents sont plutôt conventionnels.

«Ils pèteraient les plombs si j'osais dire que j'avais un petit ami, alors on ne peut qu'imaginer ce qui se passera quand ils sauront que leur fille est lesbienne.

«Ma famille est très traditionnelle. Mes parents ont quitté l'Inde pour venir s'installer ici quand j'avais trois ans, alors ils ont gardé beaucoup de valeurs de chez eux.

Depuis l'enfance, ils m'ont inculqué l'obligation d'obtenir un A+ dans toutes les matières, et de ne jamais fréquenter les «Blancs».

«On m'a toujours dit de ne jamais faire honte à la famille, et de me comporter comme une gentille fille.

«Je ne veux pas démolir mes parents. Ce sont des gens bons et honnêtes.

«Ils ont aussi énormément changé pour s'intégrer à la nouvelle culture, mais on ne peut pas demander à une personne de tourner le dos à des valeurs qui sont ancrées dans son esprit depuis presque la moitié de sa vie.

«C'est pourquoi, presque chaque jour, il y a une sorte de prise de bec entre mes parents et moi sur mes choix de vie les plus fondamentaux. Je me suis disputée avec eux il y a quelques heures pour passer la nuit avec vous.»

Elle a reniflé. «Je ne prévois pas de faire mon coming out avant d'être à l'université. Ce n'est pas une bonne idée d'amener un tel fiasco dans ma maison avant d'en être éloignée.

«Je ne peux qu'espérer qu'une fois hors de leur vue, ils ne seront pas aussi envahissants, et qu'ils m'accepteront peut-être pour ce que je suis.»

«Je veux dire qui je suis, et en être fière, avec elle», a ajouté Addison en prenant la main de Sadhvi dans la sienne.

«Nous avons l'intention de nous inscrire dans des universités à New York. Là-bas, nous serons complètement libres d'être nous-mêmes, sans être importunées par sa famille.»

«Merci de faire ça avec moi, Addy.» Sadhvi lui a souri timidement, posant leurs mains jointes sur ses genoux, juste à côté du pot de glace Ben & Jerry's.

«Vous êtes si adorables», ai-je commenté, en m'extasiant devant leur gentillesse. «Qui ne voudrait pas que vous soyez ensemble?»

«Apparemment certaines personnes», a marmonné Lola, en prenant un paquet de chips tortillas, et en l'ouvrant d'un coup sec.

«Keily, hier, en allant au lycée, j'ai réagi de façon excessive», a dit Addison.

«Je suis désolée. La mère de Sadhvi avait appelé la mienne dimanche pour se plaindre de nous. Après cela, maman m'a fait un grand sermon, et a même menacé de me priver de sortie. Elle ne fait jamais ça.

«Je suppose que les mots de Mme Bajpai l'avaient touchée. Ça m'a énervée, et j'ai reporté mes frustrations sur toi.» Elle a expiré profondément. «Je suis vraiment désolée.»

«Ta mère a probablement voulu me crier dessus. Mes parents peuvent être difficiles eux aussi.» Sadhvi lui a donné un coup d'épaule.

«C'est bon.» J'ai souri aux deux. Quand Addison a souri en retour, j'ai eu l'impression que la lourdeur qui subsistait entre nous avait disparu.

«Maintenant, c'est au tour de Keily», a lancé malicieusement Lola, en mettant des chips dans sa bouche, et en brisant notre moment d'affection par son grignotage bruyant.

«Qu'est-ce que tu veux dire?»

«Ne crois pas qu'on ne remarque pas ton manque d'estime de soi.» Elle m'a tendu son paquet de chips. «Il est temps que tu t'ouvres à nous.»

«Lola a raison. Tu as des problèmes avec ton corps», a dit Addison, en ouvrant le pot de glace sur les genoux de Sadhvi. «On t'écoute.»

«Allez, laisse-toi aller», a également insisté Sadhvi, en me regardant avec impatience alors que j'hésitais.

Avant de déménager à Bradford, je n'avais pas d'amis proches, juste quelques connaissances à qui je disais le bonjour obligatoire, et avec qui je

parlais des devoirs ou des tests.

Je n'avais pas l'habitude que les gens de mon âge s'intéressent à moi autrement que pour se moquer de moi. Je n'avais jamais eu de meilleur ami pour partager des trucs, juste mes parents parfois.

Cependant, en ce moment, ces filles devant moi étaient les plus proches d'être les meilleures amies que j'avais toujours voulues. Alors j'ai cédé sous ces trois paires d'yeux.

«Je suis grosse», ai-je dit, ma bouche étant soudainement sèche. «J'aimerais ne pas l'être. Je veux avoir un corps comme le vôtre, les filles.» Mon Dieu, j'avais l'air si pleurnichard. Dire ses complexes à haute voix était difficile.

«Je déteste l'attention que ces kilos en trop m'apportent», ai-je poursuivi en fixant mes genoux. «Je me souviens qu'une amie de ma mère lui a dit de surveiller mon poids, devant moi. J'avais neuf ans à l'époque.

«Ses paroles m'ont marquée. À partir de ce moment-là, j'ai commencé à remarquer que d'autres adultes faisaient des commentaires sur mon poids.

«Soudain, j'ai commencé à voir de nouveaux défauts dans mon corps potelé, chaque fois que je me tenais devant un miroir.

«Les choses ont mal tourné un an plus tard. J'étais en sortie avec mes camarades de classe et mes professeurs. Nous sommes allés dans un parc aquatique. J'étais tellement excitée.

«Je ne me doutais pas que ça allait être le pire jour de ma vie.»

J'ai marqué une pause, mes lèvres tremblaient, je revivais ce jour. «Je portais le maillot de bain que mon père m'avait acheté à la dernière minute. Il s'était trompé dans la taille, alors c'était un peu serré.

«En sortant des vestiaires, mon pied a glissé sur quelque chose et je suis tombée. Je n'ai pas réalisé que les autres enfants me regardaient, jusqu'à ce qu'ils se mettent tous à rire et à me montrer du doigt.

«L'arrière de mon maillot était déchiré. Un garçon m'a appelée «grosse baleine», et les autres ont ri encore plus fort. Je n'avais jamais eu aussi honte de ma vie.

«C'était la première fois que j'étais la risée des autres, et l'héritage a continué pendant des années.

«Après ce jour-là, mes camarades de classe ont pris la liberté de se moquer de moi, et de me harceler verbalement, au point que je m'y suis habituée.

«Au début, j'étais agacée par la décision soudaine de mes parents de déménager à Bradford, mais maintenant je suis contente d'être ici avec vous. Loin de ces gens.»

J'ai finalement relevé la tête pour adresser un petit sourire aux filles.

«Ces gamins sont des abrutis», a lancé Addison malicieusement. «Les amis de tes parents sont aussi des abrutis. Quel genre d'adulte fait honte à un enfant de neuf ans?»

J'ai haussé les épaules. «Tant de gens ressentent le besoin de dire quelque chose sur ma silhouette, que ce soit bien ou mal. Comme je suis une grande fille, ça me tombe dessus automatiquement. C'est comme si j'étais un spectacle public à commenter.

«D'innombrables fois, on s'est moqué de moi et on m'a reluquée alors que je mangeais une pizza ou un hamburger.

«Mes proches et mes cousins m'ont dit de réduire les glucides, ou m'ont conseillé de faire des régimes fous, comme si je ne l'avais pas déjà fait. Rien ne marche-» J'ai secoué la tête, coupant mes mots. J'allais vraiment pousser un coup de gueule.

«Ok, certaines choses ont fonctionné. Il y a quelques années, je suis tombée malade à cause d'un régime intensif que je suivais.

«Parfois, je ne mangeais pas pendant des heures, et d'autres fois, je cédaï et me jetaï sur des cochonneries comme s'il n'y avait pas de lendemain. Au début, maman et papa étaient en colère, mais plus tard ils ont pris les choses en main, et ont changé mes habitudes alimentaires.

«Ils ont ajouté plus de légumes, de fruits et de viandes saines à nos repas familiaux, et m'ont encouragée à être plus active. J'ai perdu du poids progressivement au fil des ans... Mais pas assez.

«Les gens continuent de m'embêter avec ça.» J'avais toujours été une enfant potelée, mais je n'y avais jamais prêté attention à l'époque.

Cependant, quand j'ai atteint la puberté, et que les autres enfants ont commencé à me taquiner, j'ai développé une anxiété massive à propos de mon apparence. Pour faire face à la situation, j'ai suivi différents régimes, ce qui n'a fait qu'empirer les choses.

J'étais reconnaissante à mes parents d'être venus à la rescousse.

«Je suis loin d'avoir l'apparence que je voudrais avoir. J'ai des vergetures sur le ventre, le bas du dos, les fesses, le haut des bras et... partout. J'ai peur de me voir nue.

«Trouver les bons vêtements pour moi a toujours été un combat aussi. Je n'aime pas que mes bras tremblotent chaque fois que je porte des vêtements sans manches. Je ne peux pas porter de robes moulantes à cause de mon gros ventre.

«Mes cuisses sont si grosses que je réfléchis mille fois avant de porter des jeans moulants ou des shorts. Les choix pour moi sont très limités, pas seulement en matière de vêtements, mais on dirait que c'est le cas pour tout.» J'ai soupiré.

«Et le plus ennuyeux, c'est que je suis consciente qu'il y a beaucoup de gens qui sont bien pires que moi. Mais malgré tout, je ne peux pas m'empêcher de vouloir être mince, et de comparer mon corps à celui des autres filles.»

J'ai terminé, et je me sentais beaucoup plus légère. ~Raconter ses problèmes, ça aide vraiment ~

Après un très grand moment de silence, Addison m'a soudainement serrée dans ses bras. Je lui ai tapoté le dos, en posant mon menton sur son épaule. Ce moment de câlins était agréable. «Keily, tu es magnifique.»

J'ai gloussé. «Merci.»

Elle s'est écartée, et a rencontré mes yeux avec sérieux. «Non, je le pense vraiment. Tu es très belle. Tu as de jolies courbes. Accepte-les. C'est cette société merdique qui fixe des normes ridicules.

«Tant que tu es en bonne santé, ton poids ne regarde personne.» Son compliment signifiait beaucoup.

Elle m'a lancé un regard noir. «Et si quelqu'un te pose des problèmes, parle, Keily. Ces enfants ne se moquent pas de toi parce que tu es en surpoids.

«Ils se moquent de toi parce que tu ne ripostes pas. Tu ne devrais laisser personne te marcher dessus.»

J'ai froncé les sourcils car elle était plus sensée que les voix lancinantes dans ma tête. «Tu as raison.» Elle avait raison. «Je promets qu'à partir de maintenant, je ne laisserai plus personne se moquer de moi.» ~Y compris James. ~

J'étais fatiguée d'être rabaissée, ou de laisser les autres me sauver. Il était grand temps que je me défende.

«Bien.»

«Les complexes à propos de son corps sont comme un rite de passage que traversent la plupart des adolescentes», a dit Sadhvi, la bouche pleine de crème glacée.

«Je n'aimais pas non plus mon teint brun en grandissant. Mes problèmes n'étaient pas aussi graves que les tiens, mais ça m'a dérangée pendant un moment.»

«Ta peau est si belle», ai-je dit, surprise que quelqu'un d'aussi parfait que Sadhvi ait traversé des épreuves similaires.

«Je le sais maintenant.»

«Heureusement, ma mère ne m'a jamais laissée être *peu fière* de mes origines noires», s'est exclamée Addison. «J'aime être à moitié noire.»

«Comme tu as raison», a ajouté Lola, un sourire timide sur les lèvres.

«C'est tellement difficile d'être une fille dans ce monde de merde. Oof.»

«Je suis sûre que les garçons doivent avoir leurs propres défis.»

«Ouais, surtout quand ils n'ont pas le soutien de copines géniales comme nous.» Sadhvi nous a toutes regardées avec fierté, avant que son visage ne se fende d'un large sourire.

«Je veux un câlin de groupe.» Elle a tendu les mains, et nous avons toutes obtempéré en riant.

~Ces filles ne sont pas plus proches d'être mes meilleures amies. Elles sont mes meilleures amies. ~

Chapitre 22

«N'oubliez pas votre projet », a dit Mme Green, en prenant ses livres et ses classeurs sur son bureau. «Je les parcourrai demain, et vous avez intérêt à avoir avancé.»

Avec un regard d'avertissement, elle est sortie en trombe de la salle informatique, ignorant le mal qu'elle avait laissé derrière elle.

J'ai jeté un coup d'œil à James, qui était assis à côté de moi et me regardait en fronçant les sourcils. Cette fois, je partageais la raison de son agacement: nous devions travailler ensemble.

Ces derniers jours, nous nous évitions, ou plutôt, il ne me harcelait plus, et ne me prenait plus pour cible.

Il semblait se contenter de piquer mon corps de son regard flamboyant de loin, mais moi aussi j'étais coupable de lui voler des regards. C'était comme ça depuis lundi, et aujourd'hui on était jeudi.

Peut-être que son changement d'attitude avait quelque chose à voir avec notre baiser, ou peut-être avec le coup de poing que Lucas lui avait donné.

Je n'en connaissais pas la raison, mais j'étais totalement d'accord avec ce nouvel arrangement entre nous, en espérant qu'il dure pour toujours.

Cependant, une petite partie, toute petite, de moi-même était bêtement irritée par l'humeur soudaine de James à m'ignorer.

Cela me donnait l'impression d'être rejetée, comme si je ne méritais pas son attention maintenant, même si son attention signifiait des injures et des insultes. Comme je l'ai mentionné, c'était ~une partie très stupide de moi-même. ~

Je me débattais encore avec mes sentiments pour ce connard.

«James», l'ai-je appelé avec précaution quand je l'ai vu emballer ses affaires. Il s'est arrêté et a tourné son visage renfrogné vers moi. J'ai rougi nerveusement sous ses yeux ardents.

«On n'a pas travaillé sur notre site web cette semaine. Qu'est-ce qu'on va montrer à Mme Green demain?»

Travailler sur le projet informatique avec James était la dernière chose que j'avais en tête après tout ce qui s'était passé, alors j'avais remis à plus tard le fait de lui en parler, même s'il n'était pas pressé non plus.

Nous avons à peine échangé quelques mots cette semaine. Mais maintenant nous devons mettre de côté notre histoire pour ces précieuses notes.

De plus, la semaine dernière, Mme Green avait fait l'éloge de la page d'accueil de notre site web, et je ne voulais pas la décevoir. J'étais en quelque sorte une fayotte.

«J'ai un entraînement», a dit James. Ses traits se sont un peu détendus, le rendant moins effrayant. «Tu peux m'attendre une heure après les cours?»

J'ai hoché la tête. J'attendais déjà Addison presque tous les jours.

«Ensuite, on ira chez moi et on travaillera là-bas», a-t-il déclaré, son ton tranchant ne laissant aucune place à l'objection. Toujours aussi autoritaire. «Plus tard, je te déposerai chez toi.»

Il s'est levé, en portant son sac sur l'épaule, et m'a fixée de haut. Après mon faible «Ok», il s'est éloigné.

Mes yeux ont suivi son dos large jusqu'à ce qu'il disparaisse par la porte.

Un étrange vertige tourbillonnait en moi à l'idée de travailler avec lui dans sa maison, *là où nous nous sommes embrassés*. Je ne savais pas si c'était de la peur ou de l'excitation. Ou les deux.

Mon téléphone a bipé, faisant glisser mes yeux hors du cahier sur lequel j'écrivais ma rédaction d'anglais.

C'était un texto de James, m'informant qu'il serait sur le parking dans cinq minutes. Après lui avoir envoyé un message disant «J'y serai», j'ai rassemblé mes affaires et quitté la bibliothèque.

Les cours étaient terminés depuis presque une heure, et comme à mon habitude, je m'étais assise à la bibliothèque avec mes devoirs pour attendre que James termine son entraînement.

J'avais envoyé un SMS à Addison plus tôt pour lui dire que j'allais chez lui. Elle n'avait pas été aussi grincheuse que je pensais. J'ai supposé que tout le monde avait remarqué le changement de comportement de James à mon égard.

Ma cousine m'a seulement rappelé que cette fois-ci, si ce salaud tentait quoi que ce soit, il fallait que je mette les pieds dans le plat.

Je m'étais déjà promis de ne pas laisser James m'agresser verbalement comme il le souhaitait, et le message d'Addison ne faisait que m'encourager à le faire.

Chaque pas vers le portail arrière du lycée me semblait lourd. Malgré ma nouvelle résolution, j'étais toujours nerveuse à son sujet.

De plus, mon bas-ventre était bizarre depuis le déjeuner.

Lorsque j'ai atteint le parking, j'ai aperçu James adossé à sa Camaro noire, divinement beau, comme toujours, les bras croisés sur la poitrine, ses biceps tendant son T-shirt à manches longues.

Ses cheveux étaient mouillés, et quelques mèches couvraient son front. Il venait de sortir de la douche.

James s'est redressé dès qu'il m'a vue. Son regard perçant m'a fait prendre conscience de mon corps. Après presque un mois, je ne pouvais toujours pas contrôler la réaction de mon corps en sa présence.

Cela n'a pas aidé que je ne puisse pas déchiffrer si ses yeux contenaient une forte haine ou quelque chose d'autre. Après vendredi soir, la situation entre nous était devenue plus confuse.

«Allons-y», a-t-il dit quand je l'ai rejoint. Il m'a ouvert la portière de la voiture. Je suis montée, et il a fermé la porte avant de faire le tour de la voiture pour s'installer sur le siège du conducteur.

«Où sont les autres?» ai-je demandé, en mettant la ceinture de sécurité. Il y avait encore de nombreuses voitures sur le parking, et il n'y avait aucun signe de ses coéquipiers ou des pom-pom girls.

«Je suis parti tôt», a-t-il répondu sèchement, en faisant marche arrière et en sortant de la place de parking.

«Oh.»

Nous étions sur la route, et le silence gênant s'est étiré entre nous. Je n'avais pas la volonté de faire la conversation avec lui, alors qu'il semblait à deux doigts de craquer.

Je ne savais pas combien de temps sa courtoisie allait durer. Alors j'ai simplement sorti mon téléphone, et j'ai fait défiler sans réfléchir les pages d'Instagram, très consciente du diable qui conduisait à côté de moi.

Lorsque nous sommes passés dans la rue du marché de la ville, près de son quartier, une douleur perforante a éclaté dans mon ventre. Elle a été suivie de plusieurs autres, et j'ai dû me plier en deux pour m'empêcher de gémir.

C'était le rituel de mon corps avant que je ne sois sur le point de...

~Oh... Non... ~

Je ne peux pas manquer de chance à ce point-là! ~

Une minute plus tard, avec la douleur est venue dans ma culotte la sensation que je redoutais. Je dégoulinais. En bas.

~Bien sûr. Je n'ai pas de chance. ~

«Ne me dis pas que c'est l'heure de manger», ai-je entendu James dire. *Et maintenant ce connard décide de parler.* Je me suis tournée vers lui, et j'ai trouvé un sourire arrogant sur son visage.

J'ai immédiatement retiré ma main de mon ventre quand j'ai vu qu'il le regardait.

J'ai secoué la tête, même s'il ne l'a pas vu. Son attention était de nouveau tournée vers la route.

«Que veux-tu manger?» a-t-il demandé, ou plutôt raillé. «Je ne peux pas te laisser le ventre vide. Je suis sûr que tu n'y es pas habituée.»

«Je ne veux rien de toi.» Je me suis redressée doucement, en serrant le poing quand une autre vague de contractions de mon utérus m'a secouée.

«Comme tu veux, mais ne pleurniche pas après.»

Je n'ai pas répondu, concentrant mon énergie pour arrêter le flux en serrant les cuisses. ~Ouais, ça va marcher. ~

Heureusement, James n'a rien dit d'autre non plus.

Je n'avais pas de tampons sur moi. Ils étaient dans mon casier au lycée.

J'aimerais faire partie de ces filles dont les premiers jours de règles sont doux et progressifs. Mais les miennes étaient abondantes et très douloureuses dès le début.

Et cerise sur le gâteau, je portais un pantalon en coton blanc.

Et maintenant, j'étais là, en train d'avoir mes règles dans la Chevrolet Camaro hors de prix de James Haynes. Dieu m'en préserve si je tâchais son

siège en cuir. Il ne me laisserait jamais survivre à ça.

J'entendais déjà les insultes et les railleries sortir de sa bouche. Il ferait en sorte de me faire honte pour le reste de ma vie scolaire.

Il fallait que je sorte d'ici.

Cependant, avant que j'aie pu trouver une excuse pour que James me dépose chez moi, il était déjà en train d'entrer dans le garage de son manoir.

J'ai laissé passer ma chance. Et ma dignité. Et ma vie.

Quand James est sorti de la voiture, j'ai pris soin de passer derrière lui, et de vérifier furtivement qu'il n'y avait aucune tache sur le siège passager. A mon grand soulagement, il n'y en avait pas.

Le garage familial abritait trois autres véhicules en plus du sien, une Jaguar, un Range Rover et une Mercedes-Benz.

Je n'étais pas d'humeur à les admirer dans ma situation actuelle, mais il semblait que James soit très humble lorsqu'il s'agissait de voitures.

Il a ouvert la porte arrière en tapant le code sur le pavé numérique sur le côté. Nous sommes entrés dans le grand salon, et avons monté les escaliers. Contrairement à vendredi soir, la maison avait l'air sinistre, sans personne.

Cependant, j'ai entendu quelques bruits de cliquetis provenant de la cuisine. James n'avait pas l'air dérangé, c'était peut-être des femmes de ménage.

J'ai fait en sorte de rester derrière lui. J'ai essayé d'utiliser mon sac pour couvrir mon dos au cas où quelqu'un d'autre arriverait, mais il atteignait à peine ma taille, et était trop petit pour couvrir mes fesses.

Cependant mes crampes se sont un peu calmées à force de marcher, ou peut-être étais-je trop nerveuse pour y prêter attention.

Nous avons atteint le couloir à l'étage, et les souvenirs de la fête ont refait surface. La dernière fois que j'étais là, c'était quand James et moi nous étions disputés. Quand je lui ai dit que je le détestais. Ca avait été une mauvaise soirée.

Et aujourd'hui est un mauvais jour. Je jurais que cette maison était maudite pour moi.

L'humidité entre mes jambes augmentait à chaque pas. Mes mains et mes jambes étaient moites. Je paniquais en silence.

Nous avons franchi trois portes avant d'entrer dans sa chambre. Elle était grande, soignée, et lumineuse grâce à la lumière du soleil qui passait par les grandes fenêtres. Il y avait aussi un balcon.

Il y avait une lampe de chevet de chaque côté de son lit king-size, et une grande télévision LED était juste en face, sur le mur.

Le bureau de l'ordinateur était à côté de son lit, avec une console de jeu, et une chaise de jeu qui était courante chez les joueurs de nos jours.

Les murs de la chambre étaient blancs, sauf un, qui était noir et sur lequel se trouvaient des photos encadrées.

La plupart des photos étaient de lui avec ses amis d'école - Lucas était sur presque toutes les photos - et seulement une seule le montrait avec ses parents et son frère, prise quand il n'avait probablement pas plus de onze ans.

Le jeune James était plutôt mignon, avec son large sourire, sa glace à la main et le Big Ben de Londres derrière lui. Il avait l'air d'un enfant adorable sur cette photo, tout le contraire de ce qu'il était maintenant.

Les autres photos le montraient lors de ses championnats de football, et lors de sorties avec d'autres personnes.

James a posé son sac sur la chaise, a sorti son ordinateur portable du tiroir de son bureau, et s'est jeté sur le lit.

«Tu es la bienvenue pour me rejoindre, si c'est l'invitation que tu attends», a-t-il dit alors que je ne bougeais pas. Il s'était déjà installé confortablement sur son lit, les jambes écartées, et le portable sur les cuisses.

J'étais debout près de la porte. Mes sous-vêtements étaient trempés à présent. Je ne doutais pas que mon pantalon était aussi taché. Comme c'était embarrassant! «Hum, je...j'ai besoin d'aller aux toilettes.»

Il fallait que je voie les dégâts, et que j'utilise du papier toilette.

Il a montré du doigt vers sa gauche, sans lever les yeux de l'écran. Pour aller aux toilettes, je devais placer mon postérieur dans la ligne de mire de James - je veux dire, j'aurais pu marcher à reculons, mais ça aurait été bizarre.

Puisqu'il était occupé sur son ordinateur portable, le fait qu'il me voie ne serait pas un problème si je me précipitais à l'intérieur, non?

S'il vous plaît, que mon pantalon soit en bon état, ai-je prié, en posant mon sac sur le sol -Il ne servait à rien de toute façon. Je me suis précipitée vers la salle de bain. Mes doigts étaient sur le point de saisir la poignée quand...

«C'est quoi ce bordel?!»

Chapitre 23

Je me suis immédiatement retournée, mettant mon derrière hors de sa vue.

James me fixait, les yeux écarquillés et la bouche ouverte. Il l'avait vu.

~Bon sang! ~

Je pouvais garantir que mon visage devait être d'un rouge vif. Mais pas plus rouge que mon pantalon, à en croire le regard de James. Mes mains et mes pieds étaient froids malgré mon corps brûlant, et pas dans le bon sens.

Le niveau d'embarras que je ressentais en ce moment pouvait facilement rivaliser avec le jour où mon maillot de bain s'était déchiré au parc aquatique, quand j'avais dix ans.

~Il va me détruire. ~

Quand j'ai vu les yeux de James glisser vers mon entrejambe, je suis sortie de mon état de sidération, et j'ai cherché à tâtons la poignée de la porte derrière moi.

«Tu...»

Avant qu'il n'ait pu dire quoi que ce soit, j'ai ouvert la porte de la salle de bain, je suis rentrée en trébuchant, et je l'ai claquée.

J'ai appuyé mon dos contre la porte pour reprendre mon souffle, qui sortait par bouffées, mais je me suis rapidement éloignée, me rappelant mon problème en bas.

Je ne voulais pas salir une salle de bain aussi propre et agréable. Mes lèvres tremblaient, et j'étais à deux doigts de pleurer.

Je me sentais si honteuse et dégoûtante, et le fait de penser que James s'en donnerait à cœur joie avec cette histoire m'a rendue encore plus nerveuse.

~Ce n'est pas le bon moment pour pleurer, Keily. ~

Après plusieurs minutes d'hyperventilation, je me suis enfin calmée. J'ai traîné mes jambes jusqu'au miroir, et j'ai vérifié mes fesses.

~Non! ~

Mon pantalon blanc était foutu. Ça avait coulé. Le pourtour de mon entrejambe était maculé de rouge. Ces taches de sang n'allaient pas partir pendant dix ans.

Je me suis précipitée vers le siège des toilettes, et j'ai commencé à dérouler frénétiquement du papier toilette pour absorber le sang de mon pantalon et de mes sous-vêtements. Ça ne marchait pas, mais j'ai quand même continué. Je n'avais aucune idée de ce qu'il fallait faire d'autre.

Et James, mon harceleur et le témoin direct de ma situation horriblement gênante, était juste derrière la porte. *Bon sang* ~

Alors que je me battais avec le papier toilette, ma vision s'est troublée, et je me suis entendue renifler.

Ne pleure pas . Une larme a coulé. ~S'il te plaît, non~. Une autre a suivi.

~Génial! ~

Maintenant, je sanglotais tout en frottant du papier sur mes vêtements trempés.

On a frappé de l'autre côté de la porte, interrompant mes mouvements. «Keily.» James. Je devais être à l'intérieur depuis un bon moment. Il a frappé à nouveau quand je n'ai pas répondu.

«Keily, ça va là-dedans?» Sa voix était douce, ce qui m'a surprise. Il n'allait pas se moquer de moi?

«Oui», ai-je répondu par réflexe. J'avais la voix d'une petite fille.

«Tu es sûre?», a-t-il encore demandé. «Tu as besoin de quelque chose?»

~Oui, d'une foreuse pour creuser un trou et m'y enfoncer. ~

«Tu as tes serviettes hygiéniques, ou n'importe quel autre truc que tu utilises?» a-t-il continué. «Je peux aussi te prêter mon pantalon, si tu veux changer le tien.»

Est-ce que ce type, c'est bien James? J'ai regardé la porte, confuse. Il n'était pas du tout dans son rôle, ou du moins pas comme je l'attendais, ~comme à la fête~.

Mes yeux se sont baissés pour inspecter mon désordre. Quelles que soient ses intentions, je ne pouvais pas m'offrir le luxe d'y réfléchir dans mon état actuel.

Je me suis donc levée, et j'ai ajusté mon pantalon pour trouver la seule aide que j'avais pour le moment.

«Je peux te déposer chez toi...»

J'ai ouvert la porte juste assez pour jeter un coup d'œil au dehors.

James était à deux pas, aucun soupçon de dégoût ou de moquerie sur son visage, seulement une étrange douceur alors qu'il me fixait, défiant une fois de plus l'horrible image que j'avais de lui.

«Tu pleurais?» a-t-il demandé, les sourcils froncés.

J'ai secoué la tête, évitant ses yeux, et me sentant comme une enfant de cinq ans en train de mentir. *J'aurais dû me rincer le visage avant de le voir.*

«Tu n'es pas une bonne menteuse.» a soupiré James. «Pourquoi tu pleurais, hein? Les crampes sont-elles si douloureuses?» a-t-il demandé avec sérieux.

Ses yeux se sont plissés comme s'il cherchait à comprendre quelque chose. «Attends, c'est la première fois que tu as tes règles-»

«Non!» J'ai rougi à cette supposition. «Non à tout. C'est juste que mon pantalon est abîmé, et que tu as vu...» J'ai gigoté sur mes pieds, et j'ai baissé les yeux, mal à l'aise.

«Keily, c'est juste des règles,», a-t-il dit.

«On nous a appris cette merde à douze ans, en cours d'éducation sexuelle.

« Et puis, ma mère est médecin, donc j'ai appris l'anatomie humaine bien avant les autres enfants, et laisse-moi te dire que les règles n'étaient pas une chose qui me répugnait.» Il a eu un petit rire amusé. «Ne sois pas gênée.»

«Mais tu m'as regardée...»

«J'étais un peu surpris, c'est tout. Ton pantalon était... est vraiment foutu», a-t-il expliqué en se raclant la gorge. «Comme je l'ai dit, tu peux emprunter mon pantalon.»

«Je vais le tacher aussi.» ai-je dit en reniflant.

«Ensuite, on pourra le laver.» Il a imité ma voix pleurnicharde. Il a gloussé quand j'ai froncé les sourcils. *Cet homme gère la situation de façon bien plus mature que moi.* «De quoi d'autre as-tu besoin?»

«Je... je n'ai pas de tampons sur moi, et...» - mon rougissement est revenu - «et mes sous-vêtements sont sales aussi. J'en ai besoin. Alors ne me prête

pas tes vêtements, ils seront salis. Et ce n'est pas comme si je pouvais rentrer dans ton pantalon...»

«C'est tout?» m'a-t-il coupée.

«Uh-ouais.»

«Donne-moi une minute.» James a sorti son téléphone portable. «Je vais te chercher tes affaires.» Il a reculé, et a mis son téléphone sur son oreille.

«Qu'est-ce que tu fais?»

«J'appelle ma mère», a-t-il répondu précipitamment en s'éloignant, «parce que c'est aussi une femme, tu sais».

«Mais...» Avant que je puisse continuer, il a foncé hors de la pièce, me laissant désorientée et seule.

Après un certain temps, j'étais sur le point de fermer la porte de la salle de bain quand James est revenu.

Il avait deux tampons dans la main. Au lieu de venir vers moi, il a filé droit vers une autre porte, qui menait à ce que j'ai supposé être son placard.

Il est sorti. «Tiens.» Il m'a tendu un tissu bleu marine replié, et a fait tomber les tampons dessus. «Change-toi et mets ça.»

«Mais...»

«Ça va t'aller. Arrête de faire le bébé.» J'ai été réprimandée.

J'ai baissé les yeux. «D'accord, mais mes sous-vêtements...»

«Ce sont des tampons, tu n'en auras pas besoin. Et si tu veux, je peux demander à quelqu'un de faire tourner la machine pour laver tes vêtements.»

«Non», ai-je dit immédiatement, la rougeur sur mes joues était intacte. J'étais encore surprise de la désinvolture avec laquelle il parlait de ce genre de choses. «Je peux laver mes vêtements. Il n'y a pas besoin de déranger quelqu'un d'autre.»

James m'a fixée suffisamment longtemps pour que je me recroqueville à nouveau, puis il a soupiré. «Comme tu veux... Juste un conseil, utilise le savon liquide pour les mains pour enlever les taches de sang. Ca les fera partir.»

J'ai acquiescé et refermé la porte, et je pouvais enfin respirer à nouveau. Recevoir autant de générosité de sa part avait empêché mon cerveau de fonctionner. Je devais respirer un peu.

Le pantalon de survêtement de James n'était pas vraiment serré, mais il était bien ajusté autour de mes fesses, et il était aussi très long, si bien que je devais le replier sur mes chevilles. En somme, je n'étais pas trop grosse pour le mettre.

Mais je me suis sentie bizarre en le portant sans culotte. Il avait raison pour le savon liquide aussi, il a marché comme sur des roulettes pour enlever les taches de sang de mon pantalon et de mes sous-vêtements.

Lorsque je suis sortie de la salle de bain, James a levé les yeux de son téléphone.

Quand ses yeux se sont posés sur ma silhouette, je me suis sentie mille fois plus gênée de porter son pantalon que dans la salle de bains.

Ajoutez à cela le fait que nous savions tous les deux que je ne portais rien en dessous.

«Merci.» Je me tenais maladroitement devant lui. Il était assis sur le lit. «Merci pour ton pantalon et... le reste.» J'étais encore très embarrassée.

Il a haussé les épaules. «Tu veux rentrer chez toi ou travailler?»

«Je peux travailler.» Mes crampes s'étaient déjà calmées, donc actuellement je n'étais pas à l'article de la mort.

De plus, je ne me sentais pas bien à l'idée de laisser tomber James alors qu'il m'avait aidée, même si ramper dans ma chambre pour me remémorer cette situation humiliante était très attirant.

Il s'est décalé, libérant la moitié du lit. «Viens ici», a-t-il ordonné en tapotant l'espace vide quand il m'a vue hésiter à le rejoindre sur le lit.

J'avais peur de laisser une tache sur le lit parce que, eh bien, parce que je n'avais pas de culotte. J'avais l'habitude de toujours en porter pendant mes règles.

Je me suis assise à côté de lui, en étirant mes jambes, copiant sa position mais en serrant mes cuisses.

James a de nouveau installé l'ordinateur portable sur ses genoux. Il s'est rapproché, et les battements de mon cœur ont augmenté lorsque nos cuisses se sont frôlées.

«Nous devons commencer par remplir les menus déroulants». Il s'est raclé la gorge et m'a regardée.

«Ok.» J'ai hoché la tête.

Avant que nous puissions commencer, on a frappé à la porte. Une dame d'âge moyen en tablier est entrée, elle portait un plateau.

«Merci, Charlie», lui a dit James. «Posez-le sur le lit.»

Charlie a placé le plateau en face de nous. «Dites-moi si vous avez besoin d'autre chose.» Ses yeux se sont dirigés vers moi et elle a souri.

J'ai essayé de lui rendre son sourire du mieux que je pouvais, tandis qu'elle m'évaluait, moi et mon état vestimentaire actuel. J'avais envie de me cacher.

« D'accord, madame.» James a fait un signe de tête et elle est partie.

Sur le plateau se trouvaient deux tasses de thé et des croissants. «Je lui ai demandé de faire du thé au gingembre, c'est bon pour les crampes », m'a dit James. Je fondais à l'intérieur.

«Tu n'étais pas obligé de faire ça.» ~Ce type, ce n'est pas James. ~

«Mais je l'ai fait. Alors mange. J'ai faim moi aussi, il est presque cinq heures.» Il a pris un croissant et a croqué une bouchée.

«Pourquoi es-tu si gentil?» Je n'ai pas pu m'empêcher de le lui demander. Pas plus tard que lundi, ce type m'avait traitée de «baleine».

Le mouvement de ses mâchoires s'est interrompu. «Parce que je peux le faire», a-t-il dit après avoir englouti sa bouchée. «Ce n'est pas très agréable d'avoir une fille qui pleure dans sa salle de bains. Je ne suis pas un monstre.»

«Mais tu as agi comme tel avec moi.»

«C'est pour ça que tu me détestes.»

«Je ne peux pas te détester, même si je le veux.» Ma bouche a bougé sans ma permission. Les yeux de James se sont aiguisés.

Les miens se sont agrandis à cause de mon faux pas. C'était en train de devenir une habitude. Je perdais souvent mon filtre en présence de ce démon. Un long silence a suivi, tandis que nous nous fixions l'un l'autre.

Mes joues chauffaient sous son regard brûlant.

«Alors tu ne me détestes pas. C'est étrange.»

«N'oublie pas la partie «même si je le veux».»

«Alors peut-être que je devrais intensifier mon jeu.» Il a fait un sourire en coin, et mon coeur a fait un bond. ~James est de retour. ~

«Alors tu vas recommencer à me harceler? Cette fois, je ne serai pas une cible facile.» Je lui ai lancé un regard noir, en essayant de suivre les conseils d'Addison. Mais j'ai su que j'avais échoué quand ses lèvres se sont simplement plissées davantage.

«Oh, j'ai quelque chose de mieux en tête.» Il a fait un sourire diabolique, et ma gorge s'est serrée. Il s'amusait de mon appréhension. «Bois ton thé, Keily, avant qu'il ne refroidisse.»

Il s'est éloigné, me faisant réaliser que nos visages s'étaient rapprochés, et a repris une bouchée de son croissant.

Chapitre 24

«James est vraiment un amour », a dit ma mère en me tendant le pantalon de survêtement bleu marine plié. Le pantalon de James. Elle l'avait pris sur le cintre dehors.

J'avais lavé son pantalon à la main hier soir.

Il coûtait cher, et la fille de la classe moyenne que j'étais ne permettait pas de le mettre dans une machine à laver pour le malmener, peu importe le peu de valeur qu'il avait pour James.

«Tu devrais l'inviter à dîner. Ton père l'aime bien aussi.»

J'ai grogné sans vouloir m'engager, et j'ai mis le pantalon dans mon sac. Je suis retournée à mon petit-déjeuner, des œufs durs avec des légumes, avec comme bruit de fond les éloges de maman sur James.

Comme mes parents m'avaient trouvée en pantalon d'homme quand je suis rentrée à la maison hier soir, j'ai dû leur raconter mon embarrassant incident de règles chez James - ou plutôt à ma mère, parce qu'une fois que j'avais dit «règles», papa s'était maladroitement excusé, et avait quitté le salon.

Tous les hommes ne peuvent pas être James. Malheureusement, je ressemblais plutôt à mon père, et la façon dont j'avais eu honte de mes règles devant James en était un signe. Maman nous avait, à juste titre, qualifiés de «prudes».

Hier soir, James et moi avons travaillé sur notre site web jusqu'à 19 heures, avant qu'il ne me ramène à la maison.

Il s'était étonnamment bien comporté pendant que nous travaillions, même après m'avoir menacée de manière effrayante de reprendre ses anciennes habitudes.

Ajoutez à cela les choses qu'il avait faites pour moi, au lieu de me virer de chez lui pour avoir failli détruire les sièges de sa voiture. Je me méfiais de lui et de son comportement qui passait du chaud au froid.

~Quel type déroutant! ~

La Volkswagen d'Addison a klaxonné juste à l'heure, cinq minutes après que j'ai fini mon petit-déjeuner.

Papa dormait encore, comme d'habitude, alors j'ai dit au revoir à maman, et je me suis précipitée vers la porte d'entrée, impatiente d'échapper à son discours sur le bon garçon qu'était James.

En retour, j'ai reçu un «Invite- *le* à dîner un de ces jours.» ~Argh. ~

«Ma fille, tu détestes aller en cours encore plus que moi, hein?» Addison a souri à mon visage renfrogné, alors que j'étais assise sur le siège passager.

J'ai secoué la tête. «Non pas que je ne déteste pas aller en cours, mais ce n'est pas ça.» J'ai attaché ma ceinture de sécurité, et ma cousine a démarré

le moteur.

«Continue.»

«Tu as déjà eu ta mère en train de s'extasier sur le garçon qui a fait de ta vie un bazar total?»

Les yeux d'Addison, qui fixaient la route, se sont plissés. «Qu'est-ce que James a fait encore?»

«Rien», ai-je répondu immédiatement. «Je veux dire rien de mal. En fait, il m'a aidée...»

Une fois encore, j'ai raconté la version propre de ce qui s'était passé hier, en supprimant la partie où je pleurais et me comportais comme une enfant.

Après la soirée de mardi, je me sentais plus proche des filles, et lui parler de ce genre de choses était plus facile que de parler à mes parents.

«Il était étrangement gentil», a commenté ma cousine lorsque j'ai terminé. «Surtout envers toi, c'était assez inattendu.»

«Je préfère être l'objet de sa gentillesse plutôt que de me faire humilier pour avoir taché mon pantalon.»

«Ne pense pas trop à ça. Presque toutes les filles sont passées par là. Les règles, ça craint.»

«Ouais, c'est vrai», ai-je admis, en ressentant une légère douleur dans mon ventre. D'habitude, mes crampes menstruelles n'apparaissaient que les premiers jours, mais quand je me sentais anxieuse ou tendue, elles persistaient plus longtemps.

Et en ce moment, j'étais anxieuse à propos de James.

«Alors, où vous en êtes tous les deux en ce moment?» a demandé Addison, en jetant un regard de côté.

Amennemis, ai-je grogné.

Addison a gloussé. «Bienvenue au club.»

J'ai secoué la tête. «Je n'ai aucune idée d'où nous en sommes.»

«Peut-être que ce baiser l'a finalement ramené à la raison. Il pense probablement que maintenant, il a une chance avec toi.»

J'ai rougi. «Je ne crois pas.» Je me suis souvenue de ses mots cruels du lundi matin, me qualifiant de «baleine désespérée» pour l'avoir embrassé.

M'aider hier n'avait été qu'un acte de gentillesse fortuit, que je ne devais pas prendre pour autre chose, parce qu'il retournait à ses anciennes habitudes, et allait apparemment ~intensifier son jeu. ~

Mais là, je n'allais pas me laisser faire par ses insultes.

Addison m'a regardée et a haussé les sourcils. «J'aime bien que tu sois en colère contre lui.» Je me suis rendu compte que j'étais renfrognée, et j'ai rectifié mon expression.

«Fais-lui vivre l'enfer, et fais-le se languir à fond. Ce sera amusant à regarder.»

J'ai encore plus rougi. «Personne ne se languit de personne, et c'est lui qui aime me faire vivre l'enfer.»

«Alors change ça. Fais en sorte que ce soit lui qui morfle.»

«Calme-toi. Je commence tout juste à avoir confiance en moi», ai-je dit en regardant son sourire malicieux. «Mais je promets que je vais faire de mon mieux s'il continue avec ses conneries.»

J'ai retrouvé James à son casier avec une fille avant le début du premier cours. Je l'avais déjà vue plusieurs fois avec lui. Elle était très jolie.

L'épaule de James était appuyée contre son casier, et un sourire paresseux se dessinait sur ses lèvres.

La fille a gloussé à quelque chose qu'il a dit, et la jalousie s'est enflammée en moi en les voyant si proches, suivie de la colère contre moi-même d'être aussi pathétique.

Quand il s'agissait de lui, mon cerveau perdait ses capacités basiques de raisonnement... parce que mes réactions n'étaient pas très raisonnables.

Il fallait que je lui rende son pantalon. Je voulais attendre que la fille parte avant d'approcher James, mais il m'a repérée, alors j'ai décidé d'y aller.

Ses yeux se sont illuminés d'amusement - et aussi de malice - en me voyant venir à lui. Il s'est redressé quand je les ai rejoints, ses yeux m'ont scrutée de la tête aux pieds.

J'ai repoussé la rougeur prête à déborder sur mes joues. Même si je tournais une nouvelle page, la vieille habitude de me méfier de lui n'allait pas disparaître du jour au lendemain.

«Hey,» a dit la fille, et j'ai détourné mon regard de James. Elle m'a fait un sourire crispé qui se voulait amical mais qui ne l'était pas. «Tu es Keily, c'est ça?» Ses yeux vifs m'ont dévisagée.

«Salut.» J'ai souri en retour, de manière plus fausse qu'elle, et j'ai hoché la tête. Je ne connaissais pas son nom. Nous n'avions pas de cours en commun. Elle avait probablement appris mon nom à la suite de la soirée de vendredi dernier.

«Je m'appelle Anne, au fait.» Anne a gloussé maladroitement, relâchant un peu la tension. Ses yeux sont passés de James à moi. «Alors, vous êtes ensemble?» Elle n'avait pas l'air tellement ravie, malgré son grand sourire.

Je savais que sa supposition venait de notre photo qui avait fuité sur Instagram.

Elle m'a regardée. «J'espère que James ne te cache pas. Ce serait cruel de la part de cette crapule d'entretenir l'espoir de nombreuses filles.» Elle lui a donné un léger coup de poing dans le bras.

«Nous ne sommes ...»

«Depuis quand mon statut relationnel est l'affaire de tout le lycée?» l'a raillée James, en se rapprochant de moi.

«En plus, je ne crois pas être le sujet des espoirs de *beaucoup de filles*, mais si c'est le cas, alors ils ont été douchés il y a un moment.»

Choquée, j'ai tourné la tête pour le regarder. Un petit sourire en coin se dessinait sur ses lèvres. Il aurait dû démentir ses suppositions sur nous au lieu de les encourager.

Le sourire d'Anne s'est atténué. «Alors vous êtes ensemble», a-t-elle déclaré, un peu sinistrement.

«Non», ai-je répondu immédiatement, «on n'est pas ensemble. J'étais juste là pour lui rendre son...» D'une certaine manière, je sentais que parler de son pantalon n'allait pas arranger la situation.

«Oh oui, tu as mon pantalon», a dit James, qui avait compris, et son sourire s'est élargi, regardant Anne puis moi, «celui que je t'ai prêté hier chez *moi* ». Il a presque applaudi.

~Ok, il essaye de faire quelque chose. ~

«Oh.» Le sourire d'Anne avait complètement disparu. Je me sentais un peu mal pour elle. Elle aimait bien James, et il était là, à lui faire clairement comprendre qu'il y avait quelque chose entre nous.

Je n'étais pas à l'aise pour raconter mon histoire gênante de règles, pour contrer le récit qu'il construisait. Je n'étais pas douée non plus pour inventer des mensonges.

«Tu étais à l'aise dedans, Keily?» m'a demandé James d'une voix roucoulante.

Je suis restée sans voix. Ce type était impossible.

«Je pense que je vais y aller», a dit Anne, souriant maladroitement. «Merci pour les notes, James.» Elle a agité le classeur dans sa main, je n'avais pas remarqué qu'elle l'avait, et elle s'est éloignée.

«C'était quoi, ça?» ai-je demandé à James une fois qu'elle était hors de vue. Je me suis écartée de lui.

«C'était quoi quoi?»

«Arrête de jouer. Tu essayais de faire croire qu'il se passe quelque chose entre nous.»

Il a soupiré. «Anne est une gentille fille, mais un peu bête parfois, ou peut-être qu'elle est tenace. Elle n'a pas compris que je n'étais pas intéressé par elle.»

Je ne vais pas mentir, je me sentais bien en sachant qu'il n'était pas intéressé par elle.

«Et tu es arrivée juste à ce moment-là. C'était plus facile de jouer sur ses suppositions sur nous pour qu'elle ne soit plus sur mon dos. Considère ça comme un remboursement de ta faveur pour hier.»

«Tu ne peux pas m'utiliser comme ça.» Je lui ai lancé un regard noir.

«T'utiliser?» s'est moqué James. «Vraiment?»

«Toute rumeur te concernant se répand comme une traînée de poudre ici. Tu ne devrais pas m'entraîner là-dedans.»

Il a secoué la tête, me fixant du regard. «Les gens ont déjà beaucoup de choses à raconter sur nous après ton baiser à la fête. Ne t'inquiète pas, cela va à peine égratigner ton image.»

Mes joues ont fini par rougir. Il avait raison, mais je ne voulais pas reculer. «Je croyais que tu ne voulais pas être associé à moi.»

«Alors peut-être que tu devrais réfléchir davantage.»

«Avec toutes tes sautes d'humeur, c'est difficile de savoir ce que tu veux.»

Ça l'a fait taire. On s'est regardés fixement, et je me suis rendu compte qu'on s'était rapprochés. J'ai fait un pas en arrière, et mon rougissement s'est intensifié. J'ai retiré mon sac de mes épaules, et je l'ai ouvert pour sortir son pantalon.

«Tiens.» Je le lui ai tendu. «Merci pour ton aide d'hier», ai-je dit sèchement, et je me suis retournée pour aller en classe.

«Keily», m'a appelée James doucement, me donnant des frissons rien qu'en entendant mon nom. Je me suis arrêtée et lui ai fait face. J'ai été surprise par son visage déterminé.

Il avait le regard dur et les lèvres pincées, contrairement à la douceur de sa voix.

«Quoi?»

«Puisque mes sautes d'humeur te déroutent, alors laisse-moi te dire clairement ce que je veux». Il a fait un pas en avant et ne s'est pas arrêté avant que nos corps soient à quelques centimètres l'un de l'autre. «Je te veux, toi.»

J'ai cligné des yeux, deux fois. Il me voulait, moi.

Ses yeux ont suivi mon visage et se sont arrêtés sur mes lèvres. Je scrutais son visage aussi. L'air autour de nous est devenu lourd, et ma peau vibrait de sensibilité. Je commençais à me familiariser avec cette chose entre nous.

~Il me veut. Il. Veut. Moi. ~

«Tu ... tu te moques de moi?» ai-je demandé, en essayant de garder la tête froide. C'était trop bon.

Ses lèvres se sont retroussées. Contrairement aux autres fois, ça avait l'air plutôt mignon. ~Non, ne pense pas qu'il est mignon. Il est diabolique. ~

«Tu devais intensifier ton jeu, c'est ça?» ai-je dit, me sentant vulnérable et peu sûre de moi. Je n'avais pas confiance en James. Pour ce que j'en savais, il pouvait s'agir d'une autre blague de mauvais goût pour rire un peu.

«Ne me dis pas que j'ai autant merdé?» a-t-il gémi.

J'ai créé de l'espace entre nous, et j'ai détourné mon regard de lui. J'ai repéré quelques élèves qui nous regardaient, et j'ai rougi à nouveau, me

sentant mal à l'aise. Je ne voulais pas répéter ce qui s'était passé à sa fête.

«Il faut que j'y aille.» Je n'ai toujours pas croisé son regard. En fin de compte, j'ai toujours perdu contre lui, malgré tous les enseignements d'Addison.

«D'accord», a dit James, sentant probablement mon malaise. Mais avant que je puisse partir, il a tenu mon poignet, m'empêchant de m'enfuir. Sa main était chaude.

«Souviens-toi juste que je suis sérieux. Je te veux.» Il s'est rapproché, et ses lèvres ont effleuré mes oreilles. «Et cette fois, je ferai tout ce qu'il faut pour t'avoir.» Je n'arrivais pas à savoir si sa voix était effrayante ou sexy...

Il m'a libérée, et je suis sortie en trombe du couloir, rougissante et effrayée pour ma vie. ~Pourquoi ce diable continue-t-il à jouer avec moi? ~

Chapitre 25

~James. James. James. ~

Il était tout ce qui grouillait dans mon esprit, à la limite de l'obsession. Etait-ce sain de penser à une personne toutes les cinq minutes? Probablement pas. Mais je ne pouvais pas m'en empêcher.

La bombe qu'il avait lâchée sur moi ce matin m'avait rendue agitée et excitée.

~Je te veux. ~

~Il me veut. ~

Chaque fois que je repassais sa confession dans ma tête, des papillons surgissaient de ma poitrine à mon ventre. J'avais l'impression d'être sur un nuage...

Mais ensuite, ses insultes et ses mots cruels ont fait irruption pour me ramener à la dure réalité, et je me suis rappelée à quel point notre situation était compliquée. Je ne pouvais pas simplement me taire et oublier son horrible comportement.

Il m'avait déshonorée, blessée. Et une partie de moi, pas si petite, était sceptique à propos de lui et de ~cette chose entre nous. ~

«L'entraîneur nous bouffe le cerveau à propos de la saison», a grommelé Lucas. «Je sais que ce gars vit pour le football, mais bon sang, il faut qu'il se détende.»

Lucas m'avait croisée sur le chemin pour aller en cours de maths, alors que je rêvassais à son ami. Maintenant, nous marchions ensemble vers la salle de classe. J'étais à la fois impatiente et effrayée à l'idée d'y voir James.

J'ai hoché la tête aux paroles de Lucas. «Il y a déjà tellement de pression sur vous pour gagner.»

La saison de football n'était plus qu'à quelques semaines, et étant donné que ce sport était une religion ici, je pouvais imaginer le poids des attentes de tout le monde sur l'équipe, surtout Lucas, puisqu'il était le capitaine.

Mais là encore, l'entraîneur pourrait aussi prendre sa part de la charge pour diriger l'équipe.

Je me demandais ce que James pensait de tout cela. Après Lucas, c'était lui que tout le monde admirait.

«Et cette fois, c'est encore plus merdique, parce que les recruteurs vont venir nous voir. Ma bourse universitaire dépend de cette saison.» Lucas a expiré lourdement.

«Martin me le balance à chaque fois, comme si ça ne m'empêchait pas de dormir déjà.»

«C'est normal d'être nerveux, mais essaie de ne pas te stresser» ai-je dit, essayant de calmer notre quarterback. «L'entraîneur est très probablement en train de perdre le sommeil à cause de toi aussi. Tu es son préféré.»

Il a souri avant de se tripoter les doigts, une habitude, je l'avais appris, quand il était agité. «J'ai juste peur. C'est mon avenir qui est en jeu.»

Je ne savais pas quoi répondre. C'était déjà perturbant de jouer avec autant de regards sur vous, et que votre avenir se décide selon la façon dont vous vous comportiez sous toute cette pression pouvait assurément être atroce.

J'avais fait partie de la foule, et j'étais consciente des attentes que moi, une personne qui ne se souciait pas le moins du monde du jeu déchaîné, j'avais placées dans notre équipe lors du match de vendredi.

«Je ne veux pas tout foutre en l'air. Une bourse d'étude de football est mon seul ticket pour une éducation supérieure.» Lucas m'a regardée, l'angoisse et l'incertitude au bord des yeux.

«C'est la seule chose pour laquelle je suis doué. Je ne peux pas m'imaginer faire autre chose. Si je n'y arrive pas, je n'ai pas d'autres projets.»

C'était la première fois que je voyais Lucas aussi vulnérable. Je n'avais pas réalisé que nous étions devenus si proches pour qu'il partage son manque de confiance. Il avait toujours agi de manière si charmante et amicale.

Ce truc de recruteur le mettait vraiment sur les nerfs.

L'université était un gros problème pour moi aussi, donc je pouvais au moins compatir avec lui sur ce point.

«Tu ne peux pas contrôler le résultat, mais tu peux contrôler tes actions», ai-je dit.

«Concentre-toi uniquement sur tes entraînements et tes matchs. Je sais que c'est plus facile à dire qu'à faire, mais ne te laisse pas aller à t'inquiéter. Ça va te bouffer de l'énergie.»

Je me sentais tellement hypocrite de dire ça alors que j'étais moi-même une grosse boule suintante d'anxiété et de réflexion excessive. Quelqu'un l'a dit à juste titre: faites ce que je dis, pas ce que je fais.

«Je te le dis par expérience. Plus tu te fais toute une montagne de quelque chose, plus ça devient écrasant», ai-je ajouté, laissant entendre que je n'étais pas une sainte.

«Tu as raison, mais...»

«Mais ce n'est pas facile à faire», ai-je terminé dans un grognement. Il a gloussé.

«Je suis désolée de ne pas être d'une grande aide. Mais si mon opinion non professionnelle compte, je trouve que tu es très bon au football. Tu vas t'en sortir.»

«Merci. Ton opinion non professionnelle compte beaucoup pour moi.» Il rayonnait fièrement, et je me sentais bien de l'avoir fait se sentir un tout petit peu mieux.

«Et tu m'aides en me laissant vider mon sac. Quand je suis stressé, c'est ce dont j'ai besoin.» J'ai hoché la tête. Il n'avait pas besoin de conseils, juste d'une oreille pour l'écouter.

«Les gars sont trop cons pour prendre mes problèmes au sérieux. James est plutôt pas mal à cet égard.

«D'habitude, c'est lui que j'embête, mais là, tu joues aussi très bien le rôle de thérapeute fictive.» Il m'a donné un coup d'épaule pour jouer alors que nous approchions de notre classe.

Mon estomac s'était retourné quand il avait mentionné James.

«Merci de me faire l'honneur de me considérer comme une thérapeute, je n'en suis pas capable.» J'ai jeté un regard moqueur à Lucas.

«Mais d'après ce que tu me dis, je suis la remplaçante de James. Quand allez-vous mettre fin à cette dispute?» J'avais remarqué la tension entre eux deux depuis lundi.

«Nous ne nous disputons pas à proprement parler, nous ne sommes juste pas en bons termes.» a-t-il soufflé.

J'ai soupiré. «Je ne veux pas de problèmes entre vous à cause de moi.» Je me sentais affreusement mal d'être la raison de la rancune de Lucas envers son ami, surtout maintenant que je découvrais à quel point ils étaient proches.

«Ne fais pas ta sainte-nitouche, Keily. Laisse-le souffrir un peu.»

«Et toi, alors?» Nous sommes entrés dans la classe, et mon cœur s'est accéléré en trouvant James à sa place. Son regard brûlant s'est posé sur le mien, m'a coupé le souffle et a fait monter la température.

«Ne t'inquiète pas pour moi, je t'ai déjà, toi.» Lucas a passé son bras autour de mes épaules, et m'a attirée dans un câlin latéral, et j'ai vu les yeux de James s'assombrir.

A la façon dont ces fentes étroites se sont concentrées sur nous, j'ai finalement découvert la signification derrière.

La jalousie.

Mes complexes et ses railleries m'avaient auparavant empêchée de conclure qu'il pouvait être jaloux que quelqu'un d'autre me touche. Mais maintenant, j'avais plus de contexte.

Je te veux. Si je me fiais à ses mots, bien sûr.

J'étais joyeuse, effrayée, excitée, amère, le voulant, le détestant tout à la fois, ne sachant pas quelle option choisir. ~Il est jaloux pour moi. Tuez-moi tout de suite. ~

Le bras de Lucas n'est pas resté plus d'une minute sur moi avant qu'il ne l'enlève, et que nous nous dirigions vers nos tables. J'ai remarqué un sourire en coin triomphant sur ses lèvres lorsque j'ai réussi à détacher mon regard de James.

Je me suis rendu compte que Lucas s'était délibérément montré tactile avec moi devant James pour le provoquer. Je ne savais pas si je devais gifler cet idiot, ou le remercier d'avoir exercé ma vengeance.

«Dieu merci, il n'y a pas d'entraînement aujourd'hui», a dit Lucas quand nous nous sommes installés sur nos chaises. «Demain, Martin va nous tuer avec l'entraînement, mais pour l'instant, j'ai hâte de rentrer à la maison.»

Il a baillé et a étiré ses membres avant de me regarder avec un sourire malicieux. «Tu devrais venir chez moi avec moi parfois, Keily. J'adorerais te présenter à ma mère.

«Bien qu'elle soit généralement au travail à cette heure, on peut s'amuser jusqu'à son retour.» Sa déclaration suggestive était dite assez fort pour qu'une certaine personne l'entende.

Sans ciller, mes yeux se sont dirigés vers James, qui fixait sa table. Ses mâchoires étaient serrées, et ses doigts creusaient douloureusement le bois.

Quoi que Lucas ait voulu faire, il avait réussi. Et moi, honteusement, j'ai apprécié ça.

«Votre site web a l'air bien.» Mme Green parcourait le site sur l'ordinateur sur lequel James et moi travaillions.

Notre clé USB était attachée au poste de James, et il était debout pour la laisser s'asseoir.

«Eh bien, je suis impressionnée», a-t-elle commenté une fois qu'elle a eu terminé, ce qui a fait naître un sourire sur mon visage. Elle s'est levée et, avant de partir, a remarqué avec désinvolture : «Vous faites une bonne équipe, tous les deux.»

«Oui, c'est vrai.» James s'est laissé tomber sur sa chaise. J'ai remarqué que ses lèvres se sont légèrement relevées avant de redescendre.

Pendant tout le cours, il avait arboré une mine renfrognée, et je soupçonnais que c'était dû au fait que Lucas l'avait taquiné en cours de maths. Je n'étais pas innocente non plus, car je ne l'avais pas arrêté.

Quand la cloche a sonné, j'ai bondi de mon siège et j'ai quitté la salle info en trombe. Passer du temps à proximité de ce démon réduisait en bouillie mon cerveau déjà à moitié fonctionnel.

«Keily.» Mes pas se sont arrêtés quand je l' ai entendu appeler mon nom. On était dans le couloir.

Je me suis retournée quand j'ai vu James marcher à pas lourds vers moi. Son froncement de sourcils était intact. Mes tripes ont tremblé de peur.

Quand James est arrivé à ma hauteur, mes défenses se sont renforcées, j'ai retrouvé son «ancien moi» dans sa posture menaçante, et son regard furieux.

«Viens avec moi», a-t-il demandé - non, exigé. J'ai fixé son visage durci, ayant peur de dire quoi que ce soit.

Je ne voulais aller nulle part avec lui quand il avait cette tête-là, mais ses yeux sombres me laissaient penser que si je disais non, il n'aurait aucun problème à me jeter sur son épaule pour m'emporter hors d'ici.

Je n'aurais pas dû laisser Lucas l'embêter en maths. Ca ne faisait que se retourner contre moi.

James a soupiré, ses traits se sont légèrement adoucis alors qu'il étudiait mon visage.

«S'il te plaît», a-t-il dit, un seul mot qui a pris toute sa force, «Je veux parler. Je veux bien le faire ici, mais j'ai pensé que tu n'aimais pas que les autres mettent leur nez dans nos affaires.»

J'ai regardé les autres élèves autour, ils jetaient des regards curieux sur nous. Il avait raison.

«Ok.» Je n'avais pas le cœur à refuser quand il avait dit s'il te plaît. J'étais un souci pour lui.

Je l'ai suivi dans une salle de classe vide, et j'ai douté de ma décision quand il s'est tenu devant moi, me fixant de ses yeux flamboyants.

La lumière du soleil passait par les fenêtres derrière lui, éclairant la moitié de son visage.

Il était divin.

«Qu'est-ce que tu veux?»

«Lucas se moque de toi», a-t-il annoncé. «Il flirte avec toi pour obtenir une réaction de ma part. Ne te laisse pas entraîner là-dedans.» Il avait l'air jaloux.

«Tout ne tourne pas autour de toi, James.» J'ai froncé les sourcils, même si au fond de moi, je savais qu'il avait raison.

«Je sais, mais pour l'instant, il s'agit de toi. Je ne veux pas que tu sois blessée.»

Il ne veut pas que je sois blessée. Mes sourcils se sont creusés. «C'est drôle, venant du gars qui me fait du mal tous les jours.»

«Ce n'est pas ce que je fais, là!» s'est défendu James, avant de prendre une profonde inspiration pour se ressaisir.

«J'essaie de remettre les choses en ordre, et je ne veux pas que quelqu'un les aggrave. Ne sois pas naïve en pensant que Lucas t'aime bien.»

~Naïve! ~

Je lui ai lancé un regard noir. «Je ne suis pas naïve. Je sais ce qu'il fait. Et je sais aussi que tu n'es pas inquiet pour moi, juste jaloux.»

«Je suis inquiet pour toi», a déclaré James, puis son regard s'est aiguisé.

«Mais tu n'es pas aussi innocente que tu en as l'air, n'est-ce pas? Tu sais ce qu'il fait, et tu ne l'arrêtes pas. Donc Lucas n'est pas le seul à vouloir provoquer une réaction de ma part.»

Mes joues se sont colorées, et il a eu un sourire satisfait.

«Tu as raison, je suis jaloux aussi. Je suis sacrément jaloux quand Lucas te touche. Je ne veux pas que quelqu'un d'autre que moi te touche.»

«Tu n'as pas le droit.» Ma voix était minuscule. Il était si proche que je pouvais sentir la chaleur de nos corps s'entremêler.

«Je sais. Mais ce n'est pas facile de raisonner comme ça quand Lucas a son bras autour de toi, et que j'ai envie de...» Il a marqué une pause, ses sourcils se sont froncés avec colère.

«Tu en as envie de?» ai-je insisté.

Son regard s'est posé sur mes lèvres, et avant que je ne m'en rende compte, elles étaient écrasées contre les siennes.

Il m'a embrassée agressivement, comme s'il en avait été privé. Mes doigts se sont enroulés autour de ses cheveux doux, essayant de suivre son rythme.

Sa main s'est glissée autour de ma taille pour me pousser davantage contre lui, tandis que l'autre dirigeait mon cou pour approfondir le baiser, et le laisser plonger sa langue en moi. Il me dévorait sans scrupules.

Quand il m'a lâchée, j'étais rouge, à bout de souffle, et je le fixais dans un état second.

James m'a regardée. «Putain», a-t-il gémi, et une fois de plus, mes lèvres ont été capturées par les siennes. Cette fois, il était lent, doux, savourant

notre goût ensemble.

Nous avons continué aussi longtemps que nous le pouvions sans perdre notre souffle.

Après, James rayonnait, et j'étais fichue. Il a fait tourner une mèche de mes cheveux en désordre autour de son doigt.

«Je veux t'arracher à lui et t'embrasser à mort pour montrer à tous que ta place est avec moi.»

~Attends, quoi?... Oh. ~

Il a embrassé mes joues, épargnant mes lèvres gonflées. «T'embrasser en vrai, c'est bien mieux que ce que j'imaginais.» *Il s'imaginait m'embrasser.* Il a déposé un autre baiser le long de ma mâchoire.

«Je te jure, après cette soirée, c'était si difficile de me contrôler une fois que j'avais goûté à toi. C'était une torture de te voir te pavaner tous les jours sans pouvoir t'embrasser.»

Son nez a frôlé mon oreille alors qu'il embrassait mon cou.

J'ai gémi, en me penchant vers lui.

«Putain.» J'ai senti sa prise sur ma taille se resserrer. «Tu me démolis, Keily Harris.» Il s'est reculé à contrecœur, mais m'a gardée dans ses bras et m'a

regardée avec envie.

Lentement, des voix lancinantes dans ma tête se sont fait entendre, me disant que c'était mal. J'étais faible de céder comme ça. Je devais garder un peu de dignité.

Puis sont venus les complexes à propos de mon corps *qu'il était en train de toucher*. Je me sentais grosse, et j'imaginai la graisse qui me recouvrait.

J'ai pris conscience des bourrelets sur mon ventre, là où les doigts de James dessinaient des cercles. Ses insultes - Cochonou, baleine, grosse, pute - ont attaqué mon esprit.

Je me suis éloignée de lui, des larmes me piquaient les yeux. Je ne voulais pas voir son visage dégoûté quand il changerait d'avis sur moi, et déciderait que j'étais trop moche pour lui.

La culpabilité a fait suite à mes pensées haineuses contre moi-même, et les larmes ont coulé sur mes joues. ~J'étais pathétique. ~

«Merde!» a juré James. «Qu'est-ce que j'ai fait là?» J'aurais ri devant son visage effrayé et ses yeux écarquillés si je n'avais pas été dans cet état.

Il a posé ses mains sur mes épaules, l'air peiné de me voir pleurer. «Keily, je suis désolé.» Il ne savait pas pourquoi il était désolé.

J'ai secoué la tête, essayant de contrôler mes sanglots.

«Je suis désolé.»

Je sanglotais plus fort. ~Peut-il arrêter d'être aussi gentil?! ~

«Je n'aurais pas dû y aller aussi fort. Je suis désolé.»

«N-non», ai-je fini par dire, retrouvant ma voix. «C'est juste qu'on ne devrait pas être comme ça. C'est mal.»

«S'il te plaît, ne dis pas que c'est une erreur.» Il y avait de la peur et de la douleur dans son ton.

«Sinon, tu vas me jeter sur le côté et me traiter de «baleine désespérée»,» ai-je reniflé. Je lui renvoyais toute ma douleur.

La culpabilité recouvrait ses traits. «Je ne le pensais pas. Tu n'es rien de tout cela. J'étais stupide. Je suis désolé.» Il s'est penché et a pris mes joues entre ses mains. «Tu es belle.»

Je voulais le croire, mais je ne pouvais pas. Je ne lui faisais pas confiance pour ne pas retomber dans ses anciennes habitudes.

Ses mots doux me faisaient fondre, mais ils n'étaient pas suffisants. Mes complexes l'emportaient. Ils étaient écrasants.

James a lâché mon visage. Il s'est rendu compte qu'il ne pouvait pas me faire comprendre en ce moment. «Je te promets que je vais tout arranger.» Il a frotté ses doigts sur ses yeux. *Génial! Je l'ai fait pleurer aussi.* «Je te promets.»

On a tous les deux reniflé, le nez rouge. J'aurais aimé que nos séances de flirt ne se terminent pas par des pleurs.

«Laisse-moi te déposer chez toi», a-t-il proposé, quand nos yeux se sont asséchés.

J'ai acquiescé. Je ne voulais rien de plus que de me blottir dans mes couvertures.

Chapitre 26

Un article en ligne que j'avais lu il y a une semaine disait que les jus de fruits pouvaient être aussi mauvais pour la santé que les sodas, en ce qui concernait le sucre et les calories. ~Vraiment! ~

Et alors que je pensais faire les bons choix avec les jus de fruits, il fallait qu'Internet me claque.

Avec un soupir de défaite, je suis passée du grand rayon contenant diverses marques colorées de jus de fruits différents - présentés comme sains - à celui des fruits et légumes *frais* .

Quelqu'un devrait poursuivre ces entreprises pour leurs affirmations à moitié vraies, parfois même fausses. Selon l'article, j'avais aussi besoin de fibres, et pas seulement de fructose liquide, pour en tirer tous les bénéfices.

En chemin, j'ai déposé deux canettes de soda provenant du réfrigérateur dans mon caddie. Je n'en étais pas fan, mais si je renonçais à quatre litres de jus de fruits en un mois, mon corps pouvait se permettre deux petites canettes de soda.

L'équilibre, c'est ce que mes parents m'avaient fait rentrer dans la tête lorsque j'étais tombée malade à seize ans à cause de régimes draconiens.

Équilibre tes repas, ne te prive pas des aliments que tu aimes . ~Limite-les simplement s'ils sont mauvais pour la santé. ~

C'était un dimanche matin paresseux quand maman m'avait tirée de mon lit pour que j'aille faire ses courses. Elle m'avait remis sa carte et une liste de courses avant de me dire au revoir d'un signe de la main à la porte, après le petit-déjeuner.

Je n'étais pas de très bonne humeur après avoir été réveillée avant 8 heures un dimanche, mais au moins faire mes courses était mieux que de harceler ma mère pour avoir les bonnes céréales.

~Je peux être tellement gamine parfois. ~

Alors que je rassemblais des pommes dans un sac en papier, j'ai aperçu une grande brune familière dans l'allée, avec un des petits paniers du magasin à la main. ~Myra. La petite amie de Lucas... ou ex-petite amie? ~

Avant que je puisse décider de dire bonjour ou de faire semblant de ne pas la connaître, ses yeux m'avaient déjà trouvée.

Elle a froncé les sourcils, indiquant qu'elle me reconnaissait, et il ne lui a pas fallu longtemps avant de se diriger vers moi.

Je n'ai pas pu m'empêcher de remarquer qu'elle était parfaitement apprêtée, contrairement à moi qui portais un sweat-shirt usé et un pantalon de survêtement. Ses traits latinos se détachaient magnifiquement sur ses yeux verts.

«Hey,» a-t-elle dit, son sourire étrangement doux, «tu es la fille de la fête?»

«Keily», ai-je répondu, en saisissant fermement la poignée du caddie.

«Je m'appelle Myra.»

«Je sais.»

Elle a hoché la tête, ses yeux m'évaluant de haut en bas. «J'ai entendu dire que Lucas et toi étiez de *bons amis*.» Son ton impliquait autre chose.

Je me suis sentie défiée, et la différence de taille entre nous n'a fait qu'ajouter à mon appréhension.

«Nous sommes juste amis.»

«Bien sûr.» Elle a gloussé, mais il n'y avait pas d'humour. «Marcher dans les couloirs ensemble, avoir son bras autour de toi, vous embrasser à la fête de Keith. Vous avez vraiment l'air d'être des amis.»

«Est-ce que tu l'espionnes?» ai-je demandé, ne sachant pas comment réfuter ses affirmations. Lucas me traitait comme Addison et les autres filles, mais il se montrait tactile avec moi en présence de James, pour l'énervé.

Au début, je pensais que c'était juste pour embêter son ami, mais maintenant j'ai compris qu'il essayait de rendre James jaloux.

C'était aussi de ma faute, je ne l'avais jamais arrêté. J'aimais énerver James aussi, parce qu'il avait été un con avec moi.

«Je n'espionne pas. J'ai mieux à faire.» Myra a levé les yeux au ciel. «Je dis juste que d'autres personnes de ton lycée observent. Il y a toujours une part de vérité dans les rumeurs. Et à en croire ton visage, il y en a.»

J'aurais dû tenir compte de la popularité de Lucas avant de jouer à ce jeu avec lui. Bien sûr, d'autres personnes avaient remarqué, et les rumeurs allaient bon train à Westview.

«J'ai aussi vu ce post où tu embrasses James», a-t-elle ajouté, me faisant rougir. «Alors tu les trompes?»

«Tu ... tu es venue ici pour m'insulter?» Je me suis étouffée, décontenancée par le fait qu'elle m'ait manqué de respect de façon flagrante.

«Je dis ça comme ça.» Elle a haussé les épaules, essayant de paraître distante mais échouant. Elle était jalouse à 200%. Lucas et elle avaient leur histoire, et d'une certaine manière, je m'étais retrouvée entre les deux.

~Qui aurait pu deviner que Bradford avait tant de drames à m'offrir? ~

«Je ne trompe personne», ai-je dit. «Je suis l'amie de Lucas, tout comme Addison. Et pour que ta gouverne, je n'ai jamais embrassé Lucas à la fête de Keith, ni nulle part ailleurs.»

On était sur le point de le faire, mais on avait nos raisons, qui n'étaient pas romantiques. En fin de compte, James ne nous avait pas laissés nous embrasser, donc techniquement, nous ne nous étions pas embrassés.

Les yeux de Myra ont suivi mon corps, et un sourire en coin s'est étiré sur ses lèvres. «Je suppose que je devrais te croire. Peu importe à quel point il est con, les goûts de Lucas ne peuvent pas être si mauvais.»

«Fais gaffe!» ai-je dit d'un ton sec, attirant probablement le regard des autres, et je l'ai regardée d'un oeil noir. J'en avais assez d'être rabaissée à cause de mon corps, d'abord mes anciens camarades de classe, puis James, et maintenant elle.

Est-ce qu'il y avait «Paillasson» écrit en gros sur mon front?

«Tu as tes problèmes avec Lucas, ne m'y mêle pas. Lui et moi sommes de bons amis, ce que j'apprécie. Si ça ne te plaît pas, parle-lui au lieu de t'en prendre à moi.

«Me traiter de grosse ne va pas résoudre tes problèmes relationnels.»

Son sourire en coin est tombé, et ses traits se sont adoucis, lui donnant un air de regret. ~Bien! ~

Comme elle ne disait rien, je l'ai dépassée pour continuer mes courses. Je me sentais fière de m'être défendue, et de ne pas l'avoir laissée me piétiner.

«Attends!» a appelé Myra. Je me suis arrêtée, et elle était de nouveau devant moi. «Désolée. J'ai dépassé les bornes là. Je me suis un peu emportée.»

J'ai acquiescé à ses excuses. Je savais qu'elle avait des sentiments forts pour Lucas malgré leur dispute.

«Honnêtement, je n'aurais pas dû te dire ce genre de choses, même si vous sortiez ensemble. Tu as raison, j'ai un problème avec Lucas, pas avec toi.» Elle a soupiré. «Sais-tu pourquoi nous avons rompu?»

J'ai secoué la tête. Lucas ne parlait jamais d'elle, et je n'insistais pas, ne voulant pas le mettre mal à l'aise. Il n'avait jamais repoussé mes limites, et je voulais lui rendre la pareille.

«Eh bien, il y a trois mois, il m'a larguée en prétendant que je le trompais. Il ne m'a même pas laissée m'expliquer. Il était trop têtu.

«Il est vrai qu'on traversait une mauvaise passe à l'époque, avec d'autres problèmes aussi. Donc la communication n'était pas très bonne.

"Il s'est avéré que cet idiot m'avait vue avec mon cousin, qui rendait visite à notre famille. Il m'a soupçonnée de le tromper avec ce garçon.» Elle a levé les yeux au ciel. «Une chose entraînant une autre, et voilà.»

«A-t-il essayé de se racheter quand il l'a découvert?» ai-je demandé.

«Ouais, il l'a fait, mais il n'a pas choisi la solution de facilité.» Ses lèvres se sont tordues en une grimace.

«Les conneries qu'il a dites et la façon dont il a agi quand j'ai essayé de le joindre étaient blessantes. Maintenant, je lui rends la monnaie de sa pièce.»

«Pourquoi tu me dis tout ça?»

«Si tu es une bonne amie de Lucas, tu devrais le savoir.» Myra a haussé les épaules. «Puisqu'il ne te l'a pas dit, je l'ai fait.»

J'ai secoué la tête, serrant les lèvres pour cacher un sourire. «Tu essaies juste de m'éloigner de lui. Tu revendiques ton droit sur Lucas.»

«Uh-» Sa peau claire et mate cachait son rougissement. «Je suis...»

«C'est bon. Je ne suis pas intéressée par lui de cette façon, de toute façon,» l'ai-je rassurée. «Au fait, je croyais que vous vous étiez remis ensemble chez James?» ai-je demandé avec curiosité.

«Non », a-t-elle dit simplement, indiquant que c'était tout ce qu'elle allait me dire.

«Ok.»

«Donc tu n'as pas embrassé Lucas, mais tu as bel et bien embrassé James. Alors vous êtes ensemble?» a demandé Myra.

Mon visage a chauffé. «C'est compliqué.»

Ses sourcils se sont levés. «Les relations sont compliquées», a-t-elle marmonné.

«S'il y a quelque chose que je peux dire à propos de James, c'est que c'est un bon gars, parfois un peu dur avec les gens dont il est proche, mais un bon gars quand même. Le reste dépend de toi.»

J'ai hoché la tête. Oui, James avait été très dur avec moi.

«Je pense que je vais y aller.» Elle a regardé sa montre. «Je dois aller quelque part. Encore une fois, désolée pour tout ce qui s'est passé tout à l'heure.»

J'ai souri. «Pas de soucis.»

J'ai regardé Myra déposer quelques légumes dans son panier et se précipiter vers le comptoir, et je suis retournée choisir mes fruits.

Quelqu'un devait porter la poisse à mes lundis. Chaque fois que je revenais au lycée après les week-ends, quelque chose me trottait dans la tête... Et c'était toujours lié à James, d'une façon ou d'une autre. ~Peut-être que c'est lui qui porte la poisse. ~

Aujourd'hui, j'étais embarrassée par ce qui s'était passé la dernière fois que j'étais avec lui.

C'était le cours d'anglais, et Mr. Crones parlait de "The Crucible", une des pièces que nous allions lire cette année.

James était à côté de moi. On ne s'était pas parlé depuis qu'il m'avait ramenée à la maison vendredi dernier. J'étais gênée d'avoir pleuré devant lui après notre baiser.

Mais il y avait au moins une consolation, à savoir qu'on était dans le même bateau, parce qu'il avait versé quelques larmes, lui aussi.

J'ai jeté un coup d'œil vers la source de mes pensées galopantes. Ses sourcils étaient froncés et ses lèvres étaient serrées l'une contre l'autre, il était concentré, en regardant fixement le tableau où écrivait M. Crones.

Il était magnifique. J'aurais pu le regarder toute la journée.

Soudain, les yeux sombres de James m'ont regardée en retour. Mes joues ont rougi d'avoir été surprise. J'ai détourné mon regard quand il a souri.

J'ai eu la chair de poule, et j'ai rougi encore plus en sentant ses yeux sur moi. ~Quoi qu'il arrive, il restera toujours aussi présomptueux. ~

Quelque chose a heurté mon cou par derrière, et un message froissé est tombé sur mes genoux. Je l'ai déplié.

Notre garçon est un combattant. Il ne tombe pas sans se battre. Si tu le veux, embrasse-le comme tu l'as fait à la fête.

J'ai froncé les sourcils et me suis retournée, et j'ai vu quelques gars au fond de la pièce en train de glousser entre eux, en me regardant. Ils étaient dans

l'équipe de football avec James.

Le mot m'a été arraché des mains. James était en train de le lire, en serrant fortement les bords. Il s'est retourné et a jeté un regard menaçant aux gars, jusqu'à ce que leurs ricanements cessent.

Ils avaient l'air surpris. Apparemment, ils ne s'attendaient pas à ce que James ne les rejoigne pas dans leur blague.

«Minables enfoirés», l'ai-je entendu marmonner quand il s'est retourné. Il m'a regardée. «Si quelqu'un d'autre te pose des problèmes, viens me voir.»

«Je peux me débrouiller toute seule », ai-je murmuré, même si je me sentais rassurée de savoir qu'il voulait veiller sur moi. Mais il fallait que j'arrête de compter sur les autres.

«Et personne ici ne peut t'égaler quand il s'agit de me causer des problèmes».

«Bien», a-t-il dit, amusé. «Personne ne devrait m'égaler. Je suis le seul à avoir le droit de t'embêter. Je ne laisserai personne d'autre le faire.»

J'ai froncé les sourcils.

Il s'est penché en avant et a souri. «Je suis le seul à pouvoir t'embêter, te perturber et te posséder. Tu es à moi, Keily.»

Mon corps s'est illuminé, mes joues ressemblaient sans aucun doute à des tomates mûres. «Et ... et si je ne veux pas être à toi?»

«Alors je te forcerai.» Il a souri, ses canines blanches brillaient comme celles d'un prédateur. Il me taquinait tellement. Et il aimait ça. ~On ne peut pas faire sortir le harceleur de ce type. ~

«Mais quelque chose me dit que ça ne te dérange pas d'être à moi.»

Je lui ai adressé un regard noir, en ignorant le satané zoo qui frétillait dans mon estomac. On savait tous les deux que ma façade de colère ne marchait pas. «Il n'y a pas pire que toi», ai-je grogné, en détournant le regard.

Connard, ai-je grommelé pour moi-même. C'était vraiment un connard, de jouer avec moi comme ça.

«Je sais que tu aimes m'appeler comme ça, mais tu devrais peut-être commencer à chercher un surnom plus affectueux.»

«Tu vas en avoir besoin», a-t-il taquiné, et il s'est penché en arrière sur sa chaise quand M. Crones a plissé les yeux en regardant vers nous.

~Et pourquoi pas Trouduc?! ~

Chapitre 27

«BOO!»

Lucas a sursauté, sa tête a heurté la porte du casier. «Oww!»

Je me suis mise à rire alors qu'il se retournait pour me regarder fixement.

«Ça fait mal!» Il s'est frotté le côté de la tête.

«Pas très agréable d'être attaqué en douce, hein?» l'ai-je taquiné.

«Depuis quand tu es la Punisseuse?» a grommelé Lucas, et il s'est retourné pour fermer son casier.

«Depuis que je sais que la vengeance est si douce.»

«Addison est une mauvaise fréquentation pour toi.» Il m'a regardée en fronçant les sourcils, comme un directeur d'école qui réprimande.

«Et c'est toi qui dis ça?»

Un sourire a joué sur ses lèvres, menaçant de briser son apparence sérieuse.
«Ok, tu m'as eu.» J'ai gloussé, et il a enfin souri.

«Allons-y. J'ai hâte de m'empiffrer de la délicieuse nourriture de notre cafétéria », a-t-il dit avec sarcasme.

«Attends.» Je l'ai arrêté. «Je veux te parler.» C'était le déjeuner, et mon estomac rugissait d'envie aussi de se remplir de la *délicieuse nourriture du lycée*. Mais il devait attendre un peu. J'étais en mission.

Ces jours-ci, Lucas était assis à notre table avec les filles, mais je voulais lui parler en privé, c'est pourquoi j'avais pris le chemin le plus long, et l'avais cherché.

Lucas a hoché la tête et m'a fixé pour que je me lance.

«C'est à propos de James.»

«Qu'est-ce que cet enfoiré a encore fait?!» J'ai remarqué que son poing se serrait. Je n'ai pas aimé sa réaction de colère à l'évocation du nom de James.
~Ça ne devrait pas être comme ça. ~

«Il n'a rien fait, du moins rien de mal.» Oh, il avait fait un tas de choses, mais ce n'était absolument pas mal.

J'ai essayé d'empêcher mes joues de rougir, en pensant à la façon dont James m'avait aidée chez lui, ou quand il m'avait embrassée ce jour-là au

lycée.

«Je voulais dire à propos de toi et James. Vous êtes ridicules de continuer à vous battre.»

Je voulais que Lucas arrange les choses avec James. Ils avaient fait traîner leur dispute depuis trop longtemps.

Bien que ce ne soit pas à moi d'interférer, je me sentais responsable, parce qu'en fin de compte, j'étais - *en quelque sorte* - la raison de leur dispute.

Je n'avais pas envie de jouer le rôle de leur mère, mais je pouvais peut-être pousser un peu Lucas à laisser tomber son hostilité. Les deux étaient des amis d'enfance.

Je voyais Lucas lutter contre le fait de ne pas avoir James à ses côtés. Bien sûr, il avait beaucoup d'amis, mais James était son ami.

La saison de football approchait également. Je ne savais pas si les deux garçons pouvaient laisser leur animosité en dehors du terrain, mais cela aiderait certainement s'ils n'avaient pas d'animosité.

De plus, les victoires et les défaites étaient beaucoup plus agréables à vivre entre amis.

Une autre raison - que j'ai mis du temps à m'avouer - pour laquelle je voulais qu'ils se réconcilient, c'est parce que ~James m'attendrissait. ~

Je savais qu'il devait se sentir seul sans Lucas, lui aussi. Je n'aimais pas l'idée qu'il souffre.

~Je suis folle de ce garçon! ~

«Oh, allez, Keily. Ne fais pas ça. Il le mérite, vu comment il te malmène.»

«On sait tous les deux qu'il a arrêté maintenant», ai-je argumenté.

«J'apprécie vraiment ce que tu as fait pour moi, même si je n'approuve pas tes actes, mais ne me mets pas ça sur le dos, alors que si vous faites traîner cette dispute, c'est à cause de vos égos stupides.»

«Peut-être.» a soufflé Lucas, croisant les bras, et appuyant son épaule contre le casier. «Mais ce n'est pas moi qui ferai le premier pas. C'est lui qui devra s'excuser.»

Il a regardé au-dessus de ma tête, vers quelque chose derrière moi. Mon dos a picoté, en éprouvant la sensation familière des yeux d'une certaine personne.

Je me suis retournée, et j'ai vu James avec Axel et Keith près de la porte du fond. *Quand est-il arrivé?* Le casier de Keith était dans le même couloir que celui de Lucas, donc il était probablement là pour lui.

Les garçons discutaient entre eux, mais les yeux de James étaient là, sur nous.

J'ai froncé les sourcils de confusion quand James a plissé ses yeux. J'ai jeté un coup d'œil à Lucas, et je l'ai vu adresser un regard noir, tout en se rapprochant de moi. J'ai soupiré. Ils se comportaient tous les deux comme des bambins géants.

«Pour être honnête, c'est toi qui lui a donné un coup de poing. Il n'a même pas riposté», ai-je dit, attirant l'attention de Lucas, et mettant fin à son regard meurtrier.

«Il méritait vraiment ce coup de poing!»

«C'est quoi le problème avec vous, les sportifs, et l'usage de la violence?» J'ai secoué la tête. «Peut-être que oui, mais ce n'est pas bien de frapper quelqu'un...»

«Pourquoi tu te mets de son côté?» Lucas s'est renfrogné. «Tu n'es pas censée le défendre. Tu es censée le frapper avec moi.»

«Je... hum...» Il aurait raison si on faisait abstraction de ce qui s'était passé ces derniers jours. Je me suis surprise à regarder James, et j'ai rougi. «Récemment, il a été bien avec moi.»

«C'est vrai?» Lucas s'est penché avec un sourire en coin, rapprochant délibérément nos visages.

«Ne fais pas ça.» J'ai fait un pas en arrière. Je ne me sentais pas bien de continuer à faire ça. Myra n'avait pas aimé ça. James n'aimait assurément pas ça. Maintenant, c'est moi qui n'aimais plus ça.

Lucas a fait la moue. «Ne fais pas quoi?» Il a feint l'innocence.

«Ne fais pas l'idiot. Tu sais ce que je veux dire. Je suis tombée sur Myra hier à l'épicerie.

Elle pensait que nous avions une histoire ensemble. Les gens ici parlent de nous, et c'est arrivé à ses oreilles aussi. C'était tellement gênant entre nous.»

«Qu'est-ce qu'elle a dit?» a-t-il demandé avec curiosité. Son comportement a changé quand j'ai mentionné Myra.

«Pas grand chose. Elle a juste donné une version très courte de la raison pour laquelle vous avez rompu. Tu l'as accusée à tort de te tromper.»

«Bien sûr, c'est moi le méchant », a-t-il commenté avec amertume, avant de se pencher, ses yeux verts étincelaient.

«Qu'est-ce qu'elle a pensé de toi et moi? Elle était jalouse ou quoi?» Il a vraiment essayé de donner l'impression qu'il n'en avait rien à faire.

«En quelque sorte.» J'ai haussé les épaules, cachant mon sourire.«Mais je ne veux pas parler pour elle.»

«Vous avez l'intention de sauter le déjeuner tous les deux?» a dit quelqu'un derrière moi.

Je me suis retournée. James, Keith et Axel étaient là. Keith et Axel avaient des sourires amusés sur leurs visages, tandis que James fronçait les sourcils. Mon visage a chauffé sous son regard accusateur.

«On était sur le point d'y aller», a dit Lucas à Axel. «Merci de t'en soucier.»

Axel a levé les yeux au ciel. «Arrête de faire le con, Lucas, et viens t'asseoir avec nous. Maintenant ça devient barbant.»

«Ouais, vous allez arrêter ça tous les deux?» a ajouté Keith, en regardant James et Lucas.

«On arrêtera quand on le voudra.» s'est énervé Lucas. «Allez, Keily. On y va.»

«Keily, tu veux bien t'asseoir avec nous aujourd'hui?» Keith a posé la question avant qu'on puisse bouger.

«Non, elle ne veut pas», a immédiatement répondu Lucas.

«Laisse-la parler», a dit James. Il a tourné son visage renfrogné vers moi.

Mon rougissement est revenu sous toutes ces paires d'yeux.

«Oui, rejoins-nous. Nous avons un ami en moins, nous pouvons en prendre un autre», a insisté Axel, en se moquant de Lucas. On t'invite à déjeuner.»

«Moi, je vais lui payer le déjeuner», a annoncé Lucas.

«Ou peut-être qu'on peut bazarder cette nourriture de merde, et je peux nous conduire à la pizzeria du coin», a suggéré James, son air renfrogné intact, et pas du tout engageant. «C'est moi qui régale.»

«Tu ne seras pas revenu à temps.»

«Et alors?» Il a haussé les épaules.

«Ça n'a pas d'importance. Je ne vais pas la laisser avec toi.»

«La dernière fois que j'ai vérifié, tu n'étais pas son père.»

«Oh, je ne suis pas son père, ça c'est sûr.» Lucas a souri. «Je suis quelque chose de mieux.» *Quoi?*

La mâchoire de James s'est contractée. Il semblait prêt à tuer. «Tu crois que je ne sais pas ce que tu fais? Ta comédie de merde ne marche pas. Tu n'es rien pour elle. Elle est déjà à moi...»

«Hey, arrête!» me suis-je interposée, le visage rouge de colère et de gêne. Ces deux-là parlaient comme si je n'étais pas là. ~Ils n'ont pas honte. ~

«Vous êtes nuls, tous les deux . Pourquoi est-ce que j'ai essayé? Vous savez quoi? Frappez-vous la tête comme des bouffons, je m'en fiche. Vous méritez

d'être malheureux l'un sans l'autre. J'en ai marre de me sentir coupable.»

Après ça, j'ai pivoté et je suis partie en piétinant. Je détestais l'attention que ma crise attirait.

«Arrête de la mater, mec.» ai-je entendu Lucas marmonner.

«Ferme ta gueule, Parks», a prévenu James. *Oh mon Dieu!* Je pensais que mon visage ne pouvait pas brûler davantage. J'avais tort.

Le temps que j'arrive à la cafétéria, le déjeuner était à moitié terminé. Addison, Lola et Sadhvi ont levé les sourcils devant mon visage aigri. Mais je n'étais pas d'humeur à dire quoi que ce soit.

Elles le sauraient d'une autre manière de toute façon. Les gens ici adoraient les ragots.

Oh, et Lucas n'est pas venu à notre table. Il est retourné à sa table habituelle.

J'ai essuyé la vapeur sur le miroir, et j'ai regardé mon reflet, enveloppée dans une serviette.

J'avais un visage normal pour une adolescente blanche, à l'exception de mes joues potelées et de mon double menton... ou peut-être qu'ils étaient bien aussi.

Mais j'aurais aimé avoir une peau lisse, sans les boutons rouges et l'acné sur mes joues et mon front. J'enviais ceux qui n'avaient pas à faire face à cette étape de la croissance.

Ensuite venait mon corps, avec lequel je vivais une relation compliquée. Je détestais mon gros ventre, mes grosses cuisses, mes bras tremblotants et surtout les affreuses vergetures qui les recouvraient, offertes par la puberté.

Cependant, il y avait des moments, bien que rares, où j'admirais mes seins et mes hanches galbées. ~Je me sentais jolie. ~

Jusqu'à ce que les opinions, *dures*, des autres, que j'avais entendues pendant la plus grande partie de ma vie, bombardent mon esprit.

Je savais que ce n'était pas une bonne stratégie de vie de laisser les autres me définir, mais il était difficile de ne pas tirer ses valeurs des gens qui vous entourent. Leurs mots s'imprimaient dans votre esprit, consciemment ou inconsciemment.

Donc, en fin de compte, leurs opinions sévères comptaient.

Je travaillais sur l'amour de soi. Je mangeais bien, je ne faisais pas de régime draconien, et j'essayais aussi de rester active. J'avais lu des livres et des blogs, et j'avais regardé des vidéos YouTube prônant la positivité corporelle.

J'en ai tiré quelques bénéfices. Mais au final, l'agréable compagnie d'Addison, de Lola, de Sadhvi et même de Lucas faisait des merveilles.

Maman et papa étaient géniaux aussi, mais l'acceptation de vos pairs avait une valeur différente. Les amis, c'était ce qui m'avait manqué à Remington. Mes camarades de classe là-bas n'avaient pas été si gentils.

J'ai remercié ma bonne étoile d'avoir déménagé loin de cet endroit toxique.

J'ai dénoué la serviette, et mis ma tenue de nuit. D'habitude, je ne me lavais pas le soir, mais ce soir, j'avais envie de prendre une douche chaude avant de dormir.

Je suis sortie de la salle de bains pour entrer dans ma chambre, je me suis jetée sur le lit et j'ai pris mon téléphone posé à côté de mon oreiller.

Mon cœur a palpité en voyant qu'il y avait un message récent de James. Je l'ai ouvert.

James : Hey, je veux juste m'excuser pour aujourd'hui. J'étais en colère contre Lucas. Je ne voulais pas être si effronté. Je suis désolé de t'avoir impliquée là-dedans.

J'ai souri. Je suis tombée de haut en voyant son côté attentionné.

À vrai dire, j'étais plus troublée que furieuse quand James et Lucas se sont disputés. Leur franchise m'avait prise au dépourvu, et le fait que Keith et Axel étaient là aussi n'avait rien arrangé.

J'avais ignoré James et Lucas en cours de maths, il était donc naturel pour eux de penser que j'étais en colère.

J'ai fait défiler les messages, et j'ai comparé celui-là à nos derniers textos, lorsque James m'avait menacée lors de notre devoir d'informatique. Il y avait tellement de contraste. Quand était-il devenu si... différent?

Keily : Excuses acceptées. Au moins, Lucas et toi vous êtes réconciliés.

Moins d'une minute plus tard, il était de retour en ligne.

James : Seulement parce qu'il avait trop peur de te voir. Honnêtement, j'avais un peu peur, moi aussi.

J'ai souri.

Keily : Qui aurait cru que je puisse être si effrayante? Nous pensions que c'était ton rayon.

James : Fais attention avant que je te lance ce défi. J'ai bien aimé que tu partes quand même. On le méritait, à cause de nos conneries.

Mon sourire s'est élargi, mais je ne voulais pas le laisser s'en sortir si facilement.

Keily : Si je me souviens bien, lorsque j'ai essayé de m'en prendre à toi dans le passé, tu ne l'as pas pris avec autant de modestie.

James : Tu as raison, c'est vrai. Je ne voulais pas que tu me tiennes tête.

Mon sourire s'est effacé.

Keily : Pourquoi?

James : Ça peut paraître maléfique, mais j'aimais avoir du pouvoir sur toi. Ça me permettait de te garder.

Keily : Me garder? Je ne suis pas ton animal de compagnie.

J'ai froncé les sourcils.

James : Je sais que c'est tordu. Je n'en suis pas fier.

Keily : Alors qu'est-ce qui a changé?

James : J'ai réalisé mon erreur.

Keily : Merci pour cela.

James : D'ailleurs, il y a d'autres façons de te garder. Pas comme animal de compagnie ;)

Oh mon Dieu. J'ai rougi à son insinuation. Je ne savais pas quoi répondre, et j'ai fixé l'écran. Une minute plus tard, il m'a envoyé un autre texto.

James : Il est tard. Bonne nuit et dors bien. Ça ne me dérange pas que tu fasses un ou deux rêves de moi.

Mon visage s'est coloré davantage. C'était surréaliste de voir James flirter avec moi. C'était tellement nouveau. Tellement mieux qu'avant.

Keily : Bonne nuit.

J'ai jeté mon téléphone sur le lit quand il s'est déconnecté.

Son «bonne nuit» ne voulait rien dire parce que je n'allais pas dormir ce soir. Je ne pouvais pas. Grâce à lui.

Je ne rêverais pas de James, mais je penserais à lui jusqu'au matin.

Chapitre 28

La semaine entière était passée dans un brouillard, et le samedi était là.

En ce moment, nous, les filles, roulions vers la périphérie de la ville pour la kermesse d'automne, qui était installée sur le terrain au bord du lac. Elle était organisée chaque année, et durait environ trois semaines.

Il était certain que ma vie sociale avait pris un sacré coup de fouet à Bradford. Il y avait toujours quelque chose de nouveau à faire le week-end.

La kermesse avait commencé il y a quelques jours seulement, et nous avions prévu de nous y rendre le plus tôt possible, avant que toutes les bonnes choses n'aient été vendues.

Aujourd'hui, j'étais dans mon jean moulant et ma veste en jean, avec un T-shirt jaune en dessous.

Lorsque je m'étais regardée dans le miroir à la maison, mon esprit s'était immédiatement arrêté sur la largeur de mes cuisses dans le jean que j'avais évité de porter.

Mais cette fois-ci, j'ai fait taire mes complexes, et j'ai quitté la maison avec ce jean. Les filles qui m'ont complimentée sur ma tenue m'ont également aidée.

Addison portait une robe d'été, et avait ajouté un gilet marron clair par-dessus. Sadhvi portait un jean et une veste noire, et Lola avait un pull orange et une jupe en jean qui arrivait mi-cuisse.

Elles étaient toutes belles et bien apprêtées.

«La couverture des téléphones portables n'est pas bonne dans cette zone, alors essayez de ne pas trop vous éloigner du groupe», a dit Addison.

Elle était au volant de sa Volkswagen. Sadhvi était sur le siège avant, et Lola et moi étions à l'arrière.

«Oui, la dernière fois que nous étions ici avec le groupe», a dit Sadhvi, «Cindy et Emma s'étaient séparées de nous. Il nous a fallu des heures pour les retrouver. Nous étions rentrées tard cette nuit-là, et ma mère était vraiment en colère.»

«Et si cette fois on se tenait la main comme de gentilles filles?» Lola a levé les yeux de son téléphone, et a souri de manière taquine. «Je suis sûre que ça ne vous dérangerait pas.»

«Oh, il y en a qui se tiendront la main, mais on ne sera pas dans le coup, Lola, dommage», ai-je ajouté en souriant devant le visage pudique de Sadhvi face à nos remarques suggestives. C'était amusant de les taquiner parfois.

Addison a levé les yeux au ciel. «Pas étonnant que les gays aient peur de faire leur coming-out.»

«Tous les couples doivent faire face aux blagues odieuses de leurs amis», a marmonné Lola, les yeux fixés sur son téléphone portable, et les doigts en train de taper.

«Je me souviens que chacune d'entre vous s'est moquée de Matt et moi. Alors ne mettez pas ça sur le compte de l'oppression des gays.»

«Je vais mettre ça sur le compte de ce que je veux. Va embêter ton petit ami intello.» J'ai vu Addison tirer la langue dans le rétroviseur, et j'ai gloussé. Lola n'a même pas levé les yeux, trop occupée à regarder l'écran.

«Maintenant qu'on en est à parler d'amour...», a dit Sadhvi d'une voix traînante, en se retournant pour me regarder. «Keily, que se passe-t-il entre toi et James?»

Mes joues se sont légèrement teintées lorsque j'ai senti l'attention se reporter sur moi. Les doigts de Lola se sont arrêtés, les yeux d'Addison m'ont regardée dans le rétroviseur, et Sadhvi m'a simplement fixée avec curiosité.

Je n'avais pas beaucoup parlé de James avec elles. Ce n'était pas que je ne voulais pas, mais j'avais un peu peur de le faire. J'avais peur de leur jugement.

James n'avait pas été très gentil avec moi au début, alors on pouvait s'attendre à ce que les filles critiquent ce qui se passait entre nous.

J'avais déjà eu un avant-goût la semaine dernière quand Addison s'était emportée contre moi après que j'ai embrassé James à la fête.

Il était vrai qu'elle était confrontée à ses propres problèmes, et qu'elle s'était emportée, mais le jugement était toujours là.

Une autre raison, c'était que je ne savais pas ce qui se passait entre James et moi. Je savais qu'il essayait de me *séduire*, ou quelque chose comme ça.

Je savais aussi que j'étais déjà séduite, il n'avait pas besoin de faire beaucoup d'efforts. Cependant, j'avais peur d'aller de l'avant. J'étais encore sceptique sur lui, et sur tout ce qui se passait entre nous.

«Nous sommes en quelque sorte des amis», ai-je répondu.

«Des amis?» a répété Addison, ses sourcils se sont levés dans le miroir.

«Oui, je suppose», ai-je marmonné, incertaine. «Son comportement a beaucoup changé ces derniers jours. Il a reconnu avoir eu tort, et s'est excusé. Donc je ne vois pas l'intérêt d'être rancunière.»

«Il était grand temps qu'il s'excuse auprès de toi pour avoir été un crétin».

«Je suis d'accord», a ajouté Sadhvi, «mais pour être honnête, nous l'avons tous vu venir. Tout le monde peut voir qu'il est *fou* de toi.»

«Mais n'arrête pas d'être rancunière, Keily. Fais-le se repentir encore plus.» s'est emportée Addison.

«C'est difficile d'être rancunière quand il est si gentil», ai-je dit en rougissant. J'étais soulagée qu'elles ne soient pas trop dures avec James ou moi. «Il peut être vraiment doux et attentionné quand il le veut.»

«Doux?Gentil? Attentionné? Est-ce qu'on est vraiment en train d'utiliser ces adjectifs pour parler de ce bâtard?»

Sadhvi a secoué la tête. «Allez, il n'est pas si mauvais.»

«Je suis d'accord,» a fini par dire Lola. «Si c'était une si mauvaise personne, il ne serait pas ami avec Matt et d'autres gars comme ça. Il doit avoir des qualités intrinsèques pour que les garçons restent avec lui.»

«Ouais, ouais», a murmuré Addison d'un air maussade. «Il est génial!»

«Tu es difficile à satisfaire, Addy.» Sadhvi a soupiré avant de me regarder.

«Ne crois pas que je n'ai pas remarqué que James et toi, vous vous faites les yeux doux. Nous savions déjà que tu lui plaisais, et il semble que tu le remarques beaucoup aussi. Vous êtes certainement plus que des amis.»

J'ai rougi. Elle avait raison. James et moi étions plus que des amis. Ces derniers jours, nous nous étions envoyé des textos ici et là, et les messages étaient plutôt coquins.

Ce mercredi, James était également venu chez moi pour travailler sur notre site Web. Il ne s'était rien passé d'exceptionnel, il avait gardé ses distances, et moi aussi.

Bien que je ne puisse pas nier la tension torride entre nous chaque fois que nous étions l'un près de l'autre, nous nous attachions tous les deux à ne pas

agir selon nos impulsions, du fait de notre situation fragile.

«Je ne sais pas ce que nous sommes», ai-je répondu honnêtement, «mais nous ne sommes pas petit ami et petite amie, si c'est ce que tu suggères.»

«Voulez-vous être petit ami et petite amie?» a demandé Lola.

J'ai regardé défiler la longue rangée d'arbres au dehors. «Je ne sais pas.» J'ai repris mon souffle.

«Je veux dire, je l'aime bien, et il a en quelque sorte admis qu'il m'aimait bien aussi. Mais je ne veux pas céder trop facilement.»

«Je ne veux pas lui donner l'impression que s'il m'insulte ou me manque de respect, je laisserai faire sans réfléchir.»

«Bien joué», a applaudi Addison.

«Donc pour l'instant, vous y allez doucement?» a demandé Lola.

«Ou peut-être qu'on en est au point mort.» J'ai haussé les épaules, et lui ai fait un demi-sourire.

«Ce n'est pas grave. Les gens ont leur propre rythme quand il s'agit de relations.»

«Je ne sais pas si nous arriverons un jour au point où nous aurons une relation.» Dire ça à haute voix m'a vraiment fait mal.

Peut-être que c'était mes hormones d'adolescente, mais je n'aimais pas l'image de mon futur sans James. ~Parfois, je suis effrayée par la force de cette attraction. ~

«Mais c'est bon. Le fait qu'il soit passé de l'insulte à me traiter comme une vraie personne, qui a des sentiments, c'est suffisant pour le moment.» C'était juste assez, mais je voulais plus, et il semblait que lui aussi.

Lola a souri avant de jeter un coup d'œil à son téléphone portable quand il a bipé. Son sourire est tombé, et elle a relevé les yeux.

« Donc ça ne te dérange pas si je te dis que Matt l'a invité, lui et les autres garçons, à nous rejoindre à la kermesse? N'est-ce pas? »

Ma mâchoire s'est relâchée. ~Ugh... ~

Sadhvi a gloussé. «Ça va être drôle.»

Des étals colorés, différentes attractions et une grande foule de gens nous ont accueillies alors que nous franchissions l'entrée de la kermesse d'automne de la ville. Elle occupait un espace assez large.

La fête et la joie nous entouraient, ce qui était suffisant pour remonter le moral de n'importe qui.

Les enfants comme les adultes marchaient avec des peluches ou de gros bonbons dans les mains, de bruyants hourras résonnaient dans les manèges, et l'odeur de nourriture chaude flottait dans l'air.

«Matt a dit de les attendre près de l'entrée principale», nous a dit Lola alors que nous nous déplaçons sur le côté pour éviter de heurter d'autres personnes qui entraient. Nous nous sommes retrouvées près d'un stand de hot-dogs.

«On a roulé pendant une heure», a dit Addison, en regardant le menu affiché sur l'étal. «Je n'ai pris que le petit-déjeuner ce matin. J'ai sauté le déjeuner parce que je devais me dépêcher de venir vous chercher.»

«Arrête de te justifier, achète juste ce que tu veux manger». Sadhvi a levé les yeux au ciel. «Et prends quelque chose pour moi aussi».

Addison a acheté des hot-dogs pour Sadhvi et elle-même. Le vendeur avait beaucoup de clients, donc il a fallu du temps à Addison pour les avoir. J'étais déjà rassasiée par mon déjeuner, alors je n'ai rien demandé, et Lola non plus.

«Ces hot-dogs ne sont pas aussi délicieux que la dernière fois», s'est plainte Sadhvi en prenant une autre grosse bouchée de son pain.

«Je peux te donner un meilleur hot-dog, bébé», a commenté quelqu'un. Un groupe de quatre types nous reluquaient, debout devant le stand. Ils avaient l'air d'avoir une trentaine d'années.

«Il a même meilleur goût», a dit le blond parmi eux, tout en montrant son entrejambe. Ses amis ont ri comme des hyènes.

«Venez avec nous, on vous promet du bon temps», a ajouté un autre. «Vous allez toutes en redemander.» J'ai eu la chair de poule en voyant leurs regards lubriques courir sur nos corps. Ces types étaient dégoûtants.

«Et si je vous promettais un coup de genou dans vos petites bites si vous ne vous barrez pas tout de suite?!» a aboyé Addison en leur jetant un regard furieux.

«Ou peut-être une bonne nuit en prison pour sollicitation de faveurs sexuelles auprès de mineures», a menacé Lola, en pointant son menton vers les flics qui patrouillaient dehors. Lola et Sadhvi n'avaient pas encore dix-huit ans.

Les gens avaient commencé à nous regarder à cause de la voix forte d'Addison.

Les hommes se sont rendu compte de l'attention dont ils étaient l'objet, alors avec des regards noirs - qui reflétaient leur masculinité blessée - ils sont partis sans faire plus d'histoires.

«Ces merdes m'ont tout gâché.» Sadhvi a froncé le visage en regardant son hot-dog. Elle s'est éloignée pour le jeter à la poubelle.

J'ai fini par sortir de mon état de choc. Je détestais être pétrifiée lors de tels affrontements.

Bien sûr, maintenant je pouvais tenir tête à James, mais c'était autre chose d'affronter des inconnus dont vous n'aviez aucune idée de ce dont ils étaient capables. ~Le harcèlement sexuel, ça craint. ~

Si Addison et les filles n'avaient pas été là, je ne les aurais probablement pas critiqués, et j'aurais cherché à m'en sortir facilement.

«Je veux poignarder ces têtes de noeuds!» Addison mâchait son hot-dog de manière agressive.

«Ne gâchons pas notre bonne humeur à cause d'eux», l'a calmée Lola.
«Nous sommes ici pour nous amuser.»

Sadhvi est revenue avec un froncement de sourcils sur le visage. Je lui ai donné un coup d'épaule, et lui ai promis de lui offrir une barbe à papa plus tard. Elle a ri, et a dit que ça ne ferait que lui rappeler les poils pubiens.

~Oh mon Dieu! Elle a tout gâché pour moi aussi. ~

Nos amis ont fini par arriver dix minutes plus tard.

Mes yeux ont instantanément trouvé James parmi eux. Il portait un maillot de corps noir et un jean noir, que complétait une veste en cuir marron foncé, et il ressemblait à un pêcheur du paradis.

J'ai pris conscience des vêtements que je portais et de mes grosses cuisses lorsqu'il m'a regardée.

«Vous avez pris votre temps, les gars», a dit Lola quand ils nous ont rejointes. Matt était venu avec James, Lucas, Keith et Axel.

«Désolé de vous avoir fait attendre.» Matt a jeté son bras autour de l'épaule de sa petite amie, et l'a embrassée.

«Tu sais qu'un truc de dingue nous est arrivé. Des petits cons...» Addison a commencé à raconter tout l'incident qui s'était produit avec les pervers. A neuf, nous prenions une grande partie du chemin en marchant.

James est venu à côté de moi, et nos doigts se sont frôlés tandis que nous avançons. Un léger rougissement a recouvert mes joues alors que je me demandais si je pouvais simplement tenir sa main.

Il était si proche. Je pouvais sentir la chaleur de son corps envelopper le côté de mon corps.

«Pourquoi tu ne les as pas frappés, Addison?» a demandé Keith une fois qu'Addison et Sadhvi ont eu fini leur histoire. «Tu as un sacré punch.» Il n'avait pas l'air de plaisanter.

«J'aurais bien voulu, mais ils sont partis avant que je puisse le faire. C'était des mauviettes.»

«Ces pauvres types l'ont échappé belle», a dit Lucas.

Nous avons gloussé. Il avait raison.

«Tu vas bien?» m'a demandé James calmement. Son souffle a caressé mes joues, et j'ai senti des papillons dans mon ventre. «Ils n'ont rien dit ou fait d'autre, n'est-ce pas?»

«Non. Et je vais bien», ai-je murmuré en retour. A l'intérieur, je fondais devant son inquiétude pour moi.

Je l'ai regardé, et j'ai vu qu'il était déjà en train de me regarder. Il était à couper le souffle. Des étincelles ont jailli entre nous, et j'ai lâché la bride qui me retenait.

Je ne me suis pas retenue de tendre la main pour prendre la sienne. Nos doigts se sont noués les uns aux autres. Tout mon corps a frissonné à son simple contact.

Les autres l'ont vite remarqué. Addison a levé les yeux au ciel. Sadhvi était ravie. Lola a souri. Lucas a eu un petit sourire en coin. Keith, Axel, et Matt avaient l'air amusés. Mais ça n'avait pas d'importance.

Nous avons continué à nous tenir la main, et nous avons traversé la foule.

Chapitre 29

«Tu veux les laisser tomber et aller ailleurs?» m'a demandé James.

Nous étions tous entassés autour des stands de bijoux et d'artisanat sous tente, qui se trouvaient à côté d'une allée.

Addison et Lucas étaient occupés à se disputer pour une sculpture en bois à côté de nous. Lola était avec Matt, regardant les bijoux dans l'étalage un peu plus loin, et les autres se promenaient dans d'autres tentes.

J'ai regardé James, et j'ai vu que ses yeux me fixaient intensément. «Ce n'est pas très gentil de laisser tomber ses amis.»

«Eh bien, je ne suis pas très gentil», a-t-il répondu. «Tu devrais le savoir maintenant.»

Je n'ai pas pu retenir un sourire. «Mais moi, si.»

«Peut-être que tu ne devrais pas. Tu passes à côté de beaucoup de bonnes choses.» Sa main a attrapé la mienne, et m'a tirée vers lui. «Alors, qu'est-ce que tu en dis? Tu veux partir?»

J'ai détourné mon regard de lui pour jeter un coup d'œil aux autres. Je savais que les filles ne nous en voudraient pas de partir.

Elles m'avaient elles-mêmes laissé tomber deux fois à des fêtes. Sans rancune. Maintenant que j'étais à leur place, je comprenais. «Mais si nous nous séparons, ce sera difficile de les retrouver plus tard.»

«J'ai une solution pour ça.» Il a souri, et m'a coupé le souffle. On ne pouvait pas dire non à ce visage. Alors j'ai acquiescé.

Il a appelé Lucas. «Keily et moi, on vous retrouvera tous sur le parking à huit heures», lui a-t-il dit, et on est partis vers nulle part.

«Alors, qu'est-ce que tu veux faire maintenant?» lui ai-je demandé. Nos mains étaient jointes l'une à l'autre pendant que nous marchions. Pour n'importe qui d'autre, nous avions l'air d'un couple. Peut-être que nous l'étions, *en quelque sorte*.

«Et ça?» Il a incliné son menton vers l'arène des auto-tamponneuses.

«Allons-y.» Nous avons acheté les tickets, et nous sommes montés dans les voitures à notre tour. La voiture de James était rouge, la mienne était jaune. L'opérateur a branché le courant, et le plaisir a commencé.

J'évitais de heurter les autres, plutôt sans succès, et j'avançais lentement quand j'ai été violemment poussée contre le mur.

J'ai jeté un regard furieux à James, qui avait écrasé sa voiture contre la mienne, et affichait un sourire diabolique sur son visage.

«Je pensais que tu avais fini de me maltraiter », l'ai-je sermonné, et ses lèvres n'ont fait que s'étirer davantage.

«C'est difficile de changer complètement quand j'obtiens des réactions aussi mignonnes de ta part.» A sa remarque, mes yeux se sont rétrécis en fentes pour compenser mes joues brûlantes.

James a reculé, seulement pour fracasser ma voiture à nouveau, une minute plus tard. Et encore une fois. La quatrième fois, je mourrais d'envie de me venger.

Après quelques minutes, je maîtrisais mieux les commandes, alors je me suis préparée quand je l'ai vu venir vers moi.

J'ai fait pivoter ma voiture à la dernière seconde, manquant la sienne d'un centimètre, et le faisant s'écraser contre le mur. Je l'ai poussé encore plus loin en rentrant dans sa voiture.

J'ai souri. «Tu te rends maintenant?»

«Je ne me rends jamais.» Il m'a lancé un regard furieux, retenant à peine un sourire. Sa voiture rouge a poussé contre la mienne, et nous a déplacés tous les deux. J'ai appuyé sur l'accélérateur pour le repousser, et j'ai provoqué un arrêt.

«Tu deviens méchante», a-t-il commenté.

«Quelqu'un m'a dit de ne pas être aussi gentille». J'ai gloussé, et j'ai tourné mon volant à 180 degrés pour faire marche arrière. Et puis nous avons recommencé, nous poursuivant l'un l'autre, et nous heurtant à d'autres.

«C'était amusant», ai-je dit une fois que nous avons quitté l'arène.

James a hoché la tête. «Tu veux le refaire?»

«Essayons d'autres manèges», ai-je suggéré, et il a accepté, me tirant à travers la foule.

Nous sommes d'abord allés sur le bateau pirate qui se balançait, et j'étais contente de ne pas avoir mangé un repas lourd à la maison. Sinon, j'aurais certainement vomi. Ensuite, nous sommes allés sur le Wipeout, puis sur le Twister.

Quand les personnes assises autour de nous poussaient des cris et hurlaient, je ne pouvais pas me retenir non plus.

C'était exaltant de crier, et de se sentir à nouveau comme une enfant. Entendre les rires sincères de James était aussi un gros plus.

James s'est assis à côté de moi dans le Twister. Une fois que les sièges ont commencé à tourner, son bras est venu sournoisement s'enrouler autour de

mes épaules. Mon cœur s'est emballé et la chair de poule a envahi mon corps.

Je l'ai regardé, et j'ai vu un petit sourire qui ornait ses lèvres. Lorsque le Twister a atteint sa vitesse maximale, mon corps a été projeté vers lui. Il m'a tenue serrée contre lui pendant tout le tour.

~C'était le meilleur tour de manège de tous les temps. ~

«Je crois que je vais m'évanouir», a été ma première phrase en sortant du Twister. Tout tournait, et mes jambes étaient flageolantes. Je me suis accrochée au bras de James pour me soutenir.

«Maintenant, plus de manèges», a-t-il conclu. Je n'ai pas manqué de remarquer qu'il me tirait lentement vers lui. S'il pensait que c'était discret, alors il avait tort. La bonne chose, c'était que ça ne me dérangeait pas.

«Hey, on n'est pas allés sur la grande roue», lui ai-je rappelé. «C'est le truc à ne pas manquer dans une fête foraine ou une kermesse.»

«Allons d'abord manger quelque chose. J'ai faim.» Il nous a entraînés vers un stand de bonbons. Je n'ai pas objecté, moi aussi j'étais affamée.

Je suis restée sans rien faire à ses côtés pendant que James nous achetait des bonbons.

Il était près de 18 heures, et le soleil était presque couché. Les lumières colorées des étals, des stands et des manèges étaient allumées, et elles

éclairaient tout l'endroit de mille feux.

Une foule était également plus importante maintenant.

J'ai surpris un garçon et une fille qui se tenaient non loin de là, à un stand de pop-corn, et qui me regardaient.

Ils chuchotaient entre eux et ricanaient en me montrant du doigt, ainsi que James, qui nous tournait le dos. J'ai baissé les yeux, le bonheur de tout l'après-midi s'amenuisait.

S'il s'agissait de James et moi, je savais déjà ce qu'ils disaient. Ils nous comparaient. Ils trouvaient étonnant - et drôle - qu'une fille en surpoids puisse être avec quelqu'un comme lui.

Soudain, je me suis sentie gênée d'être là, devant un *magasin de bonbons*, et d'attendre que James m'apporte des friandises ~pleines de sucre~.

«Et voilà.» Une grosse barbe à papa bloquait ma vision du sol boueux. James me la tendait. Il en avait une autre pour lui. Je l'ai remercié et j'ai pris la barbe à papa.

«J'ai aussi quelque chose d'autre pour toi», a-t-il dit en fouillant dans sa poche pour en sortir un petit cube, recouvert d'un emballage brillant.

«Qu'est-ce que c'est?»

«Prends-le.» Il m'a donné sa barbe à papa, et a ouvert l'emballage pour me présenter un cube de chocolat recouvert à moitié de vert.

«Chocolat à la menthe.» ai-je souri.

«J'ai pensé que tu aimais la menthe, et moi, j'aime le chocolat. Pourquoi ne pas mélanger les deux?»

«Tu te souviens que j'aime la menthe?» C'est sorti comme une question.

«Et les myrtilles», a-t-il complété. «C'est difficile d'oublier un goût aussi bizarre.»

«C'est mieux que d'avoir un goût passe-partout. Pépites de chocolat et noix guimauve. Sérieusement? Tu es à un pas de la vanille.»

Je me suis moquée, mais à l'intérieur. je fondais de voir qu'il avait fait attention à mon choix, et s'en était souvenu.

Son visage s'est illuminé, comme si sa journée était ainsi parfaite. «Attention, Keily. Tes tendances de harceleuse se manifestent.»

J'ai rougi. «C'est toi qui le dis.» Ok, moi aussi je me souvenais de son parfum de glace préféré. Mais mon cerveau l'avait gardé en mémoire involontairement. ~Totalemt involontairement. ~

«Je ne savais pas quel goût ça allait avoir, alors je n'en ai pris qu'un. Prends une bouchée.»

Il l'a tenu devant mon visage avec l'intention de m'en donner, mais je lui ai tendu nos barbes à papa, et j'ai pris le cube de chocolat de sa main. J'ai presque gloussé devant son visage déçu.

«Ça ne te dérange pas?» ai-je demandé avant de mettre la moitié du chocolat dans ma bouche. Il a secoué la tête et j'ai pris une bouchée. C'était délicieux. Mentholé, sucré et chocolaté. Parfait.

«C'est comment?»

«Délicieux», ai-je répondu. «Tiens.» J'ai approché le reste du chocolat de sa bouche. Ses yeux se sont illuminés.

Il a avancé avec empressement sa bouche ouverte, mais j'ai éloigné le chocolat, le faisant mordre dans le vide. J'ai gloussé. Il a fait un froncement de sourcils adorable.

«Je suis désolée. Tiens.» J'ai levé la main, et lui ai lancé un regard qui indiquait que j'étais sérieuse cette fois. Mais je ne l'étais pas. J'ai encore éloigné le chocolat. J'ai ri devant son visage renfrogné. ~Il est si facile à vivre. ~

Avant même que je m'en rende compte, des doigts chauds se sont enfoncés sur mon poignet, et ont fait basculer mon corps en avant, tout en approchant ma main de la bouche du coupable.

James m'a regardée dans les yeux, tandis que ses lèvres saisissaient le chocolat, ainsi que mon index et mon pouce. J'ai arrêté de respirer.

Sa langue a tourbillonné autour de mes doigts, et toutes mes fibres se sont mises au garde-à-vous. Il a délibérément pris son temps pour mouiller mes doigts, puis les a lentement lâchés avec un bruit de glouglou lubrique.

«Savoureux.» Il a souri, en libérant ma main.

J'étais sens dessus dessous, j'avais chaud, je rougissais, et j'étais béate. J'étais à deux doigts de couiner comme une folle. La façon dont ses yeux me scrutaient de haut en bas, et de façon possessive, me brûlant comme un fer à repasser chaud, n'aidait pas.

«Voilà ta barbe à papa.» James m'a rendu ma barbe à papa. Ce sourire agaçant s'est transformé en un sourire taquin. ~Il est diabolique. ~

Nous nous sommes dirigés vers la grande roue. J'ai jeté un rapide coup d'œil au couple qui nous avait montrés du doigt, James et moi, avant de suivre James. Ils mangeaient maintenant leur pop-corn, et étaient occupés par leur conversation.

Apparemment, James et moi ne les avons divertis que pendant quelques minutes. ~Et j'ai laissé ces gens décider de ce que je valais. ~

C'était une sacrée trotte, et quand nous sommes arrivés à la grande roue, nous avons fini nos barbes à papa. J'ai acheté les tickets pour nous deux. On alternait, on payait à des guichets différents.

James s'opposait à cette façon de faire, mais moi, je m'opposais à l'idée de le laisser payer pour tout. Finalement, j'ai gagné.

La file d'attente pour entrer était assez longue. Je bondissais presque sur mes pieds au fur et à mesure que la file se raccourcissait, excitée de voir toute la kermesse d'en haut.

Chaque fois que j'allais dans une foire ou une fête foraine, cette partie était le point culminant de ma visite.

J'ai regardé James pour partager mon excitation, mais mon sourire a faibli quand j'ai vu ses lèvres minces et les lignes sur son front, alors qu'il fixait la roue géante.

«Tu vas bien?» J'ai posé ma main sur le haut de son bras. J'avais fini par me sentir à l'aise pour le toucher.

Il m'a regardée et a esquissé un sourire, mais qui cette fois, n'a pas atteint ses yeux. «Ouais. Pourquoi tu demandes ça?»

«Tu n'as pas l'air bien.» Nous avons fait un pas en avant avec les autres.

«Ça fait mal. Tu te venges, Keily?» a-t-il plaisanté avec un visage sérieux.

J'ai secoué la tête. «Si tu ne veux pas aller sur la roue, on n'est pas obligés.»

«Qu'est-ce qui te fait dire ça?»

«Ton visage. Tu aurais dû le dire plus tôt si tu n'aimais pas ça.»

James a soupiré. «C'est juste une peur stupide des hauteurs. Ne t'inquiète pas. Je peux le faire.»

Je n'ai pas pu m'empêcher de sourire. Aujourd'hui, je souriais beaucoup.

James s'est renfrogné comme le sale gosse qu'il était. «Tu trouves ça drôle?»

«Non, c'est juste que tu as toujours été si effrayant pour moi. Invincible, menaçant, parfois même carrément terrifiant», ai-je dit, et sa mine renfrognée s'est atténuée.

«Mais il s'avère que tu n'es qu'un jeune homme de dix-huit ans, qui peut avoir peur de certaines choses, comme tout le monde. Ça te rend beaucoup moins intimidant.»

«*Alors tu te venges.* Tu as blessé mon ego, Keily.» Il était difficile de dire qu'il plaisantait, jusqu'à ce qu'il sourie.

«Allez, on s'en va. Si tu n'en profites pas, alors ça ne vaut pas le coup.» J'ai attrapé sa main pour nous éloigner, mais il m'a arrêtée.

«Ça vaut le coup si toi, tu en profites.»

Mes tripes avaient déjà fondu en une flaque après tout ce qu'on avait fait aujourd'hui, et maintenant il fallait qu'il ajoute ça en plus. *Ce mec*. «Ne...»

«Vous venez tous les deux?!» L'opérateur nous a crié dessus. On bloquait la file. Je n'avais pas réalisé qu'on avait avancé autant, et que notre tour était arrivé.

James a hoché la tête, et nous a traînés tous les deux vers la nacelle qui nous attendait, avant que je puisse objecter.

«Tu n'es pas obligé», ai-je dit. Nous étions assis côte à côte. Nous nous sommes légèrement déplacés pour monter dans la nacelle suivante, faisant se resserrer les doigts de James autour des miens.

«Mais j'en ai envie.» Ses yeux sombres brillaient magnifiquement avec toutes les lumières colorées qui nous entouraient. «En plus, il faut que je retrouve mon personnage effrayant. Je ne peux pas te laisser penser que j'ai des sentiments, n'est-ce pas?»

J'ai gloussé. «Tu peux essayer.» J'ai glissé ma main autour de son torse, et je l'ai rapproché de moi. Il s'est penché sur moi sans se plaindre. Quand la roue a commencé à tourner, je l'ai serré contre moi.

Chapitre 30

James était mal à l'aise. Lorsque nous sommes montés, j'ai senti sa prise autour de ma taille.

J'ai baissé les yeux pour voir toute la kermesse enveloppée de lumières vives et colorées, et des centaines de personnes agglutinées dans mon champ de vision.

Au-delà des limites, j'ai vu le lac de Bradford refléter les lueurs de cette atmosphère festive. C'était magnifique.

Malheureusement, James n'a pas vu ce que j'ai vu, sa peur le privant d'un spectacle aussi merveilleux.

«Ce n'est clairement pas ton truc. Blague à part, pourquoi tu es là?» lui ai-je demandé. Son attention est passée de la scène en dessous de nous à moi.

J'étais contente de le distraire en parlant.

«Parce que ça me semblait être la bonne chose à faire», a répondu James.

«La bonne chose à faire?»

«Depuis que nous nous sommes rencontrés, je t'ai harcelée, sans me rendre compte du mal que je faisais. J'étais trop égocentrique et je ne réfléchissais pas à mes actes.»

«J'ai joué avec tes complexes, *tes peurs* . C'est normal que maintenant tu voies mes peurs aussi.» Il s'est moqué, et a secoué la tête.

«Je sais que c'est stupide, mais c'est un petit geste de ma part pour me repentir de mes erreurs.»

Mon cœur s'est gonflé en entendant sa confession. Le fait qu'il reconnaisse son comportement passé et qu'il essaie de se racheter - même si c'était à sa manière tordue - a remué quelque chose en moi.

«De plus, c'était difficile de dire non quand tu avais l'air plus enthousiaste que ma nièce à l'idée de monter sur ce truc», a-t-il ajouté en me donnant un petit coup de nez espiègle.

«Tu as une nièce?» ai-je demandé.

«La fille de mon cousin, Lillian. Elle a six ans.»

J'ai froncé le visage. «Je ne sais pas si je dois être offensée ou flattée d'être comparée à une enfant de six ans.»

Il a gloussé. «Si ça peut t'aider, je trouve que tu étais adorable.» J'ai rougi sous son regard intense. «Et tu es tout à fait adorable maintenant aussi.»

Ses doigts sont venus caresser doucement mes joues rouges, laissant des picotements partout où ils les touchaient. Mon Dieu, j'aurais pu ronronner comme un chat à son contact.

Notre nacelle s'est un peu secouée lorsque la roue a pris de la vitesse, brisant ce moment entre nous.

La main de James s'est posée sur mes genoux, et sa respiration est devenue superficielle, tandis que son attention se portait sur le sol qui se trouvait bien en dessous de nous. Nous étions en train de monter.

J'ai immédiatement lâché son torse pour serrer nos mains ensemble sur mes genoux. Ses doigts se sont enroulés autour des miens, et ses yeux sont revenus sur moi. Il n'avait jamais eu l'air aussi vulnérable.

«Est-ce que je me ridiculise suffisamment pour que tu puisses t'en amuser?» a-t-il plaisanté.

J'ai secoué la tête. «Te voir souffrir n'est pas mon idée de l'amusement, James. Ta façon de te repentir est stupide. Je ne veux pas que tu te punisses toi-même.»

«Quand il s'agit de toi, on dirait que je ne fais rien de bien, hein?»

J'ai souri. «Mais je suis encore assez stupide pour tomber amoureuse de toi.»

Il m'a fait un de ses magnifiques sourires à fendre le visage. La peur dans ses yeux a laissé place à une joie sans filtre. Et je me sentais heureuse d'en être la raison.

«Je te jure, tu me tues, Keily Harris. Tu me tues, putain.»

En le voyant, je n'ai pas pu m'empêcher de sourire non plus. On s'est regardés face à face comme des idiots.

«J'ai tellement envie de t'embrasser maintenant», a dit James, ses yeux se sont dirigés vers mes lèvres, et ses pupilles se sont dilatées, «mais j'ai peur. Nos expériences passées n'ont pas été très bonnes.»

«On devrait peut-être réessayer et voir comment ça se passe cette fois-ci...»

Avant que je puisse finir, ses lèvres étaient sur les miennes. Oh~. Il n'a pas perdu de temps pour accélérer le rythme, et m'a embrassée avec fougue, rattrapant tout le temps perdu.

Il avait le goût de la barbe à papa et du chocolat à la menthe que nous avions mangés avant. Une de ses mains est restée entrelacée avec la mienne,

tandis que l'autre sur ma taille m'attirait encore plus vers lui, si c'était possible.

Lorsque notre nacelle s'est ébranlée et que la grande roue a tourné à sa vitesse maximale, il n'a pas lâché prise, et n'a fait que m'embrasser plus fort, faisant de moi une épave rouge et gémissante à sa merci.

Il s'est doucement reculé lorsque la roue a ralenti, et qu'on était tous les deux à bout de souffle.

«On est toujours bon?» a demandé James, ses yeux sombres me transperçant jusqu'à l'âme. Il y avait tant d'émotions qui en débordaient: l'envie, le désir, la possession, la peur et une étrange douceur que je n'osais pas nommer.

J'ai hoché la tête, et j'ai regardé en l'air pour m'accorder une pause dans toutes les sensations que son regard ardent évoquait en moi.

Quand les voix lancinantes des doutes et de la haine ne se sont pas manifestées, j'ai souri. J'ai fait un large sourire au ciel nocturne et aux étoiles qui scintillaient.

James a posé sa tête sur mon épaule. «Regarder en haut, c'est bien mieux que de regarder en bas.» Ses boucles douces chatouillaient mon cou, et j'adorais ça.

«Pourquoi n'avons-nous pas pensé à faire ça avant, au lieu que je te fasse des câlins?» ai-je gloussé.

«Ce n'est pas comme si tu n'aimais pas me serrer dans tes bras», m'a-t-il lancé, et je devais bien l'admettre. Je faisais plus qu'apprécier de le tenir dans mes bras.

La grande roue s'est arrêtée, et j'ai vu James se détendre visiblement lorsque nous sommes descendus. Il a passé son bras autour du mien pendant que nous marchions. C'était étonnant de voir à quel point nous avions commencé à agir *en couple* en une seule soirée.

Mon image de lui avait commencé à changer ces derniers jours, mais aujourd'hui, il était vraiment là pour me convaincre. James n'était pas seulement un grand géant dominateur qui m'avait harcelée et effrayée auparavant.

Il était aussi un adolescent immature, qui parfois ne savait pas quoi faire. Et il y avait tellement de douceur sous cette coquille dure.

«Sortons de cette foule», a dit James.

«Et pourquoi ça?» J'ai haussé les sourcils.

«Pour que je puisse t'embrasser à nouveau en paix », a-t-il répondu avec un sourire de loup, et mon visage s'est coloré une fois de plus.

«J'ai adoré m'asseoir sur ce truc avec toi, mais j'ai aussi perdu les pédales là-bas. Je ne veux pas rester sur la grande roue, pour t'avoir pour moi seul.

"Maintenant que j'ai ton feu vert, il n'y a pas de temps à perdre.»

«Tu n'es pas vraiment timide, n'est-ce pas?» l'ai-je grondé, me mordant les lèvres pour réprimer un sourire.

«Ce n'est pas la peine. Tu as assez de timidité pour nous deux.»

«Alors, où vas-tu nous emmener?» ai-je demandé. J'ai regardé ma montre. Nous avions encore presque une heure avant de devoir retrouver les autres.

«Près du lac. Ça doit être calme là-bas.» Il nous a entraînés tous les deux dans la direction du lac quand j'ai hoché la tête.

«J'espère que tu n'as pas l'intention de me noyer», ai-je dit en plissant les yeux sur lui de façon ludique.

Je l'ai vu sourire en coin. «Tu as vu clair dans mon plan. Maintenant, qu'est-ce que tu vas faire, Keily? Je te tiens déjà dans mes griffes.»

J'ai gloussé et j'ai frappé légèrement son épaule. «C'est ça.»

Comme James l'avait prédit, le bord du lac était beaucoup plus calme. Il n'y avait que quelques personnes éparpillées parmi les arbres. Nous nous sommes trouvé un endroit isolé, et nous nous sommes installés sur l'herbe.

Les arbres et les buissons qui nous entouraient assuraient notre intimité. J'entendais encore la musique et les bruits de la kermesse derrière nous.

James a enroulé son bras autour de mon épaule, me faisant me pencher sur lui. La chaleur de son corps me réchauffait contre les rafales d'air froid.

Le lac en face de nous était immobile, et ses rives opposées reflétaient les lumières de la fête derrière nous.

«James», ai-je dit, il était prêt à m'écouter. «Je veux savoir quelque chose.» Nous fixions tous les deux le lac en face de nous.

«Demande-moi.»

«Tu as dit que tu n'étais pas sérieux quand tu m'as insultée. Alors pourquoi as-tu fait ça?» Je l'ai senti se raidir. Je ne voulais pas gâcher l'ambiance, mais j'avais besoin de savoir.

Il avait admis être dans l'erreur, mais n'avait jamais dit les raisons pour lesquelles il avait fait et dit toutes ces choses.

«Je suis pratiquement sûre que je ne t'ai jamais rien fait de mal. J'ai même essayé de rester loin de toi, de t'éviter. Alors pourquoi as-tu été si... horrible avec moi ?»

«Pourquoi, à ton avis?»

«Lola m'a dit que tu m'aimais bien, et que tu ne savais pas comment le montrer.» J'ai gloussé.

«C'est plausible... Mais parfois, je pense que tu me trouvais vraiment grosse et moche, et que tu ne voulais simplement pas que je traîne avec ton groupe d'amis parfaits, surtout Lucas.»

«Tu n'es ni grosse ni moche, Keily. Tu es belle», a-t-il dit fermement. «Peut-être que Lola avait raison.»

J'ai froncé les sourcils et me suis éloignée de lui. «Donc tu m'as balancé toutes ces insultes parce que tu ne pouvais pas simplement dire «Je t'aime bien».

As-tu la moindre idée de l'horreur que j'ai ressentie à chaque fois que tu t'es moqué de moi pour mon apparence?» Je lui ai lancé un regard noir.

Je m'attendais à cette réponse de sa part, mais ça me faisait mal d'entendre que j'avais dû faire face à toutes ces insultes parce que *quelqu'un* n'était pas capable de faire preuve de maturité dans ses sentiments.

«Je suis désolé.» James m'a tirée en arrière, comblant l'écart entre nos corps, et m'a emprisonnée dans ses larges bras.

«Je suis vraiment désolé que tu aies eu à supporter le poids de la merde que je traversais. Tu ne le méritais absolument pas, et j'ai honte de t'avoir fait subir ça.»

«Qu'est-ce que tu veux dire?»

Il m'a regardée. «Je ne veux pas te faire fuir.»

«Vu la façon dont tu me tiens, ce sera difficile de m'enfuir.»

«Je te rattraperai si tu essaies.» Il a souri avant de déposer un baiser sur mon front. J'ai dû trouver toutes les ressources en moi pour ne pas fondre dans ses bras.

«Aujourd'hui, c'était comme un rêve. Je n'arrive toujours pas à croire que je t'ai ici avec moi, comme ça. Je pourrais te tenir comme ça pendant des jours si tu me laissais faire.»

«Maintenant, ne change pas de sujet avec tes mots doux», l'ai-je réprimandé, en essayant de garder mon calme.

James a soupiré puis a hoché la tête, sachant que j'avais besoin de réponses pour tourner la page. «Tu te souviens de la première fois que je t'ai vue?»

~Comment pourrais-je oublier? Il a été le premier inconnu à Jenkins à me traiter de grosse en face. ~

«Oui, on s'est rencontrés dans le cours de Mr. Crones, et tu as été très grossier avec moi.» *Et ça n'avait fait que dégénérer à partir de là. ~*

«Je ne t'ai pas laissé une très bonne première impression, hein?» Ses yeux ont suivi mon visage, me réchauffant de leur ferveur.

«Ça va te paraître très fleur bleue, mais la première fois que je t'ai vue, j'ai été littéralement emporté. Tu étais assise là, toute timide et adorable, essayant de me regarder discrètement.

«Puis nos regards se sont croisés, et j'ai eu l'impression que quelque chose me frappait la poitrine. Ce sentiment était trop fort, il l'est toujours, et je n'avais jamais ressenti quelque chose comme ça auparavant.»

«Tu as détourné le regard en rougissant. C'était la chose la plus mignonne qui soit.

«Tu m'as eu à ce moment-là, Keily. J'étais confus, intrigué, et plus que ça, j'ai ressenti un besoin irrésistible de t'avoir. J'ai essayé de garder une apparence calme, mais à l'intérieur, j'étais tout sauf calme.

«Je sais que ce n'est pas idéal ou réaliste de tomber amoureux de quelqu'un à qui on n'a pas dit un seul mot, mais malheureusement ou heureusement, c'est ce que j'ai ressenti.

«Et puis tu as été si froide avec moi. Peut-être que je n'étais pas habitué au rejet...» Il a secoué la tête. «Non, j'étais en colère parce que j'étais là, à ressentir cette tonne de choses, et tu n'as même pas jeté un regard en arrière-»

«Tu m'intimidais», ai-je ajouté, ayant du mal à garder l'esprit clair avec tout ce qu'il disait.

«Bien sûr. J'essayais d'être charmant, mais je n'avais aucune idée de ce que je faisais. Avec le recul, je ne peux pas t'en vouloir d'avoir eu peur.»

Il a gloussé. «Je n'avais aucune idée de ce qui m'arrivait, je ne savais qu'une chose: tu en étais responsable. Le fait que tu m'aies ignoré ne m'a pas plu.

«Ça m'a fait mal, alors j'ai dit la première chose qui t'a fait mal, en réaction, sans réfléchir.

«Plus tard, je m'en suis voulu toute la matinée pour ça. Le déjeuner est arrivé. Tu étais à la cafétéria avec Addison. Je pensais m'excuser.

«Comme par hasard, tu es venue à notre table et tu m'as traité comme si je n'étais pas là. C'est normal. J'avais été con avec toi.

«Mais ensuite, j'ai vu comment tu étais agréable et amicale avec Lucas. Ça m'a poussé à bout. Je n'avais jamais été jaloux de Lucas de ma vie, jusqu'à ce moment-là.

«En bref, je pensais que j'avais droit à ton attention, et tu la lui as donnée, à lui. J'étais plus qu'énervé. Je t'avais vue le premier. Tu étais à moi. Il n'y avait même pas de compétition.

«Lucas n'était même pas intéressé par toi, du moins pas autant que moi.

«Au lieu de m'excuser, je me suis emporté contre toi parce que, de toute évidence, c'était ta faute si j'étais jaloux, obsédé, et tant de choses que je n'avais jamais ressenties auparavant.» Il a souri.

«J'étais stupide. Et puis je suis devenu encore plus stupide.»

«Si tu ne veux pas me regarder, alors je vais t'obliger à le faire, ai-je pensé, et j'avais déjà appris la façon de faire. J'ai obtenu des réactions de ta part quand je t'ai embêtée.

«C'était aussi une punition appropriée pour toi, pour avoir fait basculer ma vie comme ça.»

«Donc tu m'as traitée de vache, de grosse, de baleine et d'autres trucs dans le genre, alors qu'au fond de toi, je t'attirais?» Je l'accusais plus que je ne l'interrogeais.

Mes yeux me piquaient, et j'ai dû détourner le regard pour arrêter les cascades. «Parmi toutes les choses que tu aurais pu faire, tu as choisi de te moquer de mon corps, la chose en laquelle j'ai le moins confiance.»

«Tu ne comprends pas, Keily? Je suis plus qu'attiré par toi », a dit James en enfouissant son nez dans ma joue, mais je l'ai repoussé.

Il a soupiré. « Quant à ton corps, il m'a juste semblé être une cible facile, même si c'est l'une des plus belles choses chez toi.

«Comme je l'ai déjà dit, j'étais trop absorbé par ma mission pour m'arrêter et prendre en compte tes sentiments. Putain, je n'ai même pas pris en considération mes sentiments. Je ne connaissais que cette faim de te garder près de moi, d'une façon ou d'une autre.

«C'était tordu et égoïste. Je réalise maintenant combien j'ai été merdique avec toi, et combien de fois j'ai dépassé les bornes. Tu n'aurais pas dû avoir à supporter tout ça à cause d'un garçon fou.»

«Mais je l'ai fait», ai-je craqué. «Qu'est-ce qui a changé pour que tu en arrives à cette conclusion?»

«Le coup de poing de Lucas, et le fait qu'il ait explosé après avoir perdu sa copine à cause d'une stupidité. Il m'a tout déballé.» Son pouce a frotté mon épaule, essayant de m'apaiser.

«Notre baiser à la fête a aussi laissé des traces profondes. J'étais aussi un peu en colère à l'époque que tu m'aies donné tant d'espoir pour ensuite me le reprendre avec un grand «je te déteste». Je suppose que je t'en voulais encore.

«Après le laïus de mon ami, j'ai décidé de faire une pause dans ma quête de toi. Ça m'a aidé à réfléchir à mes actes.

«Il n'y a pas eu une seule seconde où je n'ai pas eu envie de toi, mais te regarder comme un pauvre type de l'autre côté du couloir en train de faire tes trucs, c'était bien aussi.

«En fait, c'était mieux que de te harceler... Tu connais la suite.

«Je ne peux pas dire que je suis un homme complètement changé maintenant. Je suis jaloux quand je te vois te rapprocher d'autres garçons. Bon sang, je suis encore jaloux de Lucas, et de la façon dont vous êtes proches, tous les deux.

«Si seulement j'avais entretenu ce genre de relation au lieu de te harceler. Je ne sais pas ce qui m'est arrivé à ce moment-là.

«Peut-être que j'ai eu peur de toutes ces nouvelles émotions, et que j'ai laissé mes pires instincts me contrôler, et j'ai fini par te blesser.»

J'ai tourné la tête pour lui faire face. J'ai remarqué que ses yeux étaient pleins de larmes, comme les miens. Cette grande révélation me blessait plus que je ne le pensais. Elle le blessait, lui aussi.

«Peux-tu me pardonner pour toutes mes conneries, Keily Harris?» Sa voix s'est un peu brisée.

«Qu'est-ce qu'on a là?» a dit quelqu'un, alors que je m'apprêtais à parler. De multiples bruits de pas ont suivi, pénétrant dans la bulle privée dont James et moi nous étions entourés.

Nous nous sommes retournés, et avons trouvé quatre hommes étrangement familiers derrière nous.

~Oh non. ~

Chapitre 31

Il m'a fallu plus de quelques secondes pour reconnaître les quatre hommes qui se tenaient devant nous. Il s'agissait des types que les filles et moi avions rencontrés à l'entrée, lorsque nous attendions les autres.

En ce moment, ils nous regardaient James et moi, amusés, comme s'ils avaient trouvé une cachette. Je me sentais extrêmement mal à l'aise sous leurs regards.

«Qu'est-ce que vous faites ici, les gamins?» a demandé l'un d'eux, ses dents blanches brillant dans l'obscurité. «Ce n'est pas sûr ici, la nuit.»

James s'est levé et m'a protégée de leurs regards. «Nous allons bien. Nous n'avons pas besoin que vous vous inquiétiez», a-t-il dit sèchement. Le message de nous laisser tranquilles était clair dans son ton.

Je n'étais pas la seule à ne pas aimer cette nouvelle compagnie.

«Qu'est-ce que tu essaies de cacher, mon garçon?», s'est esclaffé un autre. «Ta copine n'est pas si facile à cacher. Bien que ça ne me dérange pas. Je vois pourquoi tu te tapes ça.»

«Ouais», a ajouté son ami en se léchant la lèvre. «Avec toute la viande qu'elle trimbale, je parie qu'elle a bon goût.»

«Et il y en a assez pour qu'on puisse tous se la partager.» Ils ont tous ri comme des hyènes, ce qui m'a donné la chair de poule, tant j'étais dégoûtée. ~C'est tellement humiliant. ~

Je me suis immédiatement levée, et j'ai tenu le bras de James quand il s'est avancé pour foncer sur eux. Ses poings et sa mâchoire étaient serrés, alors qu'il fixait ces hommes d'un regard noir. Il était furieux.

Si je n'avais pas réagi rapidement, je savais qu'il aurait démoli ces pervers. J'aurais même pu le laisser faire, mais ils étaient quatre.

Aussi solidement bâti que soit James par rapport à tous ces hommes, il ne pouvait pas prendre le dessus sur quatre types à la fois.

«Partez avant qu'on appelle les flics», ai-je dit, en leur jetant un regard furieux.

«Attends. C'est pas une des nanas qu'on a vues tout à l'heure?» Celui qui aimait se lécher les lèvres m'avait reconnue. Ma menace n'a eu aucun effet sur lui ni sur les autres.

«Eh bien, c'est sûr qu'elles aiment les flics.» Un autre aux cheveux noirs a ricané, ses yeux me parcourant de haut en bas.

«Chérie, tu n'appelleras pas les flics avant qu'on en ait fini avec toi», a raillé le blond. J'ai remarqué qu'ils s'étaient tous rapprochés, et nous coinçaient.

«Ne l'appelle pas chérie!» a grogné James, en me poussant derrière lui. «Et tu ne feras rien avec elle.» Il a changé de position, prêt à attaquer.

Tout cela dégénérait trop vite, et je savais que ça n'allait pas bien se terminer pour nous. J'ai discrètement glissé mon téléphone hors de la poche de mon jean. Il n'y avait pas de réseau. *Non!* ~

«Un garçon veut protéger l'honneur de sa princesse. Voyons ce que tu vaux.» ~Oh, mon Dieu! ~

Ce que j'ai vu ensuite, c'était James au milieu de quatre hommes plus âgés, et qui leur résistait. Tout s'est passé trop vite.

Il essayait de tenir, d'esquiver leurs attaques et de riposter dès qu'il le pouvait, mais il était seul. Ces monstres n'avaient aucun scrupule à tabasser un lycéen.

J'ai crié à l'aide. Je leur ai crié d'arrêter. J'ai hurlé aussi fort que je pouvais, mais personne n'est venu m'aider. Mon visage était trempé. Je pleurais. Ils lui faisaient mal.

Quelque part entre les grognements de douleur, j'ai entendu James qui me criait de courir. Mais je ne pouvais pas le laisser comme ça. Dans les griffes de ces monstres.

J'ai regardé autour de moi, et j'ai trouvé une grosse pierre. Je l'ai ramassée, et comme prévu, elle était lourde. Assez lourde pour être une arme. James occupait les hommes pour qu'ils ne remarquent pas que je fonçais sur eux.

En m'approchant, j'ai fait tomber la pierre sur la tête du gars le plus proche avec toute la force que je pouvais rassembler. C'était le blond, et il est tombé par terre avec un juron quelques secondes après que je l'ai frappé.

Quand il ne s'est pas relevé, j'ai prié pour que l'homme se soit seulement évanoui. Je n'étais pas prête à avoir du sang sur les mains.

Ma petite cascade n'est pas passée inaperçue auprès des autres. Avant que je puisse me remettre du choc de ce que j'avais fait, j'étais allongée sur le sol,

l'estomac palpitant de douleur.

«Tu veux te battre, chérie?!"» Le Lècheur de lèvres était sur moi. «Je vais te donner du fil à retordre!» Il m'a frappée au visage, et j'ai vu tout noir pendant une seconde. J'ai eu le goût du sang dans ma bouche.

Ça allait faire très mal, si on s'en sortait vivants.

«Lâche-la!» a crié James de quelque part.

«Je ne sais pas. J'aime bien cette position», a raillé le Lècheur de lèvres, en se frottant contre moi. J'avais la nausée.

Ma main a tâtonné tout autour, s'est enfoncée dans le sol et a ramassé de la boue. Quand le Lècheur de lèvres s'est retourné vers moi, j'ai fermé les yeux et je lui ai jeté la boue à la figure.

«Salope!» a-t-il crié, en relâchant sa prise sur moi pour se frotter les yeux. J'en ai profité pour le repousser. Il est tombé en arrière. Je lui ai donné un coup de genou dans l'aine avant qu'il ne puisse se remettre.

A ce moment-là, chacun de mes gestes était dicté par l'adrénaline qui montait en moi. Je me sentais comme spectatrice dans mon propre corps.

J'ai encore frappé les bijoux de famille du Lècheur de lèvres, le faisant grogner, puis je me suis mis à califourchon sur lui. J'ai étranglé son cou alors qu'il essayait de me frapper.

À cause de la douleur, ses mouvements étaient moins précis, alors quand il a réussi à frapper mon torse, ça n'a pas été suffisant pour se débarrasser de moi..

J'ai mis toute la pression sur mon pouce, et je l'ai étranglé encore plus fort, en enfonçant sa tête dans le sol. Ses doigts creusaient mes poignets pour repousser mes mains. Sa prise était douloureuse, mais je n'ai pas abandonné.

Son corps s'est tortillé sous moi jusqu'à ce qu'il s'évanouisse. Je n'ai pas lâché prise avant d'être sûre qu'il ne se relèverait pas.

J'ai soupiré de soulagement quand j'ai senti mon agresseur inconscient respirer sous moi. ~Bon. Il n'est pas mort. ~

En tremblant, je me suis levée, et j'ai cherché James. Il s'occupait des deux qui restaient bien mieux qu'avant.

Il en tenait un par l'arrière de la tête, et Cheveux noirs gémissait derrière lui en se tenant le nez.

Les talents de footballeur de James et son entraînement intensif se voyaient. Même s'il n'était pas en très bon état.

Il n'avait plus sa veste en cuir sur lui, j'ai repéré un peu de sang qui coulait sur son front, et des bleus qui avaient commencé à apparaître sur son visage.

James a donné un coup de genou dans l'abdomen du type qu'il tenait, et l'a jeté au sol, laissant l'homme gémir de douleur. On dirait que ces pervers n'étaient pas si redoutables quand on les isolait.

«Très bien, toi et ta nana, vous savez vous battre», a dit Cheveux noirs, en contournant prudemment James, qui le regardait d'un oeil noir et menaçant.

Si j'avais pensé que James avait l'air effrayant quand il me brutalisait, je ne m'étais jamais autant trompée. En ce moment, il avait l'air mortel. Et quand il m'a regardée, son visage ensanglanté est devenu carrément meurtrier.

Un frisson m'a parcouru l'échine. J'espérais ne plus jamais le voir comme ça.

«Tu es mort», a grogné James en se jetant sur Cheveux noirs.

Avant que James ne puisse l'atteindre, Cheveux noirs a sorti quelque chose de sa poche. Son extrémité brillait dans l'obscurité. ~Non! ~

«Il a un couteau, James!» ai-je crié. Mais c'était trop tard, car il était déjà sur le gars.

James a frappé Cheveux noirs, assez fort pour lui faire perdre l'équilibre. Cependant, il n'est pas tombé seul, et a entraîné James avec lui.

Avant que James ne puisse se relever, avant que je puisse courir vers eux, une main armée d'un couteau s'est levée, et a poignardé James sur le côté.

James n'a pas réalisé tout de suite, et il a continué à frapper l'homme sans pitié. Il n'avait aucune conscience du couteau planté dans son flanc, ni du sang qui coulait et tachait peu à peu sa chemise.

Il n'a pas arrêté jusqu'à ce que j'arrive jusqu'à lui, et que je l'arrache à l'homme. Cheveux noirs était assommé et réduit en bouillie.

«Oh mon Dieu!» ai-je crié en regardant le sang qui coulait de sa blessure. Je l'ai fait asseoir contre l'arbre.

«Merde!» a grogné James quand il a touché le couteau. Il était profondément enfoncé en lui. «L'enfoiré.» Il a regardé fixement Cheveux noirs inanimé.

J'ai remarqué que sous toutes les marques rouges de colère et le sang séché, son visage avait commencé à pâlir.

«Ça fait mal?» ai-je sangloté en frottant mes yeux pour éclaircir ma vision, mais mes larmes ne semblaient pas vouloir s'arrêter. Je tremblais tellement.

«Ça fait mal», a dit James, son visage se fronçant dans ce qui était censé être un sourire rassurant. «Et toi?» Sa main est venue caresser mon visage doucement, et ça a piqué.

Quand j'ai tressailli, il a immédiatement retiré sa main. J'ai vu du sang sur ses doigts. La fureur a brillé dans les yeux de James, mais elle a disparu aussi vite qu'elle était venue.

«Ce n'est rien à côté de toi.» Je me suis frotté les yeux une fois de plus, parce que je ne pouvais pas m'arrêter de pleurer. Mon visage palpitait à ce simple geste. L'adrénaline se dissipait.

«Tu m'as sauvé la mise, Keily», a-t-il dit fièrement. «Qui aurait cru que ma copine pouvait démolir deux mecs?»

J'ai reniflé. «Je n'ai pas encore accepté d'être ta copine, alors du calme.»

«Tu l'es.»

J'ai secoué la tête et reniflé. «Il faut qu'on s'en aille d'ici.» J'ai regardé les hommes allongés autour de nous. Ils n'allaient pas tarder à reprendre connaissance.

L'un d'eux était déjà réveillé et gémissait, mais grâce à James, il était immobile.

James a hoché la tête. Il avait l'air extrêmement fatigué.

J'ai enlevé ma veste et l'ai appuyée soigneusement autour du couteau. Il a tressailli sous la pression soudaine. «Je suis désolée.»

«Ce n'est pas grave.» Sa voix était faible, ça ne lui ressemblait pas du tout.

«Tu peux te lever?» ai-je demandé, caressant délicatement ses cheveux sur son front. Ils étaient mouillés de sueur, et probablement de sang.

«Ouais.» Il ne pouvait pas. Je l'ai aidé à se relever, et nous avons lentement repris le chemin par lequel nous étions venus.

Plus nous marchions, plus les pas de James ralentissaient. Au début, il était réticent à mettre son poids sur moi, mais dix pas plus tard, il a cédé. J'ai jeté un coup d'œil vers lui.

Ses lèvres étaient devenues violettes, et sa peau avait perdu toute couleur. J'ai senti ma veste sur sa blessure se mouiller.

J'étais à deux doigts de tomber sous son poids, et de pleurer toutes les larmes de mon corps. Même si mes larmes coulaient déjà en silence.

James, s'il te plaît, tiens le coup. S'il te plaît. ~ Je n'ai pas prononcé les mots à haute voix, sachant que je finirais par craquer si je le faisais.

James ne disait rien non plus. Il ne pouvait pas. Il s'accrochait à peine pour rester conscient. Je l'ai vu essayer de garder les yeux ouverts, et trébucher sur le chemin avec moi. J'étais en train de le perdre.

«A l'aide!» ai-je crié alors que nous arrivions aux abords de la kermesse. «Au secours!» ai-je hurlé, en mettant toute mon énergie pour crier aussi fort que possible. «S'il vous plaît, à l'aide!» Je craquais, mais je n'ai pas arrêté de crier à l'aide.

Enfin, je suis tombée, entraînant James avec moi. Il n'a pas réagi. Il avait perdu connaissance. Le noir obscurcissait ma vision aussi. Chaque muscle de mon corps me faisait mal. J'avais si mal.

J'ai gardé ma veste trempée de sang appuyée contre sa blessure, et j'ai crié à l'aide. J'ai crié si fort que ma gorge me faisait mal.

Ma voix s'est brisée, mais j'ai continué à crier contre la musique ennuyeuse qui jouait en arrière-plan.

~Quelqu'un, s'il vous plaît, aidez-moi! ~

«Putain de merde!» *Enfin!* La silhouette d'un homme s'est approchée de nous avec précaution. «Vous allez bien?»

«Non», ai-je dit. «Aidez-nous, s'il vous plaît.»

Chapitre 32

Tout ce qui s'est passé après que l'homme nous a trouvés est flou. Une foule s'est rassemblée autour de nous, des hurlements de sirènes ont suivi, puis on nous a portés jusqu'à l'ambulance. J'avais du mal à comprendre tout cela.

Mais je me souviens avoir pointé du doigt le bord du lac, et avoir parlé aux flics de nos agresseurs, qui étaient probablement encore allongés là-bas, et avaient également besoin de soins médicaux, même si ce que je souhaitais le plus pour ces monstres était qu'ils soient derrière les barreaux.

Les ambulanciers ont rapidement apporté des soins à James.

Ils ont enveloppé son torse de bandages pour arrêter l'hémorragie, l'ont allongé, inconscient, sur le lit dans l'ambulance, et ont attaché d'innombrables fils à son corps, brisant le silence à l'intérieur de l'ambulance par des bips sonores.

J'étais heureuse que chaque son couvre ma respiration lourde d'angoisse.

L'un d'eux m'a également posé quelques questions, tout en braquant une lampe dans mes yeux pour vérifier que je n'avais pas de commotion cérébrale.

J'étais épuisée. Pourtant, je n'arrivais pas à détourner mon regard du visage pâle de James, ni du moniteur qui enregistrait son rythme cardiaque. J'avais

peur de détourner mon regard, craignant qu'il ne s'échappe si je le faisais.

«Votre petit ami va s'en sortir», a dit l'autre secouriste assis à côté de moi.
«Ne vous inquiétez pas.»

Je n'avais pas envie de lui dire que James n'était pas *encore* mon petit ami.
J'ai simplement hoché la tête, mais j'ai gardé mes yeux fixés sur lui.

~C'est bon. James va s'en sortir. Il va s'en sortir. ~

«Il s'est évanoui à cause d'une faible pression sanguine et d'un traumatisme.
Le couteau a presque atteint ses intestins, et la perte de sang a été assez importante», m'a expliqué le médecin.

Nous étions aux urgences. James était sur un lit derrière les rideaux blancs qui le séparaient des autres.

«Heureusement, il n'aura pas besoin de transfusion. Il est jeune et en bonne santé, donc il se remettra en quelques semaines. Je vais lui conseiller de passer la nuit à l'hôpital.»

J'ai hoché la tête, l'écoutant attentivement.

«Il aura aussi besoin d'un suivi, car il y a toujours un risque d'infection, et son pansement doit être changé. Ses points de suture seront enlevés dans

une semaine», a-t-il poursuivi.

«Je lui ai prescrit des antibiotiques et des analgésiques. Pour la semaine prochaine, il aura besoin d'un repos complet.»

«Merci, docteur.»

Il a secoué légèrement la tête. «Vous vous appelez Keily, n'est-ce pas?»

«Oui.»

«Kelly, James va bien. Ne vous inquiétez pas pour lui, gardez un peu d'inquiétude pour vous aussi.» Il a froncé les sourcils en observant mon visage.

Je savais que je n'apparaissais pas vraiment sous mon meilleur jour. J'avais surpris mon reflet lorsque l'infirmière me soignait, et ce n'était pas joli.

Ma joue gauche était entachée d'un bleu violet, et mon front avait une coupure, qui était maintenant bandée. En fait, mon ventre avait aussi commencé à avoir des bleus à cause du coup de poing du Léchreur de lèvres.

«Avez-vous appelé vos parents et les siens?»

«Je l'ai fait.» Après que l'infirmière m'a examinée, la première chose qu'elle m'a fait faire était d'appeler mes parents.

Ils ont explosé au téléphone quand je leur ai dit que j'étais aux urgences.

Je ne leur ai raconté que l'essentiel de ce qui s'était passé, en insistant encore et encore sur le fait que James et moi allions bien. Mais je ne croyais pas que cela les rendrait moins paniqués.

Ils étaient en route.

Puis j'ai appelé la mère de James, en utilisant son téléphone. Les infirmières m'avaient donné son portable, son portefeuille et d'autres affaires avant de le prendre en charge.

Mme Haynes était beaucoup plus calme que mes parents. Peut-être parce qu'elle était médecin, et avait l'habitude des hôpitaux. Quelle que soit la raison, je l'ai quand même rassurée en lui disant que James allait bien, et en lui donnant le nom de l'hôpital.

J'ai essayé d'appeler Addison, puis Sadhvi et d'autres, mais aucun appel n'a abouti. Il semblait qu'ils étaient toujours à la kermesse, probablement à la recherche de James et moi.

Finalement, j'ai décidé de leur envoyer un texto sur la situation, en espérant qu'ils le verraient dès qu'ils auraient du réseau.

«Bien», a dit le médecin. «La police m'a dit qu'ils ont attrapé ces types. Vous deux leur avez joué un sale tour.»

«Eh bien eux, ils nous ont joué un sale tour aussi.»

«Pour l'instant, ces hommes reçoivent des soins médicaux.»

«Ils sont dans cet hôpital?» ai-je demandé. Je n'aimais pas l'idée que ces misérables soient ici.

«Non. Ils ne sont pas ici. Ne vous inquiétez pas», m'a-t-il assurée.

«Ils vont être arrêtés. Hopper a besoin de vos deux dépositions pour porter plainte, mais ils ne s'en sortiront pas. Deux d'entre eux ont déjà été en prison pour crime et violence domestique.»

J'ai hoché la tête. Je ne voulais plus jamais revoir ces criminels.

«Ne vous inquiétez pas pour ça, Keily. Restez tranquille pour l'instant. Vos parents doivent arriver, laissez-les s'occuper de ça.»

«D'accord.» Je lui ai souri. «Merci encore pour tout.»

«Ne vous en faites pas pour ça. C'est mon travail.» Il m'a souri en retour. «Vous pouvez aller voir James maintenant.» Sur ce, il est parti.

Je me suis glissée derrière le rideau, et j'ai trouvé un James renfrogné. Ses yeux se sont éclaircis en me voyant, mais le sale gosse a gardé sa mine renfrognée.

Même si le médecin m'avait assurée qu'il allait bien, je me suis sentie un peu soulagée quand même de le trouver éveillé.

La couleur avait commencé à revenir sur son visage auparavant couleur cendres. Il portait également de légères blessures et de petites coupures.

«Hey,» ai-je dit en prenant la chaise à côté de son lit, «la blouse d'hôpital te va très bien. Le bleu te va bien.»

Ses lèvres se sont légèrement retroussées. «Je peux porter ça à la maison si ça te plaît. Fais-moi juste sortir d'ici.»

«Si tu étais réveillé, tu as entendu ce que le docteur a dit. Ils te gardent ici pour la nuit.»

«J'ai deux médecins dans ma famille. J'en ai appris assez pour me débrouiller tout seul», a-t-il grommelé d'un air maussade.

«Tu n'es pas l'un de ces médecins, donc tu n'en as pas appris assez», ai-je rétorqué en secouant la tête alors qu'il soufflait. «Lucas a raison. Tu es vraiment une diva.»

«Merci. Je tiens ça de ma mère.»

J'ai gloussé. «En parlant de ta mère, je l'ai informée de notre... situation. Je pense qu'elle est en chemin. Mes parents aussi.»

Il a hoché la tête. «Et Lucas, Matt, et les autres?» a-t-il demandé. « Ils savent? »

«J'ai essayé de les joindre, mais je pense qu'ils sont encore à la kermesse. Je leur ai envoyé un message. Avec un peu de chance, ils le verront.»

James a soupiré. «Comment la meilleure nuit de ma vie a pu devenir aussi merdique?» Je pensais pareil.~ Il a pris ma main qui était posée sur le lit, et l'a doucement caressée avec son pouce.

Ce simple contact m'a fait me sentir chez moi. J'ai vu des bleus et des rougeurs sur ses articulations. «Tu vas bien? Ça fait mal?» Il regardait ma joue violette.

«Ça fait mal quand je la touche. À part ça, ça va, je suppose. Mais tout mon corps est si douloureux», ai-je répondu franchement.

«Je vais m'assurer que ces salauds paient au centuple pour chaque mot dégradant qu'ils ont dit, et chaque blessure qu'ils t'ont causée». Ses traits se sont assombris, et j'ai su que ces hommes n'allaient pas s'en sortir.

«Ne pense pas à eux pour le moment», ai-je dit en repoussant doucement les cheveux de son front. Ses boucles châtain étaient si douces et si longues, qu'elles trouvaient toujours le moyen de tomber sur son front. J'aimais la sensation qu'elles procuraient.

Et il semblait que je n'étais pas la seule à aimer que je les touche. James s'est calmé instantanément, me laissant le caresser.

«Keily», a-t-il dit après un moment, et j'étais prête à l'écouter. «Tu n'as pas répondu.»

«Répondu à quoi?»

«Tu me pardonnes?»

J'ai arrêté mes caresses et j'ai croisé son regard noir. Ça allait prendre du temps.

«Quand on marchait dans les bois, tu étais à peine conscient. Tu perdais tellement de sang, et j'avais tellement peur. Pendant une minute, j'ai pensé que j'allais te perdre ce soir.

«Cette pensée était si horrible. C'était comme si quelqu'un avait creusé dans ma poitrine et m'avait arraché le cœur. Ça m'a fait tellement mal que par rapport à ma douleur physique, il n'y avait pas photo.

«Quand on est tombés et que je criais à l'aide, j'imaginais aussi une vie sans toi. C'était vide, autant que la mort. J'aurais donné n'importe quoi pour que tu reviennes.

«Tes stupides brimades ou mes problèmes de poids n'avaient pas d'importance à ce moment-là. Tout ce qui comptait, c'était que tu sois là. En vie. Avec moi.

«Je me suis peut-être déchaînée, et j'ai peut-être trop réfléchi, mais ça m'a permis de réaliser des choses que je refusais, à cause de mes peurs et de mes complexes.» J'ai reniflé et frotté mes yeux.

J'étais surprise de ne pas encore souffrir de déshydratation, vu que c'était la millième fois que je pleurais ce soir. «Tu vois, cet incident m'a fait affronter ma plus grande peur. Perdre quelqu'un que j'aime.»

Les lèvres de James se sont entrouvertes de stupeur. J'ai vu des larmes couler de ses yeux aussi. ~Oh mon Dieu. Nous sommes tous les deux des pleurnichards. ~

«Alors James, je pense que je t'aime. Non, je sais que je t'aime... Oui, je t'aime.» J'ai hoché la tête pour confirmer mes paroles.

«C'est peut-être trop tôt, mais c'est ce que je ressens. Et je ne vais pas laisser tes actes stupides me faire renier mes sentiments. Je ne vais pas être immature à leur sujet, comme toi.

«La dernière chose que je veux faire est de répéter ce cycle de stupidité.

«Ça ne veut pas dire que je vais te laisser me traiter comme un déchet à nouveau. Les mots que tu as prononcés pour obtenir une réaction de ma part ont atteint leur but, mais tu dois savoir que cette réaction a été de te détester.

«Je t'ai détesté chaque fois que tu t'en es pris à moi. Donc, je n'aurai aucun problème à te détester si tu recommences à avoir cette attitude.

«Tu sais, le moment où j'ai réalisé que j'avais un faible pour toi, c'est quand tu m'as fait ton grand sourire juste après que ton équipe a gagné le match contre Westview...

«Mon Dieu, tu es si beau quand tu souris... Je crois que ça montre vraiment quelle approche tu aurais dû adopter si tu avais voulu me séduire.

«Tu aurais pu simplement sourire, et je me serais couchée à tes pieds.» J'ai marqué une pause pour respirer un peu, et frotter les larmes sur mes joues. J'étais en plein désordre émotionnel en ce moment.

James a hoché la tête sincèrement. Il était sur le point de dire quelque chose, mais je l'ai arrêté.

«Donc, ce que je veux dire, c'est que je te pardonne. Je te pardonne pour toutes tes conneries, James. Et si tu restes comme ça, je continuerai à t'aimer, comme je le fais maintenant... Je t'aime.»

Une minute de silence a suivi alors que nous nous fixions l'un l'autre. «Ok, maintenant j'ai fini», ai-je dit quand il n'a pas parlé.

«Ouais.» Il s'est raclé la gorge et a cligné des yeux pour se débarrasser des larmes.

«Je t'aime aussi. Je t'ai aimée depuis le moment où je t'ai vue. Je suis désolé pour toutes les choses stupides que j'ai dites, parce que j'étais tellement désespéré, putain. Je t'aime, Keily, et cette fois, je vais le montrer correctement.»

«Bien.» ai-je gloussé, brisant la pesanteur entre nous. Les confessions étaient tendues.

«Tu m'as devancé pour dire le mot en A, et moi qui pensais que j'allais te faire fuir.» James a fait un grand sourire. Maintenant que ce démon connaissait ma faiblesse, il jouait de son charme.

«Tu m'as sauvé la mise, et tu as mis à terre deux de ces connards... Tu as bien plus de force que tu ne le laisses voir aux autres, Keily. J'arrive pas à croire que tu m'aies laissé m'en tirer avec toutes les conneries que j'ai sorties.

«Tu es si forte, incroyable, belle. Et tout à moi.»

«Et toi? Tu es à moi?»

«Ce n'est même pas une question. J'étais à toi au moment où on s'est rencontrés.» La conviction dans sa voix m'a fait réagir. ~Il est à moi. ~

Une autre série de larmes a suivi. «Je peux arrêter de pleurer?» Je me plaignais, en essayant d'éclaircir mes yeux.

«Il faut que tu arrêtes, Keily, parce que tu me fais pleurer aussi.» Il a ri, et j'ai adoré le son de son rire.

«Qu'est-ce que tu veux dire?»

«C'est stupide en fait», a-t-il dit, «Je ne suis pas un grand pleureur, mais je ne peux pas m'arrêter chaque fois que je vois des larmes dans tes yeux. Le fait que tu pleures me pousse à pleurer aussi.»

Il a secoué la tête. «Qu'est-ce que tu m'as fait, Keily?»

~C'est trop mignon. ~

«J'aurais aimé le savoir plus tôt. J'aurais pleuré à chaudes larmes la toute première fois où tu t'es moqué de moi. Comme ça, tu n'aurais pas été aussi redoutable. Ça nous aurait évité des problèmes.»

«Je suppose.» James a souri, et je ne pouvais pas m'arrêter de caresser son magnifique visage. On s'est regardés comme des fous malades d'amour.

«Embrasse-moi», a-t-il demandé, et je l'ai fait de bon cœur. Je me suis penchée et j'ai pris ses lèvres.

Ce baiser piquait un peu à cause de nos bleus, mais il ne diminuait en rien notre envie. Il était doux, moi aussi. Mon corps bourdonnait, et voulait se synchroniser avec lui.

J'avais toujours pensé que les premiers baisers étaient censés être spéciaux, mais avec lui, la magie ne s'était jamais estompée.

J'avais l'impression que je pouvais l'embrasser pour la millionième fois, et que le prochain baiser serait toujours comme le premier. ~Je l'aime. ~

Quand on s'est écartés, j'étais, comme toujours, rougissante et euphorique.

«Nous l'avons scellé par un baiser.» Son doigt a joué avec mes mèches de cheveux. «Maintenant, tu es toute à moi, Keily Harris.» Il a souri quand mon rougissement s'est assombri. «Enfin.»

Les rideaux qui assuraient notre intimité se sont ouverts, me faisant immédiatement m'éloigner de James.

«James.» Une grande femme se tenait en face de nous. Elle avait des cheveux châtain foncé dans un chignon bien fait, des yeux noirs et des traits familiers. La mère de James.

Si la dame était d'âge moyen, elle n'en avait certainement pas l'air. Elle paraissait beaucoup plus jeune, et belle. ~Les bons gènes, c'est de famille. ~

«Maman.» James est devenu sérieux, mais il n'a pas lâché ma main. Mme Haynes l'a aussi remarqué.

Elle s'est raclé la gorge et m'a souri. Ce n'était pas le même sourire que celui de James.

«Keily, merci d'être aux côtés de mon fils, surtout que vous n'êtes pas bien non plus. Je vous en suis reconnaissante. Vous avez été très gentille.»

«C'est normal.» J'ai souri en retour, en essayant de faire en sorte que James lâche ma main. Remercions notre bonne étoile que sa mère ne nous ait pas

surpris pendant que nous nous embrassions.

«J'ai parlé à la police au téléphone, et le père de James est en route. Lui et moi allons faire en sorte que ces voyous paient pour ce qu'ils vous ont fait, à vous et à mon fils.»

J'ai hoché la tête et je me suis levée. «Je vais vous laisser seuls tous les deux.» J'ai regardé James, et finalement, avec un soupir, il a décroché ses doigts des miens.

J'ai passé les rideaux, mais avant de partir, j'ai entendu certains de leurs mots.

«Est-ce qu'il y a quelque chose entre vous-»

«C'est ma petite amie», a annoncé James sans complexe.

~Il est tellement effronté! ~

Je me suis précipitée hors de la salle, le sang me montait aux joues. Les espionner n'était pas quelque chose que je ferais, même si j'avais très envie de connaître l'opinion de sa mère sur moi.

J'espérais avoir fait une bonne première impression, avec mon visage tuméfié et mes vêtements en lambeaux.

Après une minute assise sur un banc, j'ai vu mes parents se précipiter vers les urgences depuis l'autre côté du couloir. Ils ont écarquillé les yeux en me voyant.

Je me suis préparée à l'assaut de questions qui allaient suivre.

La nuit avait été longue, et à voir le visage de mes parents, elle n'était pas près de se terminer.

~Mais au moins, j'y ai gagné un petit ami. Et je l'aime. ~

Chapitre 33

«Je n'aime pas la photo », ai-je pleurniché en regardant mon permis de conduire. La photo dessus était tellement moche.

Mes yeux avaient l'air fatigués, mon double menton était plus large que le lac Michigan, et mes cheveux étaient tout emmêlés.

J'aurais juré qu'ils avaient délibérément utilisé un mauvais éclairage pour rendre nos photos aussi peu flatteuses que possible.

«C'est bon», a dit James, jetant un coup d'œil au permis dans ma main. Il conduisait. Nous étions dans sa voiture et sur le chemin du lycée pour le match de football.

Aujourd'hui, c'était le deuxième match de la saison pour notre lycée. La saison de football avait commencé il y a deux semaines, et notre équipe avait perdu le premier match.

Les garçons étaient bons, mais malheureusement, le départ soudain de James de l'équipe les avait pénalisés. Notre adversaire était le lycée privé de Pinewood, l'ennemi juré de longue date de Jenkins.

James était notre meilleur plaqueur, alors compenser son absence en peu de temps avait été une tâche difficile.

L'entraîneur Martin avait dû inventer de nouveaux plans de jeu en moins d'une semaine, et comme prévu, ils n'avaient pas tenu.

Trois semaines s'étaient écoulées depuis l'incident de la kermesse. James avait bien récupéré, mais on lui avait conseillé de ne pas faire trop d'efforts pour ne pas entraver la guérison complète.

Il a donc dû renoncer au championnat de football. J'étais effondrée pour lui, car c'était notre dernière année de lycée, et son dernier événement pour jouer avec ses coéquipiers.

Même si James ne voulait pas faire une carrière de joueur de football, je savais qu'il aimait y jouer. Cependant, il avait insisté sur le fait que ce n'était pas un gros problème.

Il m'a dit qu'il n'en aurait pas fini avec le football après le lycée, il pourrait en faire un passe-temps parmi d'autres, pour se maintenir en forme.

«Cette photo a vraiment refroidi mon enthousiasme à l'idée d'obtenir le permis de conduire», ai-je dit en remettant le permis dans mon sac.

J'avais passé l'examen de conduite il y a cinq jours, et le permis avait été livré à la maison aujourd'hui. Enfin, j'étais conductrice en toute légalité. ~Yeaah! Mais un gros bouh pour la photo. ~

«Ne laisse pas cette photo mal prise ternir ton humeur. Tu es belle.» James a souri, sa main est passée du levier de vitesse à ma cuisse.

Ses longs doigts ont légèrement remonté ma robe, et ont effleuré ma peau découverte, me donnant d'agréables picotements.

J'ai rougi et j'ai tapé sa main audacieuse pour la repousser. «Je sais.» J'ai rejeté mes cheveux en arrière de façon exagérée, et je l'ai regardé sourire.

James et moi avons commencé à sortir ensemble, et je n'aurais pas pu être plus heureuse. Les choses entre nous allaient de l'avant.

Contrairement à moi, James n'hésitait jamais à prendre l'initiative de contacts intimes et de caresses qui me troublaient. Ses mains trouvaient toujours leur chemin sur mon corps lorsque nous étions proches.

Au début, j'étais hésitante, craignant qu'il ne sente le surplus de graisse sur mon corps, et ne soit dégoûté.

Ses actes du passé et mes complexes n'étaient pas complètement effacés, ils se cachaient encore dans certains recoins de mon esprit.

Mais sa ténacité et le respect de mes limites m'ont aidée à surmonter de nombreux obstacles.

J'apprenais maintenant à me sentir bien dans ma peau, et à laisser mon petit ami avoir sa part du gâteau. L'expérience était libératrice, et un peu effrayante aussi.

«Tu es très beau aussi», ai-je complimenté James. ~Il est toujours très beau.
~

J'avais mis ma robe d'été qui m'arrivait au genou, et je l'avais assortie à un gilet couleur pêche que j'avais acheté avec les filles.

James portait un pull à carreaux marron et un jean foncé. Il était à couper le souffle, comme toujours.

«Je sais, *chaton* .» Il a pincé ses lèvres pour étouffer son rire quand je l'ai regardé fixement.

«Arrête de m'appeler comme ça!»

«Ça te va bien.» James a haussé les épaules. Il m'avait appelée Chaton il y a quelques jours pour plaisanter. Ma réaction à ce surnom minable l'avait incité à me taquiner avec.

«Non, ce n'est pas vrai.» ai-je soufflé, la couleur revenait sur mon visage. Si j'avais pensé que ses intentions de m'embêter allaient s'arrêter un jour, j'avais tout faux. Ce type aimait bien jouer avec mes nerfs, d'une manière ou d'une autre.

«Tu ne peux pas t'arrêter de me donner des surnoms, n'est-ce pas? D'abord Cochonou, et maintenant ça.» J'ai secoué la tête. «Tu sais quoi? Je préfère Cochonou à Chaton.»

James a éclaté de rire. «Cochonou. A quoi je pensais?»

«Chaton. A quoi tu penses *maintenant* ?!»

«Tu ressembles un peu à un chaton. Toute mignonne et prête à ronronner sous mes caresses. ~Ce type! ~

J'étais plus rouge qu'un camion de pompiers. «Arrête ou je te quitte», ai-je menacé, même si on savait tous les deux que je n'étais pas sérieuse.

«Ok, ok. Je suis désolé.» Sa main est revenue pour tenir la mienne. Il a accroché nos doigts ensemble, a porté le dos de ma main à ses lèvres, et l'a embrassée gentiment.

«Tu ne me quitteras pas. Jamais», a-t-il dit avec un sourire, mais nous savions tous les deux qu'il était sérieux. C'était mal que j'adore sa possessivité?

«Alors ne m'appelle pas Chaton.» J'ai presque fait la moue.

«OK, *Cha* -» Il a souri en coin, alors que mes yeux se plissaient. «Keily.»

Je n'ai pas pu garder un visage sérieux longtemps, et j'ai gloussé. «T'es vraiment un connard.»

«Alors tu as le droit de m'appeler connard, mais je n'ai pas le droit de te donner des noms d'animaux.»

«Si Chaton est le meilleur que tu puisses trouver, alors non, tu n'as pas le droit.»

«Je vois. Ma copine veut que je sois plus créatif.»

«Ou peut-être qu'elle est satisfaite que tu l'appelles Keily, son vrai prénom», ai-je rétorqué.

Ses lèvres se sont réduites à une ligne mince, comme s'il pensait à quelque chose. «Et si je t'appelais *Ma Keily* ? Parce que toi, Keily Harris, tu es toute à moi.»

Ma Keily. C'était sûrement plus ringard et nunuche que Chaton, il n'y avait même pas de rythme, mais bon sang, j'ai fondu sur place. ~Je deviens folle.
~

«Tellement original», ai-je raillé, mon sourire montrant par ailleurs à quel point j'aimais ça.

Il m'a regardée, heureux de ma réaction. «Merci, *Ma Keily*. » Il m'a offert son beau sourire en retour, avant de se retourner vers la route.

S'il y avait une partie de moi qui n'était toujours pas guérie, elle ne le resterait pas longtemps. James était sûrement sur la bonne voie pour nous

réparer.

Il m'a fait me sentir désirée, voulue, et surtout, aimée. Mon voyage pour m'aimer est devenu beaucoup plus facile.

Et quant à l'homme lui-même, il avait déjà mon cœur.

J'étais assise sur les gradins juste à côté de Lola. Matt était de l'autre côté, son bras sur les épaules de sa petite amie. L'autre siège à côté de moi était vide, attendant d'être pris par mon petit ami.

Le match était sur le point de commencer.

Aujourd'hui, nos adversaires étaient une fois de plus Westview. Les enjeux étaient élevés cette fois. Si notre lycée perdait, nous serions éliminés de la saison.

Westview n'allait pas nous donner une victoire facile. Ils avaient déjà perdu un match contre notre équipe, alors cette fois, ils allaient sûrement donner leur maximum. Notre équipe devait aussi donner le meilleur d'elle-même.

Les pom-pom girls venaient de terminer leur prestation, et une fois de plus, j'ai été subjuguée par leur souplesse et leur grâce.

J'ai vraiment aimé voir mes amies se produire sur scène. Addison et Sadhvi étaient si cool.

Mes yeux ont glissé vers James sur les bancs, où les joueurs étaient regroupés. Il était debout avec Lucas, l'entraîneur et un autre de ses coéquipiers, et il parlait avec eux.

Il était allé là-bas pour souhaiter bonne chance à son équipe. James avait beau essayer de la jouer cool, il était aussi nerveux que ses coéquipiers, même s'il ne jouait pas.

Il avait également passé presque toute la journée à parler à Lucas au téléphone. Lucas était très anxieux à propos du match d'aujourd'hui, parce que des recruteurs venaient le voir jouer.

Je regardais comment James était si patient et compréhensif avec lui.

J'apprenais que sous toute cette rudesse intimidante, James était un garçon doux.

Bien sûr, il avait ses moments d'arrogance et d'insolence, ce qui lui avait valu d'être étiqueté comme un grincheux, mais une fois que vous dépassiez cela, vous pouviez voir pourquoi ses amis restaient avec lui.

Pourquoi je restais avec lui. Il était protecteur, attentionné et ~étonnamment~ sensible aux personnes qu'il considérait comme les siennes.

«Regardez qui est là», a dit Lola, faisant dévier mon regard de James. Elle regardait une petite foule de visages inconnus, quelques rangées au-dessus de nous.

Cependant, il y avait un visage que je reconnaissais. Myra. «Elle est ici pour encourager Lucas ou son lycée?»

«Peut-être les deux. Ou aucun.» ai-je gloussé. «J'espère que Lucas et elle vont enterrer la hache de guerre, et se remettre ensemble, ou alors passer à autre chose.»

«Tout le monde n'est pas comme toi et James», a commenté Lola. «Lucas et Myra sont tous deux têtus. Aucun d'eux ne va céder facilement.»

«Mais tout le monde peut voir qu'ils sont tellement amoureux l'un de l'autre.»

«Maintenant tu comprends ma frustration quand je vous regardais, toi et James», a dit Lola, en souriant.

J'ai grogné, une rougeur recouvrait mes joues. «Ne me le rappelle pas.»

«J'ai aussi eu l'impression qu'il se passait quelque chose entre toi et James», a ajouté Matt, ce qui a renforcé mon rougissement. ~Sommes-nous tous les deux si transparents?! ~

Myra s'est rendu compte que nous la regardions. J'ai souri et je lui ai fait un signe, qu'elle m'a rendu. Nous avons eu des premiers échanges difficiles, mais ce n'était pas la peine de faire preuve d'hostilité.

Nous nous étions ajoutées l'une à l'autre sur Instagram, et avions également chatté quelques fois. Nous n'étions pas proches, mais jusqu'à présent, elle avait été gentille.

« Vous êtes amies toutes les deux? » a demandé Lola, surprise.

J'ai haussé les épaules. « Nous avons discuté en ligne. Elle est cool. »

« Qui est cool? » a demandé James, en s'installant sur son siège. Son bras est venu s'enrouler autour de ma taille, et il m'a embrassée sur la joue. Mon visage a rougi à nouveau lorsqu'il a affiché ouvertement notre affection.

Je ne pouvais pas dire que je n'aimais pas ça, mais il me fallait du temps pour m'y habituer, à coup sûr. Comme je l'ai dit, il était très effronté. ~Et sans complexe. ~

« Myra », ai-je répondu. « Elle est là. » J'ai pointé mon menton vers elle.

Il s'est moqué. « Pas étonnant que Lucas ait l'air si heureux. »

« J'espère qu'ils mettront bientôt fin à leur dispute », ai-je dit, très consciente des doigts froids de James qui se glissaient sous mon gilet.

«Peut-être que tu peux pousser Lucas à se réconcilier avec elle. Myra est en colère contre lui, mais elle le veut toujours.» J'ai essayé de garder mon visage impassible alors que son pouce caressait doucement ma taille, et me donnait la chair de poule.

«Je crois que je vais essayer. Je ne veux pas qu'il nous tienne la chandelle de toute façon. Il peut être casse-pieds.»

«Tu es vraiment un ami horrible.» J'ai secoué la tête, en gloussant. Je savais qu'il plaisantait, mais pas complètement.

Depuis que nous avons commencé à sortir ensemble, Lucas avait délibérément trouvé des moyens de s'incruster avec nous pour agacer James.

Parfois, cela m'agaçait aussi, mais la plupart du temps, c'était amusant de voir Lucas pousser James à bout.

Lucas m'avait dit une fois que c'était sa façon de punir James pour toutes les fois où il avait été un con avec moi. Mais je soupçonnais que c'était surtout pour son propre plaisir.

James a haussé les épaules et m'a rapprochée de lui. «Ce type a de la chance que je ne lui botte pas le cul pour avoir essayé de flirter avec toi devant moi.»

«Peut-être qu'il veut garder du piment dans votre relation», est intervenue Lola, et Matt a ri. Je pensais qu'ils ne nous écoutaient pas.

«Je n'ai pas besoin de lui pour mettre du piment dans notre relation. Je suis capable de le faire moi-même», a déclaré James, sa main sous mon cardigan glissait vers le haut.

Mon souffle s'est coupé et mon corps a chauffé lorsque ses doigts ont presque atteint ma... poitrine. J'ai regardé James, et j'ai découvert un sourire mauvais sur son visage, alors qu'il regardait devant lui.

J'attendais que sa main remonte pour tâter mes *seins*, mais il ne l'a pas fait. Ses doigts sont restés collés juste en dessous de ma poitrine, tapotant légèrement comme s'il attendait que je perde patience.

«Tant mieux pour toi, alors. Mets Lucas au courant,» a ajouté Matt.

James a acquiescé. Lola et Matt étaient absorbés dans leur conversation, pas conscients du tout de ma situation actuelle que le diable provoquait à côté de moi, et qu'il appréciait.

«Alors dis-moi, quelles épices aimes-tu, chérie?» a chuchoté James à mon oreille, et j'ai frissonné lorsque son souffle a touché l'endroit doux de mon cou.

J'ai froncé les sourcils pour lui lancer un regard noir. Il prenait tellement de plaisir à m'exciter et à me mettre dans une situation gênante. Il adorait ça. «Ceux qui te brûlent, *toi* aussi.»

Il a souri, et j'étais partie. Il s'est penché et m'a embrassée fort, sans se soucier des gens autour de nous.

Je ne pouvais pas non plus me priver de le goûter, ni du frisson que chacun de ses baisers me procurait. Je l'ai embrassé plus fort en retour.

«Rien que de te regarder, ça me brûle, *Ma Keily* », a-t-il dit effrontément à la fin de notre baiser, alors que nous étions à bout de souffle. Ses yeux m'ont illuminée et m'ont fixée de façon possessive.

J'étais encore plus excitée et gênée maintenant. Son baiser avait réussi à me chauffer au centuple. ~C'est est un diable qui me tente si bien. ~

«Le match commence», a dit Matt, faisant éclater la bulle où seuls James et moi existions. «Vous avez fini?», nous a-t-il taquinés. J'ai viré au rouge, réalisant que nos amis venaient d'être témoins de notre baiser langoureux.

~Je ne devrais pas mettre longtemps à m'habituer à notre façon de nous comporter en public, parce que je suis peut-être aussi impudique que James.
~

«Tais-toi», a grogné James.

Le jeu a commencé il y a quelques minutes. Notre lycée menait la première attaque. Je regardais notre équipe jouer, Lucas jouer, et je souhaitais qu'il soit recruté par la meilleure université.

Mais mon attention n'était qu'à moitié sur le terrain. Le reste était sur l'homme assis à côté de moi, et sa main sur mon corps qui m'excitait et me calmait en même temps.

Je trouvais les jurons de James, tout fort, et ses encouragements, tout bas, plus intéressants que le jeu lui-même. Je sentais sa poigne se resserrer sur moi chaque fois qu'un de nos joueurs réduisait la distance qui le séparait du touchdown.

Ses yeux s'illuminaient lorsque nous marquions, et s'éteignaient lorsque nos adversaires marquaient. Il était si intéressant à regarder. Si beau.

~Je suis tellement excitée. ~

Chapitre 34

Nous avons gagné. Notre équipe a gagné le match. Ce n'était pas une victoire facile. L'équipe de Westview était bonne, vraiment bonne, mais nos joueurs ont tout donné, et ont gagné d'un rien.

Tout au long du match, tout le monde était sur le bord de son siège, et quand notre joueur a marqué le dernier but sur le terrain, les spectateurs ont éclaté en acclamations bruyantes.

Lucas a été superbe ce soir. Son entraînement et son engagement dans le jeu ont montré la façon dont il portait l'équipe en tant que capitaine.

J'étais certaine qu'il avait impressionné les recruteurs, et obtenu la bourse sportive pour l'université.

«Celui-là est bien», a dit Sadhvi en regardant son téléphone portable. Nous venions juste de finir de prendre des selfies et des photos, comme elle le demandait. C'était un rituel pour elle de poster en ligne après chaque victoire.

Elle n'était pas la seule cependant, presque tout le monde autour de nous prenait des photos avec les joueurs ou les pom-pom girls.

Lorsque le match a été terminé, Matt, Lola, James et moi sommes descendus là où les joueurs et les pom-pom girls faisaient la fête.

Pour l'instant, James et Matt étaient avec l'équipe sur les bancs, tandis que Lola et moi étions avec Addison, Sadhvi et d'autres pom-pom girls.

«J'ai tellement envie de faire une méga fiesta», a dit gaiement Addison, ses bras posés sur Sadhvi et moi. «Mec, si seulement l'entraîneur ne nous prenait pas la tête au sujet des fêtes.»

«Vous partez demain soir pour un autre match», l'a réprimandée Lola.

«Reposez-vous ce soir. Et ralentissez avec les fêtes, on ne veut pas que vous vous détruisiez le foie.» Elle a regardé Addison et Sadhvi.

J'ai gloussé quand Sadhvi a fait la moue.

«Je vais demander à Keily de m'organiser une fête chez James avec beaucoup, beaucoup, beaucoup d'alcool hors de prix.» Addison a tiré la langue à Lola, avant de cligner des yeux vers moi. «Tu vas le faire, hein?»

J'ai secoué la tête. «Je ne suis pas propriétaire de la maison de James, ni de son argent, pour qu'il le dépense dans de l'alcool qui pourrira le foie de ma cousine.» J'ai souri à son expression impassible alors qu'elle me lâchait, se sentant trahie. Lola a ricané aussi.

«Mais tu es propriétaire de son cœur, mademoiselle», a dit ma cousine en me regardant. «La façon dont il te fait les yeux doux, il sauterait d'une falaise si tu le lui demandais.»

Mes joues ont rougi alors que je suivais son regard. James nous regardait, me regardait, tout en discutant avec ses coéquipiers.

C'était drôle comme avant, je voulais disparaître de sa vue, mais maintenant, je savourais l'attention qu'il me portait.

Il n'était pas le seul, cependant. Mes yeux s'étaient heurtés à ses yeux sombres de nombreuses fois pendant la courte période où j'étais avec les filles ici.

«Mes petits protégés ont fait du chemin.» a soupiré Addison.

J'ai arraché mon regard de James pour lever les sourcils vers elle. «Tes protégés? D'après ce dont je me souviens, tu étais celle qui était la plus opposée à ce que nous soyons ensemble.»

«A juste titre», a-t-elle dit. «Mais les opinions changent. Et surtout, James a changé.»

«Je ne peux pas dire le contraire.» Moi non plus, je n'aurais pas été favorable à l'idée de sortir avec James s'il avait continué à se comporter mal.

«Alors fais-lui organiser la fête, et achète-moi de quoi picoler.»

J'ai gloussé en secouant la tête. «On verra quand tu auras gagné ta compétition d'athlétisme, et que les gars nous auront rapporté ce trophée.»

«Je ne m'inquiète pas pour Addison», a dit Sadhvi. «Mais il sera assez difficile pour notre équipe de football de gagner cette saison sans James.

«Lucas et lui sont nos meilleurs joueurs. Avec l'un des deux en moins, ce sera difficile de gagner.»

«Alors nous ne gagnerons pas. La belle affaire.» Lola a haussé les épaules.
«C'est juste le lycée.»

J'ai hoché la tête. Gagner, c'était bien, mais en fin de compte, c'était le plaisir du jeu qui comptait.

«Et pour ce qui est des fêtes, je suis sûre que vous trouverez d'autres raisons d'en organiser.» J'ai donné un coup de coude à Addison.

Un bras s'est glissé autour de mes épaules, et une odeur familière m'a entourée. «Prête à rentrer à la maison?» a demandé James. Lucas, Matt, Keith et Axel étaient là aussi.

Je lui ai souri et j'ai hoché la tête.

«Pas avant d'avoir eu mon baiser du vainqueur, Keily», a dit gaiement Lucas, et il s'est avancé.

James m'a attirée dans ses bras, et a lancé un regard furieux à Lucas. «C'est ma copine, crétin», a-t-il grogné en levant les yeux vers les gradins. «La tienne est là-haut. Demande-lui un baiser. Ne t'approche pas de ma copine.»

Les joues de Lucas se sont teintées lorsqu'il a, lui aussi, regardé Myra, qui discutait avec ses camarades de classe. Il s'est retourné.

«Keily, tu devrais te trouver un autre mec», m'a-t-il dit en désignant James. «Celui-là est un grincheux, et il est facilement jaloux. C'est aussi une diva très exigeante. Je ne suis pas sûr que tu puisses gérer tout ça.»

J'ai gloussé en voyant notre quaterback essayer de se venger de son ami. «C'est bien dit, mais je vais le garder pour l'instant.»

James a froncé les sourcils.

«Ce n'est pas comme si tu pouvais le rendre facilement», a ajouté Addison. «Le prince a versé son sang pour toi. Maintenant il n'attend rien de moins que ton allégeance à vie.» Elle faisait référence à l'incident de la kermesse.

Les premiers jours, tout le monde s'était beaucoup inquiété pour James et moi, et nous rendait régulièrement visite.

Maintenant, notre tragédie était devenue une sorte de blague dans notre cercle d'amis, et James et moi l'acceptions. En rire atténuait le traumatisme.

Tout le monde a ri, sauf James, qui a froncé les sourcils. Je me suis mise sur la pointe des pieds, et je lui ai fait un bisou sur la joue pour l'apaiser. Mon visage s'est coloré lorsque nos amis ont commencé à se moquer de moi. *Mon Dieu, je les déteste.*

«On s'en va», a annoncé James, agacé. J'ai félicité Lucas avant que mon petit ami ne m'entraîne.

«Le gars qui t'a remplacé était vraiment bon aussi», ai-je dit, alors que James et moi marchions vers sa voiture sur le parking. Nos mains étaient jointes. «Comment il s'appelle?»

«Mark», m'a répondu James d'un ton bourru. Sa Chevrolet Camaro noire était à quelques pas.

«Ouais, Mark a vraiment bien joué. Je pense que notre équipe a de bonnes chances cette saison. Tout le monde travaille dur. Peut-être que nous pourrions battre le lycée de Pinewood la prochaine fois.

Au dernier match, vous n'étiez pas préparés, mais maintenant avec un bon jeu...» ai-je glapi, avant d'être soudainement plaquée contre la portière de la Camaro par une forte prise sur ma taille.

«James, qu'est-ce que tu fais?» J'ai lancé un regard furieux au coupable qui souriait.

«Je sais que tu m'as observé toute la soirée», a-t-il dit d'une grosse voix. Il s'est penché, et nos nez se sont frôlés. Mon cœur s'est emballé, et mon estomac a bourdonné de papillons.

«Et alors?» ai-je demandé, le souffle court. Sa proximité et son regard ardent ne m'aidaient pas à calmer le manque de lui que je ressentais ce soir. Et ce démon l'avait compris.

«Alors» - il a déposé un petit baiser sur mes lèvres, sans me laisser le prolonger - «tes yeux étoilés font que j'ai du mal à te laisser partir ce soir. Je veux te ramener à la maison.» Un autre baiser.

«T'emmener dans mon lit.» Ses yeux ont scruté mon visage, et se sont illuminés devant ce qu'ils ont vu. «Veux-tu venir avec moi?» Il a souri. Il. A. Sourit.

J'étais déjà dedans, il n'y avait pas besoin d'utiliser ma faiblesse contre moi. *Ce type est sans scrupules.*

J'ai hoché la tête, captivée par ses ruses. Un baiser long, profond, qui m'a coupé le souffle a été ma récompense, me plongeant encore plus dans une confusion causée par James.

Il m'a ouvert la portière, et a même mis ma ceinture de sécurité avant de marcher rapidement pour gagner le côté conducteur. Il était impatient. Il a quitté le parking, et nous étions sur la route.

En route pour chez lui, j'ai essayé de faire un peu la conversation en parlant du match d'aujourd'hui, mais il était clair qu'aucun de nous n'était intéressé par cela.

Nous étions tellement intéressés par autre chose, et nous ne pouvions pas nous empêcher de sourire à cette idée.

J'ai envoyé un texto à Addison pour qu'elle me remplace ce soir, et elle m'a répondu avec un clin d'œil, et un emoji «soif». Je n'aimais pas mentir à mes

parents, mais je n'étais certainement pas prête à avoir cette conversation gênante.

Ils aimaient bien James tous les deux, et approuvaient notre relation. Cependant, le sexe était une toute autre dimension à couvrir, du moins pour papa. Ils finiraient par le savoir.

Nous sommes sortis de la voiture dès qu'elle a atteint le garage de James. Il a enroulé ses doigts autour de mon poignet, et a commencé à me traîner dans sa maison.

Il marchait trop vite, et mes petites jambes avaient du mal à suivre ses longues enjambées. Je ne savais pas pourquoi, mais ma culotte s'humidifiait devant son impatience.

«Aah.» J'ai trébuché dans l'escalier à cause du décalage entre nos pas. James s'est retourné vers moi, et avant que je ne m'en rende compte, mon monde a basculé et je me suis retrouvée accrochée à son épaule comme un gros sac.

«James!» ai-je crié, en m'accrochant à l'arrière de sa chemise et à ses cheveux. «James, pose-moi par terre! Tout de suite!» ai-je hurlé, mais cet idiot n'a pas écouté, et il a grimpé les escaliers avec moi accrochée sur lui.

«Tu vas te faire mal! Repose-moi! Tu es encore convalescent.»

«Chut. Je vais bien, alors ne crie pas», m'a-t-il réprimandée, comme si c'était moi qui étais indisciplinée là.

«Pourquoi pas de cri?» Mes yeux se sont ouverts en grand, alors que je réfléchissais. «Attends, tes parents sont à la maison?» ai-je demandé, la peur au ventre.

Sa mère travaillait de nuit à l'hôpital le vendredi, et la plupart du temps, son père partait le week-end pour rejoindre l'autre filiale de leur entreprise, à Hemingway City.

Mais cela ne garantissait pas qu'ils n'étaient jamais à la maison le vendredi.

«Non, ils ne sont pas à la maison. Je veux juste que tu gardes tes cris pour tout à l'heure.»

Mon corps a chauffé de la tête aux pieds à sa remarque effrontée. «Tu ... tu ... euh...tu n'as pas honte», ai-je bafouillé de façon pathétique, en fixant ses pieds en mouvement.

«Et tu en as assez pour nous deux.» Je savais qu'il souriait.

«Je peux marcher...» Une claque a retenti, et une seconde plus tard, mes fesses me brûlaient. «Tu viens de me flanquer une fessée?»

«Oui», a-t-il répondu simplement, alors que sa main revenait pour masser mes fesses par-dessus ma robe. Ma culotte était en pagaille à présent.

«C'est l'une des choses que j'ai toujours voulu te faire. As-tu une objection?» Son ton était taquin, mais je savais qu'il me donnait une porte

de sortie.

«Pervers», ai-je marmonné, mais je ne l'ai pas arrêté. Je suppose que j'ai aimé recevoir une fessée de sa grosse main. Une autre claque a atterri sur mon autre fesse, et m'a fait pousser un cri.

«Qu'est-ce que tu as dit?»

«James», ai-je gémi, et il a gloussé, frottant mon point sensible pour s'excuser. J'avais encore du mal à croire que James Haynes, mon ancien ennemi juré, me caressait les fesses.

Nous avons atteint sa chambre, et il m'a fait tomber sur son lit à ressorts. Mes chaussures sont tombées sur le sol. Nos regards se sont croisés et ma gorge s'est nouée.

Le regard affamé qu'il me lançait me donnait envie de fuir, et de l'avoir en même temps. J'ai reculé sur le lit, et il a souri, me regardant comme une proie prisonnière.

Il appréciait de me voir allongée sur son lit, et à sa merci.

«Ce soir, je te ferai mienne dans tous les sens du terme, Keily», a dit James en enlevant son pull.

Je ne pouvais pas détourner mon regard de son torse nu. Il était tout en courbes et en muscles en dessous. Il avait des abdos et une ligne en V à tomber.

Sur son flanc, j'ai vu la cicatrice qu'il s'était faite il y a trois semaines, et elle ne ternissait pas du tout sa beauté, elle ne faisait que la renforcer. Il était parfait.

Il est parfait.

Mais pas moi . Les pensées dévalorisantes ont refait cruellement surface après tant de jours, et au pire moment. ~Non, non, non. Ne gâche pas tout, Keily. ~Je pensais les avoir oubliées. Il le fallait.

Il t'aime.

Mais si ce n'est pas le cas après t'avoir vue en entier? Toutes les grosseurs et les graisses superflues de ton corps. ~Tes vergetures sur ton ventre rebondi.~ ~Est-ce qu'il voudra toujours de toi?~

Le lit a basculé, et James était au-dessus de moi. «Je ne te laisserai jamais partir.» Il m'a embrassée, en enlevant mon gilet de mes épaules.

Ses lèvres sont descendues jusqu'à mon cou et m'ont mordue, me faisant gémir. Il a dit des gros mots, et a continué jusqu'à mon épaule, me mouillant et me mordant tout le long, et laissant très probablement des marques.

Je n'étais qu'une épave rouge et gémissante sous lui.

Je ne me suis pas rendu compte du moment où mon gilet m'a été enlevé, et m'a laissée dans ma robe d'été. Lorsque ses doigts ont glissé jusqu'à ma

cuisse et ont remonté ma robe, tout le négatif s'est imposé.

J'ai poussé sa main et l'ai repoussé, en manque d'air.

«Qu'est-ce qu'il y a?» a demandé James, toujours planant au-dessus de moi. Le désir n'avait pas encore disparu de ses yeux.

«Je suis vierge», ai-je lâché sans réfléchir.

Son regard s'est adouci et il a souri. «On en a déjà parlé.» Oui, c'était vrai, il y a quelques jours, lorsque nous nous étions raconté nos relations précédentes. Il en avait eu deux, moi aucune.

«Je suis désolé de t'avoir sauté dessus comme ça. C'était égoïste. Je vais y aller doucement. Dis-moi tout de suite si tu n'aimes pas quelque chose.»

Ses doigts ont effleuré mon mollet légèrement, faisant ramper la chair de poule sur toute ma peau.

Quand James s'est penché, je l'ai poussé à nouveau. «Je suis désolée.»

«Tu ne veux pas le faire.» Il a vraiment essayé de cacher sa déception.

J'ai secoué la tête. «Je veux le faire, mais j'ai peur.»

«Peur de quoi?»

«Je n'ai jamais fait ça. Personne ne m'a jamais vue nue.» Du moins pas depuis que j'étais grande. J'ai cligné des yeux pour faire disparaître les larmes. Je ne voulais pas qu'on pleure en ce moment.

«Tu es parfait. Pas moi.» J'ai baissé les yeux. «Je suis vraiment désolée de t'avoir entraîné à partager mon fardeau. Tu ne devrais pas avoir à gérer mes problèmes et mes complexes.»

«Trop tard pour ça, chérie», a-t-il dit.

«Tu es à moi maintenant, avec tout le fardeau que tu portes. Je n'ai peut-être pas la meilleure façon de le montrer, mais je savais que tu étais faite pour moi depuis le moment où j'ai posé les yeux sur toi.

«Ton esprit, ton visage et *ton* ~corps~ sont pour moi.»

«Je ne sais pas à quel point j'ai contribué à ces pensées lancinantes qui te tirent vers le bas, mais si tu me laisses faire, je te montrerai à quel point j'avais envie de toi alors que je te racontais des conneries. J'ai tellement envie de toi maintenant.»

«Arrête de t'en vouloir, James. Ce que je ressens est le produit d'années de mes petites et grandes expériences. Tes mois de moqueries stupides et de harcèlement ne sont pas comparables.»

«Alors crois-moi, et laisse-moi te montrer comme tu es belle.»

J'ai regardé la sincérité dans ses yeux, et j'ai hoché la tête. Il a déposé un baiser sur mes lèvres, tandis que ses mains se déplaçaient vers mon dos, et défaisaient ma robe.

J'étais à deux doigts de le repousser encore, mais avant même de m'en rendre compte, toute la robe avait quitté mon corps. *Il est rapide.*

James a bloqué mes mains au-dessus de ma tête d'une main, lorsqu'elles sont venues instinctivement me protéger de ses yeux voraces. Il n'y avait aucun signe de dégoût, seulement une volupté sauvage sur son visage.

Peu de temps après, mon soutien-gorge a été enlevé. *Oh mon Dieu!* J'ai craint pour ma vie en voyant mon corps rougir sous son regard brûlant.

James s'est moqué de moi, son doigt dessinant des cercles sur mes seins lourds. «Petite idiote, tu as honte de ça?» J'ai gémi alors qu'il me pinçait le téton. «Eh bien, il est temps que tu apprennes à ne pas avoir honte.»

Ses yeux sombres ont rencontré les miens, et j'ai hoché la tête, ce qui a suffi pour qu'il lâche la bride.

Il m'a montré encore et encore combien j'étais belle, toute la nuit. Lorsque nous avons terminé, j'étais endolorie, mes muscles me faisaient mal, et chaque partie de mon corps était marquée de son sceau par des morsures violettes.

Il n'a pas pu tenir sa promesse d'y aller doucement, et je ne voulais pas qu'il la tienne.

Malgré toutes les douleurs corporelles, il y avait de la satisfaction dans mon cœur alors que j'étais dans ses bras. Il y avait tellement de bonheur.

J'étais belle. Et chaque fois que je l'oubliais, mon homme serait là pour me le rappeler. La mission était de ne jamais l'oublier.

«Je t'aime», a dit James, en caressant mes joues roses.

«Je t'aime.» J'ai souri... *Je l'aime tellement.*

Fin